Le FROLINAT « dégage sa responsabilité » dans l'affaire des otages

LIRE PAGE 22

elin 1900 (1911) filigi e gaza a tata tata a tangan mengelakan birang beranggan beranggan beranggan beranggan

Directeur: Jacques Fauvet

1,60 F

Algeria, 1,30 DA; Marec, 1,60 dir.; Tonisia, 130 m.; Albenzgae, 1 UM; Actriche, 12 sch.; Selgique, 13 fr.; Canada, \$ 0,75; Danemark, 3,50 kr.; Espages, 35 pcs.; Grande-Gretzgae, 20 gr.; bran, 50 ris.; Itale, 350 is Liban, 200 p.; Lurambourg, 13 fr.; Kervége, 3 kr.; Pays-Os.; L25 ft.; Portegui, 17 est.; Subic, 2,60 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougestavia, 10 dia.

Tarif des abonnements page & 5, RUE DES ITALIENS 25127 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Tôtex Paris nº 650572 Tėl. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Accord commercial des Neuf avec la Chine

Le premier accord commercial entre la Communauté européenne et la Chine a été paraphé, ven-dredi 3 février à Bruxelles, après quelques jours de négociations officielles. Il s'agit d'un accord non préférentiel d'une durée de einq ans qui a une double portée politique et économique.

Leion Sir Roy Denman, qui conduisait la délégation de la C.E.E., ce texte « illustre l'excellente qualité des relations entre la République populaire de Chius et ia Communauté ». Il établit « une base pour le développement des échanges commerciaux, qui pourrait avoir une signification majeure dans les années à venir »

Les négociations n'ent pas toujours été faciles, en dépit du travail de préparation ; les deux partenaires out delibére toute la unit de jeudi à vendredi sur la formulation d'une « clause de sauvegarde » que lu Communauté tenait à inscrire dans l'accord. Les difficultés susceptibles de surgir dolveut, cn principe, être surmontées grace au dialogue - et eu tout cas à la consultation, en cas d'urgence - entre les denx parties. La Communanté enteud se protéger coutre les importations en provenance de la Chine qui ponrraient metire à mai des industries enropéennes. En ontre. les échanges a'effectueront en prix du marché mondial, qui constitue aussi une précaution contre d'éventnelles ventes chinoises à bas prix.

La République populaire de Chine. quant à elle, « prendra favorablement en considération les importations en provenance de la C.E.E. Les entorités veilleront à ce que les Neuf aient la possibilité de participer pleincment aux occasions dn commerce avec la Chine. » Il s'agit, selon les experts bruxellois, d'un geste appréciable que les Chinols consentent pour la première fois. Cette « prise en considération favorable» de la part d'un pays à commerce d'Etat peut evoir des cffets positifs ponr les exportations de la Communauté.

4. 1

Actuellement, les échanges commerciaux entre la Chine et la C.E.E. sont de faible importance, représentant environ 2 milliards de dollars par an, cino fois moins que le commerce entre la Communauté et les pays estenr.peens du Comecon. Durant les ueuf premiers mois de 1977, la Chine a importé pour 770 millions de dollars de produits europeens et experté pour 670 millions. Dans l'avenir, afin de parvenir à un meilleur équilibre, les Neuf pourraient acheter davantage de matières premières chinoises (charbon, petrole, tungstene).

Classique dans son contenu, comportant l'octroi à la Chine de la clause de la nation la plus favorisée. l'accord commercial, qui devrait être officiellement signe à Bruxelles fin mars, intervient au moment où la Chine s'oriente vers une acceleration de son développement judustriel et douc vers un accroissement de ses achats de bicas d'équipement et de technologie. Il n'en reste pas moins que le Japon, qui considère ion voisin comme un pays économiquement « complémentaire », rest de loin le principal fouruisseur de la République populaire. Pour uméllorer les échanges sino-européens, une commission mixte se réunira une fois l'an. tautot a Pčkin, tautot à Bruxelles.

La Chine uourrit à l'heure actuelle un faible stratégique pour "Europe. La signature de l'accord ilnscrit dans ce jeu mondial, alors que les Neuf ne parviennent pas à mettre au point un texte de même nature avec les pays de l'Est. Selon l'hebdomadaire soviétique « Nedeliz », cité par l'agence Tass, la Chine « cherche a mettre à profit ses relations avec la C.E.E. pour opposer les pays occidentaux à l'U.R.S.S. ». é but des négociations de gruxelles serait selon le journal ovietique, « de discrediter les eutentes réalisées à la conférence europeeune d'Heisinki, d'aggraver la situation sur le continent curopécu et, eufin, d'appeler à reu-former le bloc agressif de l'OTAN ».

- - -- --

Les Grands et le Proche-Orient Les deux camps divisés

Fondateur : Hubert Beuve-Mary

Le < Front arabe de résistance > souhaiterait un engagement plus grand de l'U.R.S.S.

Alors qua le président Sadata antamelt, à Camp-David, ses entre tiers avec M. Carter, le contérence - au sommet - des peya membres du - Front erabe de résiatance - daveit clôturer aes trevaux ce samedi 4 tévrier à Alger par le publication d'une « charte » destinée à Institu-tionnaliser le ressemblement créà à Tripoli eu dàbut de décembre contre la chef de l'État égyptien. Selon notre correspondent, les pays du Front souhaitent que l'U.R.S.S. a'engege plus à fond pour empêche

Finstauration d'une « pax amaricana » dens le monde erabe.

• A MOSCOU, l'agence Tass, commentant le voyage de M. Sadete à Waahington, a souligné que le chai de l'Etal égyptien « après avoir abattu toutes ees cartes et rompu ses reletions avac ses frères at amis, na pouvait qu'accepter les solutions Israèlienne et américaine

de règlement, ou bien quitter la scéna politique ».

• A JERUSALEM, M. Begin a affirmé pour aa part qu'il ne nourrissalt aucune inquiétuda au sujet de la tournée du présidant Sadata aux Etats-Unie et an Europe. - Les juifs américales, britanniques et françaia, a-t-il dit, sont plus que jamala unia avec Israel, et nul ne parvien dra à enfoncar un coin entra Israel at les juifs amàricains.

A WASHINGTON, les milieux officiels ne s'ettendent pas à des développements importants - à la suite des entretiens de Camp-David

M. Sadate confère avec M. Carter

De notre correspondant

a réusal à décourager lous les journalistes de suivre las deux présidenia à Camp-David, dans la Meryland, où M. Carter se rend où il n'avait reçu encore aucun dirigeant étranger. Seul, M. Jordan, principal conseiller politique de M. Certer, a élé edmis dans le sanctuaire, le premier soir, en compagnie des deux présidents, de leurs épouses et de la délégation egyptlanne.

Les brefs discours prononcés par la cérémonie d'accuell à la Maison Blenche, vendredl, ont donnà quellequel sont abordés les entretians. Pour le président égyptien, il s'agit possible, un - prolli bas . d'eppeler les Etets-Unis, et plus généralement - les Américains -, à

Washington. - Le secret des distinguer « le vrai du taux, la jusantretiens Carter-Sadate sera blan tica de l'Injustica », à laire an gardé, au moins pendant les deux sorte qua les perspectives - tragites pramiers jours. Le Maison Blanche et vulnérables - de paix ne soient pas sabotées par - la rigidité idéo logiqua ou le lanatisme »

Parlant evant lui, M. Carler evait été beaucoup plus prudent Réaffire souvent en fin de semaine, mais mant son désir de - maintenir le rythme - du processus de paix, Il a Indiqué que la - première respon sabilité - dans cet effort revient aux pays engagés dans des négoclations directes et s'est bomà à confirmer l'engagement des Elais-Unis de contribuer à ce processus Les porte-parole officiels sonl reslés tout aussi réservés, mettant en MM. Carter el Sadale au cours de garde contre tout espoir de • développements Importants - gu cours de cette visite, conformément à que Idée de l'état d'espril dans l'espoir du gouvernement de donner à celle visile, dans la mesure du

> MICHEL TATU. (Lire la suite page 4.)

De nouvelles divergences apparaissent dans la majorité et au sein de la gauche

Après les propos tenus, vendredi soir 3 février, à Naucy, por M. Mitterrand et, à Paris, por M. Robert Fabre, le débat entre les partenaires de la gauche se concentre sur la question de la comp d'un eventuel gouvernement et du programme qu'il appliqueroit. Les partenaires du parti communiste refusent d'envisager une reprise des négociations avant que ne soient consus les résultats du second tour. M. Marchois souhoite, pour sa part, que les discussions reprennent ou lendemain du 12 mars.

Dans la majorité, l'annonce de la création de l'Union pour la démocratie française est démoncée par M. Jucques Chirae comme une « magazille partisane ». Le premier ministre u'a toujours pas pris officiellement la tête du courant giscardien, mais son cobiuet insiste ouprès des condidats de l'U.D.F. pour qu'ils se démarquent des représentonts du parti gaulliste.

Le discours du président de le République à Verdun-sur-le-Doubs, le 27 janvier dernier, ne semble pas avoir sensiblement modifié l'attitude ne l'opinion publique à l'égard des formations de la majorité. Si l'on en juge en tout cas par le sondage réalisé entre le 30 janvier et le 1er février par l'Institut Louis-Harris et publié ce samedi per le Mnim et le bile ce samedi per le Mnim et le Nounel Observateur, giscardiens, centristes, radicaux et gaullistes ne parviendraient toujours qu'à recueillir 45 % des intentions de vote au premier tour, pourcentage sans changement par tapport à une enquete réalisée dans les memes conditions du 12 au 16

La traduction de ce sondage en nombre de députes donne 236 sièges à la majorité et 255 à la gauche, soit une différence de 19, qui a de quoi inquiéter le chef de l'Etat et son premier

ministre. La gauche demeure donc potentellement majoritaire (encore que le sondage en question traduise une baisse de l point en pourcentage des intensions de vote en sa faveur: 52 % le 16 janvier, contre 51 % le 1^{ee} février). Pour la la contre 51 % le 1^{ee} février). tant, entre le parti communiste et ses partenaires, le désaccord est toujours aussi profond, quelle qu'ait pu être l'apparente modération de ton relevée il y a quel-

qn'il appliqueralt sont désormals cruclales et les divergences entre le P.S. et le P.C. apparemment M. Georges Marchats a propose que les signataires du programme que les signatures du programme commun discutent de ces deux sujots entre les deux tours des élections légisintives. Radicaux de gauche et socialisies lui ont

La question de la composition d'un éventuel gouvernement de gauche et celle du programme

repondu negativement. epondu negativement.
En ce qui concerne le programme, M. Robert Fabre a réafirmé vendredi qu'une négociation engagée pendant la campagne électorale ne serait pas crédible. Quant à la direction du creable. Quant a la direction du P.S., si elle n'a pas encore pris position sur ce point, elle partage selon toute rraisemblance l'opi-nion du président du M.R.G Elle n'est pas disposée, notam-ment, à céder sur les nationali-sations pour obtenir, en compensation, un engagement des com munistes à se désister.

NOEL-JEAN BERGEROUX. (Lire la suite pope 5.1

LE P.D.G. DE MANUFRANCE A DÉMISSIONNE (Lire page 19.)

Des mesures pour enrayer la chute du franc?

ininterrompue, le franc avait perdu 3,5 % environ de 30 valeur. Il mait touché à la veille du week-end ses plus bas cours historiques par rapport aux monnaies fortes, le deutschemark bondissant n 2,33 francs. le franc suisse à 2.50 francs, le florin à 2.18 francs et le franc belge à 0.15 franc. Quant au dollar, il était passé de 4.73 francs à près de 4.93 francs.

Par rapport ou début de 1977, le franc n ainsi perdu 11 % par rapport nu deutschemark, 20 % sur le franc suisse. mais gagné 1.5 % sur le dollar. M. Barre s'est déclaré « prêt à prendre Loutes les mesures nécessoires... pour éviter une détérioration trop grande de notre monnaie ».

はは

1

A Lyon, le premier ministre, qui avait, la veilla, attribué la phonomèna à des - osusas osychologiquas - - sans londoment économique, - a reaffirm's qu'il s'agissalt d'- una question de confianca des Français et de l'étranger dans l'avenir de la France -...

- Tout ce qui paut apparaitre comme compromotiani cette confianco ... tout co qui est fait et tout co cui ost dit de taçon légère et inconséquente... e s t axirômement dangeroux pour la valeur et la stabilità de notre monnaie. Il y a un certain nombro de promis, de proposilions, qui son: evancés, dont lous les experts internationaux sevent qu'ils conduisant à la désorganisation et au chaos dans l'économie trançaisa. Pourquoi voulez-vous qu'ils restent impassibles tersqu'ils détiennent des trança? - Las leaders de l'opposition ant aussitôt réagi.

> FRANÇOIS RENARD. (Lire lo suite page 18.)

Relance de la diplomatie indienne

Le chah d'Iran à New-Deihi

Commencée le jeudi 2 février, la visite du chah à New-Delhi coïncide avec une relance de la diplomatie indienne. Le ministre des affaires ētrangères, M. Vajpayee, a plaidé pour la pre-mière fois en faveur d'on - concept d'interdépendance mntuelle entre nations allant de l'Iran à la peninsule d'Indochine et devant permettre

New-Delhl. — A l'eotomne 1974, le chah s'était prononcé ici pour la construction d'une vaste assoeiation économique asiatique. Ce « grand dessein » partagé dominera donc les entretiens indo-

Nourri par les deux puissances régionales euxquelles le président Carter a récemment rendo visite, il est accueilli avec réserve, sinon méfiance, par les Etats moins importants de la région. Grands ou petits, tous ces pays ont néanmoins en commun d'entretenir d'excellentes relacons evec les Etats-Unis et de dépendre à des degrés divers de l'assistance économique sinon militaire de Washington. Tous ont repoussé le projet de pacte de sécurité asiatique cher à M. Brejnev. Le parti communiste indien, fidèle à Moscou. ne s'y est pas Nourri par les deux puissances nev. Le parti communiste indien, fidèle à Moscou. ne s'y est pas trompé, qui dénonce « toute tentative de formation d'un nouveau groupe régional réactionnaire ». Depuis la défeite du Congrès aux élections indien-

Au sommaire on supplément EUROPA

- publié dans « le Moode de lundi » (daté 7 février) Une interview du ministre
- isroélien de l'industrie.
- A qual tient le prestige social?, por Jocquelina Grapin.
- Les « nouveaux économistes » européens, por Dovid Bloka.
- Les villes « clés en main », par Mario Fasanotti. Ce supplément est préparé en cottaboration evec la St The Times et Die Welt.

De notre envoye spécial GÉRARD VIRATELLE

nes, l'U.R.S.S. n'e plus l'infinence politique qu'elle aveit enprès du gouvernement de New-Deini. Mais la coopération économique et militaire avec l'Inde se poursuit comme aparavant. Les nouveaux dirigeants indiens

Les nouveaux dirigeants indiens ne vont sans doute pas prêter main forte à une opération politique d'ivigée contre les pays communistes du moment où ils nooènt des liens économiques avec le Vietnam. L'Inde a cependant resserré récemment ses rapports avec les Etats-Unis. Les sultes de la visite de M. Carter n'ont pas tardé à se faire sentir : Washington a rétabil le 29 janvier son assistanca alimentaire interrompue en 1971, en sengageant à livrer des surplus de légumineuses et d'huile végétale à l'Inde pour une valeur de 27 millions de dollars. Les conditions de remboursement de cette assistance sont très avantageu-

assistance sont très avantageu-ses : délai de grace de dix ans, prèt à faible taux d'intérêt. prêt à faible taux d'intérêt.
L'aide américaine va augmenter au cours des prochaines années : 60 millions de dollars (nou compris les 27 millions) eu 1977-1978; 90 millions l'année suivante. Elle n'eura toutefois pas l'emplaur qu'elle revêtait dans les années 60 et sera accordée pour l'essentiel dans le cadre multilatéral du consortium des pays qui fournissent une assistance à l'Inde.
Washington d'eotre part a demandé à l'Inde, qui s'était plainte du protectionnisme des Etats-Uuls, d'accorder des concessions douanières aux produits amé-

douanières aux produits amé-ricains. Enfin une délégation de représentants de cinquante-cinq multinationales, appertenant à neuf pays et présidée par M.O. Fereeman, ancien secrétaire d'Etat américair à l'agriculture, vient de participer à une « table roude » de quatre jours avec M. Desai

economique, il n'y a pas de raison que l'Asie ne soit pas capable d'en faire autant. et les hauts responsables de l'économie indienne. Le but de cette rencontre —

des échanges ininterrompus commerciaux.

economiques et culturels . Ce que l'Inde envi-

sage, a-t-il précisé en substance, c'est nne

communauté d'Etats sooverains et égaux. Si

l'Europe est parvenne à former la communanté

la première de ce genre lei — étalt d'explorer les secteurs ou des epports de technologie et des investissements étrangers sont possibles en dépit des nombreuses mesures restrictives existantes. Ces secteurs sont limités car

Ces secteurs sont limités car l'industrie indienne se développe à l'abri d'un marché protégé. Derrière la préoccupation exprimée par les eutorités d'élargir les relations économiques avec les pays asiatiques, il y a le souci d'appuyer la percèe de cette industrie sur les marchés extérieurs, la demande intérieure demeurant insuffisante. insuffisante.

La visite du cheh à New-Delbi marque le resaerrement des relations entre l'Iran at l'Inde Le rapprochement entre les deux pays e été amorcé en fait il y a cinq ans, lorsque Mme Gandhi était eu ponvoir.

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR

LA GRIPPE

Dieu est mort. Presque tout le monde n reçu le jaire-part. Mnrx est également décédé, paraît-il. Le franc connaît un brutal accès de faiblesse et M. Raymond Barre risque de l'imiter.

Il pleut tous les jours. L'hiver n'en tinit pas. Le yen craint uns rechute. L'Eint italien dépérit. Et moi foi la arippe.

Quelle époque! FRANÇOIS BOTT. Le plan de lutte contre la violence

Les policiers estiment qu'ils risquent de se trouver en situation illéaule

Les policiers estiment qu'ils sont conduits à travailler dens des conditions Illégales. C'est ce qui ressort d'une déclaration commune de la Fédération autonome des syndicats de polica, du Syndicat des commissaires de police et heuts tonctionnaires de la polica nationate, ainai que du Syndicat national eutonome des policiers en civil. Cette déclaration intervient eprès celle de la Fédération autonome, qui avail déjà critiqué » la touilla des véhicules al la parquisition d'habitations en l'absence d'officiers de police judiciaira ».

Meis ces propoa ne concernent pas que l'atfaire Empain, puisqu'ils visent également, pour la condamnar, la création da forces da sécurité aupplétives dans les banlieues des grandas villes, les policiers craignant que l'on n'en vienne à - la création da milicas armées privées, formations tactiauses . C'esi donc une larga partie du plan gouvernemental contre la violence que critiquent les syndicats de policiers.

(Lire page 7.)

L'IMPARTIALITÉ AU PETIT ÉCRAN

Télé-pouvoirs

7 février, ou cours d'une conférence de presse. Ce seroit donc encore cette chaîne, celle des régions et de l'autre-mer, qui ferait - rappelez-vous les municipales — l'objet des gressions palitiques les plus pesontes at les plus Insidieuses. Interventions intempestives des notables, des élus et des grands commis de l'Etot, conseils de pru-

dence et consignes de silence.

Mais peut-on vraiment dire que, sur l'ensemble du réseau, dans nos journaux tálévisés — paur ne mentionner qu'eux, les magazines ayant una audience inliniment plus limitée, - à l'heure des octualités, les points de vue de l'opposition et ceux de la majorité soient également regrésentés? Doit-on trouver normales, par exemple, la place et l'impartance données sur toutes les chaines, jeudi demier, sons contre-partie, oux affirmations de M. Michel Poniatowski sur le nombre de ministres que réclamerait le parti

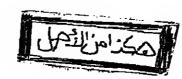
communiste en cas de victoire de

Le Livre blanc des journalistes
de FR 3, « l'Information bàillonde FR 3, » l'Information bàillonde FR 3, « l'Information bàillonde FR 3, » l'Information bàillonde FR 3, ces detoumements du service public ou profit des « ténors » de la mojorité. Si, depuis lo reforme de l'O.R.T.F., les Informations na sont glus ce qu'elles étaient sous le règne » du genéral de Gaulla et de son successeur, de simples bulletins de cour, elles sont encore loin de foire preuve de la neutralité et de la liberté dant benéficient la plupart des sociétés de télévision dans les pays qui nous entourent.

Lire page 11 l'orticle de CLAUDE SARRAUTE.

Le Monde DE L'EDUCATION NUMÉRO DE FÉVRIER LE VOTE DES **ENSEIGNANTS**

(Un soodage exclosif de la SOFRES)



idées

PHILOSOPHIE

De Lucrèce à Michel Serres ou l'économie d'une catastrophe

UI sommes-nous? D'où ve-nons - nous? Où allons-nous? Ces questions, à l'énoncé fameux, que retournait le philosophe, voici que celui-cl les laisse à d'autres, maintenant, puisqu'll admet qu'après tout, en ce siècle, le « scientifique » est blen place pour y répondre. Qui s'en inquiète ? Seuls quel-

ques originaux que la société rejette sur ses lisières ou récupère plus vite encore? Non, heureu-sement. D'autres aussi, tel Michel Serres qui n'acceptent pour le philosophe ni l'abandon ni le retranchement, et qui prouvent par leurs travaux que la science peut être parlée par tous. Non plus l'apanage de quelques-uns, par-ticulièrement aptes, sélectionnés, et subventionnés. Non plus l'avantage d'une classe, au sens marxiste du terme. Entendonsnous : ce n'est pas de vulgarisa-tion dont nous parlons, qui, facilitée par les médias, a aussi ses virtuoses et ses spécialistes. On les connaît bien, mais nous pré-férons les versions originales aux

versions donbiées; aussi pour-quoi un philosophe d'aujourd'bui ne prendrait-ll pas « ce beau risque », dont pariait déjà Pla-ton, de rendre la science communicehle, par d'autres moyens, blen sûr, que ceux de la vulgari-sation? Ni traducteur ni traître. Fidèle messager des dieux. du commerce et... (des voleurs l). J'espère que cela ne déplaira pas à Michel Serres de voir apparaître à Michel Serres de voir apparaître de la sorte le titre de ses œuvres majeures, et plus précisément cette lecture de Lucrèce (2), qu'il vient de nous livrer et qui est bouleversante. A mon avis, Michel Serres est le seul, parmi nous, qui peut faire entrer chacun — comme l'a fait Gaston Bachelard, mais par des voles tout à fait différentes — dans la communanté scientifique. Il nous livre, en effet, sans que nous ayons à fournir d'entrée une caution mathématique on linguistique, le texte même de la science contemporaîne, de la physique jusqu'à l'histoire.

Le tourbillon

Michel Serres nous montre que notre science moderne et contemporaine est plus agée qu'on ne le pensait. Il suffit de clter icl, par exemple, l'interprécher ici, par exemple, i interpre-tation passionnante qu'il donne de la déclinaison, ce ctinamen, qui avait toujours été considéré, à cause de sa spontanélté, — de Cicéron à Marx, et aux déter-ministes modernes en général —

comme une quadruple absurdité:
logique, géométrique, mécanique, physique.

Alors qu'il snffit pour le
comprendre, comme le fait la
« révolution » scientifique moderne, de jouer Archimède contre Aristote; douc de réactualiser l'Idée centrale — sa seule idée, même — l'Idée d'écart et de dépassement! En effet, avec l'histoire mathématique de l'angle apparu en même temps que la courbure, nous passons d'une mathématique raffinée (déjà les différentlelles), mais qui nous des mathématique raffinée (déjà les différentlelles), mais qui nous des la court de la co est familière (car elle est celle de notre praxis quotidienne, de nos travaux et de nos jeux, entre autres le jeu de la touple), au modèle physique non seulement du monde épicurien, mais du monde moderne. (Je rappelle que le clinamen désigne cette déviation brusque, en un lieu et un moment complètement indéterminés, d'un atome parmi les atomes tombant uniformément dans le vide. Michel Serres nous

propose le modèle d'une cataracte, confusion et tumuite en sein de l'écoulement, liminaire/ laminaire. Le clinamen est une fluxion. Il est comme le plus petit angle différentiel à la spirale tourbillonnaire, angle quasi nul à la formation d'une turbulence, et plus grande pente, qui est optimale). Cet « écart à l'équilibre », en

somme, qui dissipe un état pri-mordial de chaos duquel il ne ponvait rien naître ni exister, est donc à la fois l'origine et l'explication de tourbillon, qui concille les atomes comme la spirale concilie les points. C'est hien l'origine des choses, et le commencement de l'ordre Fleuves et Turbulences : voici les deux voies qui mènent aux deux sciences à quoi se réduit toute la physique, toute phy-sique: ne nous dit-on pas en général que la nature cherche un équilibre à travers la fluence et cherche la fluence à travers l'équilibre ? L'on ne peut qu'être frappé, en lisant Michel Serres, de l'isomorphie du modèle épicurien et des modèles qui nous sont proposés aujourd'hui, lorsque nous vantons le succès de la thermodynamique, son application même à l'heure actuelle non-seulement aux processus biologiques, mais aussi à la théorie de l'information.

Le sacrifice

Lire Lucrèce, ce n'est donc pas délecter au tardin d'Epicure avec latin. C'est an contraire en parlant le langage de ce temps entrer de plain-pied dans la modernité scientifique. Continuons : nous aurons d'an-

tre navigation et ce nouvean commerce que nous entrepre-nons avec la nature et ses sciences vont nous ouvrir le passage ces vont nous ouvrir le passage vers la culture et les sciences humaines. Hermès, après le Dèluge, vient demander à Deucalion ce qu'il désire. Eb blen ! Deucalion désire des compagnons. S'agit-il de ce « passage du Nord-Ouest » de l'existence duquel on dentiels encere à det culture les serves de l'existence duquel on dentiels encere à det culture les serves de l'existence duquel on dentiels encere à det culture les serves de l'existence duquel on dentiels encere à det encere les serves de les serves d Ouest » de l'existence duquel on doutait encore ? (et que Michel Serres aurait trouvé, guidé par Lucrèce). Certes, les commentateurs se sont plu à relever les difficultés de cette doctrine tracant le long cheminement de l'humanité depuis l'état primitif jusqu'à l'état clvlllsé, La doctrine, semble-t-il, comme pour le clinamen, ne pourrait éviter l'écueil de l'inexplicable en queloue sorte, lorsoue appaen quelque sorte, lorsque appa-rait de fait le progrès de l'inrait de fait le progres de l'intelligence contre une matière
qu'elle informe pour le plier à
ses besoins, et un « contrat social » qui institue des cités justes
et pacifiées à l'encontre de la
violence universelle.

Dès lors, une double analyse verprovouser un advas court of sevit

provoquer un autre court-circuit, aussi aveuglant que celui de la mathématique archimédienne avec la tradition atomiste, le court-circuit de l'histoire de la nature et de l'histoire des sciences et de l'histoire des religions Neue de l'histoire des religions. Nous avions parlé d'isomorphie des modèles. Nous pouvons parler d'isonomie. L'étincelle part hlen entendu encore du clinamen, qui n'est plus à considèrer ici seule-

mations mais comme déclin.

1) Nous allons y lire le théo-rème de la descente irréversible, l'usure des conglomérats qui forment le monde. Du chant I su chant VI du De Natura Rerum, c'est la dérive de l'Univers, la dérive de l'ordre an désordre. Au beau milieu dn discours sur les atomes, ce traité de l'âme est donc bien placé qui — la théorie du connaître étant isomorphe à celle de l'être — se connaît alors comme mort elle, car alors comme mortelle, car
« la neture tout entière court
la dissolution et la mort ». Ne
retrouvons-nous pes cele, lorsqu'en formulant mathématiquement la dégradation de l'énergie,
avec Carnot et Clausius an dixneuvième siècle, nous traduisons
l'état de désordre toujours croissant de la matière? « L'entropie
de l'Univers tend vers un maximum ». Principe qui est, selon
Bergson, la plus métaphysique
des lois de la nature. Entropie ;
flèche du temps...
2) La mort, toujours, dans

ment comme l'opérateur des for-

2) La mort, toujours, dans l'histoire des hommes; à tout changement de phase (notam-ment l'apparition de la justice se formant et se formulant comme institution, et du contrat entre les dieux et les hommes, et entre les hommes) toujours un meurtre, un sacrifice! « La fleur des guerriers grecs souille du sang d'Iphigènie la pierre de la vierge Trivia. C'est la solntion ordinaire, triviale, traditionnelle, celle de toute religion, celle de tonte poiltique.»...

Economies

An détour du chemin, alors, pour ce monde à peine sorti de sa genèse, pour cet esprit connaissant, qui se détache si difficilement de toutes les passions de l'âme souffrante, pour cette humanité vouée à l'effort du passage de l'animalité à la vie des cités et aux vicissitudes des contrats, au détour du chemin, alors. c'était la catastrophe? contrais, au decour du criemin, alors, c'était la catastrophe ? Comme le poème, qui s'achève sur l'évocation hallucinée de la fin La Peste d'Athènes, « L'exis-» tence, le temps et le langage » descendent ensemble le plan » incliné... », la loi de création, comme « on disait jadis ».

Création, oui, d'un Lucrèce à demi fou! Ecrivant dans des moments de régit mental, se suicidant pour finir après la qua-rantaine l'Michel Serres ne donne pas là-dedans. Les statues d'Hermès veillent aux carrefours. Il nous enseigne an contraire que L'acrèce, et les épicuriens, et tout ce discours de la science qu'il nous fait lire dans le texte — c'est là le sens

(1) Michel Serres, Hermes I, II, III, IV. Editions de Minuit, Paris. (2) La nalesauce de la physique dans le texte de Lucréce. Fieuves et Turbulences. Editions de Minuit, Paris.

mejeur de son travail, comme je l'al dit en commençant — ne font pas la théorie d'une catastropbe, mais en présentent eu contraire l'économie.

Sans doute parlons-nous par-tout ici le langage de l'écoule-ment et de la mort. Mais de même la science « sauve » les phénomènes, car elle établit l'ordre émergeant du désordre, en fomentant les lois de la for-mation et de l'équilibre — fût-ce dans l'aléatoire et dans l'aléatoire précisément poème « sauve » du hruit la parole humaine. Par la musique, évidemment, retour du rythme et de la mesure. Encore des formes et des lois. Nous pouvons dono localement remonter l'irréversi-

C'est le moment pour nous de rappeler que le texte de Lucrèce s'ouvre par une invocation à Vénus: « Obtiens que cependant les farouches travaux de la guerre à travers mers et terre s'apaisent assoupis ». Vén us nourricière née de l'écume, du tourbillon principiel, par l'amour triomphe de Mars, le violent, le grand liquidateur, en même temps que se lève an-dessus du poème la grande figure d'Epicure. Calme de l'âme et lumière

par MARYSE PETITGAND (*) de l'esprit, récompenses occor-des au sage, lui-même accorde a la vraie nature des choses, ne

craignant plus les dieux, ne craignant plus la mort, heureux à la borne de ses désirs. Est-ce à dire que Michel Serres nous entraîne aussi au refuge du Jardin? Sans doute, à la fin de son ouvrage, insiste-t-ll sur la portée contemporaine du message épicurien. « Il n'y a de solution, ce raison et de science que locales. Cette sagesse du jardin, sagesse de mon père Montaigne, sagesse de mon pere Montaigne, ce!: e sagesse de notre terre est ten!s; la nôtre. Elle n'est pas ignorante de la science; il faut avoir écri! ou médité trente livres et plus de physique pour y venir un jour. El nous ne ferons plus contence en la raison artist confiance en la raison avant d'aroir conçu quelque raison nourelle. » Blen. Mais ici-mème, séparation. Lucrèce s'éloigne comme une ile que l'on aban-

donne. Avec regret, certes. Tontefois, c'eût été mal connaître Michel Serres que de l'imaginer à quai, à demeure ou au jardin. L'économie d'une cstastrophe ce n'est pas pour lui seulement l'épargne et la mise en ordre d'une petite maison. Car Hermes n'en finit pas de remuer, de transmettre et de dé-rober. Et de faire des enfants cortains navigateurs, bien sûr.
comme ce grand-père d'Ulysse,
et l'un des Argonautes... Un autre encore, avec Pénélope, infidéle à Ulysse, le dieu Pan. Personnages dont Michel Serres se recommande volontiers.

Ainsi va se préciser l'actuelle mission d'Hermès : voler la science au pouvoir qui la détien Nous venons déjà d'émettre en son langage. Le seul vrai pro-blème qui reste est maintenant le suivant : « le savoir suivra-t-A la pente de la destruction, de la ta pente ae la destruction, de la violence et de la peste? Ou inversement, de la paix, de la réfouissance. Vie ou mort. Voilà finalement la question ».

Quant à la réponse — réponse au s s l aux questions par quoi s'ouvrait notre propos — elle est, sans aucun donte, dans la révo-Intion qui arrachera la science à la thanatocratie, aux mains sanglantes de Mars où est tom-bée la totalité de nos pratiques et de notre culture.
« Inventer l'histoire liquide

et les âges d'eaux. » Dernière phrase du beau livre dont je viens de parler. Espoir. Mieux qu'une « nouvelle philosophie ». Une nonvelle économie, peut-être, que Michel Serres nous promettrait, avec, en manière de « Protocole », cette fois, ce rappel : le mot oikon — à l'êtymologie du terme - est certes la forme grecque qui désigne la maison, l'habitation, à la limite le village; mais aussi, nous le retrouvons dans l'occuménique, a ce qui concerne la Terre habitée, et qui s'étend à la Terre habitable ». Un jardin de toute la Terre.

* Agrégée de philosophie,

par Jean LACROIX

Psychologie en miettes

théraple, le psychiatre allemand Schultz raconte se rencontri avec Freud; Il s'exprimeit observe-t-li, dans une langue classique et châtiée. La première question qu'il lul posa tut Vous ne croyez pas réellement que vous êtes capable de qué rir ? - - En aucune façon, répoi dit Schultz, mais le pense, à la façon d'un jardinier, écarter les obstacles qui entravent le croissance personnelle. » • Dans ce cas, nous nous entendrons . eioula Freud en souriant.

Les Chinois aiment à dire que le plus court chemin qui mène à le découverte de soi passe par le monde entier.

C'est une psychanelyste, Ginette Raimbault, qui observe social dasigne le mort commi le pire des meux, chacun de nous pris Individuellement reconnait qu'il existe, eu moins pour lul, autre chose de pis encore : l'Inlirmité, l'exclusion, le eolitude, l'exil, le folie, bref, tout ce qui est perte d'intégrité physique ou mentale, perte d'estima ou d'emour. - N'être plus entier », « n'être plus aime » ; entre deux, écril Ginette Raimbault, s'étend le champ des blessures narcissiques devant esquelles la mort peut être sou-

Curieusement, aujourd'hul, quiconque choisit d'exercer un contrôle eur sa propre mort (« Le sulcide est un moyen d'in-dépendance », écrivait déjà Beniamin Constent au dix-neuvième siècle », et, à cet égard, tous les pouvoirs le heïssent ») apperlient presque de droit eu psychiatre. Ce dernier, qui considère loujours le désir de vivre comme une aspiration humaine légitime, meie pas le désir de mourir - sans doute n'a-t-ll · Donnez-moi le liberté ou donnez-moi le mort l. - dira :

« Donnez-lui des électrochocs, des eédatifs, la lobotomie, même une longue vie à l'hôpital, mais ne le laissez pas choisir le mort ! - Et, par ce blals, comme l'observe Szasz, il dérobe à l'être humain le soule valeur spirituelle dont II a besoin pour vivre une vie pleine de sens ou pour mourir d'une mort plaine de sens, elle eussi : le respect de ses propres décisions.

ROLAND JACCARD.

Pierre Bayle, ou l'obsession du mal

PIERRE BAYLE, né en 1647 et mort en 1706, a devancé de cinquante ans la philosophie des Lumières. Au dix-septième siècle, il a joui d'une extraordinaire renommée, et pendant longtemps on a admiré en lui l'impie qui s'est attaqué à tout, notamment an dogme, à la théologie, à l'autorité : on le représente encore parfois comme l'annonciateur de l'esprit encyclopédique. Cependant, depuis le début de notre stècle, on le connaît mieux; on a déconvert qu'il étalt resté chrétien, protestant, et Mme Labrousse notamment a éclairé sa pensée en la référant an milieu religieux (huguenot) et philosophique (Descartes et Malebranche) qui fut le sien. Mais le livre Pierre Bayle ou l'Obsession du mal, que Jean-Pierre Jossua vient de lui consacrer, va directement et profondément jusqu'à la source de sa pensée et de son existence, intimement liées. Ainsi se manifeste, dans une forme et un style différents, l'extraordinaire actualité de ce philosophe chrétlen qui fut, d'une certaine manière,

le plus violent critique dn christianisme. Le problème du mal est avant tout un pro-hlème existentiel, parce que toute sa vie y a été affrontée, et Bayle ne tolérera pas que Leibniz s'imagine le résoudre abstraitement, par des syllogismes. Condamné à errer sans cesse comme un exilé, fidèle à la Réforme, et cependant en butte aux suspicions et vexations de ses corelizionnaires. n'ayant d'attaches profondes qu'avec sa famille, dont il doit vivre éloigné, cause involontaire de l'emprisonnement et de la mort en prison de son frère préféré, Jacob, auquel il avait envoyé son livre Critique générale, malade toute sa vie, il meurt comme un vieillard à cinquante-neuf ans. L'histoire de sa pensée sera celle d'une crise vécue. L'existence du mal lui paraîtra de plus en plus inconciliable avec celle d'un Dieu Tout-Bon et Tout-Puissant. Mais, aux objections contre la raison theiste et théologique, il opposera toujours la soumission inconditionnelle à la foi,

Le sentiment lancinant de la

envahissante du mal, c'est la réalité humaine. On peut dire que l'univers entier chante la gloire de Disu, à condition d'ajouter que ce n'est pas le cas de l'homme, cet être « méchant et malheureux ». Les maux qui naissent de la faiblesse de notre raison ne sont pas moindres que les souffrances, les maladies et les misères de tontes sortes. Il est vrai que l'homme est un être conscient, mais la conscience qu'il prend de ses malheurs ne fatt que les redoubler et les prolonger. L'ultime question est la plus grave : Dleu semble avoir voulu que l'homme péchât et que le premier péché fût une chose contagieuse. Il a. préparé an genre humain une vie de malheurs et. après cette vie, « un enfer où presque tous les hommes seront éternellement tourmentés ». Certes, notre univers comporte du blen : il est plutôt un alors — Bayle a beaucoup discuté avec les manichéens — d'une hypothèse dualiste, qu'il n'accepte pas, mais qui est une vraie tentation : le mal n'a-t-il pas une source différente de celle du bien? En fait, il y a si peu de bien que nous n'avons pas à choisir entre le bien et le mal, mais entre le mal et le pire. Il n'est pas seulement inexplicable mais incompréhensible qu'un Dieu ait créé une telle situation pour des êtres qu'il aime. Les croyants veulent donner des explications philosophiques ou (et) théologiques : elles sont encore plus scandaleuses one le problème luimême. L'apologétique n'est qu'une forme hypocrite

Tout repose sur la même question fondamentale : comment le mal peut-il exister au regard de la bonté justement attribuée à Dieu ? Nabert. anquel on pense sans cesse en lisant le ilvre de Jossua, appelait le mal : l'injustifiable. C'est tout à fait la position de Bayle, mais, selon ses conceptions propres, il se fait le perpétuel interrogateur de Dieu : comment, sous l'emprise d'un Etre infiniment bon et puissant, les peines peuvent-elles trouver place? La raison ne peut

admettre qu'un Dieu, capable de faire des créatures toujours saintes et heureuses, ait pn préférer qu'elles fussent criminelles et éternellement malheureuses. On objecte que le mal ne vient pas de Dieu, mais de l'homme, et qu'll lui est intérieur. Mais alors, qui l'y a mis? On dit encore que l'ignorance, l'erreur et la faute sont naturelles chez des êtres imparfaits. Affirmation contradic-toire, puisqu'il faudralt aussi soutenir que les saints du paradis, qui ne deviennent pas Dieu et ne sont pas parfaits, ne sauraient exister sans pécher. Rationnellement, Bayle va jusqu'à déclarer absurde le fait d'un Dieu qui a besoin de souffrir pour montrer son amour et pardonner.

A ces multiples difficultés, la réponse est toutours la même : tout s'explique par la liberté humaine. Mais la liberté au sens de libre arbitre n'est pas certaine. Elle est même inconciliable avec la prescience et la prédestination. Ce n'est pas un argument de dire que les bommes croient à cette liberté : ceux qui n'examinent rien à fond s'imaginent libres, mais ceux qui étudient « les ressorts et circonstances » de leurs actions doutent pour le moins de leur « franc arbitre ».

En réalité, on peut et doit concevoir une forme plus élevée de la ilberté : celle qui suit toutours les jugements de l'esprit et ne résiste pas à ce qui est connu avec certitude comme bon et vrai. Quand on a pleinement compris une vérité, on ne peut s'empecher de l'admettre. Cesse-t-on d'être libre quand on sait que 2 et 2 font 4 ? Au lieu de cette liberté raisonnable. liée au jugement, Dieu a préféré donner à l'homme une liberté indépendante de la raison qui risque de faire de lui « le plus indisciplinable des animaux ». Les meilleurs philosophes chrétiens emploient les pires sophismes pour justifler Dieu; par exemple, Leibniz soutenant que le mai est purement négatif et qu'il est nécessaire dans l'ensemble de la création pour mieux éclairer le bien, comme l'ombre dans un tableau fait ressortir la lumière, ou Malebranche, affirmant que Dieu doit à lui-même de n'imposer an monde que des lois générales, qui peuvent nécessairement aboutir à de mauvais résultats dans des cas particuliers. Pour ma part, quand je lis la théodicée leibnizienne, j'ai toujours envie de dessiner un procès d'assises où l'avocat, se tournant vers son client. Dieu, lui dit : « Ne t'en fais pas : je te jerai

Cependant, et c'est tout le paradoxe de cet étonnant penseur, la démarche baylienne s'acheve par un recours au caractère ineffable des desseins divins. Le problème dn mal engloutit la raison, mais la fol peut et doit nous soutenir. Un fidéiste raisonneur, c'est ainsi que le qualifie Borne. Ce fidéisme, Bayle semble bien l'avoir conservé toute son existence. Peu de jours avant sa mort, il écrivait à son ami Terson : « Je pense que je n'ai plus que quelques moments à vivre ; je meurs en philosophe chrétien, persuadé et pénétré des bontes et de la miséricorde de Dieu. » Que signifie, an début du dix-huitième siècle, mourir en « philosophe chrétien » ? Philosophe avait bien des sens. Il pouvait signifier incrédulité volontaire et obstinée : une « religion philosophique » dégageait de l'obligation de croire. Mais philosophe signifiait aussi, souvent, vivre en ascète : être philosophe, c'était pratiquer le détachement. Qu'apporte alors l'ajout « chrétien » ? Avec beaucoup de finesse et de nuances, Jossua montre que l'expression € philosophe chrétien » semble employée dans un sens de résignation nuancée d'espérance. Cette formule désignerait alors un détachement propre an philosophe et qui dépasse en même temps la philosophie : il le prépare à l'arrachement suprême et il est accentué par la foi, colorée elle-même par l'espérance chrétienne.

* Pierre Bayle ou l'Obsession du mal, par Jean-Pierre Jossus, Aubier-Mootalgne 1977, 1 volume de 190 pages, ef sussi l'article de Borne, « Un fidéiste raisonneur : Pierre Bayle », dans la Groix des 15-16 octobre 1977.

LE REMANIEA apart de M. Leber . de rajeunir

A Service Control of the RESERVE AND THE PARTY OF TH

Marie Control of the

Terms of the second of the

C :24

100

SECTION OF

A Contract of the Contract of E CONTROL DE CONTROL D

OF THE BEST OF THE AND SOURCE OF the second The state of the s

Comp. ADE AL

d the state of

étranger

-11 To -12 To -1

Toronton,

1. 10.75

 $\gamma \in \mathbb{R}^{n} \times \mathcal{M}_{\mathrm{GL}, \infty}^{\mathrm{GL}, \infty}$

1 1 28 - 44

The same

112-4

REMANIEMENT MINISTÉRIEL EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Le départ de M. Leber a permis au chancelier de rajeunir son équipe

Bonn - Treize mois seulement après sa formation, le gouverne-ment de coalition social-demo-crate et ilbéral subit un rema-niement profond. Le chanceller Schmidt n'avait envisage une Schmidt n'avait envisagé une telle réorganisation que dans le cours de l'amée. Il y a été contraint par les événements, en particulier l'affaire d'espionnage Lutse et le scandale des écoutes téléphoniques et des micros du ministère de la défense. Après ouze années de bons et loyaux services au sein du gouvernement, M. Leber est parti, sans que son homeur personnel ait d'ailleurs été mis en cause par qui que ce soit, parce qu'il n'était plus en mesure de contrôler ce qui passait dans son ministère.

Annoncé dans la journée de The second of th Annoucé dans la journée du vendredi 3 février, il touche six ministres importants et introduit

ministres importants et introdult dans l'équipe dirigeante trois « jeunes » qui n'occupaient jusqu'ici que des fonctions de secretaires d'Etat, et un quatrième qui n'était que député. Le rajeunissement devrait, selon le ehancelier, donner « des impulsions nouvelles » à l'action d'un gouvernement qui manifestait des signes de fatigue.

Si de nouveaux visages appa-

Si de nouveaux visages appa raissent ainsi sur les banes gou-vernementaux, l'équilibre politi-que est espendant respecté. En ce qui concerne la défense, m s'attendait généralement que M' Apel abandonne les finances pour prendre en main les affai-res de la Bundeswehr. Invoquant son manque de connaissance des son manque de connaissance des affaires militaires, il a toutefois demandé le maintien en place du secrétaire d'Etat an ministère de la défense, M. Andreas von Bülow, auquel M. Schmidt voulait proposer un autre poste. La seule surprise sur le plan politique est que le portefeuille des finances soit confié à M. Hans

des finances soit confié à M. Hans Matthöfer, jusqu'ici ministre de la recherche et de la technologie, et longtemps classé parmi l'alle ganche du parti social-démocrate. Il est vrai que M. Matthöfer a donné des gages suffisants à la majorité de son parti, en refusant de suivre ses amis hostlles au développement de l'économie nucléaire.

Quant aux nouveaux membres

Quant aux nouveaux membres Quant aux nouveaux memores du gouvernement, ils appartiennent à ce qu'on appelle le c centre gauche ». l'accent étant mis sur le premier terme plutôt que sur le second. Le benjamin est M. Volker Hauff, qui, à trente-sept ans, prend en main le ministère de la recherche et de la technologie, où il n'était, jus-

LA MOUVELLE COMPOSITION DU GOUVERNEMENT

Après le remaniement ministériel dn 3 février, le gou-vernement de M. Helmut Schmidt est composé de la façon suivante :

façon suivante:

Chnncelier: M Helmut Schmidt (S.P.D.); ministre chargé de mission spéciales nuprès de la chancellerie: M Hans-Juergen Wischnewski (S.P.D.);

Ministre des nijuires étrangères (vice-chanceller): M Hans Dietrich Genscher (F.D.P.); ministres des nijuires étrangères adjoints: M. Klaus von Dohnanyi (S.P.D.) et Mme Hildegard Hamm-Bruecher (F.D.P.);

Intérieur: M. Werner Malhofer (F.D.P.); secrétaires d'Eini parlementaires: MM Gerhart Baum (F.D.P.) et Andreas von Bchoeler (F.D.P.);

Justice: M. Hans-Jochen Vogel (S.P.D.): secrétaire d'Eint par-lementaire: M. Hans de With

Finances: M. Hans Matthö-fer (SPD.); secrétaire d'Etat prolementaire: M. Karl Hachser

(S.P.D.) : Economie : M. Otto Lambsdor (FDP.): secrétaire d'Eint par-lementaire: M. Martin Gruener (FDP.): Agriculture: M. Josef Erti (FDP.): secrétaire d'Etat par-lementaire: M. Georg Gallus

lementaire : M. Georg Gallus (FDP.);
Truvail et santé : M. Herbert Ehrenberg (SPD.); secrétaire d'État parlementaire : M. Hermann Huschfort ISPD.);
Défense : M. Hans Apel (SPD.); secrétaire d'État parlementaire : M. Andreas von Billow (SPD.);

Billin (SPD.):

Famille: Mine Antje Huber
(SPD.): secretaire d'État parlementaire: M. Karl Fred Zander (SPD.):

Postes et télécommunications:
M. Kurt Gecheldle (S. P. D.):
secrétaires d'Étni parlementaires: MM. Ernst Haar (SPD.)
et Lothar Wrede (SPD.):
Construction: M. Dieter Haack
(SPD.):

(SPD.);
Relations interallemendes:
M. Egon Franke (SPD.); secretaire d'Etai parlementaire:
M. Egon Hoehmann (SPD.); Recherche et technologie M. Volker Bauff (SPD.);

M. Volker Hauf! (SPD.);

Education: M. Jürgen Schmude
(SPD.); secrétaire d'Etat parlementaire: M. Peter Glotz
(SPD.);

Coopération économique:
M. Rainer Offergeld (S.P.D.);

secrétaire d'Etat parlementaire:
M. Alwin Brueck (S.P.D.).

De notre correspondant

vnir si les rapports entre M. Apel et le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, seront aussi

harmonleux que dans le passé.
L'ancien ministre de la défense,
M. Leber, avait, eo effet, laissé
très largement à son collègue
ilbéral le soin de définir l'attitude
de la République fédérale dans
les domaines comme celui du
désarmement et de la coopération
avec les aillés. Rien n'indique
que M. Apel fasse preuve d'une
égale souplesse.
Les réactions sont naturellement assez différentes chez les

ment assez différentes chez les chrétiens - démocrates. Ceux - ci s'élèvent contre le fait qu'un domaine aussi essentiel que la défense soit confié à un homme qui, de son propre aveu, ne connaît rien aux choses militaires. connaît fien aux choses militaires.

Aussi le président de la C.D.U.,

M. Helmut Kohl, affirme-t-il que
le remaniement pourra tout an
plus retarder le processus de
désintégration du gonvernement
de M. Schmidt. S'il s'agit là d'une
caggération manifeste, il n'en demeura pas moins que denvis hien meure pas moins que, depuis blen des semaines déjà, les ministres de la coalition avaient perdu tout élan, et se contentalent de réagir aux événements plutôt que de les devancer.

M. MATTHÖFER ministre des finances

M. Hans Motthöjer, qui était jusqu'ici ministre de la récherche et de la technologie, est né le 25 septembre 1925 à Bochum. Il apportient à l'aile catholique du mouvement syndical, mais n entretenu durant sa teunesse des tiens très étrotis avec la gauche et même l'extrême gauche du S.P.D.

et meme l'extreme gauche du S.P.D.

Venant d'une jamille ouvrière.

M. Motthôjer est un nuiodidacte qui termina brillamment des études économiques et sociales à l'université de Francjort ainst qu'à celle de Madison, au Wisconsin En 1957, il n occupé un poste d'expert dans la misson ou est-nlle m n n de auprès de l'O.C.D.E. à Washington d'abord, puis à Paris.

Revenu à l'action syndicale, il n remporté un grand succès en organisant les travaux de l'usine Ford à Cologne. En tant que membre de la Fédération internotionale des syndicats libres, il n soutenu les militants ouvriers devant les tribunaux franquistes.

Avant de se voir conjier le portaine des syndicates les travaux de l'action de se voir conjier le portaine des contraines de l'action de l'action de se voir conjier le portaine de la production de l'action de l'action de l'action de l'action de l'action de l'action de la laction de l'action de l'act

Avant de se voir confier le por-tescuille de la recherche et de la technologie, il avait occupé le poste de secrétaire d'Eint parle-

plutôt que de les mentaire nu ministère de la coo-pération dans le gouvernement de M. Willy Brandt.

M' Klarsfeld publie des documents signés des principaux responsables de la déportation des juifs français et belges

contérence de presse vendredi 3 février à Paris la publication de deux ouvrages de références qui constituent à leurs yeux les actes d'accusation irréfutables de quelques-uns des principaux res-ponsables de la déportation et de la mort des juis français et belges (1).

Le premier de ces ouvrages, écrit en allemand par M° Klars-feld sous le titre Die Endlösung der Judenirage in Frankreich iLa solution finale de la question illa solution finale de la question juive en Francel, contient cent trente-six documents émanant des autorités d'occupation allemandes entre 1941 et 1944. Classés par ordre chronologique, ils proviennent de la « section antiquive » de la Gestapo et expliquive » de la Gestapo

mille personnes, dont dix mille enfants.

Parmi les signataires ou les destinataires de ces lettres et circulaires figurent trois des hommes oui portent les plus lourdes responsabilités dans le massaere de la population julve: Kurt Lischka, chef de la Gestapo en France, aujourd'hui procureur en retraite à Cologne; Herbert Hagen, chef de la police de Bordeaux et conseiller politique de la SS en France, aujourd'hui directeur commercial à Warstein, et Ernst Achenbach, chef de la section commercial a waterin e la section Achenbach, chef de la section politique de l'ambassade allemande à Paris sous l'occopation. Mais on y trouve également les noms d'Errist Heinrischsohn, qui noms d'Ernst Heinrischsonn, qui s'est occupé plus particulierement de la déportation des enfants et des vieillards, et qui est aujourd'hui avocat à Miltenberg et bourgmestre de Surgstadt; Hans Dietrich Ernst, chef de la police d'Angers, aujourd'hui notaire et avocat à Leer; Fritz Merdsche,

(1) Les deux ouvrages sont dispo-nibles gratuitement au Centre de documentation juve contemporaine, 17. rue Geoffroy-l'Asoier, 75004 Paris.

Au moment où l'assassinat de quelque six millims de juifs européens par les nazis au cours de la dernière guerre est contesté par des grou pe me ent s divers.

M' Serge Klarsfeld et sa femme
Beate ont annocé au cours d'une
Beate ont annocé au cours d'une Bourges a parce qu'il n'y avoit pas de transport pour le camp de Drancy », aujourd'hui juge retraité et journaliste juridique à Francfart; August Moritz, adjoint aux chefs des polices d'Orléans, de Marseille et de Lyon, employé à Hambourg; Karl-Heinz Müller, chef de la Gestapo de Toulouse, aujourd'hui commissaire principal à le retraite.

A ces noms, Mª Klarsfeld a ajouté ceux de deux des principaux responsables de la déportation et de la mart de vingt-cinq mille juifs de Belgique : Ernst Ehlers, juge retraite au Schleswig, et Kurt Asche, employé à Hambourg.

connue de tous ceux qui étalent, à un degre queleonque, chargés de l'appliquer, et que certains responsables avaient suffisam-ment de pouvoir pour tenter, an moins, d'éviter on de retarder la déportation des hommes, des femmes et des enfants qu'ils avaient fait arrêter.

La liste complète des morts

Mº Klarsfeld publiers prochaime Klarsiera phonera prochai-nement un troistème ouvrage de six cent einquante pages qui contiendra la liste complète des juifs arrêtés en France et dispa-rus dans les camps nazis, ave-leurs dates et ileux de naissance et l'histoire de leur convol de

hibliographie.

Le premier de ces ouvrages, a indiqué M' Klarsfeld, sera envoyé à tous les parlementaires et responsables des affaires publiques d'Allemagne fédérale. Il s'agit, a expliqué l'auteur, de prouver que la «sointion finale» était étre «enfin chez eux». — N. B.

· PORTRAIT --

M. HANS APEL

Un professionnel de la politique

- Je déclinarel, à coup sûr, l'offre de Cavanir ministre Ca la délense. - C'est ce qu'écrivait M. Hane Apet il y e seulement deux ans. Aujourd'hul, il s'instaite dans le tauteuli laissé va-cant per le démission de

Agé de quarante-cinq ans, le nouveau ministre de la délense a révasi la tour de torce de a'assurer déjà sa ptace au sain de la « viellie garde » du parti social - democrate. Certes, son visage continue de refléter une expression quelque peu naive. voire entantine; mals cela n'empêche ou'it soit, daputs un certein nombre d'années délà, considéré per les Allamands comme un professionnel de le politique:

C'ast à lui que l'on a souvent eu recours eu Bunderstag, lorsqu'it s'agissait de détendre te pouvernament social-democrate en difficulté. Son tempérament érait perticulièrement adapté à des tâches de ce genre. M. Ape ne manque pas de contlance en lui-même, ni même, partois, d'une carreine agressivité. Celle-al ne se manifeste d'alllaurs pas saulement é Bonn. Lore des négocietlons sur l'établissement du Fonds régional européen, où il représentait le R.F.A., non saulament II se permit de orftiquer l'attitude de le ouverte, meis il e'efforçe eussi de dicter en public su gouver-nament de Perie le politique qu'il aurait dû, seion lui, edopter. Même à Bonn, cette manière de négocier tut assez sévèrement Jugée, at l'opposition chrétiennedémocrate lui reprocha da recourtr é des méthodes un peu trop · bruteles ·.

L'un des atouts de M. Apel est le confience dont il jouit de le part du chanceller Schmidi. Tous deux sont originaires da Hambourg et pertegent les mêmes convictions politiques. Chez les socieux-démocrates se mantleste partols un certain patriotisme - de l'Allemegne du Nord. Ceux qui viennent de Hambourg et de ses environs se considérant volomiers comme plus sérieux, plus solides, que les - méridioneux - de le Rhénanie. Des liens de ce genre ne sont pas négligeables... Né le 25 tévrier 1932 dans

temille petite - bourgeoise, M Apel e été contraint, durant ee jeunesse, de se battre durement pour assurer son escension

sociele. Après avoir fait son it obtint un doctorat de aciences politiques sous la direction du prolesseur Karl Schiller, qui devait devenir le « super-ministre » de l'économie et des finances dans le gouvernement du chanceller &randt. Au début de sa carrière,

cullèrement à l'Europe. A le fin des années 50, il devint tonoposte qui lui permit de se femiliariser avec les langues trançaise et anglaise, dens leasans la moindre difficulté. Une dizeine d'années plus tard, et teg, il se vit attribuer le poste de secrétatre d'Etat pour les tère des sitaires étrangéres, qui était alors dirigé per M. Walter Scheel. Se réputation de politicien pregmatique trouve ià une occeston de se confirmer. M. Apel n'a jamais eccepté · l'Europe des petries · et s'est toujours prononcé pour une authentique tédération des Etats européens, tout en reconnaissant que cette route sera - encore très longue ». Invoquant é sa manière la philosophia hégélienns, il e souvent soutenu nun l'eccumulation • quantitative • de mesures communautaires pourreit, en fin de compte, aboutir é un changement « quelitatif » dans les repports entre les

Au poste de ministre des finances, qu'il occupait jusqu'é ces derniers joure, M. Apel a philosophie orthodoxe des socleux-démogrates allemends. Plutôi que de courir de trop gros risques infletionnistes, il s'est fermement opposé aux pressione de ceux qui voudraient voir la République fédérale relancer l'économie mondiale à ses propres dépens. Dans cette têche, il n'e négligé aucun effort. Il ebordere vraisemblablement ees nouvelles responsebilités eu ministère de le délense dans le même état d'esprit. Il est vrai que, tout en étent un bourreeu de travell, M Apel e réussi tusqu'é présent l'exploit Inhabituel de trouver le temps nécessaire classique, eu jardinage et é son vieux club de footbal. de Sankt-Pauli, é Hembourg. - J. W.

A TRAVERS LE MONDE

Congo

L'ASSOCIATION INTERNA-TIONALE DES JURISTES DEMOCRATES a lancé, vennppel a au gouvernement congolals pour qu'a aucune exécution n'intermenne à l'issue du procès de Bruzzaville a, dans un communique remis à la presse par Ma Jean-Pierre Mignard. Par aitleurs, plusieurs personnalités françaises,

2 heures de Paris

Pour **470 F*,** le rêve :

tous les jours un vol vers le soleil.

de l'Alpe d'Huez 1600/3350 m.

Embarqués au Bourget avec skis et bagages à 8 h 50, Air Aloes vous dépose sur l'altiport ultramodeme de l'Alpe d'Huez, à pied d'œuvre et dispos, à 11 h 00.

Si le devoir vous rappelle: départ de l'Alpe d'Huez à 16 h 40

*Réduction de 50% pour les enfants .
L'ALPE D'HUEZ 1600/3350 m.

Renseignez-vous auprès de votre agence de voyage

et d'Air Alpes, réservation centrale: 266 57 40.

arrivée à Paris à 19 h 10...

Juste à temps pour diner.

et la neige des 55 pistes

dont Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Miehel Leiris et l'écrivain sènégalais Sally N'Dongo, « engagent avec force la République du Congo à ne pas substituer la répression nux débnis et luttes politinuz geonis et mues poni-ques ». Enfin, José-Sialse Ali-ma, envoyé spécial de Jeune Alrique an procès de Brazza-ville, a été expuisé par les autorités congolaises au len-demain de son arrivée.

Espagne

LE ROI JUAN CARLOS D'ESPAGNE a été invité par le gouvernement chinois à effectuer un voyage nfficiel en Chine populaire au printemps prochain, a-t-on appris de sonree diplomatique blen in-formée à Pékin, le 3 février. Le souverain, croit-on savoir, serait attendu en mai.

Hongrie

LE JEUNE ECRIVAIN HON-GROIS MIKLOS EARASZTI, auteur de l'ouvrage Salaire nuz prèces (le Monde du 24 août 1978), a obtenu un visa pour se rendre en Allemagne fédé-rale. Il gagnera Berlin le 15 février, où l'attend une bourse d'études d'un an.

Maroc

• IES QUATRE-VINGT-TROIS
MILITANTS DU MOUVEMENT PROGRESSISTE ET
LYCEEN détenus à Meknès
ont mis fin à la grève de la
faim qu'ils avalent entreprise le faim qu'ils avalent entreprise le 16 janvier après avoir obtenn une simplification des mesures organisant les visites des familles. En revanche, les mill-tants et sympathisants marxis-tes - léninlates, dits « fron-tistes ». détenus à la prison de Kenitra qui avalent suivi à

la fin de l'année 1977 un longue grève de la faim, ont repris leur mouvement, a an-noncé à Paris le Comité contre la répression au Maroc (14, rue de Nanteuil, 75014 Paris).

Soudan • LE SOUDAN a rouvert, ven-

dredi 3 février, ses llaisons aériennes avec l'Ethiopie après une interruption d'un an a rapporté la radio éthiopienne. rapporté la radio éthiopienne.
Lu reprise des vols fait suite à l'accord conclu entre les deux pays en décembre, au Sierre-Leone, sous les auspices de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.). Les deux pays s'étaient alors mis d'accord pour régler leurs différends par la négociation. — (Reuter).

Union soviétique

UNE LETTRE DEMANDANT
A M. GISCARD D'ESTAING
d'intervenir en favour
d'Edouard Kouznetsov a été
adressée au président de la
République par MM. Jean
Daniel, Jean-Marie Domenach
et Jean d'Ormesson, à la demande des écrivains membres
du comité pour sa libération.
L'auteur du Journal d'un
condamné à mort fait depuis
le 17 décembre une grève de la condamné à mort fait depuis le 17 décembre une grève de la faim dans le ramp de Potma, où il purge la buitième des quinze années qu'il doit passer en prison pour avoir eu l'intention en 1970 de détourner un avion à Leningrad. Il fut alors condamné à mort, mais l'intervention du président Pompidou et la campagne internationale amenérent les autorités soviétiones à commuer la peine caamenerent les autorités sovie-tiques à commuer la peine ca-pitale infligée pour un délit qu'il n'avait eu que l'intention de commettre.

Italie

LA DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE PROPOSE AUX COMMUNISTES D'ENTRER DANS UNE MAJORITÉ IMPLICITE (De notre correspondant.)

Rome — La direction de la démocratie chrétienne a fait, vendredi 3 février, une ouverture en direction des communistes. Si eue refuse toujours de les accueillir dans un gouvernement d'union nationale ou même dans une manationale, ou même dans une majorité parlementaire, elle est
cependant disposés à conclure
avec eux on programme gouvernemental. Ceiui-di pourrait être
« soutenu » par le P.C.L., et son
application serait contrôlée par les
présidents des groupes parlementaires. Il reviendra an président
du conseil désigné, M. Giulio Andreotti, de définir les modalités
d'un tel accord avec les partis
communiste, socialiste, social-démocrate, républicain et libéral.
La formule proposée est tellement équivoque qu's les partement equivoque que les parte-naires de la democratie chrétienne ont suspendu leur jugement. Les membres de la direction etx-mêmes unt donné aux journalistes deux versions différentes de cette trouvaille de M. Andrectti, adop-tée à l'unanimité après plusieurs tée à l'unanimité après plusieurs heures de débat. Prudemment, l'Unita, nrgane officiel du P.C.L., titre, ce samedi 4 février : « La D. C. n modifié sa position, mais l'issue politique reste ambigué. » Le quotidien du parti socialiste est à peine plus nerveux.

Reconnaissant que « la phase des abstentions » est close, la démocratie chrétienne succère une

démocratie chrétienne suggère une majorité qui n'ose pas dire son nom. Or ses partenaires réclament avec insistance une majorité de la contrata del contrata del contrata de la contrata d rité e explicite e après avoir renonce à leur requête d'un gon-vernement d'union nationale. Suifira-t-il que chacun baptise à son gré la nonveile phase politique pour rassurer ses troupes ? ROBERT SOLE

(Suite de la première page.)

Les deux pays ont d'ambi-tieux projets de collaboration, l'Iran apportant sa contribu-tion financière en échange de matières premières ou de pro-duits finis et agricoles. Il livre du pétrole à l'Inde, participe à l'exploitation d'un gisement de minerai de fer. Il envisage de fiminerai de fer. Il envisage de fi-nancer en partie plusieurs projets industriels et un grand canal d'irrigation au Rajesthan.

L'Inde lui fourni déjà des mil-liers de techniciens et lui vend des denrées agricoles. Cette coopération ne peut s'étendre sans une large identité de vues politique. Il est symptomatique que les quel-ques centaines d'étudiants ira-niens en Inde aient été assignés à résidence pendant la visite du chah, ce qui n's pas empêché une

Ouverture vers le Pakistan

Appartenant à la droite hindoue la plus nationaliste, partisan pendant trente ans d'une politique intransigeante à l'égard de ce pays musulman, le ministre des affaires étrangères fait aujourd'hui prévaloir l'intérêt national sur l'esprit partisan. Le seul fait qu'il se rende à Islamabad souligne le nouvean cours de la diplomatia indienne, son « ouverture ». Mettant en veileuse la querelle du Cachemire, proposant à nouvean à son adversaire d'iner la signature d'un saire d'hier la signature d'un pacte de non-agression, l'Inda offre des facilités de transit sur son territoire pour les produits pakistanais à destination du Népal et du Bangiadesh, espérant, bien entendu, obtenir la réciprocité pour son commerce avec l'Afgha-

Il n'est pas évident pour au-tant que New-Delhi n'ait plus aucune volonté de domination dans la région.

La question du partage des eaux du Gange entre l'Inde et le Bangladesh est à cet égard significative, Certes, un accord bila-teral récent a fait baisser la tension entre les deux pays et M. Desai a donné l'assurance au général Ziaur Rahman, le chef de l'Etat bengalais, que l'Inde ne soutiendrait pas les adversaires de son régime. Mais l'accord fluvial a un caractère provisoire et les projets plus vastes d'aménagement des bassins du Gange et du Brahmapoutre, vitaux pour l'enment des bassins du Gange et du Brahmapoutre, vitaux pour l'en-semble de la région, soulèvent une controverse internationale. Le batrage qui, en Inde, détourne une partie des eaux du Gange avant l'entrée du grand fleuve en territoire bengalais, ne permet pas, à l'évidence, de lutter effi-racement. contre l'ensablement. cacement, contre l'ensablement, et la mort lente, du port de Cal-

Aussi les Indiens proposent-lis e construire un grand canal qui, à travers le Bangladesh, transférerait ni plus ni moins une partie du Brahmapoutre dans le Gange.

Chine

• UN NOUVEAU MINISTERE a été créé dans le gouverne-ment chinois, la commission scientifique et technique, avec comme premier titulaire un membre du bureau politique, ami personnel de M. Teng Hsiao-ping, M. Fang Yi, viceprésident de l'Académie des sciences. La création de cette commission au sein du conseil des affaires d'Etat (gouvernement) avait été amonece en septembre, en même temps que la tenue prochaine d'une conférence nationale sur les suiences. — (A.F.P.)

(PUBLIGITE)

ATALIVA CASTILLO

DIRIGEANT SYNDICAL URUGUAYEN

DÉTENU EN ARGENTINE

Dens les derniers jours du mois de décembre, plusieurs militants uruguayens ont été arrêtés à Buenos-Aires. Parmi eux se trouvent Miguel Angel RIOS CASAS et Ataliva CASTILLO.

Ce dernier (CASTILLO), ouvrier agricole, est un militant de longue date en Uruguay : cofondateur en 1961, sux côtés de Raul SENDIO, du syndicat U.T.A.A., qui regroupait les ouvriers de la canne à sucre en nord de l'Uruguay, il e participé depuis lors à toutes les luttes des ouvriers agricoles. Ses militants ont été sévérement pourchassés par la diotature uruguayenne.

Le façon dont les résidents étrangers en Argentine sont poursuivis st réprimés est été à bien connue par l'opinion publique internationale. De nombreux réfugiés uruguayans ont été assassinés (parmi lesquels, le sénateur Zelmar MICHELINI et Hector GUTIPRIREZ RUIZ, président de l'Assemblée nationale) ou reconduits en Uruguay pour y être détanus et torturés, en dépit de la protection des Nationa unies, on e disparus s, comms tes dirigeants syndicaux Cerardo GATTT, Léon DUARTE ou les cinq enfants âgés de 20 jours à 4 ans, qui n'ont jamais été e retrouvés ».

Ces faite ont lleu quelques jours evant la réunion de la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU, qui es tiatidus à Genère à partit du 6 février. La Commission et aes Etais mémbrés out reçu une abondante documentation qui prouve les violations systématiques des droits de l'homme en Uruguay.

La liste des uruguayens « disparus » est très longus et constitue un des aspects les plus dramatiques de la répression de la dictature uruguayenne à ses opposants; en tant que Comité Uruguay, nous formulons l'espoir que l'ONU et ses organismes compétents condamnent catégoriquement ces violations.

La soordination des forces répressives d'Uruguay et d'Argentine est hign rodée. La vis d'Ataliva CASTILLO et des sus est internationals pour sauver la vie d'Ataliva CASTILLO et de ses camarades est en danger. Leur « disparition » ou leur reioulement en Uruguay.

signific une mort presque cartaine.

Nous lançons un sppel à l'opinion publique française et internationals pour sauver la vie d'Ataliva CASTILLO et de ses camarades.

Ambassade d'Argeutine, 6, rue Cimarosa, 75016 PARIS (Si possible, nous faire parvenir des copies)

SOUTIEN FINANCIEE : chèques à l'ordre d'Alsin LABROUSSE

COMITE DE DEFENSE DES PRISONNIERS POLITIQUES EN URUGUAY (C.D.P.U.) 67, rus du Théâtre, 75015 PARIS.

ENVOYER LETTERS ET TELEGRAMMES A:

Paris, le 2 février 1978

verain. Cette coopération implique aussi l'établissement préalable entre les deux pays de commu-nications maritimes, ferroviaires et routières. Le création d'une compagnie maritime commune est à l'étude et l'Iran finance la réalisation du premier chemin de fer saton di premier themin de les transafghan devant permettre de relier l'Asie centrale à l'Asie du Sud. Mais le Pakistan s'est jus-qu'à maintenant montré très peu favorable au transit de ces échanges sur son territoire, craignant d'en faire les frais. Afin notam-ment de lever ces réticences, le chah, qui a joué un rôle conci-listeur entre Islamabad et Kaboul et qui avait accuelli avec mauet qui avait accueini avec mair-vaise grâce le renversement du régime Bhutto, fera, lors de son retour de l'Inde, une escale an Pakistan, où se rend égale-ment le 8 février M. Vajpayee.

Les Bengalais, les Népalais et divers experts internationaux ju-gent ce projet irréaliste et estiment qu'un système de réservoirs sur les affluents du Gange, no-tamment au Népal, devrait pertamment au Nepal devrait per-mattre de lutter plus efficace-ment contre les inondations. Après la Banque mondiale, le président Carter et M. Caliaghan ont proposé à New-Delhi leur concours à l'étude de ces projets, qui ne peuvent être réalisés sans de très importants financements ertérieure.

Le Népal a suggéré que la Chine où le Brahmapoutre prend sa source — soit également associée à l'entreprise, ce dont, bien en-tendu, les Indiens ne veulent pas entendre parler.

Cette question sera sans doute évoquee au cours des entretiens que le vice-premier ministre chique le vice-premier ministre chinois, M. Teng Hsiao-ping, aura à
Kathmandou dn 3 au 6 février
avec le souveraln népalais.
Enclavé entre les deux géants
asiatiques le Népal dépend entièrement de l'inde pour son
commèrce et l'« assistance économique» que celle-ci lui accorde
est la plus importante qu'il recoive — mais il cherche traditionnellement le soutien de la
Chine pour contrebalancer quelque peu l'influence indienne,
Dans cet esprit, le roi Birendra,
propose depuis plusieure années
l'établissement d'une « zone de
paix » régionale, et M. Teng
Hsiao-ping réitérera sans doute
l'appui de Pékin à cette ldée qu'a
sèchement rejetée M. Desai en
décembre à Kathmandou.
Une mission industrielle chi-

Une mission industrielle chinoise forte d'une quinzaine de
personnes est attendue dans les
prochains jours la Foire de
New-Delhi. Après le rétablissement des relations diplomatiques,
les échanges commerciaux repremnent peu à peu. Des journalistes indiens vont se rendre en Chine, pour la première fois de-puis quinze ans. Le règlement du différend frontaller n'est pas du point de vue indien un préalable à la « normalisation » et doit au contraire en constituer la phase finale. « La Chine occupe une finale. « La Chine occupe une partie de notre territoire », répète à tous ses visiteurs M. Desai pour indiquer quel côté devrait, à son avis, faire les premiers pas en vue d'un arrangement politique. Néanmoins, à New-Delhi, on enregistre avec satisfaction le messers enverée au premier ministre. registre avec satisfaction le mes-sage envoyé au premier ministre par M. Hua Kuo-feng à l'occasion de l'anniversaire de la République indienne, le 26 janvier. Ce mes-sage célébrait l'a amtité tradi-tionnelle entre les peuples chinois et indiens ». Il y a longtemps que ce ton n'avait pas êté employé par Pékin.

GERARD VIRATELLE,

Argentine

Le commandant en chef de la marine reconnaît la réalité des violations des droits de l'homme dans son pays

affirme l'amiral Sanguinetti au retour d'une mission à Buenos-Aires

graves violations des droits da

» le feute aux biffine (2). La marina

» cela. » Il e ejouté : » Si le terma

» n'était pas déplaisant, je dirais

» qu'il y e dans l'armée de terre da

a Indiqué M. Sanguinetti, les orga-

nisations humanitaires disent que

» ni l'evistion n'ont rien é voir é

Fédération internationala des droits de l'homme, en compagnie de trois Française, l'amiral en retraite Antoine Sangulnetti a présenté, lore d'une conférence de presse le vendredt 3 tévrier é Peris, les résultats de ses entretiens, à Buénos-Aires, avec des personnalités officielles, des représentants d'organisations humanitaires et des parents de prisonniers et de dis-

Pour la premtére fols, au coure da ces entretiens, un membre du gouvernement, le général Herguindeguy, e reconnu l'existence de détenue politiques en Argentine : selon la ministre da l'Intériaur, il y avait, é la ml-janvier, 2 128 perestiveruoq eb teldo" Inseist cenn judiciaires ou déjà condemnées, et 1244 internés administratifs (» à le disposition du pouvoir exécutit », contre lesquela n'existe eucune preuve de crime ou délit). Le générei Harguindeguy e'est engagé devant M. Sanguinetti à publier, avant le 15 février, ta liste des

3 372 détenus. M° France-Line Lepany, qui participalt à la mission, a rappelé que, selon des Indications fournies en cain par M. Ted Kennedy, II y aureit an réalité de 12 000 é 17 000 prisonniers politiques dans le peys. de son passage à Buenos-Aires, à te fin de 1977, M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat américain, evail falt remettre aux eutorités arganprésumées détenues ou disparues Dans ces conditions, e décleré l'emiral, les informatione fournie par le général Harguindeguy repréont eusal un côté inquiélant ; le publication d'une liste ne signeraltelle pas l'erret de mort de tous les détenus ou disparus qui n'y

S'agissant précleément des disparitions de citoyens ergentins — et pariois d'étrangera (1), — la mission a recueill un grand nombra de enlèvements sont pratiqués « en piein jour par des personnes en civil, fortement armées, et se déplecant dens des véhicules du type de ceux utilisée par la police et l'armée ». Les officiels eusurrent que de tels enlevements cont le fait de - bandes incontrôlées -. Or, e assuré l'amiral Sanguinetti, « Is police arrête le circuletion pour facilites le passege de ces véhicules sens plaque que l'on peut voir é Buenos Alres ». Il ejoute : « L'enlèvemen des mères de disparue de le plaze e duré vingt minutes, en pleir centra de le capitale, é deux cents mètres d'un commissariat de police ! -L'amiral Oscar Montes, ministre

des affaires étrangères, a déciaré au responsable de la mission > Vous constaterez que l'on peut se promener la nuit à Buenos-Aires plus tranquillement qu'à Paris i », » Et c'est exect », répond M. Sanguinetti, en se rélérant aux actuels contrôles de police dens la capitale trançaise. » Mala pourquol alore, sjoute - t - H, maintenir l'étet de elège ? - Interrogé eur ce point, le ministre de l'intérieur lui répondit : . Il faudrait ralacher les personnes qui sont à la disposition du pouvoir exécutit, ce qui serait nui albie pour le sécurité de la Répu

Sur l'interprétation de tous ces événements, l'amire | Sanguinett confesse es parplexité : - Mon coi

Nicaragua VINGT MORTS **AU COURS D'ATTAQUES** DE GUERALLEROS

CONTRE DES CASERNES

Vingt personnes ont été tuées et vingt-quatre hiessées dans les attaques lancées jeudi par les guérilleros du Front sandiniste de libération contre les casernes de la et des pompiers des villes de Granada et de Rivas (respectivement à 37 kilomètres à l'ouest et à 150 kilomètres au sud de Mana-gua), a-t-om appris vendredi 3 février d'après des témoins. Les gnérilleroe étaient au Les gnérllleroe étalent au nombre d'une quarantaine et motorisés quand ils ont attaqué la caserne de Granada. Ils se sont retirés, non sans emmener prisonnier un colonel. A Rivas, près de la frontière avec le Costa-Rica, environ soixante guérilleros se sont rendus maîtres de plusieurs établisements, puis ils se sont enfuis après avoir récupéré un de leurs camarades hospitalisé dans la ville.

Retour d'une mission en Argen- lège, l'amiral Massera, commandant officiars argentins que calla, origitine, du 18 au 25 janvier, de la en chef de la marins, membre da neire du Pentagone américain, da le la junta da gouvamemant, avec qui

> t'amiral Massera est plus - dur - que le général Videia, commandant de l'armée de lerre, et chet da l'Etat. ploré que le gouvernement français gouvernament argentin ». « Aiors que désormals de vendre des ermes à Buenos-Aires, Peria continue de le faire. Da même, eur la pian écono-

Interrogé sur les éventuelles activilés d'anciens membres de l'O.A.S. française en Argentine, l'emirel Sanguinatti e déclaré n'avoir eucun Indice en ce sens. - En revancha, a-t-il indiqué, il est certain que des officiers français qui ont appartenu é l'O.A.S. sont venus faire das coniéargentines. Csrtsins d'entre eux vivent eulourd'hul lê-bas. Le doctrine française de la » guerre subversive »

en Argentine plaide-t-ella en faveur d'un boycottage da la Coupe du monde da tootball, en juin prochain? L'amiral Sanguinetti affirme evoir recueilli é Buenos-Aires beaucoup d'opinions an ce eens. Louis-Edmond Pettiti, bâtonnier du barreau de Paris, qui représentait, à la conférence de des juristes catholiques, a, pour sa part, été cafégoriqua : - Compte tenu da loutea les arrestetione et enlèveque le Mundial sit liau eens Incldants, un renforcement de le camdu monda an Argantina est favorable eux droits de l'homme dans ce psys. - M. Daniel Mayer, président de la Fédération infamationsia des droits de l'homma, s'est » associé

(1) Sur le cas des Français dispa-rus ou prisonniers en Argentice, la mission n'a guére pu recueillir d'élé-ments. Elle a grésenté an ministre argentin des affaires étrangères une liste de seize personnes — huit déte-nus et huit disparus — qui lui avait remise le Quai d'Orsay. L'amiral Montes a simplement confirmé que les cas des prisonniers ayant la double nationalité, française et argentine (six sur huit), relevait des seules autorités de Buencs-Airea. (2) Dans l'argot militaire, fantas-(2) Dans l'argot militaire, fantasLA C.G.T. : il y a mieux à faire que de boycofter la Coupe du monde de football.

An cours de la rencontre de la C.G.T. avec les présidents de fédération, M. André Allamy, secrétaire de la centrale syndicale, a évoqué le problème de la Coupe du monde de football en Argen-

l'importance que cette manifes-tation allait revêtir aux yeux de millions de téléspectateurs, il a dénoncé avec vigueur ela dictature des généraux argentins, l'empricrates, des syndicalistes », rap-pelant que la C.G.T. « n'a jamais ménagé ses efforts pour dénoncer les conditions faites au peuple et à la classe ouvrière argentine ». à la classe ouvrière argentine ».
Cependant, la C.G.T. pense qu'il
y a mieux à faire que de boycotter la Coupe du monde. « Les
démocrates et syndicalistes argentins nous ont fait savoir qu'il
élait utile qu'à l'occasion de la
Coupe du monde nous fassions
connaître la réalité de ce régime ces généraux », a conclu M. Allamy, an invitant les jour-nalistes à répondre à ce vœu.

Le movvement de la jeunesse socialiste, dans un manifeste signé par les représentants de dix pays, estime que la Coupe du monde de football ne dott pas se derouler en Argentine mais dans un autre pays. « Une manifestation sportive

d'une telle ampleur ne doit pas servir de caution à un pays fas-ciste », déclare le manifeste. Si le transfert ne se réalisait pas, la mouvement de la jeunesse socialiste préconise le boycottage de toutes les cérémonies officielles par les délégations des pays qua-lifiés pour participer à la phase finale de la Coupe du monde.

PROCHE-ORIENT

Les pays du Front arabe de la résistance envisagent de créer un commandement politique et militaire unifié

Alger. — Le deuxlème « som-met » dn Front arabe de la résis-tance a été prolongé d'un jour et devait se terminer ce samedi 4 février avec la participation du colonel Kadhafi, arrive inopi-nément la veille, et celle des mouvements palestiniens du Front du refus, qui avaient gagné Alger quelques heures plus tôt. Alger quelques heures plus tôt. Ces arrivées tardives ont donné son second souffle à la conférence, dont les participants esti-

De notre correspondont global qu'ils ont adopté visent, a dit M. Boutenlika, ministre algérien des affaires étrangères et porte-parole du « sommet », à « un renforcement de la résistance polestinienne par tous les

participants ont également durci le ton, sans toutefois fermer les portes aux autres pays arabes. Les grandes lignes du plan d'action

M. Sedete trouvers-t-Il una meil-

Chambres ? Selon certains observa-

teurs, le climet y sera plus favo-

rable, le président égyptlen s'y étant

falt beeucoup d'amis é la fole par

aon initiative de novembre et par

l'accueil qu'il a systémetiquement

résarvé à quelque trois cent cin-

quanta sénateurs el représentants

(les deux tiers eu total) en vislle

au Caire depuis deux ans. Mais il

sareit encore très Imprudent d'an

Au cours de la deuxième jour-née, vendredi, les travaux ont en effet nettement progressé. Les l'O.L.P. par un soutien actif du monde arabe, des pays non alignés et des pays épris de progrès ». Différentes mesures pourraient être prises dans le cadre de l'ins-titutionnalisation du Pront : la création d'un commandement suprème politique et militaire à l'échelle des chers d'Etat, celle d'un a commandement général s, organisme d'exécution, au niveau des ministres des affaires étran-gères, le constitution d'un fonds commun destiné à aider sur tous les plans, en particulier en armes, la résistance palestinienne et les leura eudience eu Congrès, où il eera reçu mardi per les commissions pays du Front, enfin la mis des affaires étrangères des deux

ptace d'un organisme d'informapace d'un organisme d'informa-tion et de propagande. En outre, la Syrie et l'OLP-ont contesté an président Sadate le droit de parler en leur nom. Leurs représentants ont même précisé que les concessions éven-tualles concernant notamment la création d'un mini-Etat palesti-nien, que le chef de l'Etat égyptien pourrait obtenir à Washin-ton, ne les engageraient pas. « Nous ne voulons pas exclure l'Egypte de la communauté arabe », a affirmé M. Boutefliks, qui a rendu hommage au peuple égyptien. Mais, a-t-il ajouté, « les dirigeants égyptiens ne peuvent faire une politique de capitula-tion et ignorer les décisions prises collectivement par le monde arabe. C'est pourquoi nous refu-sons tout « sommet », comprenant l'Egypte, qui se réunirait pour studier les résultats des faits accomplis tels que ceux découlant des rencontres de Jerusalem et d'Ismallia. Nous nous rencontrerons le jour où le président égyptien fera son autocritique ».

egyptien fera son autocritique ».

M. Boutessika a rappelé que les pays du Front arabe de la résistance ont des intérêts importante evec "Occident, intérêts qu'ils entendent préserver et enrichir à condition que l'Occident respecte leur « attachement viscéral à l'indépendance » et que « les puissances impérialistes cessent leurs interventions aussi bien au Proche-Orient au au Maghreb ». che-Orient qu'au Maghreb ».
Puis il a précisé que ce sont les armes soviétiques qui ont permis en 1973 « de mettre un terme au mythe de l'invincibilité d'Israel. et que ces mêmes armes ont en Angola a mis un terme au mythe opper ces établissements sous divers prétextes et appellations - ont pour effet de présenter les dirigeants l'artiques du Front l'artiques du Front l'artiques des tricheurs -, souhaitent que l'URAS, s'engage

plus à fond pour empêcher l'ins-tauration d'une « paz ameri-cana » qui se ferait au détriment des pays progressistes du monde arabe, et lis menacent implicite-ment de recourir à l'alde sovietique pius que par le passé si l'Occident provoque un déséquiibre en voulant trop pousser son avantage.

PAUL BALTA.

M. Sadate confère avec M. Carter

(Suite de la première page.)

A partir de jundi, cependant M. Sadate entend sa lancer dans la seconde pertia de sa mission, qui consistera é e'adresser eu public. Son effort en direction des organisations julves à recuellii jusqu'à présent un succès limité. En dépit des afforts de M. Ghorbel, ambassadeur d'Eovote eux Etets-Unis, gul svalt pris la parole devent des organisstione juives américaines eussilôi après la voyage da son président à Jérusalam, les principaux dirigaents de ces orgenisations es sont dérobés. Plus précisément, ils ont fait savoir par la bouche du rebbin Schindlar, président de la - conférence des présidents - des associetions juives, que leur communauté refusait de donner l'Impression qu'elle cherche é prendre part eux négociations israélo-égyptiennes, et ancore moins qu'une telle rencontre avec M. Sadate) puissa passer pour un substitut é ces négociations ». Cette position n'a été combattue que par M. Klutznik, nouveau président du congrès juli mondial — organiestion plus modérée, - qui rencontrere le président égyptien lundt en compagnie d'autres personnalités moins Importantes.

En bref, il apparaît que, maigré is gêne créée dane certains milieux per las appétits d'Iaraël dans l'affaire des colonies juives du Sinei et de Cistordanie. l'ambassada Israélianna eux Etats-Unis e réussi à dissueder ses amis du » lobby » d'écouter las airanes égyptiennes et de laisser M. Sadate chasser sur ses tarres. Mais c'est aussi pour » serrer las écrous » at reprendre en main ses troupes qua le général Deyan s'est lalesé » inviter » par des organisationa juives sméricalnes pour une tournée d'explication à partir da mercredi prochain, jour du départ du président égyptien. Le fait que la Maison Blancha alt appris ce voyage par le redio israélienne an dit long sur l'importance de ce » second Etat » que représantent, à l'Intérieur des Etats-Unie, la minorité juive et ses prosnisations.

déduire que ses appels aux pressions eur Isreal y seront appuyés, surtout en année électorale. Le premier test qua sere la décision du Congrès é propos des fournitures d'armes é l'Arable Saoudite et é l'Egypte n'est nullement gagné — malgré l'eppui probable de l'edminiafrallon — d'autani plus que l'Egypte demanderait aujourd'hui, non plus seviement des avions F-5 E, mais des F-16, beaucoup plus modames. On semble conscient da ces limites

dans les miliaux proches de le délégation égyplianne, où le scepticieme On remarque que le presse,

faisant écho à une Irritetion croissante du gouvernement devant ce qui est eprès lout un défi personnel à M. Carter, a commencé da se livrer é une critique assez sévère d'Israel é propos des colonies luives dene les territoires occupés. Sous le titre . Les colonies rampantes d'Israel », le New York Times estime, dans un éditorial, que les manœuvres du gouvernement Begin pour développer ces établissements sous di-Israéliens comme des tricheurs », de mêma la Washington Post, jouant sur le fait que le même mot anglals (settlement) sert à désigner les « coionies = et un = règiement = de psix, conclut un commentaire : - Nous doutons da plus en plue qua les Israéllens peuvant evoir à le tois les deux. Ils devront choisir. >

MICHEL TATU.

and Barre soutient la cand de M. Bobert Hersent

With the same of t · W. Kannon & Series 100 Marie 100 Ma THE PARTY AND THE PARTY OF

ALL COT A THE RESERVE THE PERSON NAMED IN -----ATTION OF THE PARTY OF THE P A THE PERSON NAMED IN The state of the s

Milia a ai jamais

the victoire de la

States and the

Almention.

All materials and the second s

A TOTAL SAME

Le Monde

kaire que de boton Coabe qu mande de pe

...

4 78-

4:7.

Man on

arter

PRODUCT AND A

A Marie Co

المتراجي المتهد

10 g

. .

- **# 16**47

a 56 ° ™

esta ····

politique

M. Chirac : la création de l'U.D.F. est une < magouille partisane >

VOTEZ PS

VOTEZ PC

M. Jacques Chirac a qualifie vendredi soir 3 février, à Lille, de manifestation supplémentaire de secur qui mettent en danger la secur qui mettent en des person-na secur qui mettent en des person-na secur qui meter des person-na secur qui meter en des person-na secur qui meter des p

VOTEZ CDS

VOTEZ PR

M. Chirac a reproché à M. Fran-ccis Mitterrand « d'avoir fait abandonner uz socialistes leurs traditions humanistes et réfortraditions humanistes et réfor-mistes pour les enjermer dans le martisme, et celu par ambition personnelle ». Il a qualifié d'ir-responsable l'attitude du leader du PS. Incapable, selon lui, de dire queile poil...que il proposerati pour la défense de la France s'il était au gouvernement. « Je com-prends alors que certains chejs d'Etat étrangers trouvent le rôle de M. Mitterrand bénéfique, puis-que, en vérité, il travaille pour que, en vérité, il travaille pour leure intérêts , a-t-il souligné.



(Dessin de PLANTU.)

DANS LES HAUTS-DE-SEINE

VOTEZ MRG

M. Raymond Barre soutient la candidature de M. Robert Hersant

M. Robert Hersant, « candidat mique de la majorité » dans la protestation de Muse Florence d'Harcourt, après que le R.P.R. est accordé so a la vestiture « directeur du a france-soir » et de « France-Soir » adressée par M. Raymond Barre et dans laquelle le premier mi-

nistre écrit notamment :

a Vous avez été désigné comme cuadidat unique de la majorité dans la circonscription de Neuilly et de Puteaux. Voire candidature est celle d'un homme qui a cons-tamment et fermement appuyé tamment et fermement appuje
lection du gouvernement. Je ne
doute pas que, dans la prochaine
Assemblée nationale, vous apportiez votre contribution à la réalisation de nos objectifs d'action
pour les libertés et la justice.

D'uns jaçon plus générale vos
fonctions vous permettront, avec
la détermination qui a toujours
éré la vôtre, d'apporter en toutes
circonstances voire soutien effi-

circonstances voire soutien effi-cace à l'action du président de la République,

Je souhaite donc que votre

candidature soit couronnée de

Mme d'Harcourt nullement surprise

- RPR sortante de cette circons-RPR sortante de cette circonscription, candidate indépendante
contre M. Robert Hersant, a déclaré qu'elle a'est « nullement
surprise, connaissant la droiture
du premier ministre, que ce dernier se fasse un devoir d'appuyer
les candidats désignés par les
étais-majors de la majorité ».
Elle a ajouté qu'elle soutiendrait, « comme elle l'a toujours
jait à l'Assemblée nationale, l'action de M. Barre et le programme

intion de M. Barre et le programme qu'il a présenté à Blois pour la L'appui apporté par M. Raymond
- Barre à M. Robert Hersant de sau-

rait surprendre, en effet. Comme le soulignait le samedi 10 décembre 1977

e Figaro » et de a France-Soir » (* le Moude » du 13 décembre), il est difficile pour les partis de la majorité de contrarier la volonté d'un bomme doat le groupe de presse : été jusqu'à présent l'un des priaeipaux soutiens des gouvernements successifs de la V. République,

Il est permis d'observer, toutefois, que M. Raymond Barre, si ardent à prôner la défeuse des libertés et de la justice, paraît aujourd'hui peu gené d'accorder un satisfecte public à celul dont les conceptions persongelles en ees domaines out toulours suscité de nombreuses critiques et actamment diverses plaintes ea jastice à propos de nou-respect de l'ordounance de 26 goêt 1944 sur l'organisation de la presse frau-çaise.

Comme quoi il est parfois blen difficile, en campague électorale, même pour un premier ministre qui d'apprécie pas la spolitique politicienues, d'éviter de s'embourber dans s'es marécages de la politique s. - A.R.

 M. Raymond Barre, en vi-site électorale à Lyon, où il est candidat dans la quatrième circanunat nais la quatiene circonscriptioa de Rhôae, a reçu, vendredi matin 3 février, à sa permanence, les représentants locaux des artisans puis les déléguès des associations de rapatriés et des Français de confession islamique. Pendant ces audiences la tédération C.G.T. du Rhône a tenn sous les tenêtres de la per-manence du premier ministre une manence du premier ministre une « conférence de presse publique » au cours de laquelle elle a dénoncé notamment les « truquages des chiffres du chômage ». An cours de la matinée de samedi le chef du gouvernement devait débattre des problèmes de la jennesse avec un groupe de jeunes Lyonnais

LOGIQUE

Perient au micro de Franceinter. vendredi 3 février, M. André Diligent, escrétaire général du C.D.S., a répondu eu jaurnaliste qui lui demandali si l'ettitude des partis de la malorité n'encourageait pas leurs électeurs polentiels à l'abstention : - Oui, vous svez raison, les Français en ant - ras la bol - de le politique. Ils en om assez de ces perroquets qui passent tout leur temps devant les micros, de ces homme sandwich qu'on eperçoit lous les solrs eu petit écran, lle en ont assez de cette confusion, lis oni soil de clarté, ils ont soil de bon sens, ils ant soil de

Dans le 14^e arrondissement

LE C.D.S. CONTESTE LE SOUTIEN DU P.R. A M. PELÈGE

A la suite de l'annonce do sou-tien accorde par le P.R. à M. Mi-chei Pelège, candidat dans la quinzième circonscription de Paris (partie de quatoralème arroadissement), le C.D.S. a rendu publique vendredi 3 fèvrier la dé-ciaration suivante : « Les républicains, les democrates-sociaux et tional du T.S., ont débattu, venles radicaux ont investi un seui et unique candidat (dans cette circonscriptioa], M. Claudius-Petil, député sortant, M. Pelègs ne peut se recommander de l'in-vestiture de l'un de ces partis. » Le PR. avait tenu à préciser lors de la publication de la seconde liste de candidats de l'UDR. (Unioa pour la démocratie française) qu'il confirmait son
soutien à M. Pelège (le Monde
du 3 février).

De son côté M. Adrien Bedossa
pous a uniter au le comité radi-

nous a indiqué que le comité radi-cal du quetorzième arrondissement sontient a activement

M. Mitterrand: Marchais et Poniatowski ont des vues convergentes

Mess. — M.M. Michel Ponia-towski. Georges Marchals et Ray-mond Barre ont été les princi-pales cibles visées par M. Fran-cois Mitterrand ac cours du bref voyage qu'il a effectué vendredi 3 février en Lorraine. A Nancy, M. Mitterrand a traité d'un cer-M. Mitterrand a traité d'un certain nombre de problèmes généraux au cours d'une conférence de presse qui a été suivis en doplex par près de cinq cents personnes réunies au Palais des congrès. A Thionville, le premier secrétaire du parti socialiste s'est entretenn avec des chefs d'entreprise, des responsables d'associations locales et des représentants ay u di ca a x. A Metz, enfin, M. François Mitterrand a pris la parole au cours d'un meeting qui a réuni trois mille cinq cents personnes ao Palsia des sports.

Interrogé sur les déclarations

Interrogé sur les déclarations de M. Michel Poniatowski concernant les ministères que revendi-queralent les oommunistee, M. François Mitterrand a cons-taté : « Marchais et Poniatouski taté : « Marchais et Poniatouski ont des vues convergentes qui ne me seront tout de même pas dire : Marchais-Ponia, même combal. (...) Contrairement à ce De notre correspondant

qui a été affirmé par Georges Marchais, je n'al jamais abordé, pas plus avec lui qu'avec qui-conque, la question de la composition d'un éventuel gauvernement de gauche et j'ai constamment refusé toute sollicitation dans ce sens. Il en sera ainsi tant que ne sera pas connu le résullat du deuxième tour de scrutin, le 19 mars, c'est-à-dire tant que ne sera pus connue la décision des Français, la seule qui compte. »

compte. 3

Le premier secrétaire do P.S. a ajouté: « Au demeurant, Georges Marchais souligne lumème l'inanité de ses propos en jaugeant la participation communiste à sept ministres sur vingt et un. Je lui laisse l'entière responsabilité de ses estimations, alors que les dernières élections legislatives de 1973 ont apporté à son parti plus de suffrages qu'aux socialistes. A moins qu'il n'ait déjà admis que socialistes et radicaux de gauchs obtendront en 1978 au moins deux jots plus en 1978 au moins deux fois plus de suffrages que les candidats communistes, s

M. Fabre : pas de négociation sur le programme commun et le gouvernement entre les deux tours

M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré, vendredi 3 février, à l'issue du comité directeur de son mouvement, que le M.R.G. ne souhaite pas reprendre, pen-dant la campagne électorale, une aégociation avec ses partenaires.

« Un accord feruit crotre que nous laissons dans l'ombre ce que nous n'aurions pas résolu, et a ne serait pas créable pour l'électo-rat », a expliqué M. Fabre. Le président du M.R.G. a

ajouté qu'il « ne croit pas que les divergences puissent être aplanies entre le 12 au sobr et le 13 au matin ». Il a dit aussi : « Il faudra gouverner avec les 95 % sur lesquels a été réalisé un accord et trouver des solutions au litige dans les mois qui suivent. »
En ce qui concerne la compo-sition d'un éventuel gouvernement d'union de la gauche, M. Fabre a indique que les attributions

ministérielles ne pourront être déterminées que « lorsque les Français auront exprené leurs Français murant exprimé leurs suffrages, et proportionnellement à ces suffrages », « Les électeurs décideront qui, au sein de l'union de la gauche, deura avoir le nius de poids dans le gouvernement, a-t-il ajouté. On verra cela au lendemain de la victoire, »

Le M.R.G. doit, publier, mercredi 8 février, la liste de l'ensemble de ses candidats. Le P.S. a accepté le principe d'une dizaine de « primaires » supplémentaires enire radicaux de pauche et socia-

de a primaires a supplémentaires entre radicaux de gauche et socialistes, en contrepartie de trois circonscriptions qui avaient été initialement réservées au M.R.G., et où le P.S. est présent. Il s'agit de la seizième d'Indre-et-Loire et de la quatrième de la Côte-d'Or. Les négociations au sein du gronpe de travail P.S.-M.R.G. se poursuivent.

M. PEYREFITTE : le programme commun, c'est la révolution

MM. Aiain Peyrefitte, ministre commun prévoit des réformes qui de la justice, membre du comité central du R.P.R., et Pierre Mands la justice, membre du comité contrai du R.P.R., et Pierre Manroy, député dn Nord, maire de
Lille, membre de secrétariat national du T.S., ont débattu, ventional du T.S., ont débattu, vendreil 3 février, au micro de France-Inter, des changements que la victoire de la gauche aux élec-tions provoqueraient dans la so-ciété française.

« Ce qui me préoccupe dans poire programme commun, a dè-clare M. Peyrefitte, c'est ce que l'historien du parti communiste Elleinstein a dit très bien, avec beaucoup de franchise : le programme commun ne prévoit pas des réfarmes ou sens traditionnel du réformisme, mais prévoit des réformes dont l'accumulation doit produire la révolution. La est le fond du débat. Le programme

M. Mauroy a repondn : « Vous finirez par provoquer une révo-lution à forcs de vous enferme dans vos privilèges, à lorce de confisquer l'argent et à force de confisquer le pouvoir. Si bien que le bon choix, ce qui est finalement le choix le plus tranquille et le plus calme, c'est de voter pour le changement. Et puis, arrès tout des lors mus l'on est après tout, des lors que l'on est dans une démocratie, que ceux qui out gouverné pendant vingt ans laissent la place aux autres pour qu'ils puissent venir au pouvoir. Cela paraît naturel aux Français. Interrogé sur le fait de savoir s'il accepterait d'être premier ministre en cas de victoire de la gauche, M. Mitterrand a précisé : Le président de la République reste maître du choix, mais il commeltrait ane jaute s'il ne dé-savoir presignait pas un responsable re-présentatif de la majorité nou-

M. MARCHAIS: Rocard aurait quand même dû se renseigner.

M. Georges Marchais a repondu, vendredi 3 février, à Bruay-en-Artols, à M. Michel Rocard, qui avait affirmé que le P.C.F. a « toujours rejusé de gouverner en union avec la pauche » (le Monde dn 3 février). Le secrétaire géné-ral du parti communiste a noté : a Je sais bien que, pour Rocard, l'histoire de France commence le jour où il est apparu sur la scène politique. Mais il aurait quand même du se renseigner. En 1946, même du se renseigner. En 1946, la ganche ayant obtenu la majorité, les communistes ont propose in gouvernement d'union de la gauche: le parti socialiste a rejusé. En 1947, c'est sur décision du prémier ministre socialiste Ramadier que les ministres communistes ont élé exclus du gouvernement. En 1956, les élections ayant donné la majorité à la gauche, les communistes ont de nouveau proposé au parti socialiste de former un gouvernement de former un gouvernement d'union de la gauche: le parti socialiste a rejusé et un gouver-nement à direction socialiste a été constitué. Il comprenait des hommes tels que — pour ceux dont je me souviens — Chaban-Delmas, Max Lefeuns et François Mitter-rand, mais les communistes en avaient été exclus... >

● La Leitre de l'Unité, publiée par le parti socialiste, note dans son numéro du ? février, à propos des « révélations » de M. Ponjatowski sur les ministères revendiqués par le P.C.F.: « Bien entendu, M. Poniatouski n'en sait rien. M Pontatoroski n'en sait rien. Personne n'en sait rien, puisque la discussion n'. pas eu lieu à ce sujet et qu'elle n'auru lieu, comme il est normal, qu'après que la gauche aura remporté les élections et que le président de la République aura désigné le premier ministre.

(_) A Verdun - ur-le - Dorns, Valèry Giscard d'Estaing a semble admettre l'alternance... Ses-adjoints les plus directs. Barre et -adjoints les plus directs, Barre et Poniatowski, "artent aussitöt en campagne pour essayer de faire croire aux F-ançais que cette alternance est impossible, sous peine de risque de guerre civile.

D'UN DÉPARTEMENT A L'AUTRE

CALVADOS. - L'organisation trotskiste Lutte ouvrière a readu publics, vendredi 3 février, à Caen, publics, vendredi 3 fevrier, a Caen, les noms de trois candidats qu'elle présente dans le Calvados. Il s'agit de Mme Annick Marsault, dans la 1° circonscription (Caen), de M. Roger Jourdin dans la 2° (Listeux, Falaise), et de Mme Brigitte Harricau dans la 5° (Vire). — (Corresp.)—

PARIS. — Le général Robert Casso, conseiller de Paris, candidat (maj. prés.) aux élections législatives dans la 29° circonscription (19° arrondissement) de la capitale, et dont le nom figurait sur la liste de l'U.D.F. (Le Monde du 3 février), a précisé vendredi 3 février que, candidat imique de la majorité, il bénéficie du soutien des quatre formations qui la composent. En mations qui la composent. En conséquence, le général Casso récuse « toute, étiquette tendant à fractionner la majorité ».

·M. BONNET : je n'ai jamais douté de la victoire de la majorité.

M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, a inauguré, ven-dredi 3 février, à Colmar, les nouveaux locaux de la prefec-ture du Haut-Rhin. A cette occasion, il a déclaré : « Je n'ai famais douté de la victoire de la majorité. Cette conviction, qui ne tait que croître, grandit au fur et à mesure que se développe, au et à mesure que se développe, au sein de l'opposition, une cassure, une dispute qui amènent à penser pu'il serait difficile à des genz pui s'entendent déjà mal ensemble dans la gestion des municipalités de pouvoir s'entendre pour

Dans une interview diffusée le 22 janvier par l'Agence France-Presse, M. Bonnet avait déclaré : Les sondages publiés récem-ment, mais surtout les indications iont je dispose, m'incitent à dire i ceux qui sont effectivement des partenaires : il est grand temps le vous mettre à l'œuvre, car regardez ce qui vous sépare et considérez ce qui vous menace...» (le Monde du 24 janvier).]

a Le général François Binoche candidat de l'Union des gaullistes ie progrès dans la 2º circonscripion des Alpes-Maritimes, a eslmé vendredi 3 février que le etrait de la candidate communiste en sa faveur, e ne modifie en rien » son a entière liberté t'action, ajourd'hui et demain ». Ce retrait et cet appui sont videmment sans condition», a-t-il précisé.

Les deux camps divisés

(Suite de la première page.)

Le comité directeur de parti socialiste discutera le mercredi 8 février de ces questions. 11 est possible tootefois qu'à Il est possible tootefols qu'à cetto occasion le CERES — dont les thèses en ce domaine sont plus proches de celles du P.C. — réclame l'ouverture immédiate de aégociations, mais il est fort improbable qu'il abitenne satisfaction. A propos de la compositioa du

gouvernement, les dirigeants du P.S. et du M.R.G. sont aussi par-PS. et du M.R.G. sont aussi par-laitement d'accord pour répondre « non » à M. Marchais. Pas de discussions sur ce sujet « avant la victoire », dit M. Robert Fabre. Cette questioa ne sera pas abor-dée « tant que ne sera pas conna le résultat du deuxième tour de scrutin », souligne M. Mitterrand. Ce out conduit les », Le Larade. Ce qui conduit Jean Le Lagadec, chef do service polítique de l'Humanité, à écrire, samedi 4 tévrier: a En jast, François Mitter-rand dit quz électeurs: élisez-nous d'abord sans engagement nous daord sure engagement précis, sans programme contrai-guent et ensuite nous pagerons et déciderons de ce qu'il faut faire, Quant au P.C.F., il serait motté une nouvelle fois à s'incliner et délaisser les intéréts des tra-

Les communistes réclameroat des negociations que les socialistes et le: radicaux de gauche refuseront. Le e socialistes demanderont à leurs interlocuteurs d'observer la règle du désistement automatique en faveur de sandidat de gauche en faveur du candidat de gauche le mieux placé, mais la réponse du P.C. Jerneure, à ce jour, une inconnue. D'autant que le M.R.G. et le P.S. ont sur ce point une attitude de principe qui ne favorisera pas l'échange de concessions puisqu'ile soot partés à considérer que rien ne peut se aégocier et que le choix sera seulement entre le respect et le nonlement entre le respect et le non-respect de la fameuse « disciplins republicaine ».

Le CERES toutefois pourrait suggérer que le P.S. fasse un geste en s'engageant par exemple a retirer ceux de ses candidats qui au premier tour auraient devance des députés sortants communis-

De son côté, la majorité demeure dans la quasi-impossibilité d'affirmer son unité avant même que ne s'ouvre officiellement la campagne électorale.

a délaisser les intérêts des travailleurs. > Le s communistes poursuivent d'ailleurs avec détermination leur offensive contre le P.S. La rencontre, ven d'red l, à Paris, de MM. François Mitterrand et Willy Brandt, de même que le « désaccord sérieur entre la C.G.T. et les socialistes » — relevé par M. Krassuch dans la Vie ouvrière — leur fournissent des occasions de dénoire » de leur « partenaire », nee « en violation des accords

Dans ces conditions, il est dif-ficile de p r e v o l r, à gauche, i e erreur politique mani/este » au-centre-deux tours » sans conflit. rait pour conséquence de « diminuer i les chances de la majo-

Rien que M. Barre s'applique à ne pas apparaitre au premier rang de cette offensive, afin san doute de ne pas altérer défini-tivement son image aux yeux do R.P.R., force est de reconnaître que le rôle joué par Matignon ne peut que conforter la mé-fiance des ganilistes. C'est un fait que, dans le cadre de l'organi-sation du courant giscardien, le premier ministre a demandé à ses collaborateurs de convoquer à l'hôtel Matignon les candidats de l'Union pour la democratie française, afin de leur fournir renseignements, dossiers et « ma-tériel électoral » aécessaires à leur campagne. Les intéressés sont reçus un par un par les plus proches collaborateurs do chef do gouvernement, notamment MM. Daniel Doustin, directeur du cabinet, Pierre-Louis Chaumeil, chargé de mission, et Jean-Pierre Ronteix, conseiller technique. Au dire même de certains de ces candidats, le cabinet de M. Barre insiste particulièrement sur la nécessité de se démarquer du R.P.R. en se présentant devant les électeurs comme : les condidats du président de la Répu-blique ». Quelques-uns d'entre eux ont en outre pu noter que leurs interlocuteurs, à propos des representants du R.P.R., parlent plus volontiers d' a adversures »

que de « concurrents ». Il apparaît sinsi que si M. Barre n'a toujours pas publiquement proclame qu'il entend prendre la direction du « second courant » de la majorité — ainsi que le souhaitent le PR. et is C.D.S., il a'agit pas moins comme s'il voulait en être le leader sans le voulait en elre le leader sans le paraître. La fiction sinsi entre-tenue a'est peut-être pas uns des moindres causes de conflits pos-sibles entre les partis qui sou-tiennent actuellement le gouver-

A droîte comme à gauche, tout se passe comme si le système électoral actuel, qui avait assure la stabilité des majorités successives et la clarification des alliances, atteignait aujourd'hul, en quelque sorte, un point de rup-ture, chacune des coalitions nées des impératifs électoraux semblant incapable de résister à l'attrac-

NOELJEAN BERGEROUX.

● M. Dominique Gallet, se-crétaire général de l'Unioa des gaullistes de progrès, et candi-dat dans la première ciroonscrip-tion du Val-d'Oise, a déclaré, jeudi 2 février à Beaumont, i propos de la candidature suscité localement par le R.P.R. : a Cette petits manouvre de diversion démontre que ma candidature appurait à la majorité comme ayant toutes les chances de battre Michel Poniatouski (...) Les gaullistes authentiques, com-me tous ceux qui défendent l'indépendance nationale et le progrès social combattent réso-lument Michel Poniatowski, le fossoyeur du gaulisme et le prin-cipal artisan de la politique d'abandon national et de conser-

Mars 1978 : Législatives Mars 1979 : Cantonnales eptembre 1980 : Sénatoriales Mai 1981 : Présidentielles Pour éviter les erreurs, pour lutter contre les fraudes. LE **GUIDE PRATIQUE** DES ÉLECTIONS 10.000 exemplaires vendus 5º édition actualisée au 15.1.1978

par A. Jabin et J. Vacherand, administrateurs civils spécialistes du cantentieux électoral. 250 pages sous reliure mobile avec service mise à jour •190 réponses à toutes questions

Le Code Electoral et les nouveaux Tous les formulaires et leur mode d'emploi,

Vente par correspondance 139 F franço Editions EUROPA

34 rue Truffaut - 75851 Paris Tél. 387.63.95 - Télex : 280,022 F

XIII bis — AQUITAINE: virage au frein vers la gauche des manuelles des manuels des manuels

Après avoir analysé la situation électorale dans le département de la Gironde (« le Monde » du 4 février), nous l'examinons dans les quatre autres départements qui font partie de la région Aquitaine.

pår ANDRÉ PASSERON

LANDES: l'enjeu de Mont-de-Marsan

Si la majorité dolt remporter une victoire dans les Landes, ce ne peut être qu'à Mont-de-Marsan, entend-on dire fréquemment entre l'Adour et le Midou ou dans les forêts de pins.

Le succès remporté dans la l'écirconscription lors d'une élection partielle en septembre 1973 par M. Duroure (P.S.) sur le député sortant invalidé. M. Mirtin, U.D.R., ne le met pas à l'abri de

Les gaullistes présentent, en effet, dans cette circonscription effet, dans cette circonscription l'un des plus brillants eujets de l'équipe de M. Chirac. M. Alain Juppé, né à Mont-de-Marsun en 1945, agrégé des lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, inspecteur des finances et ancien élève de l'Ecole nationale let de l'inférité par le partie de ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, est chargé des études au R.P.R. Depuis plusieurs mois, il éest réinstallé dans la ville où il a passé son enfance et fait ses études, et M. Chirac est allé le sontenir à deux reprises. Il en avait besoin, car la situation économique ne le favorise guère, notamment la fermeture de l'usine de la Cellulose-du-Pin à Roquefort.

M. Mirtin avait dû affronter, en mars 1973, deux socialistes, M. Duroure, sontenu par M. Mitterrand et M. Lamarque-Cando, socialiste indépendant et malre de Mont-de-Marsan, et il ne l'evait emporté que grace à une défection de l'électorat traditionnel du maire de la ville qui ne s'était pas reporté alors sur

Aujourd'hui, M. Juppé, dont M. Mirtin est devenu le sup-

Lors des elections legislatives de 1973, la majorité qui détenait les quatre slèges n'avait pu conserver que celui de M. Yves Guéna, U.D.R., les autres se répartissant entre les trois formations signataires du programme commun. Les gaullistes vont s'effectual de la commun. Les gaullistes vont s'effectual de la commun.

forcer, en 1978, de conserver leur bastion et même de tenter une

Dans la In circonscription (Pé-

R.P.R., député depuis 1962, maire du chef-lieu depuis 1971, avait retrouvé son mandat parlemen-taire en octobre 1974, après son

départ du gouvernement, mais avec une avance moins importante qu'auparavant sur son concurrent communiste. Le P.C. a choisi comme candidat une nouvelle personnalité pour rem-placer Yves Péron, ancien député.

placer Yves Péron, ancien député, décédé, qui était l'adversaire habituel de M. Guéna. Le nouveau candidat, M. Roger Gorse, secrétaire fédéral, a battu en 1977 au cours d'une élection cantonale partielle Mme Labatut, adjointe de M. Guéna à la mairie de Périgueux, malgré le soutien que M. Chirac était venn lui apporter. Les socialistes, qui n'avalent pas

Les socialistes, qui n'avalent pas de candidat depuis 1967 — ils ialssaient la place aux radicaux, — présentent cette fois M. Chris-

tian Desforges, enseignant, qui a

pleant, a en 18ce de lui le depute sortant du P.S.; M. Lespisu (P.C.), candidat depuis 1962; un radical de gauche, M. Christian Ducas-sou, inspecteur de police à Pau, ainsi qu'un écologiste et un « Français de bon sens ». Il peut « Français de bon sens ». Il peut compter en revanche sur l'appui de M. Lamarque-Cando, qui avalt nettement battu M. Duroure aux municipales, eur celui du C.D.S., landais, et sur celui de M. Aymar Achille-Fould, alors que les radicaux valoisiens ont décidé de laisser la liberté de vote à leurs électeurs.

La décision des centristes de soutenir M. Juppé a conduit la fédération du parti républicain à retirer son soutien eux candidats centristes dans les deux autres circonscriptions (M. Defos din Rau, 2°, et M. Commenay, 3°). Le P.R. devait présenter à Mont-de-Marsan M. Jean-Louis Olivier, ancien chef de cabinet din préfet des Landes, collaborateur de M. Griotteray, délégué aux élections du parti républicain, qui pensait bien être le candidat unique des « non gaullistes », comme l'avaient décidé les dirigeants parisiens réunis à l'Hôtel Matignon.

La 2ª circonscription (Dax) devrait demeurer le fief incontesté de M. Lavielle, député sortant socialiste, président du conseil général, maire de Saint-Paul-les-Dax, qui bénéficie d'une très forte position personnelle. La majorité s'y est mise d'accord sur la candidature unique de M. Xavier Defos du Rau, fils de l'ancien député M.R.P. (1945-1956), qui a pris un suppléant R.P.R. Le P.C.F. présente, comme

DORDOGNE : le bastion de Périgueux

pes. Le P.S. a choisi M. Michel Manet, directeur adjoint de l'équipement en Gironde et maire de Bergerac depuis la dernière consultation. Les gaullistes, qui n'ont jamais été très puissants dans cette circonscription, présentent un jeune candidat, M. Bernard de Montferrand, ancien élève de l'ENA, secrétaire des affaires étrangères, alors qu'il y sura également un représentant du parti républicain, M. Marty, président des producteurs de lait du département. Le

lors des trois précédentes consul-tations, M. Meye, conseiller géné-

Dans la 3 circonscription (Aire-sur-l'Adour), M. Jean-Marie (Aire-sur-l'Adour), M. Jean-Marie Commensy, député sortant appa-renté an groupe réformateur, soutenu par le R.P.R., est une nouvelle fois concurrencé par M. Alain Dutoya, radical de gauche, vice-président du conseil général.

Eln de 1958, M. Commenay, maire de Saint-Sever, n'a pas vu son audience s'accroître depuis 1973, alors que celle de son concurrent progressait, notam-ment lors des élections canto-nales et municipales. Si le premier avec sa bonhommle, sa cordialité souriante, incarne le Landais traditionnel, de cette region du foie gras, le second, ancien mendessiste, se veut l'inancien mendessiste, se veut l'incarnation d'une nouvelle vague
radicale. Tous deux prolongent
aussi la rivalité séculaire existant
entre leurs villes puisque, au
Moyen Age, les manants de
Hagetman, dont M. Duloya est
aujourd'hui le matre, s'étalent
révoltés contre la gabelle collectée par les seigneurs de SaintSever, représentants du roi. Le
radical de gauche, qui s'est beaucoup dépensé, ne redoute guére
le candidat socialiste, M. Henri
Emmanuelli, auquel on reproche
à la fois sa qualité de « parachuté » parisjen et sa profession
de sous-directeur d'un holding de sous-directeur d'un holding financier ni celle de son habituel concurrent communiste, M. Curculosse. Un « Français de bon sens » est également sur les rangs.

Dans la 4° circonscription (Sariat), qui est l'ancien fief de M. Robert Lacoste (P.S.) — battu en 1968 par un gaulliste, M. Janot — les querelles internes au parti socialiste révèlent la lutte d'influence que s'y livrent les anciens et les nouveurs l'aurs rivelités

et les nouveaux. Leurs rivalités avaient permis aux communistes de retrouver en 1973 un siège qu'ils avaient perdu en 1958. Le député sortant communiste,

LOT-ET-GARONNE : les amitiés radicales

Dans le Lot-et-Garenne, tout comme en Dordogne, la majorité n'avait conservé en 1973 qu'une seule circonscription. Dans cette terre d'élection du radicalisme. M. Henri Calilavet, sénateur gauche démocratique, rice-président demissionnaire du mouvement des radicaux de gauche, s'emploie avec une habileté consommée à menager ses amitiés traditionnelmenager ses amities traditionnel-les de gauche, autant que ses relations récentes avec la majorité et ses bons rapports avec tous.

Dans la 1st circonscription (Agen), le jeune député socialiste. M. Christian Laurissergues, qui avait battu en 1973 M. Cailiau, républicain indépendant, redoutait quelque peu de trouver en face de lui un concurrent dangereux en la personne du docteur Pierre Esquirol, qui se réclame comme un peu tout le monde ici — dn « centre ganche ». Invoquant des raisons de santé, le maire d'Agen sembie avoir renoncé à se présenter. Le parti républicain. Dans la 15 circonscription présenter. Le parti républicain, qui était pret à le soutenir, se qui etait pret a le soutenir. Se trouve quelque peu désemparé. D'autant que la candidature on docteur Esquirol devait remédier

Le R.P.R. va tenter de profiter de cette situation avec la cendi-dature de M° Gonelle, avocat de trente 213.
En 1987, un gaulliste, en se maintenant au second tour, avait empérité M. François-Poncet, alors P.D.M., d'être elu et permis à M. Bordeneuve, radical, de l'emporter. Le P.C.F. met sur les rangs M. Delanis déjà candidat, comme suppleant, en 1973.

A Marmande (2º circonscrip-A Marmande (2º circonscrip-tion), M. Ruffe, député sortant communiste, qui se représente maigré son grand âge (il est ne en 1899), affrontera plusieurs con-currents : M. Gouzes, jeune avo-ca!, socialiste, qui mêne une cam-pagne aussi active contre le P.C. communiste, qui se représente maigré son grand âge (il est né en 1899), affrontera plusieurs concurrents : M. Gouzes, jeune avoca!, socialiste, qui mêne une campagne aussi active contre le P.C., que contre la majorité : M. Wind, médecin, R.P.R., qui voudrait bien prendre la succession laissée en

déshérence par M. Guy Bégut, élu député U.D.R., dans la vague de 1968 contre M. Ruffe; M. Guillot, élu maire de Marmande non sans quelque surprise contre des listes de gauche, est investi par les « non gauillistes » de la majorité, mais se présente sans étiquette.

formateur), eiu en 1967 et en 1963 contre la majorité et en 1973 grace à elle, devra affronter en élection primaire un représentant du parti républicain, M. de Redon, et le maire de Villeneuve sur-Lot, M. Lapeyronie, soutenu par le R.P.R., bien que son suppléant soit M. de Cacqueray, vice près i de nt du conseil régional d'Aouttaine et radical de gauche d'Aquitaine et radical de gauche ce qui vaut à ce dernier les vif-

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES: loin de Bordeaux

Le monopole que la majorité possédait dans les Pyrénées-Atlantiques en 1963 a vait été entamé en 1973 evec l'élection de M. Labarrère (P.S.) dans la 1º circonscription (Pau), où il retronvalt le siège que M. Sallenave, C.D.P., lui avait ravi le temps d'une législature.

Devenu l'une des personnalités les plus marquantes de la Navare, M. Labarrère n'a toutefois pas encore pu se hisser au niveau régional, tant en raison des réticences que ses ambitions rencontrent dans sa fédération que du refus des Girondins de voir l'en-

trent dans sa fédération que du refus des Girondins de voir l'ensemble de l'Aquitaine placé sous la direction de ce lointain Pyrénéen.

Aussi, à deux reprises, a-t-il été battu en tant que représentant du parti socialiste pour la conquête de la présidence du conseil régional d'Aquitaine, qui demeure entre les mains de M. Chaban-Delmas, blen que la ganche y soit théoriquement majoritaire.

M. Labarrère n'ayaut retrouvé son siège de député en 1973 qu'avec cent soixante-dix-sept voix teurs de lait du département. Le M. Lucien Dutard, bien qu'ayant cent soixante-dix-sept voix candidat du P.C.F. est M. Raffier, comme suppléant le maire de d'avance sur le député sortant jeune enseignant, maire adjoint Sarlat. M. Delmont, est sérieu-centriste, M. Sallenave lii y avait

candidat « nour le soutien è l'ac-tion du président de la Répu-blique ». A gauche, le parti com-muniste prèsente M. Bernard muniste presente al Bernard Ferrer, adjoint de M. Labarrère à la mairie. Lutte ouvrière, le parti communiste révolutionnaire et Ecologie 78 seront également

Sur les rangs.
Dans la 2º circonscription
(Oloron), M. Maurice Plantier, R.P.R., maire d'Artix, avait au deuxième tour de 1968 bettu AL Ebrard, député soriant, alors F.G.D.S., et. en 1973, il était sorti valnqueur d'une « triangulaire » face au candidat socialiste et encore à M. Ebrard, devenu réformateur radical.

formateur radical.

M. Ehrard, qui n'est pas candidat, est soupconné localement d'encourager la candidature de Mine Prigent, P.R. Celle-ci a choisi comme suppléant l'ancien adjoint de l'ancien député lorsque celui-ci était maire d'Oloron. Mine Prigent, qui est la veuve de l'ancien suppléant de M. Plantier, a été invalidée après son élection comme conseiller généélection comme conseiller gêné-ral en 1973, et l'on assure lci qu'elle en rend M. Plantier res-ponsable. Ce dernier, qui béné-ficie du soutien de M. Aymar Achille-Fould, devra cependant affronter sept autres candidats, dont un radical sans étiquette,

Dans la troislème circonscrip tion (Mauléon), M. Michel In chauspé, R.P.R., ancien secrétain d'Etat, député depuis 1967, repré sentant d'une vieille famille bas que, qui avait manqué de pe sa réélection dès le premier ton en 1973, bénéficie de bonns chances face aux deux candidat du P.C. et du P.S., malgré la pré sence d'un centriste du C.D.S. M. Letamendia, assistant à l faculté de droit de Bordeaux, au teur d'un livre sur la Démocrati.
chrètienne, et d'un nationalist
basque dont la candidatur
semble symbolique.

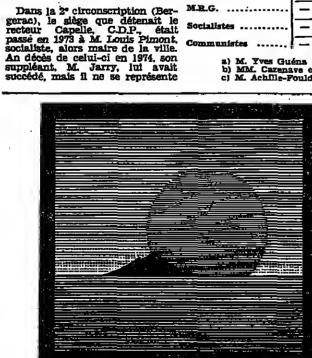
A Bayonne (4° circonscription M. Bernard Marie, dépnté sortan R.P.R., avait en 1973 largemer distancé son concurrent socialiste, M. Destrade, et il avait ét réélu maigré le maintien d'u centriste. Mais lors des dernière élections municipales, où M. Marie a été élu maire de Biarrita M. Destrade, qui était devenconseiller général, avait person nellement recueilli plus de voir que le député R.P.R. et il siègà ses côtés au conseil municipal Entre M. Destrade, qui se pré sente au nom du P.S., et le dé député sortant communiste, Lucien Dutard, bien qu'ayant comme suppléant le maire de Sarlat. M. Delmont, est sérieusement concurrencé par M. Pierre sar M. Pierre du celle de voir d'Einstein n'ait pas plus de valeur que celle du dernier des gaullistes locaux, ceux-ci présentant du un candidat. Cette profusion n'est pas pour déplaire à avec comme suppléant un., centriste, M. Sallenave III y aveit septemble. Ce dernier, qui bénéseille se rend M. Plantier responsable. Ce dernier, qui bénéseille en rend M. Plantier responsable. Ce dernier, qui bénéseille devra cependant affronter sept autres candidats, devra cependant affronter sept autres candidats, devra cependant affronter sept autres candidats, dont un radical sans étiquette, M. Pué, conseiller général de majorité fonde cette année ses esponsable. Ce dernier, qui bénéseille devra cependant affronter sept autres candidats, devra cependant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux ceux-ci présentant de bon rapports avec les gaullistes locaux ceux-ci présentant de bon rapports av

A Nontron (3° circonscription), le député sortaint, radical de gauche. M. Alaim Bonnet, a choisi cette fois-cl comme suppléant le nouveau maire socialiste de la ville, M. René Jouin, L'ancien député gaulliste, M. Pierre Beylot, va tenter de ritrouver le slège qu'en 1963 il avait pris à Georges Bonnet, ancien ministre de la IV° République, et qu'il avait dû rêtrocèder à son fils cinq ans plus tard. Le P.C.F. présente M. Pas-LES ÉLUS DE LA RÉGION DE 1958 A 1977

Dans ce tableau :
Les élue « gaullistes » avaient l'étiquette U.N.R. en 1958 et 1962, U.D.-Ve en 1967 et U.D.R. en 1968 ; les élus « modérés » étalent indépendants en 1958 et sont républicains indépendants depuis 1962 ; les « centristes » sont ceux du M.R.P. en 1958, du Centre démocratique en 1962 et du P.D.M. depuis 1967.

tian Desiorges, enseignant, qui a									,																										
conquis la mairie de Chanterac, où M. Guéna possède sa résidence, et où il a battu Mme Guéna aux élections municipales. Les candi-			1	ORD	OGN	E				GIR	נמאס	3				LAN	DES	•		LC)T-E3	r-gai	RONN	ne		PYR	RENE					TO T		z	
dats de l'opposition insistent no- tamment dans leur campagne sur		58	62	67	68	73	74	. 52	65	67	63	73	76	58	62	67	68	73	73	58	62	67	68	73	58	62	67	68	73	58	62	67	68	73	77
la situation sociale et sur la fer- meture récente d'une fabrique de		2	1	ı	4	1	12	.8	5	3	5	.4	4	2	_	_	1	1		3	1	<u> </u>	1		2	_	2	3	3	16	7	6	14	9	8.
	MADDELEZ		_	'	_		_	1	3	_	_	1_			_		_	_	-	1	-		1	-	-1	\equiv	\equiv	\equiv	_	3	3		1	=	=
Périgueux. Le P.S. a déposé plainte contre l'inscription de	Centristes	_	_	_	_	-	<u> </u>		[-	2ъ	2	2	2 c	1	1	1	1	1	1			-	-			2 8	_	1		1	3	3	4	3	3
quatre cent cinquante-sept Fran- cais du Gabon et de l'Extrème-		2	1	1	_	-	-	-	=	-	-	=	=	 	_	1=	=	-	=	-	1	2	1	1	1	1	1		=1	3	3	4	1	1	ī.
Orient.	Centre gauche	=	=		-	=	1=	=	1=	1=		=	=	(=	=	-	=	-	=		-		_	_	_	1	1		\equiv		1	1	<u>—</u> †	=	='
Dans la 2º circonscription (Ber-	M.R.G	=	_	_	_	1	1	=	=	=	-	=	-	-	-	-	=	=	1=	<u> </u>	-		_	_		_		<u></u>					=	1	<u> </u>
ICCCCIT CONTENTS C-D.F. CIGHT	Doctorates	-	2	2	亡	1	1	1	2	5	3	4	4	[=	2	2	1	1	2 d	_	=		_	1	_	_	_	_	1	1		-	4	<u>-</u>	-
passe en 1973 à M. Louis Pimont.	Communistes	_	_	_	_	 	1	1-	 _ 	!	 	 	-	1-		·}				 	<u> </u>	{- <u>-</u> -		_			<u> </u>	ı-—I	الـــــا				l	<u> </u> _	٠

d) M. Duroure (P.S.) bat M. Mirtin (R.P.R.), iovalidé le 16 septembre 1973.
e) Dont M. Szilenzve éiu en 1958 comme indépendant.
(*) Représentation de la réginn compte teou des élections partielles.



Rêvez de vacances...

La 3° SEMAINE MONDIALE DU TOURISME ET DES VOYAGES

10-19 Février 1978 • PARIS

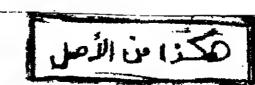
PALAIS DES CONGRES PORTE MAILLOT

300 Spécialistes du Tourisme Films touristiques · Danses folkloriques

ENTREE: 10 F

NOCTURNES jusqu'à 22 h les vendredis 10 et 17 Février

võus aidera à les réussir



groquent de vives

rité. mais se présente sans éti-quette.

A Villeneuve-sur-Lot (3° cir-conscription), la situation n'est guère plus claire. Le député sor-tant, M. Edouard Schloesing (ré-formateur), étu en 1967 et en 1988 contre la majorité et en 1979

The Estates and

société

LE PLAN DU GOUVERNEMENT CONTRE LA VIOLENCE

Les déclarations des ministres de la justice et de l'intérieur provoquent de vives réactions des syndicats de policiers

Libres opinions

conduit à mettre le cherrua evant les bœufs. Sur le plan moral, rien à redire.

tionnement ectuel.

Le possible on l'utopie?

par PIERRE WATERLOOS (*)

ES policiera parisiens de la section socialiste Jean-Moulin

ont présenté un document de réflexion analysé dans les colonnes

du Monde du 13 janvier dernier. La l'ecture de cette étude donne l'impression beaucoup plus J'un travail philosophique que d'un projet réaliste. Sans doute inspirés par l'idée générauss d'étendre le champ des libertés, les concepteurs ont cédé facilement su postulat qui les

Mais, sur le pian pratique, les suteurs du projet ne sombrant-lie pas en plaine utople en epéculant eur un niveau de conscience individual ldéal, mais rarissime et inconcevable dans notre société, c'est-à-dire pour les générations qu'elle e déjà conditionnées ? Aussi

les mellieures intentions risquent-elles, su etade da l'application, d'aller très exactement à l'ancontre du but souhsité, el l'on idéaliss

l'homme sans tanir compte de ses taiblesses, de ses travers et de ses défauts, angendrés par un égoïsme inné et acquis par son condi-

C'est è ca stade de la réflexion que les proposidons de la section Jean-Moulin ne sont pas seulement inadeptés mais dangerouses.

législation nationals, e'ils apparaisaant en contradiction avac la Décia-

ration universelle des droits de l'homme », c'est substituer un arbitraire aux erreure que l'on prétend combettre. Comment, en effet, louer le gageure du bon sens pour s'en remettre eveuglément à

l'analyse conjoncturalle des exécutants incités à s'affranchir de la

Un commandement de la foi requis par une autorité légitims puise sa source dans le volonté du législateur, que l'on prétendreil

donc remettre en cause pour donner eu policier le soin d'exprécier. Il pourra le faire bien ou mai, ssion son tempérament, son jugement

et sa moralifé. Maie l'instinct grégelre et l'esprir de corps l'inciteront à se solidariser derrière un chat conjoncturei. Salon les motivations, les arrière-pensées ou l'engagement de celui-ci, les mellieures inten-

tions ne seront-elles pas potentiellement utilieables pour lancer

une aventura et transformer un service public en groupe de pression

Les policiers de le section Jean-Moulin, constants dens leur erreur, traitent ensuite de le suppression de la « police politique »,

an citant les renseignements généraux et le D.S.T. La sémantique noue sépare, ou bien l'ecceptation des termes nous oppose. Savent-lla bien ce qu'est une police polifique? Certainement pas l'organisme d'information sens pouvoir de répression ni même de coercition que sont

les renselgnements généraux, même si l'organisation et le fonction-

révèle - 6 combien insupportable ! - par des actions concrètes. Ce sont les faits qui la caractérisent, su Chill ou en Argentine, comma au-delà du ridesu de fer. Elle traque les idées pour éliminer les

hommes qui les véhiculent. Elle est engagée, partisane et souvent

intelligence Agency procedali - per raison d'Etat, il est vrai, - d'un principe d'organisation anslogue à son origine. En France, nui parti au pouvoir n'e encore tenté d'aller sussi loin, mels, en revancho,

l'un d'entre oux, l'U.N.R., puis R.P.R., s engendré ce rameau un peu particuller que constitue le SAC, qui, à partir de sa mission officieuse d'intormation et d'action, prétendait paller les «carencas» ou la tiédeur » du service officiel que sont les R.G., pour le service

Opposer un orrement é un sutre orrement, est-ce une solution ? Non, décidément, cette analyse ns nous convainc pas et semble, au mêms titre, erronée forsqu'ella préconise ls rattachement de la

police judiciaire à la justice. En termes simples, cette mesure parvient à lier objectivement magistrats et policiers dans une mêms évocation

des obligations fonctionnelles, et l'on aboutit, soit è faire du magistrat

un policier, soit du policier un megistrat. Dens le premier cas, c'est l'activisme, dans is second, l'immobilisme. Et l'on ramet an cause

le princips fondamental de la séparation des pouvoirs asns iul

substituer d'autre geranile, pour le démocratie, que l'eppréciation conjoncturalis d'une obligation fluctuante de réprimer plus ou moins

selon lee phénomènes épisodiques et les pressions de l'opinion

estiment sans doute impensables des désordres en proscrivant toute mission de maintien de l'ordre. Heureuse perspective maineureusement

iémentie chez notre votaina l'italie, où de sérisuses résurgances des hordes fascietes, cherchent é concurrencer quaiques visionnaires gauchistes sans doute bien manipulés, montre que des minorités peuvent jouer les détonateurs qui embrasent des masses. Est-ce une

situation si improbable en France, en cas d'instauration d'une société socisiista, que l'on puisse, d'un trait de plume, faire disparaître

fonctionnaires operant dans un service official?

as C.R.S., qui offrent su moina le garantia d'être composées de

our faire face aux offensives de - déstabilisation -. A la seule dittérence près de l'appréciation politique, n'est-ce pas une méthoda analogue, répondant é un souci comparable, qui conduisit M. Jacques

Médecin à créer é Nice une sorte de milice municipale ? Il a été imité

depuis, y compris par des chefs d'entreprise. En voulent trop blen

sire, on ceuvre partols su-delà du possible et l'on enclenche un cessus dont on risque de ne plus être maître. Les organisations synd/cales majoritaires de la police nationale.

dont nous sommes (80 % de syndiqués reels des corps inspecteurs st enquêteurs), psuvent apporter su débai des enalyses et des propositions émises à partir de constatations concrètes des praticiens.

engendra cependant une autre conséquence qu'il ne m'appartient pas

de juger, mais que je me dois de citer. En profilant une parspective socialiste aussi éloignée des réalités, il crée, é quelques semainss

des élections, doute et scepticisme dans l'esprit des policiers qui na pauvent s'accommoder de propositions utopiques. Au parti socielista de se prononcer et de rétablir, au besoin su travers du débat démocratique qui lui est propre. Les options qu'il compte soutenir

(*) Secrétaire général du Syndicat national auto clars en civil (S.N.A.P.C.).

Il semble bien que ce souci n'alt pas totalement échappé aux autsura du document qui proposant rien moins que des «volonfaires»

Fidèles à leur inspiration initiale, les rédacteurs du document

Retirar à des fonctionnaires d'un service public, tenus par des dispositions constitutionnelles, législatives et réglementaires précises, politiques, economiques et socieux pour confier ce rôle à un • office - hybride, ni - policier - ni - specialiste -, n'est-ce pas tomber de Charybde en Scylla et louar les apprentla sorciera? La Central

Une police politique ne s'évoque pas dans l'abstrait, mais se

nement de ce service méritent perfois critique et révision.

sime face à l'Etat ou dans la nation ?

du pays... et du pouvoir d'un parti.

Pretendra instituer - la cisusa da conscience - pour les policiers afin qu'ile puissent résister eu pouvoir hiérarchique en « désobéissant éventuellement aux ordres légalement donnée dans le cadre de le

Alors que l'enquête sur l'enlèvement du baron Empain vient
enfin d'être confiée à un luge
d'instruction, M. Louis Chavanac,
une sérieuse contestation se développe à propos des contrôles et
des fosilles do véhicules auxqueis
cette enquête a donné lieu. Après

le Syndicat de la magistrature
(le Monde du 3 février), ce sont
eles policiers qui, en termes non
équivoques, condamnent tout à le
forces de police supplétives.

Tel n'est pas, comme on pouvait s'en douter, l'avis de
ministre de l'intérieur en date du
24 janvier qui prescrivait notamment : « Il y a lieu sur tous les
voits de barrages de vérifier le
vait s'en douter, l'avis de
M. Christian Bonnet, ministre de
M. Christian Bonnet, ministre de
ment : « Il y a lieu sur tous les
voits de barrages de verifier le
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
voits de barrages de verifier le
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
milistre de l'intérieur en date du
les policiers qui, en termes non
forces de police supplétives.

Tel n'est pas, comme on pouvait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis de
ment : « Il y a lieu sur tous les
vait s'en douter, l'avis

Tel n'est pas, comme on pou-vait s'en douter, l'avis de M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, qui, vendredi 3 février, soit, il est vrai, avant cette décla-ration commune de l'Intersyndi-cale de la police, mais après la protestation de la Fédération sontonome des syndicats de police (le Monde du 2 février), affir-mait: « Personne ne me dictera. malt: « Personne ne me dictera, je dis bien personne, ce que fai à fatre dans la défense de la ecurité des Français. J'en assume seul la responsabilité dans le cadre des consignes de termelé retues du président de la Répu-blique et du premier ministre.»

Sur ce point, l'Association fran-caise des juristes démocrates « rappelle solennellement au mi-nistro de l'intérieur qu'il est sou-mis, comme tous les citoyens au respect de la légalité républicaine el au respect de la Constitution, qui interdit da telles jouilles, comme l'a jugé le Conseil consti-

Pourtant, vendredi 3 février, comparaissait en flagrant délit (nos dernières éditions), M. Mi-obel Trignol qui, le 27 janvier, parco qu'il avait refusê que le coffre de sa voiture soit fouillé, avait été placé en garde à vue, do 10 heures à 14 heures, conduit, menettes aux mains en relais de enottes aux mains, an palais de justice, où il evait été procédé au relevé de ses empreintes digitales et à l'établissement d'une ficho anthropométrique avec photos, etc.

M. Trignol a comparu pour « rejus de se conformer aux vérijications concernant son véhicule ». Son avocat, Mº Martina
Scemama, a demandé: et obtenu
le renvoi de l'affaire à huitaine
et réclamé la communication et réclamé la communication d'un plan mis en place après l'enlèvement du baron Empain et se référant à un télégramme du

LE COMPLICE PRÉSUMÉ des meurtriers de l'ardeche SE CONSTITUE PRISONNIER

Jean-Philippe Mouillot, vingtcinq ans, le chauffeur de ceux
qu'on a appelés « les tueurs de
l'Ardèche » — Pierre Conty et
Stéphane Vieupeccat — après le
hold-up du Crédit agricolo à Villefort (Lozère), le 24 août 1977 (le Monde du 26 août 1977), s'est
constitué prisonnier, jeudi 2 février, et a été immédiatement
incarcère à la prison de la Santé.
Jean-Philippe Mouillot s'est présenté à la deuxième section du
parmet du tribunal de Paris. senté à la deuxième section du parquet du tribunal de Paris, accompagné d'un avocat, M' Kraft. M. Mario Moyal, substitut, lui a notifié le mandat d'arrêt lancé contre lui par le parquet do Privas (Ardécho). D'après l'enquête, Jean-Philippe Mouillot n'aurait été que « le conducteur du véhicule utilisé lors du vol qualifié comuts à villejort ». Dès le début du mois de septembre, M. André Tour, procureur de la République à Privas, soulignant qu'il n'avait pas participé aux fusillades et au double meurtre commis par les malfaiteurs dans leur fuite, lui avait demandé do e prendre contact avec M. le juge d'instruction de Privas » (le Monde du 9 septembre 1977). Dans cette 9 septembre 1977). Dans cette affaire, seu. Pierre Conty, trente et un ans, considere comme lo principal responsable, est toujours

Les parents de Zohra portent plainte. — M° Jean-René Journet, avocat de M. et Mme Areski Diouani, les parents do Zohra, l'adolescente de seize ans qui s'est donné la mort à Chalon - sur - Saône (Saôno - et - Loire), après le vol de deux soutiens-gorge dans un grand magasin (le Monde du les Tévrier), a porté plainte contre X. pour homicide involontaire ainsi que pour arrestation illégale et sépour arrestation illégale et sé-questration de personnes.

• Meurtre de l'autoroule : le récit de Bernard Berthet. — Dans un cahier de quatre-vingts pages, Bernard Berthet, qui e'est constitué prisonnier vendredi matin 3 février à la gendarmerie de Maisons - Alfort (Val-de-Marne) (le Monde du 4 février), raconte les circonstances du double meurles circonstances du double meur les circonstances du doune meur-tre de l'autoroute Paris-Stras-bourg le 24 janvier dernier, dont il affirme être l'auteur (le Monde du 26 janvier). a A l'origine, ècrit-il, je z'avais pas envisage de tuer Emile Girard (...). Je suis monté dans sa voiture, lors d'un arrêt sur un parking entre Sarre-Union et Phalsbourg, avec l'in-tention de glisser sous le jauteuil avant droit un pistolet. Je pensuis atusi qu'à la frontière il au-rait des ennuis apec les policiers allemands Tout cela pour me penallemands Tout cela pour me ven-genro d'un « turbin » que Girard m'avait fait faire. (...) Quand fai voulu placer le pistolet, le coup est parti et Marie-Claude Legros, qui se trouvait à l'arrière, a été grièvement blessée. Alors, je ne sais plus ce que fai fait. l'al-agi

A UNE DIZAINE DE KILOMÈTRES DE LILLE

Les trois enfants de la misère

De notre envoyé spécial

Lille. — Trois frères âgés respectivement de quatre aus, deux et demi et un an ont été transportés d'urgence le 1er février à la cité hospitalière da Lille, après avoir été déconverts par les gendarmes dans un état de faiblesse et de mainutrition avancé. L'enfant da danz ans et demi, dont les orteils ont été rongés par la froid et la vermine, a du être admis an service do chirurgie. Les trois enfants vivalent pratiquement cloîtrés, avec leurs parents, dans une maisou insalnbre de Sainghin-en-Weppes, à nue dizzine de kilomètres de Lille. Le père, âgé de vingt-six ans, est actuollement sans travail et la mère, âgée de vingt-cinq

L'INFRA-MONDE

vieille bătisse aux allures de cabane do lardin, vivetent cinq personnes, dont trois enfants en bar âge ? Même les voisins, dans bar age ? Même les voisins, dans leur pavillon moderne, avaient fini par oublier cette famille recluse dans son deux-pièces à ra des labours. Jusqu'au jour où l'un d'eux vit le père sortir de la « baraque » et commencer à arracher des parois de planches « pour allumer le poèle ». Le lourde toiture de tuiles n'allaitolle pas s'abattre et écraser les goeses ?

gosses?

Lorsque le garde-champètre, es orté d'un gendarme, arrive sur les lieux, il découvre le véritable danger : ce ne sont pas las tuiles qui menacent mais les rats, l'humidité, la crasse, et cette castination de la mère à ne pas vo loir ouvrir « la chambre ».

C'est la que gendarmes puis médecins découvrent deux enfants pratiquement abandonnés, l'un blatti dans un carton d'ean minépratiquement abandonnés, l'im blutti dans un carton d'ean miné-rale, l'autre étendu sur une pous-sette dans une odeur pestilentielle. L'a petit dernier vit dans un lit d. bois, à la cuisine, sur une ouillasse imprégnée d'excréments et de déchets alimentaires. Ce n'est même plus le quart - monde, c'est l'infra - monde. C'est l'infra - monde. L'a garde-champètre et les gen-darmes se demandent comment la assistantes sociales, au cours

darmes se demandent comment
la assistantes sociales, au cours
d'leurs visites régulières — toutes
let deux ou trois semaines — ne
sont rendu compte de rien.
« l'ai fait plusieurs rapports, dit
la puéricultrice mais ils se sont
perdus dans les sables » Les
sisins la soupconnent d'avoir
bàclé » ses visites. No l'auraiton pas vue déposer à la porte la
balance destinée à la pesée des
petits et repasser un peu plus
tard?
A la direction de l'Action saul-

fard ?

A la direction de l'Action sani-teire et sociale, on fait observer qu'a ll y a longtemps » que l'assis-tante polyvalente du secteur a été déchargée du dossier au profit cents polyvalentes pour deux

cent quatre-vingt mille snjants de moins de six ans », explique-t-on au dixième étage de la cité administrative. « Mais le service spécialisé a demandé l'interven-tion du juge des enjants et les visites ont depuis lors été confiées au service social du parquet qui a décidé de poursuivre une « action éducative en milieu puver? »...

ghin. M. Georges Lanquetin. qui est médecin. estime que la muni-cipalité a fait son devoir : « Nous avons très tôt alerté les services départementaux et nous étions rassurés par les visites des assistantes sociales. » Le docteur Lanquetin reconnaît que tout le monde dans cette affaire pariage monde dans cette affaire pariage une « responsabilité collective », mais il ajoute que le cas des époux Planque-Burette est particulièrement difficile à règler Un père « protiquement débile » ne trouvant à s'employer que chez des maraichers salsonniers; une mère demeurée : elle a eu son troisième dans la baraquo parce qu'ello n'avait pas pense à appelor un médecin à temps. Et en même temps un couple apparemment inoffensif, qui ne s'adonne as immodérément è la boisson ni ne dérange le voisinage. « Des clocharls, des marginaux, des pens totalement inadaptés à notre société et à notre époque. »

On peut les voir aujourd'hui dans leur culsine éclairée au pétrole — on leur a conpé l'eau et l'électricití — en train de faire frire des saucisses sur une culsinière à charbon éventrée Point de colère. Tout juste on peu de rancœur contre ceux qui les ont privès de leurs enfants et qui cherchent à les faire « déguerpir » « Ils ne peulent même pas pir a a lls ne veulent même pas qu'on aille les poir à l'hôpital », disent-ils, hébétés. Lui affirme qu'il va être rembauché en mai, « à la belle saison », ot elle, elle attend son quatrième en pestant contre la tutelle qui ne lui permet pas de toucher directen les allocations familiales.

ROGER CANS.

LÉGAUX »

«L'AMBIGUITÉ DES TEXTES

L'Intersyndicale de la police nationale, composée des syndicats des commissaires et hauts fonc-tionnaires de la police nationale, de la Fédération autonome des syndicats de police et du Syndicats national autonome des policiers national autonome des policiers en civil, a publié la déclaration

en civil, a publié la décigration suivante, après sa reunion du 3 février à Joinville-le-Pont (Valde-Marne).

« Après l'enlèvement de M. Empain, un vaste dispositif de contrôle a élé mis en place. L'intersyndicale constate une fois de plus que la réalisation de cette mission a mis en évidence les insuffisances en personnel et en matériel, qui ne permettent pas d'o pér er dans des conditions conformes aux dispositions légales et réglementaires de sécurité pour les personnels de police. Plusieurs policiers ont d'ailleurs été grièvement blessés sur les lieux des barrages routiers.

» D'autre pari, l'ambiguité des

parrages routiers.

3 D'autre part. l'ambiguité des textos légaux concernant la jouille des véhicules a été à l'origine de plusieurs incidents regrettables et pouriant prévisibles, après la priso de position sur ce point du Conseil constitutionnel.

a L'Intersyndicale s'interrogo sur la portée réelle des projets du conseil des ministres à la veille des élections législatives pour assurer convenublement et légalement la sécurité des François. En outre, l'Intersyndicale s'in-quiète de la déclaration de la Peyrefitte qui, parlant du plan intérimaire retenu par le gouver-nement pour lutter contre la vionement pour lutter contre la vio-lence, prévoit la mise sur pied, avant la fin du mois, de jorces de sécurité supplétives dans la banlieue parisienne, à Lyon. à Marseille et à Lille. 3 Sur ce point, l'Intersyndicale rappelle son opposition formelle à la création de milices armées pri-

vées, formations factieuses et la péren-ilangereuses pour l'existence des été déchargée du dossier an profit libertés individuelles et la péren-nité des institutions républi- clalisé « Nous n'avons que trois

TEL NOUVE observateur sondage

Pour les Français le "Bon choix" Est-ce le "Bon choix" de Giscard?

D'après un sondage exclusif effectué pour le NOUVEL OBSERVATEUR,

le discours de Verdun n'a pas changé les intentions de vote des Français. La majorité stagne envers et contre tout à 45% au premier tour, et une simulation de vote, au deuxième tour, révèle dans cette même enquête un avantage de 19 sièges pour la gauche, soit 255 contre 236 pour la droite.

La partie sera serrée. Elle va se jouer à quelques voix près.

Aujourd'hui, une question se pose : si près de la victoire, la gauche peut-elle encore perdre?

Cette semaine dans Le Nouvel Observateur:

CE QUI POURRAIT EMPECHER LA GAUCHE DE GAGNER.

amitiés radio

L'Association scientifique et technique pour l'exploitation des océans (ASTEO), qui groupe près de soixante-dix entreprises, vient de réunir à Paris eon huitième colloque. Trois thèmes avaient été choisis : transport en mer, sous la présidence de M. Gérard Chanchat, président-directeur général de la société métallurgique et navale de Dunkerque-Normandie : énergies, sous la présidence de M. Pierre Desprairies, président de l'Institut français du pétrole ; pêche, sous la présidence de M. Christian Brossier, directeur des pêches maritimes an secrétariat général de la marine marchanda. général de la marine marchande.

des fonds marins étalent intéres-sants pour les pétroliers et que ce chiffre comprenait 50 millions de kilomètres carrés en mer pro-fonda encore quasiment inconnus. Le prix du pétrole profond sera-probablement élevé : 8 à 12 dol-lars le baril pour les gisements situés à partir de 1 000 mètres d'eau, selon les estimations ec-tuelles les plus sérieuses. Par comparaison, rappelons que la comparaison, rappelons que la coût du pétrola off chore des pla-teaux continentaux varie de 3 à

teaux continentaux varie de 3 à 7 dollars le baril, et que le prix de vente du pétrole est actuellement de 12 dollars le baril.

Le pétrole n'est pas la seule ressource énergétique des océans. Les Américains intensifient leurs recherches sur l'énergie thermique des mers, mais l'exploitation de cette énerge afragme et l'initée à des mers, mais l'exploitation de cette énorme réserve est limitée à la zone intertropicale, là où les eaux de surface sont chaudes. L'énergie des marées semble, elle sussi, susciter un regain d'intérêt : M. Robert Gibrat, « père » de l'usine de la Rance, a annoncé, au colloque, que le Canada venait de promettre un crédit de 30 millions de dollars destiné à reprendre les études du site de la bale de Fundy. Quant à la houle, son exploitation semble relever d'un avenir lointain, bien que des disavenir iointain, blen que des dis-positifs cocasses — l'un d'aux évoque, paraît-il, la silhouatte d'una « cane enceinte » — soient étudiés fort sérieusement en

M. Brossier a souligné que les praticipants aux discussions sur la pêche, qu'ils solent des profes-

Dans sa eynthése finale, M. Desprairies a rappelé que 75 millions da kilomètres carrès des fonds marins étalent intèressants pour les pétrollers et que ce la pêcha et de la commercialisation on des scientifiques, ont des préoccupations convergentes. La pêche est bouleversée, en effet, d'une part, par leversée, en effet, d'une part, par l'évolution du droit de la mer qui est caractérisée par l'appropria-tion des ressources des zones éco-nomiques de 200 milles nautiques, et d'autre part, par l'épuisement des stocks d'espèces traditionnel-lement péchees. Il fant donc acquerir una meilleure connais-sance des ressources y van tes sance des ressources vivantes exploitables pour arriver à une gestion rationnelle de celles-ci et pour valoriser des espèces tradi-tionellement d'à daignées. Les contraintes nouvelles subles par la pêche peuvent perturber des économies régionales Mais l'aqua-culture — délicate et coûteuse, donc réservée à des espèces chères — peut ouvrir, dans une certaine mesure, un domaine d'activités nouvelles. Etant entenda que le transfert des techniques se fasse bien depuis les hommes de science jusqu'aux « hommes de terrain ».

En célébrant le dirième anniver-saire de son association, M. Phi-lippe Peschand, président de l'ASTEO, avait d'ailleurs réaf-firmé devant M. Antoine Ruffe-nacht, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, que la mer devait être pour les gouver-nements un objectif prioritaire. Avec les zones de 200 milles, la France (550 000 kilomètres carrés) augmente sa « surface exploi-table » de plus de 10,5 millions de kilomètres carrés.

LE MAUVAIS TEMPS

Le nombre des victimes s'accroît dans les Alpes du Nord

Grenoble. — Les brutales chutes de neige tomhées depuis le jeudi 2 février (1 m à 1 m 50 par endroits), sont à l'origine de nombreuses avalanches, qui, dans les Alpes du Nord, portent désormals à douze le nombre des morts et des disparas. Le versant italien n'est pas épargue puisque, dans la Vallée d'Aoste, trois trouristes belges et trois italiens ont été ensevells sous une avalanche, alors qu'ils se tronvaient à l'intérieur de leur vébicule

C'est à Chamonix (Haute-Savoiel que la situation est la plus critique. Il est en effet tombé i mètre de neige en vingt-quatre heures. Jeudi, en fin d'après-midi, hemes. Jeudi, en fin d'apres-midi, l'avalanche dite des « Posettes », d'une largeur de 150 mètres àt d'une épaisseur de 3 mètres, a pulvérisé trois chalets, dont l'un était habité par des touristes. L'avalanche, qui a péoétré à l'intérieur da la maison, a investitont le bâtiment et a littéralement elimenté ».

comente s le chalat,
en utilisant des pioches, les
sauveteurs sont parvenus à retrouver les cinq corps des victimes (nos dernières aditions). On est d'autre part sans nouvelles, à Chamonix, de quatre randonneurs partis jeudi de leur hôtel. Au fil des heures, l'espoir de les retrouver vivants s'amenuise. L'ava-lanche, dite de « l'Aiguille verte », tombée dans le secteur fréquenté par ces touristes, a pu les empor-ter, estime-t-on à la gendarmerle

da Chamonix.
Samedi matin, la situation étalt juges toujours aussi dangereuse; dans cette vallée qui abrite l'hiver plus de trente mille per-

De notre correspondont

couloirs d'avalanchés. Parm l ceux-ci, 30 % ont déjà été « vi-dangés », les autres peuvent « partir » à tout moment. C'est la raison pour laquelle un quar-tier de Chamonix, situé au bas du couloir du Brévent, a été éva-En Savole, la situation demoure

elle ausi, extrêmement préoccu-pante, malgré le satisfecit que s'est délivré le préfat da ce dépar-tement, M. Georges Abadie, qui eu cours d'une conférence de presse, vendredi après-midl. à Chambery, a estime que « la situation était parjattement maitrisée ». Cinq stations soot pourtant eocore isolées dans la département de la Savole : le col des Saisia. Bonneval-sur-l'Arc. La Saisie, Bonneval-sur-l'Arc, La Glettaz, Pralognan-La Vanoise,

Les Menuires-Val-Thorens. Cette dernière station est inaccessible, la route y menant ayant été coupée par une avalanche large de 800 mètres et dont l'épaisseur atteint par endroits 8 matres. Celle-ci a d'ailleurs emporté les deux occupants d'un chasse-neige. L'un d'eux a été retro u vé mort, vaodredi à 15 beures. Son compagnon et una touriste qui devait se trouver au même endroit n'ont pas encore pu être localisés.

CLAUDE FRANCILLON.

ÉDUCATION

LA FIN DU CONGRÈS DE NANTES

La FEN ou l'unité conflictuelle

Nantes. - Le congrès de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), qui rénnissait à Nantes, depuis le 30 janvier, un millier de délégués, s'est acheve vendredi 3 février par un nouvel appei de M. André Henry, secrétaire géoéral, an parti com-muniste : « Nous n'avons ancune agressivité à l'égard de quicooque. Nous disons seulement au parti communiste attention, es travailleurs ne vous comprennent pas l

A trole reprises, M. André Henry a enfonce te clou : il faut que le part communieta - responsable, à ses yeux, de le désunion de le gauche annonce clairement een intention de se désister au second tour pour la candidat da gauche ls mieux placé. M. Henry l'avait dit lundi, dans son rapport morel, et il svait été vivamant eppieudi : de méme, le tendemain. Mals vendradi, tore de son allocution de ciôture, ce passage de eon intervention n'e suscité sucun eppleudissement Etait-il allé trop loin dens l'engagement positique ? Avait-il tranchi trop nettement la ligne Jaune qui eépara le syndical du politique? Nul, à la tribune, mis à part les délégués de l'opposition Unité el ection, proche des communistes, n'est venu le lui reprochar. Mais, dans les rangs de la majorité Unité, Indépendance et démocratia, procha des socialistes, dont le eccrétaire général est Issu, les Interrogations l'emportalent parfols aur l'edhésion. - C'est notre Indépandance qui est en jeu, disait l'un ; nous n'avons pas lutté trante ens pour empêcher le mainmise des communistes sur le FEN at nous retrouver eulourd'hui sous la coupa du parti accialiste. -

M. Henry, pour sa part, sst persuadé d'avoir défendu avant tout - les intérêts des syndiqués . Le désistement automatique est da règle à gau-che depuie des décennies. La FEN ne saurelt, sans hypocrisie, faire semblant d'être Indifférente eux résultats des électione. Msis le secrétaire général n'a-t-il pes forcé ls note et exagéré la volonté unitatre de la base des edhérents de la FEN?

Une menace du SNI ?

M. Guy Georges, secrétaire général du Syndicat des instituteurs (SNI) - qui regroupe trois cent vingt mille adhérents de la FEN, — e paru plus prudent. Dens l'éditorial du prochain numéro da l'Ecole libératrice, hebdomedaire du SNI, Il écrit, à propos

> « Il est important que, demain comme hier, comme autourd'hui.

fécole de la nation ne casse de

progresser à l'écart des batailles.

Idéologiques -, écrit M. Haby eu

début d'un éditoriei intitulé

- Objectit - dana la Courrier de

l'éducation deté du 30 lanvier.

Après cette effirmation, le minis-

tre da l'éducation poursuit an

présentant les objectifs du pro-

gramme de Blols an ristlére

d'éducation. Puis II conclut : - Voilà des objectifs qui peu-

vent être caux de tous, car Il

s'agit de donner tout son sens

é la modarniastion du système

éducstif. (._) Cette modernise-

tion, quels que soient les choix

du pays, restera le tâche de

La contradiction entre les

premiéres phrases de M. Heby

et le sulta de ses propes n'a

pas échappé au perti socialiste.

M. Louis Mexandeau, député du

Calvados et délégué national du

P.S. à l'éducation, - appette

l'attention du ministre, dans une

question écrite, sur la confusion

UN ÉDITORIAL DE M. HABY

DANS LE « COURRIER DE L'ÉDUCATION »

Objectif ?

Cessez de tergiverser, dites qu'il y aura désistement réciproque au second tour; ne laissez pas croire que vous pourriez aller jusqu'à donner la victoira aux partis de la droite. »

Place à quelques semaines des élections législatives, le congrès de la FEN — qui a llan tous les daux ans — a âtâ dominé par les écbéances âlectorales, mais les

De notre envoyé spécial

ciloyana qui porteront, en délinitive. un fugement. Quella que soit l'issue das élections, notra ayndicalisme ne changera ni d'objectif ni de mathoda. Car le tarrain ayndical n'est pas la Isrrain politique. - Si l'on sait qua MM. Gsorges et Henry sont dans la même tandance de la FEN on na peut e'ampêcher da notar des nuances dans leure déclarations respectives. Et commani faut-il interprétar cetta déclaration du sacrélaire générai du SNI eu congrès, rappelar con syndicat représentait 60 % des syndiqués de le FEN, mats 28 % des mandets du congrès, et noient qua, · pour l'instant, il na ismettelt pas en cause la pondération actustia ». Manaces contre les minoritaires? Critique voltée contre la lentation de le direction de le FEN de na pas tenir assez compte du poids du SNI et de ses dirigaants?

On s'interrogsait, à la veille du congrés, eur l'attitude, qu'edopterejent les représentants de la tendance minoritaire. Le tait qu'ils n'alant pas recherché l'stfrontement avec le majorilà n'est pas seulement Dé su tassement de leur représentativité (pour la pramière fois dapuis quinze ans, is proportion mandats qui sa sont portés sur leur motion d'orientation s diminué), En réalité, c'est bien le situation dans le gauche qui e parelysé l'opposition injerne de la FEN. Oul. le courant Unité et Action est dirigé par des communistes - + 6 95% -, dit M. Henry, — mais la bese est plu-raliste, alnsi que l'a montré le eondege réalisé par la SOFRES pour

le Monde da l'éducation (1). Bezucoup d'enseignants socialistes se reconnaissant dans ce courant, et les discussions y sont vives sur l'etil-tude é edoptar vis-à-vis du comportemant ectuel des partis de geuche. Pionniars de l'unité de la pauche du congrès de Nantes : « Nous au sein de la FEN, iss militants

ectuelle entratanue entra le dil-

fusion des textes officiels et

celle de prisas de positions poli-

tiques, manifestement liées é le

campagne pour les élections

législatives, dens des publica-

tions ministérialles financées sur

fonds publics . Le dépulé socia-

liste demande eu ministre - qual-

les mesures II. compte prendre

pour garantir la laïcité et le nau-

trailié du aervica public, si pour

réserver les publications offi-

ciellas aux informations d'intérêt

[Le « Courrier de l'édocation » est un « bolletin d'information

du ministère s. Bimensuel, il est tiré à sept cent soixante-dix

mille exemplaires et diffusé dans tons les établissements scolaires à l'intention des enseignants et

des personnels de l'édocation Ou le « programme de Siols :

n'a aucuna signification idéo-logique et politique, ce qui est difficile à croire, ou il en n une,

et dans ce cas M. Haby fait en

quelques lignes la démonstration qu'un bulletin « d'information »

peut servir bien opportunément de... feuille éfectorale. — C. V.]

général -.

n'avons pas à dictar leur conduite d'Unité et Action, sont, tout naturalaux partis politiques; ce sont las lement, las premiers génés par ce qui s'est passé à gauche dapuis plusiaurs mois. Désigner un coupable c'était, pour aux, se couper d'une parits da leur base. La prudenca imposalt de ns pas tombsr dans is pièga tendu par M. Henry e; de na pas placer, à Nentes, la débat sur le olsn politique. Voilà pourquoi sucun orateur, pendant les cing jours du congrès, n'est vanu délendre directement la parti com-

Ke pas « casser la baraque »

Rerement congrès de la FEN aura paru plus bloque. Si l'on mai à part un lèger incident qui a opposé le premier lour, las mambres du service d'organisation et des minoritaires qui avaisnt voulu installar un atand de ompagande, il n'v e eu aucun sccrochage serieux. Personne ne cherchai; à « casser la baraque ». Miaux : les critiques habituelles da la minorità ont été feites sur un ton ratenu, même si, sur le fond, siles élaient sévères : absence de dâmocrația intsma, Irrégularités éleclorales, meuvaises reletions entre la Fédération at les syndicats dirigés par les minoritaires. Les opposants sa sont conientés de prendre date, noismment dans le débat eur l'action

La gauche au pouvoir, is syndid'entrer dans le logique de l'eustérité et des sacrifices. - Votre attitude, oni-ils décleré aux dirigeants de le FEN, peut permettre demain tous les abandons, a La FEN, an effet, refuse de chiffrer ses revendications, et la plata-forme des objectife prioritaires qu'elle annonce pour le futur immédiat ne tait l'objet d'aucuna évaluation chiffrée : « Retonte de la grille de le tonction publique, et remise en ordre des rémunérations : améliorelion du régime des retraites et révision du code des pensions ; résorption complète et délinitive de l'auxillerlat ; délanse et extension des droits syndicaux. >

placé ce congrès sous le signe « de l'unité at da la responsabilité .. Nous voulons l'unité, ont effirmé las minoritaires, nous ne quitterons pas la FEN. - Mais, darrière la - responsabilité », ils voient se profiler le spectre de l'eustérité consentie.

Deux évolutions

En dépit du caractère ligé des débsts - qui n'ont fait qua relléter las blocages d'une organisation qui reposa aur des dosages catégoriele politiques que nul n'est capable de modifier, — is congrès de Nentes sure marqué l'évolution sur deux points au moins :

1) LA LAICITE - Le FEN, blen eur, ne met pas eon drepeau dans sa poche eu moment où alls reprochs aux pertis de grauche de le taire. Mela la motion edoptée à ce sujet à Nantes (le Monde du 4 février) pareit marquée par la volonté de ne pas mettre en difficulté le gauche au pouvoir. Sauf ei le pres aion da la base était très vive, Is FEN na tera pae de surenchére d ce sujet agrée les élections. Certes, slie reclamera une loi fixant l'objectif de la nationalisation de l'enselgnement privé male elle eccepte, d'ores et déjà, des étapes et des délsis. C'est un paa Important, et l'on ne peut s'ampêcher da penser que l'évolution récente du P.S. à ce sujet n'est pas étrangère à celle de la FEN. On est loin des accents vengeurs du congrès de la tédération Comec, é Albi, an mai 1977.

21 LA FORMATION DES MAITRES. - C'est é ca sujet que l'affronte-mant des catégories, eu sein de la FEN, est traditionnellement le plus vif. Il ne s'egil pes d'une querelle métephysique, mais de eavoir qui, e long terme, contrôlera le milieu enseignant. Former les Instituteurs er dehors des écoles normeles, c'est déposséder le SNI d'une pertie de eon influence. Les leire passer é l'université, c'est sugmenter les chances du SNES et du courant Unilé et Action qui le dirige. En 1976, é Grenoble, les dirigeants da le FEN evelent fait un premier pas er admettant le nécessité d'un corpe unique. A Nentes, ils l'ont réaffirmé : - Oul, nous voulons un corps unique de formeteurs, de le meternelle à l'université -, e dit M. Michel Gevrey (SNI). Meia lie oni fait un pas de plus en ecceptant d'Introduire dans la motion cédegogique l'idée que les future meitres déivent tous recevoir une formetion culturelle - dans des établissaments de statut universi-

socialistes et proche des communistes ne se sont pas affrontées directement sur ce tarrain. Ce fut plus un congrès d'observation. Si l'unité n'a paru sérieusement menacae à ancun moment, elle n'a nullemeot progressé. Les quarante-quatre syndicats de la FEN et ses cinq cent cinquante milie adharents sont dans l'expec-tative. taire ». Là encore, l'influence du P.S. at da son plan pour l'éducation

> tormsbon des Instituteurs. Il ne failait pas apparaître moins royaliste Sur ces points comme eur d'autres, le congrès de Nentas aura illustré la difficulté, pour les deux courants orincipaux de la gauche, da vivre ensamble. Les optimistes souli-gnelent que rien n'était venu menacer l'unité organique, les pessimistes insistaiant sur le force des diffé-rences. Tous e'antendent pour reven-

a pu jouer un rôle déterminant, mais

aussi les récentes déclarations du

ministre de l'éducation en faveur

d'un allongement de le durée de

BRUNO FRAPPAT.

(1) Le Monde de l'éducation, février 1978.

diquer evec fierté cette unité conflic-

VILLARS-SUR-OLLON Station Internationals hiver-été Alfituda 1,300 m

A VENDRE Diractement du constructeur CHALETS

APPARTEMENTS Crédit 70 % sur 20 ans,

intérêt 6 % Possibilité rendement 8 % CONSTRUCTION CHALETS KOHLI Emile Case postele 65. CH-1834 - VILLARS-SUR-OLLON. Tél. : 925-3,15,13.



LAUSANNE - PALACE

Un havre de paix Tal. 1941/21/20 37 11 Télex 24 171



Le mensual qui vous donne sui l'Information des documents que yous ne trouverez pas pilleurs DANS LE N° DE FÉVRIER

«LE MONDE» PAR LUI-MÊME Comment ce quatidien a évalué au fil des années

POUR RÉIMAGINER LA COMMUNICATION Libèrer l'information,

LA PUBLICITÉ DANS LES QUOTIDIENS

Eu particulier dans les quotidiens da Paris

CLAUDE PERDRIEL parle da « Matin »

et do « Nouvel Observateur

JOSÉ ARTUR parle da « Pop club »

PRESSE ACTUALITÉ est Introuvable en kiosque. Exclusivement vendu por obonnem. ENVOYEZ 9 F (timbre ou chèque, C.C.P. 16-68 U Paris) à PRESSE-ACTUALITE, 5, rue Buyord 75380 Paris, en spécifient auméro da tévrier. L'obon. d'occueil : 60 F.

SPORTS

Service des Abonnements 5, rue des feallens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23

Le Monde

—· —. FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 216 F 205 F 400 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 205 F 290 P. 575 P 760 P (par messageries)

I. — RELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 143 F 265 F 388 F 518 F II — TUNISIE 180 F 340 F 500 F 660 F

Par voie aérienne Tarif sur demande

Les , abonnés qui paient per chèque postal (trois volets) vou-dront blan foindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitis ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invês à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tons les noms propres en

SKI

UNE NOUVELLE CHAMPIONNE AUTRICHIENNE

De notre envoyé spéciai

Garmisch - Partenkirchen. -- Le deuxième titre de championne du monde, cette fois dans la discipline du slalom spécial, est allé reiem in radienne Serrai, pourtant bien dans la course, n'ontpu forcer le destin. Avec Pameia
Behr, les Allemands obtiennent
une troisième médaille d'argent
— résultat qui, aujourd'hui, comblerait de fierté le pavillon
français. — O. M.

SLALOM SPECIAL DAMES

1. Les Sociens (Aut.). 1 min.
24 sec. 85: 2. Pameia Behr (R.F.A.),
1 min. 25 sec. 33; 3. Monika Kaserer (Aut.). 1 min. 25 sec. 67;
5. Fableuue Serrat: (Fr.), 1 min.
25 sec. 75; 6. Hanni Wenzel (Lich.),
1 min. 25 sec. 9: 7. Lise-Marie Morerod (Suisse), 1 min. 26 sec. 59;
3. Claudia Giordani (Ital.), 1 min.
28 sec. 87; 9. Christa Zechmeister
(R.F.A.), 1 min. 26 sec. 99; 10. Renate Mossenlechner (R.F.A.), 1 min.
27 sec. 43. 13. Martine Lieucha (Fr.),
1 min. 28 sec. 62. couronner de nouveau une Autri-chienne. La toute jeune Léa Soelkner, dix-neuf ans, une ressortissante de Bade - See, dans le Vorariberg tout proche, n'est pas une figure fortunée comme sa devanciere, l'universellement sa devaniere, l'universitement populaire Anne-Marie Moser-Proell, championne de la des-cente féminine. Elle était même presque inconnus jusqu'à cette matinée du vendredi 3 février où, entre des flocons de neige tom-bant toujours dru, elle a perçu sa chance

Sa cadette, Perrina Pelen, dix-sept ans, a été la concurrente qui l'a fait le plus trembler après que sa Lise-Marie Morerod

FOOTBALL

NHCE EN TÊTE

Après les matches de la vingt-sizième journée du championnat de France da première division. Nice occupe le première place du classement avec un point d'avance sur Nantes et Monaco. Les deux derniers matches seront disputés ce samel 4 février et opposeront Matz à Paris-Saint-Germain et Troyes à Sochaux.

Marseille et Naocy

Classement. — 1. Nice, 35 pts;
3. Nantes et Mooaco, 34; 4. Marsellle,
33; 5. Strasbourg, 32; 6. Laval, 29;
7. Nancy, Sochaux, Bastia et SaintEtienne, 28; 11. Faris-Saint-Germain,
25; 12. Lyon, 24; 13. Lens et Bordesux, 22; 15. Valenciennes, 21;
16. Metz, 20; 17. Nimes, Reims et
Troyes, 18; 20, Rouen, 15.

word bridge. CATCOL MATERIAL SERVICE **香味水 基 "冷水**

— lu fil de la

1.15

maken Taraka Torner. ***

Service of the servic Fa. foul

The second secon

P4" "+

4-25

.

♥ +F 1

F#482 .

1

ARTON CO.

4.2 : .

B 25

·進、後 (4) (2)

and the second

1

. . Sept.

40

a = 1

(1864 - 175

--

54

efung Reg

VILLARS SURC

A VENE

CHAIR

- 21121 4

. .

******* 1. to

AFFART

Faits divers

M. Jean est mort

dit le client à la patronne du bar le Petit Longchamp, en lui tendant par-dessus le comptoir un petit paquet. Il a ajouté : « Je ne l'al pas vu eu moment des étrennes, vous le lui donnerez de ma...« Mais II s'est interrompu, car la patronne pleuralt. Les yeux rougis, un mouchoir serré en boule devant les jèvres, elle e expliqué : « M. Jean est mort, il s'est tiré une balle dans le bouche avent-hier. On vouleit l'expulser, vous comprenez.

Dans le bar, une chepe de cha-

grin e'est répandue comme une brume glacée. Qui eurait pu penser que M. Jean était si maiheureux? Tout le monde almaît ce vieillard actif et serviable. Dans le quartier des Réformes, à Marsellie, peu connaissaient le véritable nom de Jean Fernantzen. Il falsalt partie du paysage du quartier, cet ancien opérateur de cinéma qui, à quatrevingt - quatre ans, continualt, par force, à bricoler pour l'un, pour l'autre, comme réparateur radio, eu fond de ce magasin où l'hébergeait un artisan plombier. Tout le monde l'almaît, M. Jean. C'est al vrai que, lorsque le plombler partit, le brave homme à qui le local eppartenait avait permis à M. Jean de rester dans ce quartier qu'il n'avait pas quitté depuie soixanie ans... et sans lui demander un sou.

Mais le propriétaire est décédé. Il avait des héritlers, qui n'ont pas voulu a'embarrasser d'un locataire qui ne payait pas de loyer. La menace d'une expuision planait sur le tête de M. Jean. Il e'en est ouvert à un vieil emi. Croyant bien faire, celui-ci lui e consellià de se résigner Male M. Jean n'e pae pu supporter l'image de l'asile pour finir ses jours, Ce - mourair. » vers fequel il avait vu partir plusieurs de ses vieux camaredes, pour n'en plus revenir.... Samedi, à eon habitude, M. Jean

s'est levé à 6 h. 30. Comme chaque

Le retour du Berger

deux ! Très jeune, il s'en-gagea dans l'armae, car, comme il dit, « seule l'armés fabrique de grands hommes ». Gavino Ledda (1), le berger de Padre Padrone, auteur du li-vre d'où les frères Taviani ont

L est petit. Un mêtre soixante-

Regard

tiré le film, parle calmement de son exceptionnelle expérience, de Une lettre retrouvée chez lui, dans son village sarde, de sa mémoire l'arrière-boutique du magasin. Elle se et aussi de son père. Le village est devenu, depuis le succès du livre et du film, une curiosité amdhasa : « Pour moi, le vie est finie ! », puis, il e noté l'haure, 8 h. 30. L'heure du rendez-voue fixetouristique. Un musée vivant, Un lieu à consommer.

Le père patron a refusé de le voir. « Il ne veut pas savoir, dit Gavino. Il attend que le film passe à la télévision... Mes rapports avec lui ? Ils sont nuls. L'autre jour, une équipe de télévision est venue nous interviewer. Elle o d'à prendre chacun à part. La journaliste o demandé à mon. père s'il était content de moi. Il o répondu qu'il n'a de sym-

pathie que pour ses deux autres fils, celui qui a réussi à être sergent dans l'armée, et l'autre qui a sa propre terme dans le village. Moi, je ne suis pas sympathique. Réussir, pour lui, c'est être en mesure de ne rien lui demander. Or mon père croit qu'un jour je vais venir vivre à ses dépens... L'argent ? Pourquoi m'en parlez-vous ? Out, le livre a été vendu à cent quatre-vingt mille exemplaires en Italie, et puis il y a le film... Mais moi, ce que je veux, c'est redevenir berger, revenir à la terre... 2

Gavino Ledda vient d'écrire un autre livre. Il est toujours pas-sionné de linguistique et de musique. Il porte en lui, dans la voix, dans les gestes, son village, sa

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Gavino Ledda était eux ren-contres sur « Le village méditerra-néen » organisées par l'INA à Châteauvallon,

Une affaire

matin, il est allé jusqu'au tabec du

coin prendre, pour le petronne du

Petit Longchamp, la provision de cigerettes destinées à le clientèle

du bar, ce qui lui rapporte quelques

pièces. Puis, en vidant à petites

corgées sa tease de caté noir, assis

à une table, il a écrit une lettre.

terminalt pas ces mots sans

avec l'ami pour le voyage aller

L'ami terde. Il est en retard. L'ami

arrive à 9 h. 10. Trop tard. M. Jean

est rentré chez lui. La balle a felt

éclater la tête de M. Jean, il est

allongà sur le plancher, face contre

terre. Il avalt 15 trance par jour

pour vivre. Personne, dans le quar-

tier, ne l'e lamais entendu se

plaindre. JEAN CONTRUCCI.

« FME, 98 ans »

OUR vendre un oppartement ou cœur de Poris, on peut vanter ses poutres opparentes, son « bon rapport », ou encore le coractère résidentiel du quartler où Il se situe. Mois l'imagination des morchands est, semble-t-ll, sans limite, à en juger par cette petite onnonce parue ou début du mois dans un auctidien du motin : « imm, porfait état, confort, colme. Très beaux studios, entrée, cuis., s. de bains, baicon. L'un loué

Fma 98 ons, comprenez : e Bien sur, un des studios ò vendre est loué à une vieille dome, qui ne peut pos être expulsée en roison de son ôge et de sa condition modeste. Mais c'est tout ovantage pour vous : le studio occupé vous reviendra moins cher et compte tenu de l'ôge de l'occupante... > Qu'en peu de mots ces choses-

lo sont dites I La société qui o fait paraitre cette onnonce est spéciolisee dans le vioger, dont elle ne Fma 98 ans, outres libres >. semble, cependant, pas avoir

compris toutes les subtilités: chacun reste libre, en effet, de faire de son espérance de vie un élément de son patrimoine, mois en oucun cas n'o le droit de spéculer sur lo mort d'outrui à son insu.

Toute forme de sexisme ou de racisme dans les petites onnonces est désormals condomnée por lo loi, sinon par les tribunoux. D'outres progres restent à faire.

Masques

L'être et le paraître

par PIERRE DROUIN

ARCISSE est mort. Ce n'est pius sa propre image que l'homme public veut voir, projetée sur l'écran de la télévision mais celle qu'il entend imprimer dans les esprits de ceux qui regardent. Il

n'admire plus son reflet mais son rôle de composition.

Quand Démosthène sugait des caliloux, c'était pour corriger un défaut
de prononclation, non pour modifier son visage. Que des hommes politiques prennent des leçons de maintien devant les caméras, rien de plus normal. On he attmprovise pas acteur. Qu'ile mettent un masque pour faire mieux passer leur message sert-il vralment leur cause ?

Le paraître devient l'être lorsque le personnege est amené à multiplier

les apparitions en public. Il dépouille sa peau d'origine pour un revêtement plus lisse, et finit par se complaire tant dans sa nouvelle incarnation qu'il ne la guitte plus. «Chassez le naturel, il revient au galop. - Encore une de ces sentences qu'il faut reviser, maintenant qu'on sait fabriquer pour les besoins extérieurs une autre nature. Le micro e donné de la voix à des petites chanteuses eu souffie court et l'impresario d'une vedette recompose presque comma le Docteur Moreau d'H. G. Wells la poupée musicale qui dreinera les applaudissements. Qu'est devenu le fameux « naturel « ? Est-ce le eujet qui existait avant sa transformation ou l'être qui brûle les planches ? Galatée était statue mais elle est devenue fe après t'amour de Pygmalion.

L'existentialisme n'a pas peu contribué à brouiller les cartes. Si l'homme est ce qu'il se fait, pourquoi ne serait-il pas eussi ce qu'on le fait, la personnelité en constante « représentation « sa dotant peu à peu d'une nature si consistante qu'elle devient le vraie. Un personnage de Numa Roumestan, d'Alphonse Daudet, a cette phrare merveilleuse : « Lorsque le ne parle pas, le ne pense pas. »

La manière de s'habilier pour la présentation publique est l'une des plus grandes réválations de l'inconscient. Per une sorte d'inversion des valeure typiques de l'époque, le bourgeois alms faire « peuple » et le repré-sentant de la classe œuvrière porte tous les attributs du costume de ville.

Attention, toutefois, à ne pas dépasser une certaine ligne invisible lorsqu'on occupe des fonctions de très haut rang. A la télévision le chandell de Giscard, alors ministre de l'aconomie et des finances, n'e pas été tallement apprécié du public. Mais personne n'en voudra à M. François Bloch-Lainé de se présenter en photo pleine page sur son livre Profession tonctionnaire, en bras de chemise, à Raymond Aron d'arborer le « col roulà « sur les photos de présentation de ses œuvres ou articles. A l'Inverse M. Séguy et M. Marchais sont beaucoup plus à l'aise aujourd'hui en costume blen coupé et cravate, ce qui leur donne un air rassurant. Le romantisme n'e pes perdu tous ses droits pour qui, comme M Mitterrand, pense qu'il faut aller vers le peuple, non seule rose à le main, maie avec un chapeau de style Bruant. Et quand il pose pour una affiche, c'est sur un fond de nature et de vent, imprimant du même coup, dans le tête de celui qui regerde, l'idée de l'homme qui sait respirer isrgement, qui croît en l'écologie et qui puise eon inspiration dans les racines les plus profondes du eoi français.

Romantique, ne l'est pas mains celui qui lança les « nouveaux philosophes « : Bernard-Henri Lévy, dans le détail savamment négligé de sa tollette. Musset est revenu parmi nous : « Notre alècie e ses mæurs, parant sa vérité. Celui qui l'osa dire est toujours écouté. «

A l'Université, le philosophe et surtout le sociologue ont meintenant leissé tomber l'ettirali vestimentaire du fonctionnaire, mais la droit et surtout la médecine résistent. Les professeurs ont besoin encore, dans ces zones-là, de toute leur « armature » sociale, les contacts se prolongeant, eu-delà des àtudiants, even le grand public

Qu'il s'agisse de le politique ou de l'ert, le professionnalisme imposé de plus en plus une manière d'agir qui est une dépossession de l'être en feveur du paraître. Quelles ambiguités dans de tels comportements l Car, inconsciemment, le « vedette « peut eussi obéir à la règle dégegée par MM. Michel Crozier et Erhard Friedberg (1) : « Mon pouvoir tient event tout à mon drait de telre autre chose que ce qu'on attend de mol. =

(1) L'Acteur et le système. Editions du Souil, 1877; 448 pages, 65 P.

-Au fil de la semaine

'HÉRÉDITÉ ou le milieu, l'inné du l'acquis? C'est un grand débat, peut-être même le grand

Les hommes différent par leurs copacités intellectuelles, par leurs facultés d'adaptation, d'abservation, de déduction, de réflexion, en un mot por leur intelligence. Ces différences sont-elles héréditaires et innées ou dépendent-elles du milieu, de l'ocquis de lo vie entière? Tel est, schématisé peut-être à l'excès, l'objet du grand débat.

Pour les uns, oucun doute : l'intel-ligence est héréditaire, au du moins l'hérédité joue un rôle obsolument déterminant dans le façonnement des traits psychologiques et de la person-nalité. Chacun de nous o hérité un patrimolne génétique, en don gratuit de la nature et de la chance. Dés lors, ses copocités, ses facultés, son intelligence sont à peu près fixées dans des limites déterminées. Des voriations réduites, de petits progrès ou des régressions légères peuvent être observés, mois l'héritage génétique ne sourait être substantiellement modifié ou cours de l'existence. Nous

Pour les outres, c'est l'Inverse qui ne fait pas de doute : l'intelligence n'est pas héréditaire, ou du moins rien ne le prauve. Elle ne doit rien à l'héntage génétique, elle n'est pas transmise par les gènes, les dans n'existent pas. Tout dépend du milieu, de l'environnement, qui exercent une influence décisive sur les optitudes intellectuelles et permettent de façonner un gênie ou un demeuré à portir du même Individu. Nous noissons différents certes mais égaux, et c'est la conditionnement social qui engendre l'inégalité.

naissons inégaux et nous le demeurons.

La controverse n'est pos nouvelle : elle dure depuis un siècle et davan-tage. Si elle rebondit aujourd'hui, c'est porce que les progrès des sclences de la vie ont donné désormals oux tenants des deux thèses une faule d'orguments nouveaux, qu'ils se lancent à la tête ovec passion, ovec fureui même. Cette relance est pourtant tardive et encore modeste en France, olors qu'à l'étranger, porticulièrement aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne le débat bat son plein depuis plusieurs onnées déjà, Surtout, l'affaire n'oppose et ne divise plus seulement les savants de quelques disciplines comme lo blalogle au la génétique, mois elle s'étend rapidement, débordant les problèmes scientifiques pour envahir un ò un des damaines opparemment fart éloignes de son objet initial.

Il faut immédiatement ojouter que les deux thèses ne sont jomais, ou presque, présentées de façon oussi tranchée et absolue qu'on vient de le faire pour les résumer. Leurs défenseurs respectifs nuancent et atténuent leurs propos par mille considérations et concessions. Ils invoquent ou récusent une foule de nations et de démonstrations, d'expériences et de théories, par exemple sur l'existence, la valeur et la possibilité de mesurei le coefficient intellectuel (QI) d'un Individu; et ils élorgissent leurs échanges à des notions oussi difficiles à définir que les critères de reussite sociole, s'occusant mutuellement d'Imposture. On se gordera bien, por prudence et risque d'Incompétence. d'entrer plus avant dans leur discus-

N voit pourquoi cette discussion est grove et ne se limite pas à une querelle d'école entre savants. Si l'on croit que l'éducotion, lo formation peuvent conditionner les hommes quels qu'ils soient, les enrichir ou point de donner des chances égales ou presque à tous, bref si n'Importe quel individu peut ocquérir l'intelligence, c'est toute l'organisation, le fonctionnement, les finalités de l'enseignement qui sont en couse. Au contraire, si on retlent de foçon oussi extrême lo thèse de l'hérédité, olors il est bien Inutile de s'ochamer à dispenser à tous une même instruction au lieu de l'odadter aux possibilités de développement de chacun telles qu'elles résultent de sa nature, en falsant porter l'essentiel de l'effort sur les plus copobles, les dlus

Plus encore: pourquoi vouloir changer lo société si les hommes dolvent rester ce qu'ils sont ? Et, à l'inverse, si l'environnement fait tout, le progrès entrainera un drofand changemen pour l'humanité tout entière. Nous volci, on le voit, porvenus sur le terrain de la politique ou sens le plus large ovec tout ce qu'elle met en leu, à commencer por natre conception de la civilisation et l'organisation de nos sociétés, tout simplement. Et on comprend oussi comment, en théorie, ceux gul croient ou caractère essentiellement génétique de l'Intelligence et jugent l'inégalité fatole devralent être conservateurs, tandis que ceux qui nient l'hérédité et ne se fient qu'à l'environnement paur établir une égaîlté à leurs yeux possible seralent pro-

Or, ce n'est pas si simple. On trouve d'outhentiques hommes de gauche dans le comp « héréditoriste », de salides réactionnaires du côté « envi-

rannementaliste ». On doit certes laisser à part ceux qui se couvrent de la première thèse en lo poussont à fond et en l'Interprétant pour en venir à des théories proprement racistes et outoritaires, valre fascistes; et on remarque que, pormi les tenants de lo seconde explication, tr ceux qui vont Jusqu'ò ploider l'égalité obsolue sans admettre au moins une certoine influence de l'hérédité. Cependant, les données scientifiques, si ôprement contestées qu'elles soient, que retiennent certains savants, même engagés politiquement très à gouche, les ont convoincus de l'importance. majeure du focteur héréditoire.

'UN d'eux précisément, à propos de deux orticles succes où ce problème était évoqué (1) et où on se demandait si le rôle de l'hérédité n'était pos trois ou quatre fals plus important que celui de l'environnement (1), nous écrivait : « Je vous of lu avec plaisir et avec un certain soulogement. Il ne faut pas se loisser gagner par les tendances réactionnaires (ou nihllistes) de gauche. C'est dans mon domaine, celui de lo psychologie et de la biologie, que je m'insurge contre certaines offirmations. Et j'adprécie votre bon sens quand vous écrivez : « Ce n'est pas » porce que so mesure exacte peut-» être contestée qu'un fait établi

» n'existe pas. » Et comme on ovait cité l'évaluation de 80 % d'hérédité, chiffre avancé por certains, Il poursuivoit : « Ce chiffre est dépourvu de signification hors des

condition... suivantes : . > 3) il ne concerne que l'intelligence, plus drécisement encore une certaine forme d'intelligence.

> 2) Cette proportion de 80 % d'hérédità et 20 % dus ou milleu ne concerne que la morge des différences entre Individus. En d'outres termes, lo différence d'intelligence entre individus est ottribuable « en moyenne, » à 80 % pour les facteurs génétiques et

à 20 % pour les focteurs du milleu. 3) Ce ropport 80 %-20 % n'est voloble que pour une population relativement homogène, por exemple, les écollers porisiens d'arigine française. Pour une population hétérogène, le rapport peut être inversé.

> J'insiste encore sur un point d'une extrême importance : le rapport hérédité-milieu ne concerne que les différences entre Individus (d'une population bien définie) et ne concerne pas les différences « entre groupes ». Ainsi lo différence d'intelligence constatée

enfants d'un milieu culturellement privillègié peut être due totalement oux facteurs du milieu. >

Et de conclure : « Au fond, c'est paur défendre cette vérité d'une in-contestable partée politique que se battent les contestatoires de l'hérédité, rariste, consiste à discréditer l'hérédité portout où elle peut s'exprimer. Ce faisant, c'est leur part de vérité qu'ils Dans lo confusion dinsi entreteriue et tablant sur l'évidence des facteurs génétiques, les conservateurs ont, en effet, beau jeu pour fonder les inégalités socioles sur les inégalités tiéréditaires. L'obscurantisme de gauche entretient l'obscurantisme de draite. »

Ainsi s'exprime M. René Zazzo, directeur du loboratoire de psychologie de l'enfant à l'École protique des hautes études, professeur à l'université de Paris-X, militant d'extrême gauche et exégète mandiste. Si on a cité un peu longuement ses remarques, on ou-rait pu taut oussi bien faire référence à la démonstration de son contradicteur le plus habituel, : A. Albert Jocquard, directeur de recherches à l'ins-titut national d'études démographiques et qui enseigne oux universités de Parts-1, Paris-VI, Poris-VII et Genève. A la suite des mêmes orticles, il nous écrivoit de son côté ou sujet de la proportion 80 %-20 % : « En fait, il ne s'ogit pas d'une querelle de chiffres. Il s'agit de montrer que ces proportions, que ce soit 80 %, 70 % ou 30 %, n'ont aucun sens, en raison de la méthode même qui a permis de les colculer. > Et d'ojouter : « Il est grave de plocer ce débat, qui devrait rester scientifique, sur le terroin politique, d'en faire, avec de gros mayens, un débat entre la gauche bornée et sectalae et la draite auverte et réaliste. C'est une opération dont les prolongements poraissent inquatants. >

Voilà quelques rapides éléments de réflexion. Ils donnent une Idée de la complexité du débat, de son Importance oussi, montrant qu'à l'heure où les monipulations génétiques font l'objet de discussions passionnées (2) il s'ogit vraiment du « grand débat ».

(1) Le Monde des 13 juin et 3-4 juillet 1977.

(2) On a pu lire à ce sujet (le Monde du le février) le compte rendu par le Dr. J.-F Lacronique d'une renrontre très animés qui s'est déroniés tout récemment à la Sorbonce à l'initiative du MURS (Mouvement universel de la responsabilité scientifique) sinsi que la recension dar M. André l'acquany, sous-directeur au Musée de l'homme, de deux ouvrages parus sux éditions Coparnie dont les tires — Inégalité de l'homme et Race et intelligence sont sans équivoque.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

par

Le grand

NDWICHE

225

- The Age - 3500 - 1

- 1 MARTIN

A 37 M

- / Linguistics

periodite, ici et ailleur

De l'art d'

AND THE PARTY OF

Bernes Car Marine

-

· 14.70年 中有學 25.75%

which alegan and

. M. Thint of the the The second second

the same of the same

T-12 - CONTRACT - CONT THE PROPERTY AND DESCRIPTION OF

B. T. Towns of Building

The second second

The section of

TO THE REST SERVED

The state of the state of the

TACK COM

The second second

the territory to

· I miles at comme

The same of the same of

1145 (215 M. 45 45 45)

The state of the state of

* 1. 10 THE E-18

THE PART OF A STATE OF -

A 100 000 00

The St. 12500 Signore &

TALL THROUGH

The same registration is

C-12-10. 1000

WHAT IS THE

The state of the s

4 785H R

-

THE STATE OF

--

THE PERSON NAMED IN

2 A 10 A 10

20 Sales 10

Active & School pic w

**** * *****

10 THE STATE OF TH

The round does were appear

ensisses l'enquère à Radio Cara

20 : 900

70.

Page of the

11:

2

16177

7.3

· 1946、 中国第一次中国中国

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER



Un musée critiqué

L'organe du gouvernement soviétique IZVESTIA e reproduit une dépêche de l'agence Tass concernant l'ouverture prochaine d'un musée è la mémoire du marécha! Rommel dans la ville égyptienne de Marsa-Matrouh. Elle note que ce musée sere érigé e en hommage à un officier supérieur htilérien qui s'appliquait à matérialiser les idées fascistes de domination mondiale. La décision de créer ce musée pourrait paraître etrange, à première vue, mais elle devient compréhensible si l'on tient compte du fuit que les dirigeants égyptiens n'estiment pas nécessaire de cacher leur sympathie pour Hitler et ees idées. « Il eet difficile de décrire mon admiration devant le » militarisme allemand », écrivait dans ees Mémoires le président Sadate, a Lorsque Rommel a lance son offensive dans > le désert occidental, son image commença d me captiver et à » m'inspirer. » L'opinion publique progressiste d'Egypte estime que cette décision est une insulle à la mémoire des millions de ceux qui ont péri dans la lutte contre le jascisme.

Les moyens d'information soviétiques evaient déjà évoque e les liens entre Sadate et l'Allemagne hitlèrienne » au moment où celui-cl décide de faire son voyage à Jerusalem, en novembre dernier. Ils avaient donné l'impression de découvrir brusquement que les Frères musulmans auxquels appartenait M. Sadate n'avaient pas hésité è coopèrer pendant la guerre avec les Allemands pour combattre les Britanniques.



Un enfant décu

Le magazine ouest-allemand STERN rapporte que « le petit Sven Herdemerten, agé de sept ans, avait dessiné un visage rond tout rouge, la bouche ouverts, pleine de bonbons, et une poignée de dents gotées qui tombaient. Le ieune écolier d'Essen élait l'un des trois mille cino cents participants au concours lance par le ministère fédéral de la santé. Et il suscita le courroux des fabricants de confiserie et des syndicats. (...) D'autant que Mme Huber, le ministre de la santé, voulait tirer de l'œuvre de Sven un timbre spécial à plusieurs millions d'exemplaires. (...)

» Il se forma donc contre le dessin de Sven, qui avait eu la présérence de Mme Huber, un lobby rassemblant ceux qui d'habitude s'opposent les uns aux autres. « Les » bonbons ne font pas tomber les dents », affirma la Fédération des fabricants de confiserie. Et le syndicat de l'alimentation déclara : « Le dessin n'est pas objectif et » suscite des émotions, » Le syndicat devatt avoir à l'esprit que si l'on se mettait à manger moins de sucreries, les travailleurs de cette industrie devraient aller pointer nu bureau du chômage. (...) Ainsi, le réve du petit Sven ne ce réalisera pas, semble-t-fl. Le ministre des postes Gscheidle, ancien dirigeant des syndicats, ne fit guère montre de sermeté. Sitôt après la vague de protestations, le dessin de Sven a subitement perdu « la qualité voulue » pour un timbre poste ». Et il a donc été refusé « pour des raisons techniques ».

The New York Times

Mariage minute

« Les Culifornièns sont de plus en plus nombreux à pratiquer le « mariage instantané », raconte le NEW YORK TIMES. Ils utilisent, en fait, une procédure qui date de 1877 et qui était destinee, à l'origine, à permettre aux couples illégitimes, qui vivaient ensemble souvent depuis de nombreuses années et avaient parfois plusieurs enfants, de légaliser leurs relations

» La loi californienne sur le mariage instantané démande seulement au couple de remplir un certificat, qui coûte 5 dollars, à l'une des deux cents e chapelles de mariage » de l'Etat, ou à l'église. Il n'y a pas de prise de sang, avec ses trois jours d'attente, et pas de publication des bans (...).

». Les «chapelles de mariage» se sont efforcées de rendre leurs services nussi agréables que possible : elles offrent une lune de miel dans un château tranquille, ou sur le «Queen Mnry », maintenant ancré à Long Beach. Les couples peuvent être mariés en cing minutes pour 20 dollare (90 F), ou bien à la lueur des bougles, avec enregistrement sur magnétoscope, pour 150 dollars. Le personnel de la «chapelle» s'occupe de tout, y compris de trouper un pasteur si les « flancés » le souhaitent, »

AL-BAYANE

Les « gueux » de l'aube

Le quotidien de Casablanca AL-BAYANE, éditée par le parti du progrès et du socialisme (communiste), décrit a les images de l'égulitarisme par la base, dans la misère et la détresse qui se camoufient ou s'étalent au grand jour » dans les rues du grand port marocain :

« Frölant les murs (...), ils déambulent dans les rues désertes de la ville assouvie. Une bicyclette branlante à la main, deux couffins accroches au guidon, ils pont de poubelle en poubelle, de las d'ordures en tas d'ordures, dans une recherche hâtive et furtive de boiles métalli-ques éventrées, de boutellles en verre vides ou, la chance aidant, de petits morceaux de cuivre ou de quelque ustensile ayant rendu l'âme. (_) Ce sont de petits retraités, des chômeurs chargés de famille qui, grâce à la complicité de la nuit, s'activent à butiner une pitance pour de

hourdonnantes ruches attamées. » Ils dispuraitront (...) pour cèder le terrain aux chiens errants et aux chissonniers. (...) Ceux-là sont resoints bientôt par d'étranges attelages : des enfants, parfois même des semmes par groupes de trois ou quatre, poussent d'énormes caisses de bois, rafistolées, tant bien que mal, Jaconnées au gré des trouvailles, montées sur des roues disparatee et grinçantes. Ce sont les chasseurs de vieux papiere », de popier d'amballage usagé, de vieilles hoites de carion

» C'est alors qu'apparaissent, aux premières heures du jour, les péritables maitres de la rue : les marchands de vieux habits. (...) Et puis la rue est livrée aux cohortes de mendiants : hommes et femmes, vieillards et enfants, valides et invalides. C'est la ruée, l'invasion des mains qui se tendent inlassablement, désespérément, de passant en passant, de porte en porte, de boutique en boutique. (...) > **L**ettre de Victoria **—**

Dans le sillage de la «Royale»...



CUR le jerre-plein de l'aéroport international de Mahé elationne un Brequet-Atlentic aux couleura françaises. La porte-hélicoptères Jeenne-d'Arc en route pour eon lour du monde annuel, l'escorteur d'escadre Forbin et l'aviso Commendant-Bory, en manœuvres dans l'ocean Indien, sont dans le rade de Victoria. Ils viennent de débarquer plusieure centaines de maletots dans les rues de la capitele des Seychelles. Il est rare de voir un si grand nombre de pompone rouges eous ces lelltudes, mele, en revanche, les bătiments de le merine nationale fréquentent régulièrement toute cette zone, et touchens tréquemment l'archipel sevchelloie.

La seule dénomination des îles de Mahé, Prasiln, Le Oigue souligne de lecon euffisamment claire que l'histoire de ces rochers est direc-C'est un sieur Lazere Picault, qui evail recu commandement du gouverneur Mahé de la Bourdonneis d'explorer ces régions, qui, fe 19 novembre 1742, découvrit l'île où les élèves officiers de le Jeanne metteni leur pas dans ceux de leurs eînes de le Chillonne, de la Flèche, ou de la Favorite. Le décor est resté eussi mejes-

tueux qu'il y a deux elècles, L'étroite terrasse à peine posée au-dessue du niveau de le met sur laquelle repose la ville de Victorie est dominée per de superbee perole verticeles de granite. Le long de ces mureilles noites que ravinent les pluies tropicales e'eccrochent les llanes des vanililers, les polyriers, les girolliers el les cannelliers. Dans les vellées, que surplombent les elguilles tocheuses, dont les sommels se perdeni souveni dane les nueges,

A nuit arrive sans que l'on

ait aperçu une seule fois

la rue. Nuit blanche des

villes, avec ses soleils pâles et fixes. Leur lumière paillette le

conche de glace qui s'est formée

sur la vitre extérieure de la dou-

ble fenètre. C'est ce manteau de

strass qui cache Montréel.

secouée par une tempete de

Dans les demeures de pierre

grise de Wesmount, les salons

s'avancent en demi cerc/e sur les

facades. Derrière leurs fenètres

e petits carreaux sertis an plomb,

on prépare le thé, à moins qu'on-

organise entre amis un prochain

départ pour des sports d'hiver ao

Colorado. Dans l'est de la ville,

où les facades sont droites et les

enseignes en français, on regarde

le jour s'enrouler dens la nuit

en écoutant un disque, en bayar-

dant dans l'appartement sur-

chauffé. Un enfant mécontent

qu'on ne le laisse pas sortir donne un coup de pied dans ses

e moon boots ». Les parents ne

comprennent pas toujours qu'on

glisse eussi bien sur un tas de nelge par — 20 degrés que par — 10. Mais c'est vrai qu'il y a

Il e atteint 140 kilomètres à

l'heure au Nouveau-Brunswick. Il

a souffié ici à 70 kilomètres e

l'heure au cours de cette tem-

pête qui paralyse la ville depuis

douze heures. Hier après-midl, il faisait + 7, il pleuveit à

verse. En quelques heures, la

température est tombée à

vertes de glace, avant de se

recouvrir d'une neige sèche et

légère comme la farine, déposée

en couches obliques par un vent

de poudrerie. Sur l'autoroute,

trente-trois véhicules se sont

carambolés. Une panne qui n'est

pas encore réparée prive 10 %

de la province d'électricité.

A Timmins, en Ontario, il a fait

réal, un embacle s'est produit

sur la rivière Sainte-Anne;

l'eau retenue par un amoncelle-

ment inhabituel de glace a

débordé, et il a fallu évacuer les riverains. Les écoles sont restées

66 degrés. Non loin de Mont-

- 20. Des rues se sont recou-

le vent.

La tempête

QUÉBEC

cafélers, bambous de Chine, erbres à gelns eux fruits plus gros cue des melons, donneni à l'île l'especi d'un vaete jardin botanique.

· La France bénéticie eupres des Seychellois d'un capital affectif excaptionnel », dit M. de Choiseui-Praslin, oul représente let ts V° République. Le présence é Mehé de cel ambassadeur illustre dans une cartaine mesure le fidélité eu passé. puisque c'est à l'un de ees angèires, elors ministre de la merine, que l'ile Praslin, deuxième de l'erchipel par le taille, doit son nom. Certains laits l'émoignent à l'évidence de ce que le France est considérée comme un perteneire de choix. - Depuis la proclamation de l'indépendance de Ferchinel, le 29 juin 1976, seuls trois bătiments de la Royal Nevy et un nevire soviétique sont venus lci en visite alors que pratiquement cheque mois nous recevons un bâilment de la marine nationale », nous indique, eri effet, M. de Choiseul-Preslin.

ES Sevchelles ne servent d'ail-

leurs pas exclusivement d'escale aux marins en bordée. Le commandant de l'une de ces unités de passege nous dit à ce propos : - C'est le marine française qui transporte des buffdozers et du matériel de travaux publics, de Mehé sur les îles éloignées, lè où le gouvemement seychellois veut construire des pistes d'atterrissage qui permettront de relier régulièrement ces rochers isolés à le capitala, C'est la marine Irençaise qui e emmené le ministre eeychelioie de l'agriculture reconneitre par hélicoptère l'état de la couverture lorssilère de l'île Mehé. C'est eussi le merine française qui, par sa eaute présence, e mie récomment en fuite plusieurs naviresusinee formosans oul pêchalent clandeslinement dans les eeux sey-

En réalité, excepté le nom de Victoria imposé en 1841 à la capitale, eu grand mécontentement d'une population restée en majorité de souche françoise, tout ici rappelle le France ; la langue d'abord, mais surtout l'histoire. Ainsi, en juin prochein, euroni lieu les féles commèmoratives de la londation de cette cilé qui, avec ses guinze mille habi tants, resie une des plus petiles capitales du globe : c'est en juin 1778 que Charles Routier de Romain-

fermées aujourd'hui. Sur les

aëroports, les avions ne décollent plus qn'avec hésitation. La

consommation d'alcool et de

boissons chaudes e montè, le

fréquentation des bureaux a

Dans les rues presque déser-

tes que les chasse-nelge ne par-

viennent plus à dégager assez

vite, les taxis pe peovent pren-

dre un tournant sans faire un

demi-tour sur eux-mêmes. Les

lourds autobus avancent à petite

vitesse, comme des mastodontes

précautionneux. Des fumerolles

de neige enlevées par le vent s'échappent des toitures. Le

regard des marcheurs a une

allure martiale, ils jouent à la

tempête de neige. Les clochards

de la rue Sainte-Catherine ont

disparu. Une jeune femme

nu-tête saute à pieds joints pour

attirer l'attention d'un taxi peu

pressé. On se retourne pour admirer la couleur brique des

joues de cette écervelée. Les

jooes, à moins qu'elles ne soient

rebondles ou souffletées, parais-

sent des accessoires négligeables.

Par grand vent, on plaint son

propre visage et on admire sa

ténacité. Les joues se font rigides

comme du bole et, en même terops

piquantes comme après une fric-

tion. La respiration géle de taçon

décorative sur la moustache : les

oreilles sont depuis longtemps

Selon toute vraisemblance les

gens raisonnables n'aiment pas la

tempête : mauvaise affaire pour

les affaires, dégâts inévitables.

Les autres retrouvent avec plai-

eir la nature, qui parle. En Amé-

rique du Nord, elle ne manque pas de voix. On collectionne les

tempètes, on garde les meilleures,

on raconte celle où l'on a

e frappe un banc de neige »

(congere) eur le route et où l'on

a failli suffoquer sous la force du

vent en sortant de le voiture.

Par - dessus 'tout, on retrouve

l'hiver et ses neiges, qui sont de

familles différentes. Pour beau-

coup, c'est plus qu'un plaisir, c'est

ALAIN-MARIE CARRON.

recouvertes.

ville, ingénieur géographe, compagnon du célébre Bougainville, crèa un cantre administratif qu'il dénomme l'Etablissement du Roy.

Au moment où le peuple de Paris démantelait le Bastitle, l'Etablissemert ne comptai; encore que soixante - neut François d'origine, cinq soldats de la gemison, trentedeux gens de couleur el quatre cent quatre-vingt-sept esclevee (1). Sous l'intelligente edministration du gouverneur Ouéau de Quincy, qui capitula en 1794, entre les mains du capitaine Henry Mewcombe, le ville se mit à prospère. En effel. Quincy. dont certains comparent la carrière à celle de Talleyrand, obtini pour les Sevenellois le droit de continuer à commercer evec le monde extérieur sous un pavillon spécial, é une écoue où les Britanniques leisalent le blocus de l'ansamble de l'ocean Indien el coulzient par dizaines les navires battant pevillon Irençals.

R ESTES dans la mouvance bri-tannique après les guerres nacoleonniennes, l'erchipel sur leguel flotta gendant plus d'un siècle l'Union Jack n'en conserva pas moins des liens tort étroits avec l'ancienne mère petrie. La Grande-Gretagne lenta sans succès d'y imposer sa langue et sa religion. Rejetani l'engleis et l'anglicanisme la majorité des Seycheflois sont resiés fidèles eu françaie et eu calholicisme.

- De 1364 à 1918, excepté une courte interruption de 1886 à 1901, nous dit Guy Lionnet, historien national, les relations économiques et culturelles furent particulièrement tructueuses evec la France. Les Messegeriee impériales, devenues les Messegeries mantimes, relialent Merselfle à Victorie en dix-sept jours, L'existence de ce vériteble cordon ombilical nous permetted de vendre notre vanille à bon compte en Europe, d'entretenir des repports sulvis avec les ties sœurs Irencophones de l'océen Indien -La Réunion el Maurice - de recevoir de lacon permanente, tous les produits irançeis - caramment les journeux... -

(1) Seychelles Hendbook, Victo-ria, juin 1976, p. 59.

OLONIE de la Couronne, ce n'est pourtant que vingt ans avant eon accession é la souveraineté infernationale qu'elle reçut pour la première fole un membre de la temille royele : le duc d'Edimbourg en octobre 1956. En revanche, les merine frençaie y soni venus lort nombreux : de La Pérouse. feisant voile pour Pondichéry, à Bougeinville, qui e donné eon nom é l'une des plus jolies anses de Mehé, ou é l'amiral Lapiece qui y fil escale lors de son four du monde en 1837, d'Henri de Monfreid eu commandent Cousteau St le - petron - des campagnes océanogrechiques de la Calypso e laissé ici un excellent souvenir, il n'en est pas de même de l'euteur de le Poursuite du Keipen, Ce demiar Il est vrai, décrit la population de Mehè evec une plume férocement raciste, écrivant à propos des créoles : - Leur grande ellaire, leur préoccupation maîtresse, c'est le coit, puis les siestes et les rêveries creusee... (2). Aussi partiel é l'égard des Noir qu'il quelifie d'e ivrognee, voleurs el paresseux - || écrit : - Les lemmes se prétent à toue les vices, les hommes eussi, et les uns et les eutres donnent en échange de leurs bons eervices toutes les maledies vénériennes transmises de

Rendani à Monfreld le mépris dont il e gratifié leurs parents, les dirigeants seychellois témolgnent en revanche d'une profonde sympelhie pour ceux qui, eu trevers des siècles soni venus de France, suivani le sillege de la Royale : l'abbé Alexis Rochon, estronome et géographe; Pierre Sonnere, naturaliste ; Auguste Perville, botaniete : Albert Feuvel, neturaliste, epécieliste du cocotier de met : Henry Legrand, auleur d'une monographie sur les lépidoptères de l'archipel. C'est eans doute en leur honneut, el en celui de Quéeu de Oulncy el de ses adeples, que M. Albert Frence René, chef de l'Elal seychellois, el ses amis songent é debapliser Victoria pour en faire Romeloville...

père en lils et de mère en lille

comme une immueble tradidon... (3.)

PHILIPPE DECRAENE.

12) et (3) La Poursutte du Kai-pan, Grasset, Paris 1971, p. 276.

ÉGYPTE

ORS du débal parlemen-taire sus l'edoption du budgel de 1978, un député, e'evieanl in extremis que l'on eveil - oublié - les crédits pour le métro du Ceire, reclama é tout le moine l'edoption d'un crédit eymbolique d'une livra (7 Irancs) afin que les Ceirotee sechent que ce orolet qui leur es cher n'éteit oee ebandonné » Le ministère de l'économie et des finences refuse lout nel, faleani un mort-né de ce métro en ges-

tation depuie plus de dix ens. En 1975, au moment de la vieite de M. Giscard d'Esteing en Egypte, le SOFRETU, fillele de le Régie eutonome des Iransporte parieiens (R.A.T.P.) venait d'obtenir l'eccord du gouvernement égyptien eur son étude concernent le mètro du Catre. Le chef de l'Etat francers e'engegea personnellement sur cutte affaire, eccordant è l'Egypte un premier crédit de 100 millions de tranca eu cae où une entreprise française serait choleis pour la réelisation de l'ouvrage. Les Cairotes poussèrent des soupirs de soulegement.

Se déplacer au Ceira n'est pas en effet une petite effeire. Les autobue et les texie eont bon marché meis ils som ranssimes et toujours bondés. Aux errêts. des centainee d'usagers prenneni partoie d'assaut un seul et unique bue, penétrani par les lenétres, e'eccrochant aux parechocs, grimpent sur le toit. A l'Intérieur des eulobue eurobergés, il est errivé que des voyageure périssent étouffés. Les transports en commun sont devenue dens la capitale égyptienne un instrument de torture de le population, é telle ensaigne qu'à chaque manlleetation du mécontentement populairs le premier mouvement des protestateires a été de brûler des autobus.

« Si la révolution (en 1830) a commencé è l'Opére en Belgique, elle pourreit ee déclencher ici à une station de bus », eurait lencà un jour en plein conseil des ministree une personnalité

qui, dequie, ne lait plue partie du cabinet. Selon la formule d'un journalieta égyptien, iondée sur les etatistiques officielles, « su Caire, cheque lour 100 000 voituree trensportent 200 000 oersonnes, et 1 200 eutobue essalent de transporter

Il feut croire que ni le situation cataetrophique des transports en commun du Ceire ni l'epprobetion publique des deux présidents au projet de mêtro trançais ne furent d'un polds euffisant pulsque, à la mi-1977, on eppril un beau jour que. . par mesure d'économie », le cepitale égyptienne resterait sans mêtro. Certaine responsables crièrent é r la feute de politique intérieure grave », eu « mauveis coup corté

vesu crédit de 160 millions de frence en pure perte.

Le vice-président du conseil chargé des effeires économiques croif qu'il résoudte le problème des transports au Caire en régient une circulation automobile lotalement anarchique, en ajoutant quelques eutobus iraniens ou espagnole eu parc existent et en construisent des villes nouvelles dans les déserts jouxteni la capitale. Ovani è la Frence, elle e reluse pour le moment que les 260 millione de Irance de crédir qu'elle avait consentis en deux foie pour le métro solent utilisés é d'eutres fine, par exemple l'implantation de villes nouvelles dans le désert egyptien.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

Le Caire n'aura pas de métro

3 millions de personnee »

aux relations evec le Frence ». Cependani, eucun projei nippon ou englo-saxon n'eyent surgi dane le louiée, lee tenants Irançaie et égyptiens du schême de la SOFRETU eeeayéren1 de contourner l'objection financièra en intéressant les Sacudiene au financement du métro, Parle evait euparavant dégegà un nou-

Apperemment, M Ksyssouril, encien ministre de Nesser. converti eu néo-libérelisme, ne veul pas laire la dépense du métro, qu'il solt trançais, Jeponeie ou eméricain.

un pays.

1.1 Te 200

219_{139,8}

11:12

جنادة

14 C.

. .

5**∳**- . . .

nii en ere

.

A France est eujourd'hui considérée at respectée dans le monde, considêrée et respectée davantage peutēlre que vous ne le croyez », e déciaré, dans con discours de Verdun-sur-le-Doubs, le président da le République. « Oui, a-t-il ajouté, derrière nos intérêts é chacun de nous, il y a un tout sutre jeu, il s'agit de veiller à le réputation de

Pertie prenante de ce - tout eutre jeu »; nous journalistes pigistes à Radio-France-Internatio désireux de contribuer pour notre modeste part au - bon choix pour ie Franco », tenons à souligner à quel point ces propos du chet de l'Etat correspondent é ce que nous vivons depuis 1974, date de l'éclatement de l'O.R.T.F.

Le rayonnement mondial de le France a été maglatralement assuré, notre pays restant eu vingt-hultième reng pour le nombre d'émissions sur ondes courtes diffusées vers l'étranger, 8len loin derrière la petite Albanie et la minuscule Principauté de Monaco | Mais ca c'est pes tout.

Le Oual d'Orsay, meître d'œuvre de ces émissions réalisées par Radio-France (1), s'attache é créer une présence française profonde et

diffusé ces demières années exclusivement vers l'océan Indien et l'Afrique, dont le France est : l'amie fidèla et sûre -... et mus-

ciée. Meis il y a plus, Pour occentuer la message d'amitié. prailquani un loumant à 90 degrés, nous diffusone depuis le mole d'octobre à l'Intention des pays de l'Est. Et là, soyons clairs : c'est par pure coîncidence que le ent américain e propos pour le budget 1978-1979, une augmentation substantielle des crédits de Radio-Europe libre et de Redio-Liberté qui, comme checun le seit, Amettent exclusivement vers l'Est... (le Monde du 25 jenvier 1978).

Quanti au resta du monde, France v sera largement » considérée at respectée » grâce aux émissions en ondes courtes ou moyennes diffusées en tout et pour tout eo Allemagne, en Espagne et su Pdrtugel. (Contre une vingtaine de langues jedis, y compris le grec démotique et katharevoussa et le yiddish. Contre trente langues émises par la Principauté de Monaco

aujourd'hul.) Arrêtona - nous maintenant sur l'effort exceptionnel consenti pour les programmes enregistrés, émissione culturalles réslisées aussi par Radio-France et distribuées gratulles attachés culturels de nos ambassades : en quatre ena, on a réussi é les réduire de 80 %. Mille quatre cents heures enregistrées en vingt

res en quatre langues en 1977. Et en 1978 ?

Déjà les émissions pour le Brésil sont supprimées. Elles se feront eur place, à Rio, ob le culture trançaise, c'est sûr, est mieux connuo que chez nous at où règne la plus totale liberté d'expression. Il reste deux cent cinquante heures en trois langues : trançale, anglais, espagnol. Il sembistait qu'on ne puisse guère descendre pius bas.

Et pourtant_

Cessona de plaisanter ie Sulletin official des annonces des marchés publies du 16 décembre demier. On peut y lire un appel d'offres du Qual d'Orsay pour la réalisation par lots de ces émissions. Radio-France est mise en concurrenca avec le secteur privé. Question de budget ? Ou le vocation culturalia de Radio-França estelle moins eppréciés que le - surmesure spécial-Qual - que sauraient sans doute mieux fabriquer des etations privées ?

Une maquette concurrentielle est en vole de fabrication à Radio-France. En trançais exclusivement. Dans la meilleur des cas, el ella était ecceptée, il n'y aurait sens doute pas d'émissions originales réalisées en anglais ot en espagnol. et.les auditeurs étrangers se trouversient à l'écoute d'émissions

tradultas et lues par des epeakers i Rien na prouve que Radio-France, candidat parmi d'eutres, sem retenue. Si alle ne l'était pas, la miesion de rayonnemeni cultural de la France é l'étranger échapperait complétement au service public.

Et anfin, Il serait également ques tion qua le ministère du travail et la Fonda d'action sociale na subventionnant plus les deux heures quotidiennes diffusées en dix langues sur France-Cultura pour les travalileurs étrangers résidant en France. De mauvaises langues voieni là un rapport avec les récentes mesures Stoleru...

En tout état da cause, el toutes ces maneces deveneeint réalifé, c'est une cinquantaine de loumalistes, pour la plupart des pigistes. qui sereient privés de travall. Une goutte d'eeu dans le million plus da chômaurs.

(1) Le Monde daté 15-16 janvier, et 4 février.

L'impartialité, ici et ailleurs...

HOMMES-SANDWICHES

OUGE, orange, vert, attention, micro.

Radio se présentent à Toulouse. Sept cent

cinquante demandes de participation sont

parvenues à la station.

Dans un studio, les candidats défilent les

uns après les autres, s'asseolent, intimidés. Ils tentent leur chance. Plusieurs épreuves sont

prévues : un essai de voix, une lecture de publi-

cité, des annonces de disques, une interview de quelques minutes. L'eudition terminée, un

temps de détente. Les responsables y mettent fin. Merci, on vous écrira i

et une seule femme, et ils ont en général une

passion : le cinéma ou le jazz. Mais que sont-ils donc venus chercher ? Du côté de la technique,

on écoute les voix amplifiées. Peu de commen-

taires. C'est bon ou pas, ca peut « faire une saison ». De tonte façon, les contrats seront annuels dans le meilleur des cas, ou de six

mois. Les animateurs passent, bien sûr, les voix

lassent; sans cesse il fant changer de rythme.

A Sud-Radio, on pariait ce jour-là des anima-

tenrs comme des comédiens, et on disait que c'était un « métler instable », qu'il fallait « avoir peur pour être bon à l'antenne ». Ceux

qu'on engagerait ne produiraient pas leur émission, ils exécuteraient un programme fixè

Il vend son nom - en échange d'une certaine

renommée - à une image de marque, et il

présente la publicité. Plus la secondo coûte

cher, plus l'émission est cotée, plus l'anima-teur est réputé. Voyez aujourd'hui à Paris ces

L'animateur est un intermédiaire rentable.

par un service. Ils mettraient en forme.

Ils sont d'âges divers, vingt-quatre hommes

Vingt-cinq candidats venus pour un concours d'animateurs organisé par Sud-

On vous écrira!

panneaux nù c'affichent les visages de Pierre Bellemare et de Philippe Gildas, Michel Drucker habillé on M. Loyal, envahit lo métro

et recouvre les palissades : images d'hommes

réduits à la dimension d'une voix, et d'un

candidats répétalent les tics caricaturés de leurs ainés. Cet exercice assez affligeant d'imi-

tation prouvait leur bonne volonté mais aussi

devenue depuis peu une société française) des

changements surviennent après la nomination

en octobre dernior de M. René Duval à la

direction de l'information et des programmes.

Mais les vraies transformations de la station

datent de la nomination de M. Xavier Gouyou-

Beauchamps à la présidence do la SOFIRAD et à la présidence do la station. Depuis ca

jour, Sud-Radin s'est découvert une vocation

régionale et vise à conquérir les anditeurs du Midi-Pyrénées, de l'Aquitaina et du Languedoc-Roussillon. M. René Duval dit que Sud-Hadio

doit être la « première des stations régionales

au lieu de rester la dernière des stations natio-

nales >. Seul concurrent : Radio-Monte-Carlo.

également contrôlée par la SOFTRAD. Mais

là-bas, à Toulouse, on se soucie peu de R.M.-C. ou de la station régionale de FR 3. On veut

inventer des jeux, des magazines, être à

Sud-Radio recrutait donc des animateurs

MARIE-FRANÇOISE LEVY.

l'écoute des auditeurs et do leurs traditions.

pour de nouvelles émissions ; la « grille » des

programmes sera élaborée d'tct octobre 1978.

A Sud-Radio (ancienne société andorranne

A Toulouse, le concours était triste. Les

De l'art d'interroger un premier ministre

por CLAUDE SARRAUTE

à sa défaite. Elle l'avait en effet

soumls à une interview extrême-

ment agressive et serrée, tout pre-

mler ministre qu'il était, lui faisant

perdre ainsi plusieurs points dens

de Sir Harold Wilson et, après lui,

de M. Jim Callaghan contre le

B.B.C., elles sont sources d'innom-

brables incidents très drôlemant

reconlés par Sir Charles Curran,

l'ancien directeur général de le la sison ronde londonlenne. Je l'ai

rencontré à l'occasion d'un colloque

Quant aux impulseantes tureurs.

'IMPORTANT pour une télé-vision libre, aimait à répéter Enc Sevareld, présentateur vedelte eux Etats-Unis (II vient de prendre ea retraite), l'Important ce n'est pas d'être impartiel, ce n'est pas d'être exact, c'est d'être... libre. Et à quoi se mesure l'Indépendance d'un service public d'un gente aussi. particuller ? Très exactement à celle de son président-directeur général. A l'égard de qui 7 Du pouvoir. C'est soit au consell des ninistres, soit à un conseil d'administration désigné, en pertie seule-ment, per le gouvernement, qu'il appartient en effet le plus eouvent de commer le responsable des

Seulement voltà, à peu près par-tout, contrairement è ce qui se passe chez nous, un contret à durée indéterminée ou renouveleble eutomatiquement, à moins de faute professionnelle grave, maintient le préedent à son poste jusqu'é l'ége

Il n'en e pas fallu davantage pour

déchainer é Otte we les foudres

vindicatives de Mme Jeanne Sauvé,

ministre des télécommunications, et

du premier ministre tédéral M. Pierre

Trudeau. SI son ancien condisciple

l'avait emporté é Montréal c'est

grace à qui, grace é quoi ? A Radio-

Canada, réseau Irençais de la C.B.S.,

te Canadian Broadcasting Corpore-

tion. Et de mettra, eussi sec, una

commission d'enquête eux troussea de son président, M. A.W. Johnson,

un homme charmant, eincère, désar-

Que lui raprochalt-on? La partia-

lité de ses journalistes. Au lieu de

faire preuve d'objectivité, lis pen-

chalent en faveur des séparabetes

et manqualent é leur devoir : prôner

l'unité nationale. A quoi l'on pour-

rait rétorquer qu'en l'occurrence être unitaire c'est plaider pour les

lédéralistes. Mauvais procès de

outo façon. Les conclusions ni

ard ni cochon du rapport ont décu

sene rassurer. Le moyen de e'en

Stonner ? Ces sortes d'accusations

sont difficiles à prouver. Comment

nesurar, en effet, la neutralité d'une

1UX Pays-Bas. Les grandes familles

eligieuses et politiques s'y perta-

pant, on la sait, les cases des deux

trilles au prorata des abonnements

jouscrits à leura différents journaux

is télévialon, des hebdomadaires

comme Télé 7 Jours ou Télérame.

it les nouvelles, dira-t-on, qui s'en

:harge ? Justement c'est, ou plutôt :a e été, tout le problème. A

'époque l'idée prévalait que l'infor-

netion no peut pas, ne doit pas

tre impartiale, que l'opinion se

nanlieste partout, en tout, et qu'il

ppartenalt à cheque société

l'exprimer ses propres idées. Un

neu ce à quoi s'esi résolus le R.A.I.

tallenne en ebandonneni cerrément

l'opposition la esrvice des infor-

netions do la dauxième chaîna

rédaction en pareil cas ? La question s'est posée en 1957

mant de bonne volonté.

de le retraite. Un dépert prématuré, provoqué, exigé, sueciterait un tel tollé en Hollende, en Suisse, en Suede, en Grande - Bratagrie en particuller, quo personne n'a jamais osé violer cette règle non écrite. Toul est là, tout repose sur le respect d'une certaine Idée de la

Notion pariols un peu trop élastique, hélas i et sujette é bien des distorsions. Ragardez ce qui se passe eu Canada, un pays où le service public n'e pas le monopole de le télé, il s'en faut ; un pays où l'on peut cepter jusqu'à vingt chaines, dont certaines par câbles ; un pays tradibonnellement ettache sux libertés; un pays cependant dont l'héritage latin, avec ce que cele peut comporter d'intolérance passionnée, semble peser un Peu lourd dans le balence depuis quelque temps. Depuis l'élection de M. René Lévesque en novembre 1978, au Québec, plus précisé-

n fonction des heures d'entenne

allouées à chacun, les petits se trouvalent défavorisés par rapport

eux gros. D'où la décision de

confler, il y e une vingtaina d'années,

la responesbilité des trois bulletins

quotidiens et des grands reportages

- des sports aussi, pendant qu'on

y était - à un service public créé

Du coup on est revenu, et vite.

à la notion, si contestée le veille,

d'objectivité. Surveillée de très près.

voue vous en doutez, chaque émis

elon eu début n'était-ce qu'un dé-

bat d'un quart d'heure, devalt

reflétor tous les points de vue eur

le eujet, même si vous en eviez

quinze i A présent on est loin, blan

Join, aux Pays-Bas, de ces minu-

tages pointilleux. Après evoir un peu renacié, las politiciens de tous bords

ont admis petit é petit que l'imper-

tialité na ee juge pas eur une colrée

una haure, une semeine, un mole,

voira une année. Elle exige simple-

meni de faire figurer eu sommaire

des journaux ceux et seulement ceux

qu'y place l'actualité. A is rédac-tion de décider dans quel ordre,

Bof, dira-t-on, dans cette course

é l'écran, la majorité en piece

l'emportera toujoure sur l'opposition

Gouverner c'est egir, c'est créer l'événement Certes. Reste que, là-

bes, les ministres ont à cœur de

respecter le règle du jeu. Leurs

privilèges, è commancer par la pra-

miar d'entre eux, ne dépassent pas

ceux da n'importe qual homme

politique. Sauf en cas de désastre

nebonal, seule occasion pour le

é le nation sans an evoir été prié. Idem en Suède, où l'ellocution

télévisée d'Oiol Palme le jour de

la mort du rol, légillme aux yeux

de certains, e été sévèrement jugée

par baaucoup. Ella tombelt mal :

en pleina campagna électorale.

M. Palme devait d'ailleure eccuse

biantôt le S.S.R. d'evoir contribué

prési 'ent du conseil de s'adre

et é quel rythme.

pour le circonstance. la NOS.

majorité, c'est pareil - sur le ton - Commission d'enquête à Radio-Canada désinvolte et volontiera inquisitaux employé dans les pays englo-saxons. produit de la redevance et celui S'y risqueraient-ils que la public de la publicité étant redistribués

sur l'information télévisée organisé par Radio Canada, justement, en jamais, White City n'e cru devoir céder aux injonctions dépitées de Downlag street. Mals lamels, au grand lamels, nos journalistes ne se permettralent de parier aux grands premiers rôles de notre acène politique - qu'ils solent de l'opposition ou de le

serait le premier é les reppeler au sens da le hiérarchie. Qui sont-ils pour s'adresser sur un pied d'égalité, sans aucun signe extérieur de respect, à des ministres, à des présidents? Des journalistes tout simplement

De le même facon, personne ne s'est ému lci du vértable mairequage organisé par nos chaînes de radio et de télévision autour du dis-

par M. Glecard d'Estaing le 27 janvier. Si nos volsins s'étalent — chose impensable — avisés d'en faire eutant, l'opposition aurait immédiatement exigé et obtenu l'exacia contrepartie de ce qui sana cela, les Français ne e'en rendent même plus compte, serait considéré partoul comme un intolérable abus de pouvoir.

coura dit « du bon choix » prononcé

Une vedette d'extrême-droite

Au fond, c'est à cele aussi, au consensus d'une opinion plus ou moins tolérante, plus ou moins exieb essd el á srusem es eup, etnaeg le pyramide l'Indépendance d'une bn - entendez l'immense majorité d'un public traumatisé par son passé, - on n'admettrali pas de voir un communiste ou un nazi e'exprimo ou d'une« table ronde » par exempla,

én revanche, ont donné à Enoch Powall, leader d'une extrême droite perticulièrement virulente es chanca, il e su la salsir, de devenir une vedette du show-busi-

Et les Françaie, c'est leur drame - drame île à l'absence d'éléments de comparaison sans doute, - les gouvernent de détoumer purement

à l'écran à l'occasion d'un débat Français trouvent encore et touloure normal de permettre é ceux qui les en dehors du strict tempa de parole dévolu à leure partie respectifs penet simplement la service public de dant les campagnes électorales, sa mission et de le transformer parseule, le dis bien seule, unique occasion pour eux de passer à l'anlois el insidieusement en instrument tenne. Très « fair-play » les Anglais.

« Télé-violence », de Jean Cluzel ni coupable ni innocente

N application des décisions du conseil des ministres du 1° février, le gonvernement va adresser aux présidents des sociétés de télévision des directives les invitant à tenir compte dans leur programmation du caractère violent de certains spectacles. Cette recommandation devrait être ensuite inscrite dans les cabiers des charges à l'occasion de leur révision annuelle : nbli gation serait faite aux chaînes de dif-fuser en fin de soirée ce type d'émissinns. D'autre part, au sein de chaque consell d'administration, un membre sera chargé de suivre plus particulièrement ces problèmes. Ces dispositions font suite notamment aux rapports de

MM. Christian Chavanon («le Monde» du 30 novombre 1976) et Alain Peyrefitte (- le Monde - du 29 juillet 1977). Ce dernier document précisait : «Afin de tenter de réduire chez les jeunes les phénomènes d'accontumance à la violence, il semble indispensable qu'un effort soit outrepris par les différentes chaînes de télévision elles-mêmes pour limiter le nombre des émissions à carac-tère violent (films, dramatiques, etc.), nu tout an moins pour en retarder la programmation. Sur ce thème. Roger Gicquel. présentateur du journal de 20 heures sur TF L, a publié également ses réflexions (« le Monde » daté 18-19 dé-cembre 1977). A son tour, M. Jean Cluzel e'interroge sur la « télé-violence ».

JEAN CLUZEL, sénateur C.D.S. de l'Allier, est depuis 1974 l'un des rapporteurs du budget de la radiotélévision. Tous les ans, il soumet à ses collègnes de la Haute Assemblée un volumineux document qui passe en revœ les autrelleurs problèmes du dévaprincipaux problèmes du déve-loppement de l'audio-visuel en France et qui — avec les rap-ports de deux députés, MM. Le Tac et de Préaumont, et d'un autre sénateur, M. Caillayet — apporte un ensemble d'informations, de réflexions, de propositions dont chacun fait son profit.

De ses observations quoti-diennes, M. Cluzel a tiré un livre qui, en dépit de son titre, Télé-violence, ne s'intéresse pas seu-lement eux effets, mille fois dénonces et autant de fois niés, des médias sur la criminalité et

la délinquance, mais aussi, et surtout, à « l'influence profonde de la radio-télévision sur nos manières de voir et de sentir >, autre forme de violence, aussi difficile à mesurer qu'à ignorer. Chemin faisant, l'euteur, qui

voit dans la télévision, mais avec beaucoup de nuances, un « cinquième pouvoir », après la presse écrite, considérée traditionnellement comme un « quatrième pouvoir », s'en prend à « la publicité racolense », an « viol des fonles » par la propagande politique, à la transformation des enfants en α no u v e e n x analphabètes 2, à ε l'invasion de la sous-culture 2 d'origine américaine. Cos contraintes sont, selon lui, antant d'agressions qui vont en défini-tive à l'encontre de la liberté d'expression. Quelle est leur action réelle sur l'esprit des téléspecta-teurs? M. Cluzel se garde de toute conclusion hâtive, sachant que les spécislistes en débattent, mais croît possible de résumer en ces termes l'acquis des recherches sur la tèlévision : « pas coupa-ble? peut-être; innocente ? stre-ment pas ». Les suggestions for-mulées par le sénateur de l'Allier re sont pas nouvelles : « amélione sont pas nouvelles : « amélio-rer les structures », « ouvrir le droit à l'expression », notamment par la reconnaissance des radios locales, « diffuser la culture », « stimuler la création ». Cepene stimuler la création ». Cepen-dant ces principes devraient gui-der ceux qui, ne croyant pas plus à la nentralité des médias qu'à leur toute-puissance, tentent de défint simplement os qu o M. Jacques Thibau, ancien direc-teur adjoint de la télévision, appelle « une politique de la télé-vision ».

THOMAS FERENCZL * Télé-Violence, Plon, 251 pages, 35 francs.

--- A < Apostrophes > --Le roman c'est la liberté!

C ETAIT (lite, vendred) sur une heure, on e entandu parlei moins de changement de société que de style, moine de qualité le vie que de bonheur d'écriture.

Autour du meitre d'œuvre, Félicien Mercesu, et de son essal le Roman en liberté, Intervenail Jules Roy, et son premier roman d'amour : le Désert de Retz; Christine Amothy et son Bonheur d'une manière ou d'une eutre : Pascal Bouchard et ses Romanciers é treize ans, qui Inventent comme ils mentent; un jeune premier romencier, François-Olivier Rousseau le Regard du voyageur, et dn écrivain tardit male protitique, la Polonais Andrzej Kusniewicz, le Rol des deux Siciles. Des propos qui e'entrecroi-exient, on e pu retenir que le

roman se porte bien, qu'il apporte à son lecteur, sinon toulours à son euteur, une sorte de bonheur, qu'il na connais pas ses frontières, qu'il est - Cennibale - (Virginie Woolf). Si certaines affirmations evalent l'évidence tragile des idées trop reçues pour être nettes (la romancier voit ce que les autres ne voient pas, il a le don de double vue, il propose une vision du monde), d'autres evalent le mérita d'une plus grande recherche (l'eutobiographia n'existe pas, tout est autobiographique, le romancier so démultiplie à travers tous ses personnages; la style, c'est la fond ; l'imagination n'est pas seulement dans l'invention de l'histoire mais dane la conduite du récit, é chaque instant du parcours), pour se conclura sur cette image audzcieuse de Félicien Mar-ceau : l'imagination est une vertu comme la charité chrétienne ; elle pare ce qu'elle décrit da ses propres richesses. En définitive, le roman, qui n'est ni poésie, ni histoire, ni essai philosophique ou politique, peut annexer la poésie. I'histoira, la philosophia, le politique la linguistique, l'ignorance ou le

C'est ça sa liberté : son infini Allons, Il y eura encore de beaux jours pour les reconteurs

d'histoire. - P. M.

n'aura park

 $\mathcal{V}_{-1}^{k} = \mathcal{V}^{k-1}$

.09

=

Sec. 5

. .

55.34.000

1 1/2 m

4, 4

.

- -

L'ennu, c'est qu'un journai téléise exige d'énormes moyens techniues et financiers. En Hollende, le

RADIO-TELEVISION

Écouter-voir -

■ BANDE A PART : DE-HORS L'HIVER. - Lundi 6 février, A2, 22 h. 25.

Chez lui, pour la dernière fois avant

longtemps, M. Massabie, solvante-dixneuf ans, ancien instituteur, observe ses poissons, fait la pâtée de ses deux chiens. Il se sentait isolé, il avait l'impression de trop déranger l'aide ménagère qui lui rend visite, il appréhendait chaque jour davantage le risques et la tristesse de sa vie de solitaire. Lui qui aime tant parier, il va partir. L'émission proposée par Marianne Gosset et réalisée par Michel Pamart dans la série « Bande à part » situe cette journée particulière de la vie du vieux monsieur : les images de sa maison à la campagne, ses dernières nostalgles viennent en paralléle, en contrepoint des vues de ce qui va être sa nouvelle vie, avec les autres, ceux qu'on appelle « les

Dans le village de Mondreville, grace à une initiative de Mme Patron, adjoint an maire de Montargis, ceux-ci ne sont pas indésirables; il leur est proposé de planter de nouvelles racines, de retrouver d'autres liens. Trois femmes du village veillent chaque jour à ce que tout se passe bien et accomplissent le gros des besognes domestiques. Chaque pensionnaire a

sa chambre, sa place à une des tables de la saile à manger. Et le jeudi, des gens du village, des femmes surtout, viennent havarder ou broder. «Liens tisses, souvenirs brodes » : c'est un peu l'emblème de leur « maison » confortable et harmonieuse, bien loin des ségrégations et de l'anonymat des établissements de trop grande taille, Tout près, les gens du village sont là. Tout près, aussi, le cimetière qu'aucum mur ne sépare de la cour. Les gens de Mondreville s'y promènent comme dans un jardin.

• DOSSIER DE L'ECRAN: « LOUIS XI OU LA NAIS-SANCE D'UN ROI ». -Mardi 7 février, A.2, 20 h. 30.

Rediffusion d'un film historique très original réalisé pour les Dossiers de l'écran (déjà programmé le 20 dé-cembre 1977). Hors les travestissements de la legende attachée su roi Louis XI, Alexandre Astruc et Roland Laudenbach ont tiré un vivant portratt du dauphin Louis (une deuxième partie sur le règne est en préparation) du grand ouvrage de l'historien américain Paul Murray Kendall. 1423-1461 on les années d'apprentissage, la formation d'un caractère, l'éveil d'un homme qui a connu son pays humillé et battu et qui se fait sa propre idée du pouvoir

Comme Rossellini dans ala Prise du

pouvoir par Louis XIV», Alexandre Astruc a réussi à faire comprendre l'esprit d'une époque en montrant le comportement de ceux qui batissaient alors l'histoire. Ce film est un conflit nulle part. de famille commandé par les rapports Pour la première émission, Jeandu père et du fils, de Charles VII et dn futur Louis XI. De cette étude de comportement à la mise en images d'un passé lointain, Astruc s'est éloigne de la methode rossellinienne. Pas de reconstitution réaliste minutieuse d'un certain état des mœurs et des habitudes sociales, mais un univers de studio entierement artificiel dont les détalls décoratifs viennent signifier les châteaux, les lleux d'un affrontement d'où surgira un nouveau règne. Alexandre Astruc a filmè magistralement les gestes et les évolutions de ses personnages. Sa mise en scène

● DE MEMOIRE D'HOM-ME : ∢ DES TRACES QUI NE MENENT NULLE PART z. - Jeudi 9 fevrier, A2, 21 h. 15.

souligne en même temps toutes les beautés d'un texte dramatique signi-

fiant, lui, les passions, l'idéologie

royale, la politique, les crises intè-

rieures. Les acteurs sont parfaitement

dirigés; on remarque, bien sûr an

premier plan, l'Interprétation de Denis

Manuel II joue, non sur le physique disgràcieux de Louis, mais sur son

Programmé tous les deux mois, « De mêmoire d'homme » possède au moins une vertu : celle de contraindre réalisateur et scénariste à pratiquer l'art de l'ellipse. L'émission se décompose en effet en deux voiets asymétriques : une a dramatique » sans dénouement, retraçant les éléments d'une affaire criminelle séculaire ; une enquête en direct de Pierre Bellemare, mi-police fudiciaire, mi-quéte d'Isis, qui cherche à restituer la pièce e manquante » à travers archives et souvenirs. La rhétorique policière, qui procede par exclusion d'hypothèses et fraye sa voie en faisant le vide, ne fonctionne done que pour autant que le film est a plein a. Plein d'indices équivoques, de chemins oui ne menent

Pierre Marchand et Marie-Thèrèse Cuny avaient choisl un procédé d'exposition polyphonique, proche de celui employé dans l'Affiche rouge de Frank Cassenti. Avec l'Affaire Lafarge, Marchand, sur un scénario de Serge Ganal, opte pour le classicisme : une histoire sans distance, prise dans l'œil d'un témoin unique, la caméra, Il ne lui restatt qu'une solution pour tenir son rôle de coffre aux tresors : bourrer l'ecran d'objets « inutiles ».

L'histoire tient en quelques mots : en 1832, Charles Lafarge, petit maître de forge provincial à mottié ruiné, épouse en cetastrophe la dote incarnée par Marie, jeune Parisienne maladire. Nourrie de Musset et de Sand, elle découvre avec terreur que les relations conjugales ne se réduisent pas à l'amour fraternel. La grande maison de maître, délabrée, infestée de rats. hantée par une mère omniprésente, une sœur boulimique et un intendent véreux, se referme comme un couvercle pour mitonner le drame. Les poudres que Marie avale pour se soigner se mélent aux trainées d'arsenic destinées à éliminer les rats. Charles meurt. Empoisonné ?

Pierre Bellemare trouvera tout ce qu'il lui faut pour ses travaux de déblavage, mais le spectateur, lui, en a beaucoup plus : variation sur les brun-rouge et les gris-vert, sur les taffetas et les dentelles, sur les coussins et le mobilier d'un univers en décomposition : le film, remarquablement interprété, vaut pour lui-même. Il détourne l'attention nn sens unique policier pour la déployer sur l'image, seule alternative que lui laissait la facture traditionnelle du scenario, d'ailleurs parfaitement ficele. Un petit tour de force à l'actif de Marchand et du directeur de la photo, René

RETRANSMISSION LY. RIQUE : « FIDELIO ». - Samedi 11 fevrier, FR3. 20 h. 30.

Faust, de Gounod, mis en scène par Jorge Lavelli, au Palais Garnier ce fut, on s'en souvient, un petit scandale à la scène et, lorsque ce a dépoussiérage » fit l'objet d'une retransmission sur Anteune 2 (le Monde daté 18-19 janvier), les mélomanes, pour la plupart indignés, firent chorus

Tous ceux qui, à l'époque, furent déconcertés ou séduits, doivent absolument renouveler l'expérience pour Beethoven et pour son unique opèra Fidelio, beaucoup trop rarement représenté en France. Michel Plasson qui dirigeait les représentations toulou-saines (ici filmées par Jean Manceau et les équipes locales de FR 3) a pris — avec succès — le risque de monter cet admirable spectacle non pas au Capitole mais à la Halle aux grains Grâce à une scène centrale surplom-bée de gradins (lieu précisément adapté au genre de « célébrations lyriques » qu'affectionne le metteur en scène argentin), deux mille cinq cents spectateurs purent, chaque soir, bénéficier du festin.

Le voici, mieux encore, accessible à tous les téléspectateurs - à ceux, du moins qui recolvent la troisième chaîne — sans que le relais soit : malheureusement assuré en stéréopho : nie sur France-Musique. Dix-huit micros ont cependant été prévus pour améliorer l'équilibre et la fidélité de l'enregistrement en monophonie.

Max Bignens a braqué ses traditionnels projecteurs en forme de cloche sur cet hymne à l'amour conjugal et :: à la liberté, joue dans des costume qui ne doivent rien à la reconstitution historique. Dans Maria Slatinan-(jeune Roumaine découverte à l'occa sion de ce spectacle), Jacques Lon champt avait vu malgré (ou grâce à son roostume de militante léniniste a la parraite incarnation de Léonore :

LES RUSES DE LA PUBLICITÉ

La mer dans un savon

Is ont choisi de l'appeler Atlantic . Dès l'abord, zoom sur la savonnette. Le passage au gros plan, brisant notre vision usuelle du pro-duit, le rend propre à de muitiples projections métaphoriques : le moindre objet se mue alors en microcosme. Un savon deviendra un galet ou un menhir, un submersible, une soucoupe volante, tout ce qu'on voudra Ici, le gros plan sufrit à révèler la méta-phore, car le savon Atlantic a été délibérément coulé dans la forme d'une vague pétrifiée : comme si, à l'inverse du processus courant, l'image avait engendré la chose...

Mais on ne reste pas sur ce gros plan. Un bref fondu-enchaîne, et voici la vague pétrifiée qui s'anime, le champ qui s'onvre; nous sommes magiquement transportés au bord de la mer. L'Atlantic contenalt l'Atlan-ticue l'Orne l'avrait pas can mais l'enchainement des images ne nous l'enchainement des images ne nous laisse pas le temps de nous étonner. Pourquoi la mer dans un savon? A priori parce que c'est un savon « aux algues marines ». Ce prétexte, mince e par la composition du produit, est l'occasion de développer trois thèmes liés an bain de mer : l'agrément (sensations de fraicheu de blen-etre), la santé (l'eau et l'iode revivifiants), la pureté (la vigueur décapante des vagues). Mais sous ces arguments explicites se cache une symbolique plus subtile.

Sur la grève en effet, au milien du tumulte des caux, la caméra découvre

à nos yeux, aux deux sens du mot, une femme. Nne, tout à fait nue, ce qui s'appelle nue : une beauté livrant son corps ambré à la verdeur des vagues qui l'assaillent, Identifiezvous mesdames... La tête est renversée en arrière, comme pour mieux humer la brise lodée. Le corps s'abandonne à la violence enivrante des eaux, cuisses et noitrine offertes. des eaux, cuisses et poitrine offertes à l'Océan. La caméra alterne les plans sur les vagues qui se renfient et sur la femme qui se pame, en un va-et-vient assorti d'un fond musical va-et-vient assorti d'un fond misical enchanteur (chœur de femmes rap-pelant les sirènes). Le tout suggère des ébats tumultueux entre deux par-tenaires dont l'un, l'Océan, enveloppe et pénètre l'autre, la femme, qui se fond en lui comme une aigue, comme une nymphe : Atlantic, mesdames, « pour vous sentir vive et fraiche ». L'Océan, c'était donc « lui l » Pour se faire aimer des ménagères. Atlan-

se faire aimer des ménagères, Atlan-tic s'est fait homme. La désinence du mot, comme Eric, comme Cedric, n'est-elle pas voulue pour son évidente masculinité? Atlantic pous promet symboliquement les acres délices d'une copulation sauvage, vollà ce qu'il fallait suggérer : sugg rer, non pas dire, pour contourner les

Interprétation excessive ? Allons : déjà, la belle Hélène de Giraudoux comparaît les hommes à de grands avons, histoire de s'y frotter. De là à identifier les savons à de grands hommes, les publicitaires n'ont pas perdu la leçon.

FRANÇOIS BRUNE.

Les films de la semaine -

● L'ENIGME DU CHICAGO. de l'itinéraire sicilien de Mar-EXPRESS, de Richard Fleis-cher. — Dimanche 5 fevrier, TF 1, 18 h. 14.

Suspense de soixante-dix minutes dans un train où des gangsters chercbent à tuer une femme protégée par un détective. Cherchez bien la femme | Cet exercice de style de Richard Fleischer à ses débuts s'apparente à certains films d'Hitchcock jusque dans Phumour.

· LES DOIGTS CROISES, de Richard Clement. - Dimanche 5 février, TF 1, 20 h. 30.

Machinations compliquées sutour d'agents secrets entre l'U.R.S.S. et l'Angleterre. Cette comedie d'espionnage (sournoisement anti-soviétique) n'a pas la sophistication de ceiles réalisées auparavant par Stanley Donen (Charade, Arabesque).. Elle cultive les stéréotypes et met surtout en valeur le couple dynamique formé par Marlène Jobert et Kirk Douglas.

· L'AVVENTURA, de MIchelangelo Autonioni. — Dimanche 5 tévrier, FR 3, 22 в. 35.

La grande bataille du clnema moderne (non événementiel, non psychologique) au Festival de Cannes 1960. La consécration d'Antonioni Vide intérieur, mai de vivre, difficulté de la communication entre les êtres, au cours

cello Mastrolanni et Monica Vitti à la recherche d'euxmêmes plus que de Léa Massari disparue. Une lumière crépusculaire baigne cette quête d'une vérité difficile à trouver, Toute la vision du monde d'Antonioni est dans ce film à la mise en scène intelligente et raffinée, qui a precede la Nuit, l'Eclipse es le Désert rouge.

LA LOI DU SEIGNEUR. William Wyler. 6 fevrier. TF 1, 20 h. 30.

Grand Prix très contesté du Festival de Cannes 1957. Message pacifique à travers l'aventure de quakers non violeots pris dans la guerre de Sécession. On a reproché à Wyler une habileté excessive — et démagogique dans le mélange de la comédie de mœurs pittoresque (il y a, en particulier, une certaine oie blen cabotine!) et du drame moralisateur. Visible pourtant grace à Gary Cooper, qui fait bien comprendre la psychologie du

• LES CAVALIERS, de Jehn Frankenheimer. — Lundi 6 février, FR 3, 20 b. 30.

La persistance des traditions au cœur de l'Afghanistan. Un folklore local trop superficiellement décrit et les lleux communs d'un thème souvent traité : le conflit de générations. La virtuosité technique pare ce film d'at-

traits spectaculaires, spécialement dans les scènes du « buzkashi », où les cavaliers se lancent dans une melee furieuse.

OTHELLO, d'Orson Welles. — Mardi 7 février, TF 1, 14 h. 30.

Reinventant Shakespeare, Orson Welles fait commencer son film par le cortège funé-bre d'Otbello et de Desdémone, montre lago dans une la tragédie par un « retour en arrière ». Flambovante et baroque, l'œuvre cinématographique, où Welles, avec son genie particulier, joue le More de Venise, est réellement shakespearienne.

■ LA MAIN GAUCHE DU SEIGNEUR, d'Edward Dmytryk. - Mordi 7 fevrier, FR 3, 20 h. 30.

Déguisé en prêtre, Humphrey Bogart prouve que l'habit fait le moine : il sauve les membres d'une mission américaine et leurs paroissiens chinois (ceci se passe en 1947) d'un bandit qui, pourtant, connaît son imposture. Sans Bogart, que resterait-il de ce film d'aventures que Dmytryk traita banalement? Rien, sans

 SOUDAIN, L'ETE DER-NIER, de Joseph L. Menkie-wicz. — Mercredi 8 février. FR 3, 20 h. 30.

Montgomery Clift arrache, par la psychanalyse, à Elizabeth Taylor une vérité que Katharine Hepburn voulait faire disparaître. Décadence de la société sudiste, et compiexes en tout genre dans un drame freudien de Tennesses Williams magnifiquement mis en scène par l'auteur d'Eve et de la Comtesse aux pieds nus. Les décors créent une atmosphère tropble et morbide, les acteurs sont prodigieux.

LE CHEMIN DU PARA-DIS, de Wilhelm Thiele. -

Jeudi 9 février, A 2, 15 h. S. Lilian Harvey-Henri Garat : le couple ideal des comédies européeunes tournées en plusieurs versions dans les studios de Berlin, aux débuts du parlant, n'est plus, aujour-d'hui, qu'un couple fantôme dont on ne comprend plus le succès. Désuet et insignifiant, ce film peut, pourtant, ranimer quelques souventrs nostalgiques, à cause de ses chan-

 UNE ANGLAISE ROMAN. TIQUE, de Joseph Losey.' -Jeudi 9 février, FR 3, 20 h. 30. Exécutant un travail de nuyeux des dialogues qui n'en commande (l'adaptation d'un finissent pas.

qu'un intérêt secondaire. L s'applique surtout aux décoi d'un Londres bourgeois, d' Baden-Baden et de la Côt . d'Azur, ainsi qu'au personnag On en reste insatisfait.

GUNGA DIN, de George vrier, TF 1, 20 h. 30. -

mée britannique aux Inde contre les Thugs. Les trois ... héros, Cary Grant, Victor McLaglen et Dongias Fairbanks Jr évoquent, évidemment, les célèbres trois lanclers du Bengale. Mais ils ont. avec eux, Sam Jaffe, etonnant en porteur d'eau indi-géne (et loyal aux Anglais). Le film est dans la grande tradition du cinéma d'aventures hollywoodien. Et ne res-semble pas du tout à ce que semble pas dn tout à ce que George Stevens a réalisé par

Mauro Bolognini. — Dimen-che 12 février, FR 3, 22 h. 40. Une Sicile étouffée par les codes de l'honneur et de la

LE ZINZIN D'HOLLYde Jerry Lewis.
TF 1, WOOD, de Jerry Lewis. -Lundi 13 février, TF 1,

Jerry Lewis sème la pagaille dans les studios d'Hollywood. Même lorsqu'on ne le voit pas. on sait qu'il va, forcément provoquer un incident comique. Son troisième film d'anteur complet, tourné en ooir et blanc, est une extraordinaire leçon de burlesque. Avec

. LA VENUS AU VISON, de Poniel Monn. — Lundi 13 février, FR 3, 20 h. 30.

—— 625 - 819 lignes –

INFORMATIONS

TF 1 : Le journal d'Yves Mourousi : 20 h. Le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourret reçoit un inviré à 20 h.); vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jeunes : « Les intos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 15).

Antenne 2 : Journal (le samedi, à 12 h. 30 : magazine Samedi et demi); 18 h. 45 (sauf samedi et dimanche), C'est la vie; 20 h., Le journal de Parrick Poivre d'Arvor; 23 h., Le journal de Pstrick Lecocq et de Gérard Holtz (en alternance).

FR 3 : 19 h. 55, « Flashes « (sauf le dimanche); vers 22 h., Journal.

ET PHILOSOPHIQUES

RELIGIEUSES

TF 1 (le dimanche) : 9 h. 15, A Bible ouverte; 9 h. 30, Orthodoxie (le 5); La source de vie (le 12); 10 h., Présence prorestante; 10 h. 30. Le jour du Seigneur; 11 h., Messe en l'église N.D.-de-Toure-Grâce du planeau d'Assy (le 5) à Crécy-le-Chapelle, Seine-er-Marne (le 12).

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE-INTER (informations toutes les heures); 7 h., J. Paugam; 9 h., Le magazine de P. Bouteiller; 10 h., Chansons à histoires; 11 h., Anne Gaillard; 12 h., L. Bozon et J.-C. Weiss; 12 h. 30, Inter-midi

grand parler; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin); 15 h. 15, Sous quelle écoile suis-je née; 15 h. 45, Les oubliés de l'histoire; 17 h., Radioscopie; 18 b., Salrimbanques; 19 h., Journal; 20 h., Marche on rève; 22 h., Le Pop-Club.

a Ah I quand les communistes seront-us au pouvoir, pour qu'un homme comme vous soit débarrassé des problè-

n soit débarrassé des problè-nnes de sondages! » Ça ne m'a pas fait plaisir, bien sûr. D'abord parce qu'il n'était pas souhaitable que nous ayons une leçon à recevoir; ensuits parce que, finglement et cu-rieusement, il avait raison. Or, je ne voulais pas enten-dre que c'était à ce prix-là que l'on pouvait faire de la

que l'on pouvait faire de la bonne télèvision. (...)

M. MARCEL JULLIAN

RÉDACTEUR EN CHEF D'UN DOSSIER TV Les Nouvelles littéraires consacrent un dossier spécial dans leur numéro 2621 (daté du 2 au 9 février) à la télévision et à son « impossible rendez-vous > avec la culture; la rédaction en chef de cet encart a été confiée à l'ancien président - directeur général d'Antenne 2.

On retiendra surtout d'une longue interview de M. Mar-

cel Jullian le passage qui concerne les sondages :
« La première fois que fe suis allé signer les accords franco-soviétiques de télévision, précise notamment M. Julian, un an après ma nomination, j'ai été accueilli

(reprise magazine à 13 h.); 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 13 h. 30, Le

Dimanche : 9 h. 30, L'oreille en coin; 12 h., Inter-presse; 20 h. 15, Le masque et la plume; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h., Histoire d'opérettes ; 23 h., Jam parade. FRANCE-CULTURE, FRANCE. par le président de la TV so-viétique, M. Lapine, qui est en même temps ministre et qui m'u dit, à peine uvionz-nous commencé à bavarder :

rythme da monde.

MUSIQUE : Informations à 7 h. (cuit. et mus.); 7 b. 30 (cult. et mus.); 8 h. 30 (calt.); 9 h. (calt et mas.); 11 h. (calt.); 12 h. 30 (calt, et mas.); 14 h. 45 (cult.); 15 h. 30 (mes.); 17 h. 30 (calc.); 18 h. (mns.): 19 h. (cole.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (cult.); 0 h. (mus.).

Samedi: 9 h., F. de Closers: 10 h., J.-R. Kahn: 18 h., Spectacle inter: 20 h., Tribune de l'histoire; 21 h. 15,

La musique est à vous ; 22 h., Les

tréteaux de la nuir; 23 h. 5, Au

Tribunes et débats

Pour les débats politiques, lire page Survante.

FRANCE-CULTURE: 12 h. 5, Jacques Pangam recoit Lanza del Vasto (lundi), le docteur Claude BroussonFRANCE-INTER : 11 h., Les invi-

tes d'Anne Guillard repondent aux questions des auditeurs sur le choles térol (landi), le tabat (mardi), les colomas (mercredi).

loux (mardi), André Rollin (mercredi),

Gémed Akoka (jeudi), Anne Vergue

Religieuses

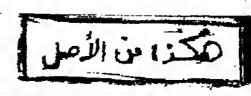
(vendredi).

et philosophiques

FRANCE-CULTURE (le dimanche): 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 50, Service religieux de la Fédération protessante de France; 9 h. 10, Ecoute Israel; 9 h. 40, Le Grand-Orient de France : 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel recoit Bussai (lundi), Jean-Pierre Datres (mardi), Georges Marchais (mercredi), Robert Bordaz (jendi), Raymond Levy (vendredi).



roman de Thomas Wisema qu'il n'avait pas choisi), Lo :sey n'a porté à l'intrigu brillant de la mise en scen de Glenda Jackson, sorte de « Madame Boyary » anglaise.

Exploits de sergents de l'ar-

LE BEL ANTONIO, de

virilite : un homme, sexuellement impuissant avec les femmes, qui vit un calvaire familial et social. Dans les replis d'une comédie de mœurs inspirée de Vitaliano Brancati, Bolognini camouflait (c'était en 1960) le thème de l'homosexualité. Pasolini avait travaillé à l'adaptation du roman. On peut regretter qu'il ne l'ait pas réalisé lui-même.

20 h. 30.

Jerry, un gag, même simple-ment esquissé, porte très loin

Les fausses andaces d'une étude de mœurs façon presse du cœur. Elisabeth Taylor, dans un mauvais rôle, est opposée au pâle Laurence Harvey. Et Daniel Mann 2 filmé, en « champs » et contrechamps , fort en-

A MARKEN ---Vardi 7 ferri

RECITAL

THE RESERVE

THE STATE OF THE S

l undi 6 fecrie

The Bellet

The part we

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR TAMES TO SECOND

The second Car harden descendent """大学说了"我的家"系统的情况。 The state of the s The Park Box Street 1 100

7. Le partes Family Mercredi 8 fee

12 13 to 35, 48983 Describer. the are The sign of the si

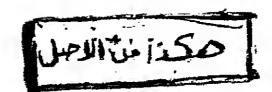
77 A74 1000年 Moreover et

Les débats politi * EUROPE I

- Le 2 mais Appendix 74 等 新發展 Partie de la constant de la constant

THE PERSON Marie Co.

-



Samedi 4 février

CHAINE I : TF 1

• RETRINSINGS

12 2 2

The state of the s

A Charles

9-45

ΣT.

= ~

77.

\$

100-

1--

y≽ =:

5 g

- → # \$4.50 24 10 $\frac{1}{2} \frac{2}{3} \frac{1}{3} \frac{1}{3}$

1.15

F. Ast. *y*-

. 50

1 1 1 4 4 h

ges¶ ⊤

ate .

Section 1

(4<u>4</u> 44 = 2

\$5.5° -1. +

are .

.

. . . . - . .

REINCHAMAN 20 h. 30, Variétés : Numéro un (Yves Simon) ; 21 h. 30, Série : La légende des chevaliers aux 108 étoiles ; 22 h. 30, Téléfoot.

CHAINE II : A 2

20 h. 30, En direct de la salle Pleyel : La mit des césars, de G. Cravenne, réal P. Badel. Les oscars du cinéma français décesnés sous la présidence de Jeanne Moreau, avec un commentaire de Pierre Tehernia, et pré-textes à un quadruple hommage à Charite

22 h. 10, Variétés : Le dessus dn panier, de Ph. Bouvard. vard.
Avec James de Coquet, Mouloudfi, Domi-nique Laffin, Grosso et Modo.

23 h. Patinage artistique (Championnats d'Europe : libres dames).

CHAINE III : FR 3 20 h. 30, Téléfilm : L'invention de Morel, de De Adolpho Bioy Casares. Adapt. J.-Cl. Bon-

Chaplin, Jacques Prévert, Howard Rauks et nardot et M. Andrieu. Réal. J.-Cl. Bonnardot. Avec A. Saury, J. Mill, D. Conti, A. Talbot, 10, Variétés: Le dessus du panier, de A.-M. Blot. (Rediffusion.)

FRANCE-CULTURE

20 h., « Cáleste et Cécilla contre la C.I.A. », de Fh. Bruneau, avec J.-M. Thibault, G. Montero, D. Volle, réal B. Horowicz; 21 h. 10, « Quintette en sol mineur pour hauthois, clarinette, violon, alto et contrébasse » (Prokolicy); 21 h. 30, « la Baclette », de Bang Kasper, adapt, R. Richard, avec M. Cassan, Y.-Clech; 22 h. 5, La fugue do samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Musique oubliés : « Symphonie n° 3 », (Spohr); 20 h. 30, Cordes pincées : « Suite en soi mineur » (Dufaut); « Tombeau de M. de Blaherocher » et « Suite en soi mineur » (Froberger); « Noctumales » (J.-J. Werner); « Une châtelaine en sa tour » (Fauré); « Sonata pour harpe » (Hindemith); « Dansa des lutins » (H. Renie); 22 h. 30, France-Musique la muit; 23 h. Jazz forum; 0 h. 5, Concert de minuts : l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. K. Boehm : « Symphonie n° 88 », de Haydn; « Symphonie n° 7 », de Bruchnet.

Dimanche 5 février

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophi-ques; 12 h. La séquence du spectateur; 12 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15,

NOUVEAU RECITAL LENY E**SC**UDERO Du 10 au Du 10 au T.B.B. 60, we de la Sella Feuille 24 février au T.B.B. Boulogne • 603,60,44

Les rendez-vous du dimanche : 15 h. 30, Feuilleton : Paul et Virginie (Rediffusion) : 18 h.,
Tieros : 16 h. 5, Sarie : L'ile perdue : 18 h. 45,
Sports première.

18 h. 15, FILM : L'ENIGME DU CHICAGOEXPRESS. de R. Fleischer (1952), avec
Ch. McGraw, M. Windsor, J. White, G. Gebert,
Q. Leonard (N.).

Un détective accompagne à Chicago, par
le train, le veuse d'un gangster qui doit
témoiquer au procès porthume de son mari.
Les anciens complices du mort veulent
rebattre.

19 h. 25, Les animanx du monde.

19 h. 25. Les animaux du monde. 20 h. 30. FILM: LES DOIGTS CROISES, de R. Clément (1971), avec M. Jobert, K. Douglas, T. Howard, T. Courtenay, P. Mower.

En voyage de noces à Bucarest, une feune femme est prise dans une machination des services secrets soviétiques à loquelle son mari prète la main sans qu'elle le sache. Un aventurier lui vient en cide. 22 h. Questionnaire : Mgr Lefebvre. (Un êque contre le papel, prod. J.-L. Servan-

CHAINE II : A 2

10 h. 30. Formation continue; 12 h., Bon dimanche; 12 h. 5, Bloe Jeans 78; 13 h. 25, Grand album; 14 h. 35, Série américaine; Drôles de dames; 15 h. 30, La lorgnette; 18 h. 20, Les Muppetes; 16 h. 45, L'école des fans; 17 h. 25, Monsieur Cinéma; 19 h. 15, Petit théatre; 19 h., Stade 2.
20 h. 30, Musique and music; 21 h. 40, Magazine; Un homme, un jour; Jiry Pelikan (Prague, 21 août 1968), par J. M. Cavada; 22 h. 40, Patinage artistique.

Pour tout savoir sur les règles du jeu politique, lisez ECHÉC AU ROI de Maurice Duverger Albin Michal Dans toutes les librairies 35F.

CHAINE III : FR 3

CHAINE III: FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés: Spécial mosaique; à 10 h. 30, Mosaique; 18 h. 35, Enquête: Les maîtres d'œuvre (Sur cette pierre, le bâtiral, reprise de l'émission du 3 février): 17 h. 25, Plein air; 17 h. 55, Cheval mon ami (Les derniers samourais): 18 h. 25, Espece musical: Concerto n° 1 en mi mineur, opas 11 pour piano et orchestre, de Frédéric Chopin, par l'Orch. de la radiotélé polonaise, sous la direction de lan Kren; 19 h. 20, Spécial DOM-TOM; 19 h. 35, Fouilleton pour les jeunes: L'odyssée de Scott Hunter; 20 h. 5, Hexagonal (Le pays d'où je viens).

21 h. 35, L'homme en question: l'écrivain Frédéric Dard.

L'auteur des « San Antonio » Jace à Genevière Dorman, François Chalais et à notre cellaborateur Bertrand Poirot-Delpech, prod.

P.-A. Boudeny.

22 h. 35, FILM (Chiéma de minuit, cycle Aspect du cinéma italien): L'AVVENTURA, de M. Antonioni (1959). avec M. Vitti, G. Ferzetti, L. Massari, D. Blanchard, R. Ricci, J. Adams (v.o. sous-titrée. N., rediffusion).

Une jeune fille duparet au cours d'une cousière aux lles Lipari. Son linnée et sa meilleure amie partent à sa rechembe et l'oubitent, en l'éprenant l'un de l'autre.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Vera Linhartova (et à 14 h.

19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, La fenétre cuverte; 7 h. 15, Ronizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasacum de son stéréo; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre : Liext, Z. Durko, C. Hanen, A. Ronssel; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « le Misantimope », de Moltère; 15 h. 5, Semaines musicales dans la région Rhôns-Alpes; 17 h. 30, Escaise de l'esprit; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le chéma des cinéastes; 20 h., Poésie ininterrompue; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : Biennals musique 1977, par D. Caur; 23 h., Black and Blue.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le licsque à musique : Adam, Biset, Delibes, Pierné : 8 h., Cantate ; 9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., Concent du dimanche en direct du Théâtre d'Orssy... Yuval Trio : Tchalkovski, Mozart ; 12 h., Des notes sur la guitare : J. Obrobeka, L. Berkalay, A. Carlevaro ; 12 h. 40, Opéra-Boufton : « Anacréam ou l'Amour fugitif », acte II. (Chérubini), par l'Orchestre symphonique de la RAI à Turin. Direction G. Ferro. Avec P. Bomischii, I. Ligi;

13 h. 40, Jour J de la musique ; 14 h., La tribuna des critiques de disques : « 2º Quatucr à cordes avec soprano » (Schoenberg, avec Max Deutsch; 17 h., Le concert égolste de F.-R. Bastide : Bach, Schubert, Ravel, Franck, Brahms, Schumann, Fauré ; 19 h., Musiques chorales ; 19 h. 35, Jasz vivant ;

20 h. 30, Orchestre national de France, dir. M. Soustrot : « Ouverture du Carnaval romain » (Berlios), « Symphonie n° 2 » (G. Engon), « Trois Atmosphére » (A. Louvier), « l'Apprenti sorcier » (P. Dukas); 23 h., France-Musique la nuit : Paysages sonores.

Lundi 6 février

CHAINE I : TF 1

CHAINE 1: IF 1

10 h. 30, Emission pédagogique; 12 h. 15,
Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première;
13 h. 50, Restez donc avec nous; à 14 h. 5,
Emission pédagogique; à 14 h. 30, Série:
L'homme invisible (rediffusion); à 17 h. 30,
Le cinh du lundi; 18 h. A la bonne heure;
18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton; L'accusée (dernière épisode); 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh hieu, raconte.

20 h. 30, FILM; LA LOI DU SEIGNEUR, de W. Wyler (1958), avec G. Cooper, D. McGuire, M. Main, A. Perkins, R. Eyer, P. Love. (Rediffusion.)

fusion.)

En 1862, une famille de quakers de Findiana, adepte de la non-violence, se trouve voiligée de prendre les armes à l'arrivée des Sudistes.

22 h. 45. Documentaire : La mort du buffle, de D. Reznikoff et H. Fraise.

Agonie et mort d'un buffle embourbé en Tanzanie, filmées par une équipe de TF 1.

CHAINE II : A 2

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Des lauriers pour Lila; 14 h. 5, Anjourd'hui madame; à 15 h., Série américaine: Mannix; 17 h. 55, Fenètre sur: Les livres et l'histoire (Les belles demeures de Paris); 18 h. 40, Cest la vie; 18 h. 55, Jeu; Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu; Les six jours d'A 2. 20 h. 30, Jeu; La tête et les jambes; 21 h. 35, Emission Spèciales législatives 78, (Face à face M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, et M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale); 22 h. 35, Bande à part: Dehors l'hiver, réal. M. Pamart.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III: FR. 3

CHAINE III ; FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Trihune libre : le C.N.P.F. (le Conseil national du patronat français); 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (cinèma public) : LES CAVA- LIERS, de J. Frankenheimer (1970), a vec O. Sharif, J. Palance, L. Taylor-Young, P. Jef-Le che/ viciliusant d'une tribu a/ghans est falous des prouesses équestres de son fils. Ociui-ci, vaincu dans une course, cherche à se réhabiliter.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

? h. 2, Passie evec Yves Buin (à 14 h., 19 h. 55; et 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la connaissance : les empires de la mar, par R. August : à 6 h. 32, Les cagois, par M. P. Vettes; 6 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : à propos de c le Temps des phophètes », de P. Benichan; 10 h. 45, Le texte et la marge, avec Michel Pouistowek; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris, avec Alain Peyrefitte; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5, Un livre, des voix; « Charge d'âme », de R. Cary; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... l'invité du lundi; Anne et Patrick Poirier; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 30, Semaines musicales dans la région Hhôms-Alpes; 16 h. 30, Feuilleton... « le Mystérieux Docteur Connélius », de G. Le Rouge; 19 h. 25, Présence des arts;

20 h., « la Mouche », d'Henri Weitzmann, avec E. Degrand, S. Goffre, J. Bretounière. Réalisation J. Rollin Weisz; 21 h., L'autre scène, ou les vivants et les cieux, de P. Nemo : « la Rible »; 22 h. 30, Nuits magnétiques; 22 h. 35, Récits, par P. Venaille ; 22 h. 45, Le couple d'aujourd'hui ; 22 h. 35, Musique et animation ; 23 h. 30, L'art féminin, par D. Boone.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musicieus: introduction au romantisme (List., Rossini); 10 h. 50, Musique en vie avec N. Lee; 12 h. Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;.
13 h. 15. 6téréo service; 14 h. Radio scolaire; 14 h. 15, Divertimento: Chabrier; 14 h. 30, Triptyque, prélude; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français: Fallippe Drogos; 18 h. 2, Musique magazine; 19 h. Jazz time; 19 h. 45, Concours international de guitare; Jane time; 19 h. 45, Concours market ime; 20 h. Les grandes voix: G. Thill; 20 h. 30, En direct du grand auditorium, «Cycle de quainora »... le quatuor Alban Berg: « Quatuor, opus 78, u° 2 » (Haydn); « Quatuor, opus 3 » (Berg); « Quatuor en at bémoi majeur K. 458 » (Morart); 33 h., France-Musique ja nuit... Mécènes de la musique : les « Fugger ».

Mardi 7 février

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première : 13 h. 45, Restez dono avec nous (eu direct du Carnaval de Nice) ; à 14 h. 5, Emission pédagogique (reprise à 17 h.) ; à 18 h. 15, Télé

avec O, Welles, S. Cloutier, M. Mao Liammoir, R. Coote, H. Edwards, (N., rediffusion.)

18 h. A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, peurs : 18 h. 30, L'ue aux entants : 18 h. 55, Feuilleton : La passagère : 19 h. 15, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Eh blen, raconte.

20 h. 30, Variétés : le Carnaval des carnavals, réal. A. Delarive.

21 h. 30. Spécial électione législatives :

M. Jean-Pierre Fourcade, membre du bureau national du P.R. face à M. Michel Rocard, membre du secrétariat national du P.S. 22 h. 30. Emission littéraire : Pleine page, de

P. Sipriot. Avec M.W. Michel Pontalouski (Pour el'Histoire de la Russie d'Amérique et de l'Alaskas), Fernand Brundel (« la Méditerra-nées), Alain, Pegrejitte (« les Royeaux frois-sés »), Vincent Brugère (« Encyclopédiogénérale ») et Mma Christina Arnothy («la Bonheur d'un manière ou d'une autre»).

CHAINE II; A 2

CHAINE II; A Z

13 h. 5, Emission pédagogique; 13 h. 35,

Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton; Les
dessous du ciel (premier épisode, rediffusion);

14 h. 5, Aujourd'hui madame; 15 h. Rediffusion « à chaud » (reprise du programme du
samedi 4 février); La muit des Césars; 18 h. 50,

Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur;
le monde de la danse, d'O. Joyeux, réal. Ph.

Agostini; 18 h. 25, Dessin animé; 18 h. 40, C'est
la vie · 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; Agostini; 18 h. 25, Dessin anime; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.
20 h. 30, Les dossiers de l'écran. Téléfilm: Louis XI ou la naissance d'un roi, d'A. Astruc, d'après P. Murray Kendall, avec D. Manuel, D. Gélin, F. Bergé trediffusion).

Lire nos « Econter-Voir ».

22 h., Débat : Les conspirations d'un dauphin.

CHAINE III : FR 3 18 h. 35, Pour les leunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : l'Union des Français de bon sens ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (westerns, policiera, aventures): LA MAIN GAUCHE DU SEIGNEUR, d'Ed. Dmytryck (1955), avec H. Bogart, G. Tierney, L.J. Cobb. A. Moorehead, J. Porter, (Redif.)

But 1947, un aviateur untriadat, prisonater d'un bandit chinois, lui échappe en prenent l'habit et l'identité d'un prêtre mort. Il se rélugie dans une mission.

22 h. 10, Magazine Réussite: La surveillance des avalanches.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis: Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance. Les empires de la mer; à 8 h. 32, Les cagots; à 8 h. 50, La face cachée du ciel; 9 h. 72, Matine des autres; 10 h. 45, Un quart d'henré avec Y. Caraux; 11 h. 2. Semaines musicales dans la région Bhône-Alpes, avec J.-G. Bailly; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Libre parcours vaniétés; 14 h. 5. Un livre, des voix : e Portune de France ». de R. Marle; 14 h. 45, Après-midi de Prance-Culture... L'avenir de la Méditerrance; à 16 h. Marle; Mgr P. Beitz - J. Lacouture; à 16 h. 25. En direct avec le Dr Lacronique; 17 h. 32, Bemaines musicales dans la région Rhône-Alpes (popmusie); 19 h. 30, Foullieton : « le Mystérieux Doctour Cornèlius », de G. Le Rouge; 19 h. 25, Sciences : Ce qu'informer veut dire;

20 h., Dialogues franco-britanniques : Syndients et politiques, avec Tom Jankins et Jacques Morent : 21 h. 15, Musiques de notre temps, avec J.-C. Eloy : 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Récits, par P. Venaulle ; à 22 h. 45, L'art an féminin, par D. Boome ; à 23 h. 35, Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 30, Chémuse; 9 h. 2, Le matin des musiciens : Bach, Chopin, Brahms; 8 10 h. 30, Musique en vie : R. Presquier et J.-F. Meisser; 12 h. Chansons; 12 h. 40, Jazz Classique;

12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Stáréo service; 14 h., Radio scolaire;

14 h. 15, Divertimento; T. Fersti, R. Zilher; 14 h. 30,

Triptyque; 15 h. 32, Musiques d'autrefois; R. Monlinie, J.-R. Besard, J. Cooseil, E. Genet, L.-A. Dornel,

T. Arbesu; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jazz

time; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clara Haskil;

de Falla, Chopin, Mendelssohn;

20 h. 30, Cycla symphonique en direct du grand

anditorium... Nouvel Orchestre philharmonique de

Radio-France, dir. B. Krivine, avec M. Frager,

planiste: « Leonors II », ouverture, et « Concerto pour

plano n° 3 en ut mineur, opus 37 » (Besthoven),

Symphonie n° 3 eu mi bémoi majeur, « Rhénans

(Schumann); 22 h. 33, France-Musique la unit;

Paysages sonores; 23 h. 15, Nouveaux talents, pre
miers sillons; 6 h. 5, Paysages sonores.

Mercredi 8 février

CHAINE I : TF 1

11 h. Emission pédagogique; 11 h. 30, Jeu. Réponse à tout; 11 h. 45, Ski : Sialom spécial dames à Kandahar; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55, Sur deux roues; 18 h. 15, A la houne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton : La passagère; 19 h. 10, Une minute pour les femmes; 19 h. 45. En bien, raconte : 19 h. 55, Tirage du loto.

20 h. 30, Dramatique historique : Les amours sous la Révolutiou (Quatre ans dans une prison), de J. Chabanne, réal. J. P. Carrère.

Partie carrée dans les prisons : la général

Partie carrée dans les prisons : le général de Beauharnais aime Delphine de Custine, tandis que Joséphine (de Beauharnais) s'éprend du général Hoche. Un seul des quatre sera guillotiné.

21 h. 55, Série sociologique : Hommes et sociétés (L'adaptation : des Antillais à Paris), de J. Mousseau, réal. B. Guillou.

Première partis d'une enquêts (tournée aux Antilles) sur les raisons des migrations et la personnalité des migrants martiniquais et guadeloupéens.

CHAINE II : A 2

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Les dessous du ciel (rediffusion); 14 h. 30, Aujourd'hui madame; 14 h. 55, Football; Italie-France, en direct de Naples; 18 h. 55, Un sur cinq; 17 h. 55, Accord parfait; 18 h. 25, Dessin anime; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Magazine « Cartes sur table »: M. Jacques Chirac, président du R.P.R., maire de Paris, répond aux questions de Jean-Pierrs Elkabbach et Alain Duhamel; 21 h. 40, Feuilleton américain: Raciues.

CHAINE III : FR 3

19 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : Le centre des démocrates sociaux; 20 h., Les jeux.
20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : SOU-DAIN, L'ETE DERNIER, de J.-L. Manklewicz (1959), avec E. Taylor, M. Clift, K. Hephurn, M. McCambridge, A. Dekker (Rediffusion).

Pour arracher de la mémoire de sa nièce le secret de la mort de son jûs, une riche

peups sudiste cherche d la faire opérar du corpeau par un chirurgian. Mais colui-ei psychanalyse la feune füle traumatisée. 22 h. 35, Ciné-regard : Hollywood U.S.A., de C. Laporte, réal M. Minaud (L'humour juif américain).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la commaissance... les empires de la mer; à 8 h. 32, Les cagots; 8 h. 7. Matinée des sciences et techniques; 10 h. 45. Le livre, covarture sur la vie; 11 h. 2. Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (folk et chamson): 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama: Rome, l'Egilse et le Vatican; 13 h. 30, Solistes; R. Geminiani et R. Eumánybay; 14 h. 5. Un livre, des voix: « Alma cousue main », des V. Khouny Chata; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture... Menredi-jennesse à Romen; à 18 h. 25, En direct avec... R. Bofill; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (jaze); 18 h. 80, Peulleton: « le Mystérieux Docteur Cornélius », de C. Le Euge; 19 h. 25, Le science en marche : promenade au jardin des sciences; 20 h., Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes... l'Opéra de Lyon, avec A. Tasset et D. Debard;

22 h. 30, Nuits magnétiques; à 22 h. 35, Récits, par F. Venalle; 22 h. 45, L'art an féminin, par D. Boone; 23 h. 35, Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. J. Quotidien musique; 8 h. 30, Noire et Bianche; 6 h. 2. Le matin des musiciens : «Frei-schuts» (Weber); 8 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz dassique. 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz diasique.

13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Variétés de la musique légère : A. Popp, J.-M. Defaya, R. Pouly, R. Roger; 14 h. 30, Triptyque... préluie : Mozart, Beethoven, Mendelssohn : 15 h. 32, Le concert du mercredi... Orchestre philharmonique de Berlin, direction W. Purtwaengier : Brahms, Furtwaengier; 17 h., Postlude : Schumann, Schubert, A. Berg; V. Fersichetti; 18 h. 2, Musique magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clara Heskil : Mosart, Bach;

20 h. 30. En direct du Thélium des Chanus-

Haskii : Mosart, Bach;
30 h. 30, En direct du Théâtre des ChampsKlyses : Orchestre National de France, direction
P. Entremont : « Ricercare » (Bach-Webern) ; « Symphoule de pasumes pour chœurs et orchestre »
(Stravinski) ; « Concerto pour plano n° 26 en ré
majeur, K. 537 « Couronnement » (Mozart) ; « Grande
Suite du Chevalier à la rose » (R. Straum): 22 h. 30,
Prance-Munique la nuit : paysages sonores; 23 h.,
La dernière image; 0 h. 5, Paysages sonores.

Les débats politiques —

— Le 7 février, M. Jean-Pierre Fourcade, me mbre du bureau national du P.R., face à M. Michel Rocard, membre do secrétariat national du P.S., à 21 h. 30.

• TF 1

● A 2 — Le 6 février, un face-à-face oppose M. Christian Bonnet, mi-nistre de l'intérieur, à M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée natio-nale, maire de Marseille, 21 h. 35.

— Le 8 février, M. Jacques Chirac, président du R.P.R. et maire de Paris, est l'invité du magazine « Cartes sur table », 20 h. 30.

— Le 13 février, M. Raymond
Barre, premier ministre, répond
aux questions de MM. JeanPierre Elkabbach et Alain Duhamel, à 20 h. 30.

• EUROPE 1 — Le 5 fevrier, M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire général du P.R., est l'invité du club de la presse, à 19 heures :

- Le 10 février, un débat sur Le 10 fevrier, un denst sir la politique économique, oppose MM. René Monory, ministre de de l'industrie, et Jacques Marette, député R.P.R. du quinzième arrondissement de Parls, à MM. Jean-Pierre Chevènement, membre du bureau exécutif du P.S., et Charles Fiterman, secrétaire du comité central du P.C., à 16 heures. a 19 heures ; — Le 12 février, M. Georges

Séguy, secrétaire général de la C.G.T., est l'invité du Club de la presse, à 19 heures :

· R.M.C. Le 7 février, M. Georges Marchais, secrétaire général du

P.C., répond aux journalistes, en direct de Villejair, à 19 heures;
— Le 10 février, M. Michel Durafour, membre du bureau politique du parti radical, répond aux journalistes, en direct de Saint-Etienne, à 19 heures; • FRANCE-INTER

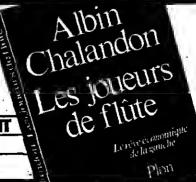
- Le 6 février, M. Jean Leca-

noet, président du C.D.S., face à M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C., à 19 h. 15; - Le 8 et le 10 février, à l'émission « Le téléphone sonne » un débat en deux parties sur l'inflation et le chômage avec la participation (le 8 février) de MM Pierre Joze, membre du bureau exécutif du P.S., Philippe Dechartre, délégué national (R.P.R.) à l'Action ouvrière et professionnelle, et Roland Toutain, membre du parti radical, et Guin, conseiller (P.C.) de Paris, Roger Partrat, député C.D.S. de (le 10 février) de MM Claude Jean-Louis Berthet (P.R.) et la Loire, à 19 h. 15.

"Ce livre est né d'un débat entre Michel Rocard et moi

UN LIVRE NON SEULEMENT IMPORTANT

MAIS AUSSI AGREABLE A LIRE. GABRIEL FARKAS France-Soir





SPILL

RADIO-TELEVISION

Jeudi 9 février 🕳

CHAINE I: TF 1

Une intervention du président de la République relative à la politique extérieure (désarmement et relations Est-Ouest) est retransmise de 20 h. 30 à 21 h. 15 sur TF 1, A 2 et sur les principales chaînes de radio. (Reprise en l'in de soirée sur FR 3.)

sur FR 3.1
11 h. 45, Jeu : Réponse à tont; 12 h., Skl :
Slalom géant dames, à Kandahar; 13 h. 35,
Emissions régionales : 13 h. 50, Objectif santé;
14 h., Les vingt-quatre jendis : 16 h., A la hanne
heure : 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'île
aux enfants : 16 h. 55, Feuilleton : La passagère;
19 h. 15, Une minute pour les femmes : 19 h. 20,
Actualités régionales : 16 h. 45, Eh hien, raconte,
21 h. 15, Feuilleton : La filière : 22 h. 25,
Titre courant : Le désert de Retz, de J. Roy;
22 h. 35, Allons an cinéma.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) : 14 h. 5, Anjourd'hui, madame.

15 h. 5, FILM : LE CHEMIN DU PARADIS, de W. Thiele (1930), avec L. Harvey, H. Garat, R. Lefevre, J. Maury, O. Tschekova (N. redif-fusion), Trois amis, ruinés, montent une station service et s'éprennent, tous les trois, d'une folie cliente qu'ils servent à tour de rôle.

16 h. 35, Anjourd'hni magazine; 17 h. 55, Fenètre sur : Une pierre sur le sable, de G. Bosio, réal. N. Lilenstein (première partie).

18 h. 25. Dessin animé; 18 h. 40. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres; 18 h. 45. Emission réservée aux formations politiques : La majorité. 21 h. 15, De mémoire d'homme : Téléfilm français : Sur les traces de poudre hlanche, de S. Ganzl, réal. J.-P. Marchand. Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III : FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 16 h. 40, Tribune libre : Le parti socialiste; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (cinéma public): UNE RO-MANTIQUE ANGLAISE, de J. Losey (1975), avec G. Jackson, M. Caine, H. Berger, M. Ri-chardson, K. Nelligan.

Femme d'un romancier à succès une bour-geoise anglaise, qui s'ennuie, ce laisce séduire par un gigolo cynique.

22 h. 35. Magazine : Un événement. FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis: Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h 501; 7 h. 5. Maximales; 8 h., Les chemins de la connaissance... les empires de la mer; à 8 h. 32. Les cagots; à 8 h. 50. La face cachée du cisi; 9 h. 7. Matinée de la littérature; 10 h. 45. Questions en zigzag; 11 h. 2. Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale); 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama, evec L. Richard;

13 h. 30. Renaissance des orgues de France:
14 h. 5. Un livre, des voix : « Darakan », de C. Klotz:
14 h. 45. Les après-midi de France-Cuiture... Les
bourses d'étude; à 18 h. 25. En direct ever... R. Boilii;
17 h. 32. Semaines musicales dans la région BhôneAlpes (créateurs et interprètes): 18 h. 30. Feuilleton :
« le Mystérieux docteur Connélus », de G. Le Rooge:
19 h. 25. Biologie et médecine;

20 h., 4 Prince de ma jeunesse », de J. Yanowski, avec G. Page, J.-M. Fertey, F. Maistre (rediffusion); 22 h. 35, Nuits magnétiques; à 22 h. 35, Récits, par F. Venaille; 22 h. 45, L'art an féminin, par D. Boone; 23 h. 35, Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

7 n. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens : Liszt, Mozart, Schubert, Rossini ; 12 h., La

hanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo service: 14 h., Radio scolaire: 14 h. 15, Divertimento: Rachmaninov, E. Elgar; 14 h. 20. Triptyque... prélude: Schoenberg, Britten, Chosakovitch: 15 h. 32, Musique française d'aujour-d'hui... Autour des Instruments à vent: Mihalovici. D. Meier. G. Masson, E. Lejet, P. Capdenat; 17 h., Postiude; 18 h. 2, Musique magazine; 19 h., Jacz time; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clara Haskii: Schumann:

20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-Prance... New England Conservatory Chorus, Harward Olse Club and Radellife Choral Society, St Gabriel Boychor's, Orchestre symphonique de Boston, direction E Leinsdorf: « Scènes de Faust » (Goethe-Schumann). Avec H. Prey, B. Sills, T. Troyanos, T. Paul; 22 h. 30, France-Musique is nuit: actualité de la musique traditiounelle; 0 h. 5, Paysages sonores.

Vendredi 10 février 🗕

CHAINE 1 : TF 1 11 h. 40, Jeu: Réponse à tont; 11 h. 55, Ski: Descente messieurs à Chamonix; 12 h. 35, Midipremière: 14 h. 5, Emission pédagogique; à 14 h. 25, Cousans... cousine: 17 h. 55, A la bonne heure: 18 h. 25, Pour les petits: 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La passagère: 19 h. 15, Une minnte pour les femmes: 19 h. 45, Eh hien, racante.

20 h 30. Au théatre ce soir : l'Avocat du diable, de R. Saltel, avec J.-N. Sissia, R. Manuel.

Un avocat sans eause connaît soudain le célèbrité en faisant acquister un éortvain célèbre. Mais la védette est-elle si innocente?

22 h. 25, Hommage à la chanteuse Damia.

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessons du ciel (rediffusion1 ; 14 h. 5, Anjourd'hui madame ; à 15 h., Série française : Le chirurgien de Saint-Chad (rediffusion) ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenè-

tre sur : Une pierre sur le sable, de G. Bosio, réal. N. Lilenstein (deuxième partie). 18 h. 25, Dessin animé ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 16 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 30, Feuilleton : Les Eygletière : 21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. (Femmes, femmes, femmes).

es, lemmes, lemmesl.

Avec Emes Emilie Carles (Une soupe anx herbes salvages), M. Gisèle Ralimi et Martine Portnoé (le Programme commun des lemmes). Annie Lebrun (Lâchez tout!), M. Andé Pérot (le Pouvoir féminin) et Mmcs Michèle Perrein (Entre chienne et louve), Gabrielle Rolin (A ces chères menteuses).

22 h. 55, Télécluh : Les sept pêchês capitaux, de K. Weill et B. Brecht, adapt. G. Serreau, chorégraphie M. Sparemhler, dir. musicale J.-Cl. Hartemann, réal. P. Badel (rediffusion).

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre ; le Rassem-

blement pour la République ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, Série documentaire : La qualité de l'avenir. (La bataille des pollutions, sixième partie), d'E. Leguy et F. Williaume, real. H. Po-lage.

La question de l'Etat — des Etats — est posés face d la pollution des trois éléments : terre, air, eau.

21 h. 30, Enquête : Les maîtres d'œuvre (Du hnis dont un fait les charpentes), ne J. Lallier et M. Toselio.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance... les empires de la mer; à 8 h. 32, Les cagots; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Matinée des arts du spectacle; 10 h. 45. Le texts et la marge; 11 h. 2. Semaines musicales cans la région Rhône-Alpes (orgues contemporaines); 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panaroma;

13 h. 30, Musique dans son contexte; 14 h. 5, Un livre, des voix : « la Soutane », de S. Reiner; 14 h. 45, Les après-midi de Francès-Culture... les Françès s'interrogent : l'inné et l'acquis; 16 h., Pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Feuilleton ; « le Mystérieux docteur Cornélius », de G. Le Ronge;

19 h. 25, Les grandes evenues de la science modarne; 20 h., Fausses et vrale Jeanne d'Arc, par M. Schi-lottz et J.-J. Bauchy; 21 h. 30, Semaines municaire dans la régioo Rhône-Alpes; 22 h. 30, Nults magné-tiques; à 23 h. 35, Récits, par F. Venaille; 22 h. 45, L'art an féminin, par D. Boone; 22 h. 35, Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 30, Noire et Blanche; 9 h. 2. Le matin des magiciens : Pièces pour plano (Chopin); à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h. Chansons : sortilèges du flamenco; 12 h. 40.

13 h. 15. Stéréo service; 14 h. Radio scolaire; 14 h. 25. Divertimento : J. Strauss, H. Seiter, E. Zenz; 14 h. 30. Triptyque... préude : Eschmaninov, Kodaiy; 15 h. 30. Musiques d'ailleurs... Trhécoslovaquis : envres de Jacori, Ribs, Reichs, Cernohorsky, Pachs, Gallus : 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h. 45. Itinéraire musical de Clara Haskii : Beethoven, Mozart:

20 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands. Orchestre radio symphonique de Sarrebruck, direction H. Zender. Avec J. Kalischstein, plano : O. Scalai, Mozart, Bruckner; 22 h. 15, France-Musique la muit-grands crus : W. Mengelberg dirige Mahler; 6 h. 3, Paysages sonores.

Samedi 11 février

CHAINE I : TF 7

CHAINE I: TF I

11 h. 15. Emission pédagogique; 11 h. 45.
Ski : Slalom spēcial hommes, au Kandahar;
12 h. 30, Cuisine légère; 12 h. 45, Jeunes pratique; 13 h. 35, Les musiclens dn soir; 14 h. 10,
Restez donc avec nous; à 14 h. 15, La petite
maison dans la prairie; à 15 h. 20. Miroir 2000;
à 15 h. 50, Joe le fugitif; à 16 h. 20, Columhn;
16 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine anto-motos: 13 h. 15, Six minntes pour
vous défendre; 19 h. 45, Eh hien, raconte.
20 h. 30, Variétés: Nnméro nn (Carlos);
21 h. 30, Feuilleton karaté: La légende des chevaliers aux 108 étoiles; 22 h. 25, Téléfoot.

CHAINE II : A 2 11 h. 45, Journal des sourds et des mel-entendants; 12 h., Formation continue; 12 h. 30, Magazine • Samedi et demi • : M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gau-che; 13 h. 35, Loto chansons (reprise à 17 h.); 14 h. 35, Les jeux du stade; 17 h. 10, Des animaux et des hommes; 18 h. La course antour du monde; 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 30, Finale des chiffres et des lettres; 21 h. 50, Entretien: Questions sans visage; 22 h. 40, Variétés: Drôle de haraque,

CHAINE III : FR 3

18 h. Emission de la caisse nationale d'allo-cations familiales : Et nos enfants?: 18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Samedi entre nous : 20 h., Les jeux.

19 h. 40, Samedi entre nous; 20 h., Les jeux.
20 h. 30, Retrausmission lyrique; Fidelio,
npéra de Beethoven, par l'orch, du Capitole de
Toulouse sous la direction de M. Plasson, les
chœurs du Capitole sous la dir. de G. Lhomme,
les chœurs du Grand Théatre de Bordeaux sous
la dir, de G. Winckler, Mise en scène à la Halle
aux grains de Toulouse, par J. Lavelli.
Lire nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Yves Buin (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance; 8 h. 30, 78... 2000 : Comprendre sulourd'hul pour vivre demain; 9 h 7. Matinée du monde contemporain; 10 h 45, Démarches; 11 h. 2, La musique preud la parole; 12 h. 5. Le pont des arts: 14 h. 5. Samedia de France-Culture : La mémodra collective ouvrière; 16 h. 20, Le livre d'or, avec le ciaveciniste R. Puyana; 17 h. 30. Pour mémodre: 18 h. 30, Entretiens de Carème; 19 h. 23, Hommage à P. Soupault;

P. Soupault:

20 h., « Nous n'irons plus au bois », d'Y. Martin, avec C. Laborde, E. Legrand; 21 h. 25, « Un cadavre sur mon tapls », de H. Kasper, avec O. Bussenot, R. Dubillard; 23 h. 5, La fugue du samedi, ou mifugue mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques: 7 h. 40. Equiva-lences: Gounod, Canal, Franck; 8 h. Studio 167. Quintette & vens hollandais c Boselti >: Onslow, Lemeland, Françaix; 9 h. 2. Epsembles d'amateurs;

9 h. 30, Vocalises; 11 h., Jour J de la musique;
11 h. 15. Les jeunes Français sont musiciens; 12 h. 40,
Jezz. s'il vons plait;
13 h. 30. Chasseurs de son stéréo: 14 h., Discothèque 78.. La critique des anditeurs; 15 h., En direct
du studio 113.. Récital des jeunes solistés : « Sonate »
(Lizst); 15 h. 45, Discothèque 78; 17 h., Musique an
présent, en direct du studio 105, l'ensemble instrumental du Nonvel Orchestre philharmonique, dir.
J.-P. Izquierdo... « les Vents » : « Intégrales »
(Varèse), « Es Webt » (E. Nunes), « l'Intental d'après »,
création (X. Darassel, « Kassandra » (F.-B. Machel;
13 h. 15, Après-midi lyrique;
20 h. 5. Musiques oubliées : Sonate D, 821, « Appercione » (Schubert. G. Cafado), par l'Orchestre de la
Eadio de Bambourz. dir. H. Rosband; 20 h. 30. Musique à découvrir... Soirée hongroise ; « Fanteisie pour
pisco » (Bakfark), « eutre hongroise pour piano »
(S. Bertma), « Etunes pour piano » (Mossayt), « Quatre
Hommages pour quatuor d'instruments à vent »
(L. Laitha), « Improvisation pour cithare » (A. Bozsay),
« Improvisation pour quintette d'instruments à vent »
(Z. Durko); 22 h., France-Musique la nuit; 23 h., Juss
forum; 0 h. 5, Concert de minutt... « Surprises » :
Mozart, Stravinski, Verdi, Fauré, Messager, F. Sinatra.

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques; 12 h., La séquence dn spectateur; 12 h. 30, Bon appetit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Feuilleton: Paul et Virginie (rediffusion): 16 h. Tiercé: 16 h. 5, Série américaine: L'île perdue; 16 h. 35, Sports première; 17 h. 50, Téléfilm américain: L'île fantastique; 19 h. 25. Les animaux du monde.

20 h. 30. FILM: GUNGA DIN, de G. Stevens (1909), avec C. Grant, V. McLaglen, D. Fairbanks Jr, S. Jaffe, E. Ciannelli, J. Fontaine (N.).

Trots sergents de l'armés britannique des Indes et un porteur d'eau indigène luitent contre les Thugs préparant le massacre des trouves analaires.

22 h., Les grands mystères de la musique : Le miracle dn - Messie - de Haendei, prod. B. Gavoty, réal. P. Nivollet.

CHAINE II : A 2

10 h., Firmation continue: Cousons cousine: a 10 h. 30, La confiance en soi; 11 h.,

La télévision des téléspectateurs en super-8;
11 h. 25, Concert: Concerto pour orchestre, de
B. Bartok, par l'orch. philharmonique de Strasbourg, dir. A. Lombard: 12 h., Bon dimanche;
12 h. 5, Blue Jeans 1978: 19 h. 25, Grand alhum;
14 h. 30, Dessin animé; 14 h. 35, Série américaine: Drôles de dames; 15 h. 30, La lorgnette;
16 h. 20, Muppet show: 16 h. 45, L'école des
fans: 17 h. 25, Monsieur cinéma; 18 h. 15, Petit
théâtre du dimanche: 19 h., Stade 2.
20 h. 30, Variétés: Musique and Music;
21 h. 40, Documentaire: Arts et arbres, réal.
F. Reichenbach.

Le cinéaste fûme les richesses naturelles
st architecturales de la province française,
dans une coproduction A 2-ministère de
la culture et de l'environnement.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : Spécial mosaique ; à 10 h. 30, Mosaique ; 16 h. 35, Enquête : Les maîtres d'œuvre (Du bois dont on fait les charpentes, reprise de l'émission du 10 février) ; 17 h. 30, Les solistes de Zagreh (5 mouvements pour qua-tuor à cordes opus 5 de Weber et Divertimento

de Bartok); 18 h. 25, Cheval mon ami; 16 h. 50, Plein air: 19 h. 20, Special DOM-TOM; 19 h. 35, Hexagonal: Histoires de France (Notre premier prince, d'A. Conte, réal. D. Georgeot) et Pira-tes de le mer (en Aquitaine). 21 h. 35, L'homme en question : le professeur Léon Schwartzenherg (coauteur avec Pierre Viansson-Ponté de « Changer la mort »).

Aspects du cinéma italien): Le bel Antonio, de M. Bolognini (1980), avec M. Mastrojanni, C. Cardinale, P. Brasseur, R. Morelli, T. Millan (v. o. sous-titrée, N. rediffusion).

Un Stellien, d la réputation de don Juan. se révèle imputssant lorsqu'il se marie et fait la honte de sa famille.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésis : Yves Buin (et à 14 h.); 7 h. 7. La fenâtre ouverte: 7 h. 15, Horizon, magazine reli-gieux; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuse; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 13 h 45, Inédits du disques; 14 h. 5, « Alceste », d'Euripide, evec D. Manuel. E. Varte, adapt. G. Audisio, réal B. Borowicz ; 15 h. 30, Libre parcours récital, evec l'Ensemble lustrumentel de Genhevilliers (Durke, Bartok, Kodaly, Grisey, Bruhms); 16 h. 45, Conférence de Carême; 17 h. 35, Rencontre avec M. Clavel; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes; 20 h. 5, Poésie : Dominique Labarrière et Yves Buin; 20 h. 40, Ateller de création radiophonique; 23 h. 8lack and Bine; 23 h. 50, Poésie : D. Boulanger.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique : Offenbach, Chabrier, Dehussy; 8 h., Cantate; 8 h. 2, Musical graffiti; 11 b., Concert en direct du Théâtre d'Orssy-Régis Pasquier, violon, et Jean-Claude Pennetier, plano : Schubert, Prokoflev, Mozart; 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 40, Opéra bourfon;

13 h. 40, Jour J de la musique; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Cost fan tutte » (Mozart); 17 h., Le concert égoiste de Pierre Schaeffer : Bach, Secthoven, Fauré, Duparc, Schumann, Schubert, L. Boulanger, Chansons, Monteverdi, Pergolèse; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Nouvel Orchestre philiarmonique de Radio-France, dir. H. Bruun, avec L. Dumont : « Ouverture académique, opus 18 » (Brahma), « Quatrième Symphonie, opus 29 » (Nielsen), « Fauràsise poor plano » (Debussy); 22 h. 15, France-Musique la nutt : ... Folk America : « Old Time Piddier »; 6 h. 5, SI les contes m'étalent « musiqués »; 1 h., Les insectes arrivent : Couperin, Schumann, Scrishine, Bartok, Mahler.

– Lundi 13 février 🕳

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 35, Magazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous; à 15 h. 30, Variétés: André Clavean; à 15 h. 30, Entraide: Cœurs ouverts; à 16 h. 15, Jazz: Le guitariste Baden Poweii; à 18 h. 40, Magazine du tourisme; 17 h. 15, Jeunesse: Spécial vacances: 18 h., A la houne heure: 16 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 16 h. 55, Feuilleton: La passagère: 19 h. 15, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh hien, racoute. 20 h. 30, FILM. LE ZINZIN D'HOLLYWOOD, de J. Lewis (1962). avec J. Lewis. B. Donlevy, H. McNear, D. Wesson. I. Elsom. K. Freeman (N. rediffusion).

A Hollywood, 1s petron des studios Paramutual, qui veui freimer le gaspillage dans seis services, cherge un garçon de courses tidiot d'espionner le personnel.

22 h., Pour le cinéma.

CHAINE II : A 2

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Les dessous du ciel (rediffusion);
14 h. 5, Aujourd'hui, madame; à 15 h., Série américaine: Mannix; 15 h. 55, Anjourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur: J'ai une île dans la tête... Trinidad, de J. Alexandre, réal. W. Rameau; 18 h. 25, Dessin animè; 16 h. 40, C'est la vie; 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 16 h. 45, Jeu: Les six jaurs d'Antenne 2.
20 h. 30, Spécial élections législatives: M. Raymond Barre, premier ministre; 21 h. 30, Feuilleton américain: Racines; 22 h. 25, Zig-Zag: Etienne Jules Marey ou La mémoire de l'œil, de T. Wehn-Damisch, réal. Cl. Ventura.

CHAINE III : FR 3 18 h. 35. Pour les leunes ; 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Le partiradical socialiste : 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM: LA VENUS AU VISON, de D. Mann (1960), avec E. Taylor, L. Harvey, E. Fischer, D. Merrill, M. Dunnock, B. Field.

**Une call-girl de New-York s'éprend d'un homme marié et, pour lui faire une farce, emporte le mantean de vison de se jemme. il en résulte un drame.

FRANCE-CULTURE

11 h. 2. Evenement-musique; 13 h. 5. Parti pris;
12 h. 45. Fanorama;
14 h. 5. Un livre des voix : « le Bon Leviathan »,
de P. Boulle; 14 h. 45. Les après-midi de FranceCulture... l'invité du linndi : Roger Martin; 17 h. 32,
Libre parcours récital; 18 h. 30, Feuilleton : « le
Mystérieux docteur Cornélius», de O. Le Rouge; 10 h. 25,
Présence des arts;
20 h. « Bon voyage », de P.-R. Juliet, avec
C. Fiépiu, A. Duperey, E. Virlojeux; 21 h., L'autre
scène ou les vivatte et les dieux : le prophétisme;
22 h. 30, Nuits magnétiques; à 22 h. 35. Blographie;
M. Yourcenar.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 30, Noire et Blanche; 6 h. 2. Le matin des musiciens : « le Lied et ses prolongements instrumentaux »; 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jasz

13 h. 15. Stéréo service; 14 h., Divertimento: P. Bonneau, Gershwin; 14 h. 30, Triptyque... préinde; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français: Tony Anhin; 17 h., Postiude; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h. Jazz time; 19 h. 45. Concours international de

26 h., Les grandes volx: hommage à Georges Thill;
20 h. 30, Concert U.E.R... « Troisième saison du
quatuor à cordes », en direct de Manchester :
« Quatuor en sol majeur, K. 156 » (Mozart); « Quatuor
en si hémol. opus 130 » (Beethoven) : 22 h. 30, FranceMusique la nuit : effractions: 9 h. 5, el les contes
m'étalent musiqués; 1 h., Les insoctes arrivent :
Couperin, Schumann, Scriabine, Bartok, Mahler, Farmezniani.

Les écrans francophones TELEVICION CUISSE ROMANDE: 20 h. Pasec et gagne: 20 h. 20, Spécial cinème.

Lundi 6 février TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Chapeau meion et bottes de cuir ; 21 h., le Reptile, film de J.-L. Man-Fiewicz.

THLE - MONTE - CARLO : 20 h.
Toms : 21 h., is Rejroidsseur de dames. TELEVISION BELGE : 19 h. 55, les Poings serrés, piècs de D. Hare ; 22 h. 20, Art moderne : Ciaes Oldenburg.

Mardi 7 février MARGI 7 LEVILET
TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Les
bennis; 21 h., la Grande Lessive,
film de J.-P. Mocky,
TELE-MONTE-CAELO: 20 h.,
TRIES: 21 h., le Grand Cref. film
d'H. Verneuil.
TELEVISION BELGE: 18 h. 55.
W comme Wallonis; 22 h., Entrée
libre. -- E. T. bis: 20 h. 25, Jean-Christophe; 21 h., 20, Minuts
abbillon. Mercredi 6 février

Mercredi 6 février

Tele - Luxembourg : 20 h.,
Brigade spéciale : 21 h., les Fêtes
gelentes, film de R. Clair.

Telle - Monte - Cablo : 20 h.,
Mon ami le fantôme : 21 h., le
Ferie noire, film de R. Thorpe.

Tellevision belige : 20 h. 30,
Sports d'hicer, têlé-film d'7. Minabys — B.T. bis : 18 h. 55, Easte,
film de R. Slodmak.

Tellevision Suisse Romande :
20 h., Fasse et gagne : 20 h. 25,
Mossique : 21 h. 25, Le part du
tres.

Jeudi 9 février TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Police des plaines; 21 h., la Montre témoin, film de P. Mc Gooban.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Super Jaimle ; 21 h., Voyage à Rio, film de R. Z. Leonard.

TELEVISION BEIGE : 20 h., Autant savoir ; 20 h. 20, Tani qu'il y aura des hommes, film de F. Zimmermermann. — R. T. his : 20 h. Fatinage artistique.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. Passe at gagne : 20 h. 20, Temps présent ; 21 h. 20, Des yeux pour entendre.

Vendredi 10 février
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Regan; 21 h., ie Ciei sur ia tête,
film d'Y Ciampi.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Hawal, police d'Stat; 21 h. les
Moudits, film de R. Clément.
TELEVISION BELGE: 19 h. 55.
A SULVE: 22 h. 5. Life goes to the
worle, film de M. Stuart.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. Passe et grane: 21 h. 40. 20 h., Passe et gagne; 21 h. 40, Oreste.

Samedi 11 février

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. L'homme invisible : 21 h., Elle hoit pas, elle fume pas, elle drague pas, mais... elle cause, film de M. Au-diard. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., La poupée sangiante : 21 h., is Toile d'araignée, film de V. Min-nell.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, e jardin extraordinaire: 20 h. 25, e yoyage fantastique. film de TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 25, La vedette des Oissaux de nutr: 20 h. 35, Histoire des

Dimanche 12 février TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La pêche minaculeuse ; 21 h., Elute, film d'A.J. Pakula. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10. Lés grandes batalles du passé : 21 h. 5. Mon père avait raison, film de ê. Guitry.

TELEVISION BELGE: 20 h. 25. Voulez-vous joner 7; 22 h. 25. Un ours pas comme les autres. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, Les Eygletière ; 21 h., Concours international pour jeunes

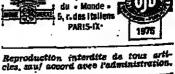
Lundi 13 février TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Chapeau meion et bottes de cuir ; 21 h., les Pétroleuses, film de Christian-Jaque. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Toma : 21 h. 5, le Bot de la cou-lure, ilim de M. Le Roy.

LA JOCONDA DE SOURIE PIUS; 20 h. 55, Ce que parler vent dire. — R.T. bis: 19 h. 55. Carbaret tournasien. TELEVISION BELGE : 91 h.

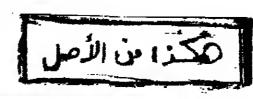
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne: 20 h. 20, L'histoire en jugement.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.

Gérants : lacques Fauvet directeur de la publication lacques Sanyagest. functionerie du • Monde • 5, r. des italiens



Commission paritaire des journaux et publications : no 57437.



comme faut

AND AND THE PERSON NO. 12 SEC. -

1. 2. 1 2. 1

· 中央的影响 表表 Action to be best to the

---A STATE OF THE STA ---unclers a trease and 图

Quels veinards s petits Normand

A CONTRACT OF STREET Action and the second A STATE OF THE STA 7-2 30 23 PARTS 3.5 COM- 4 (STANSON) Service Company The state of the s

---And the second second The second secon ri etare rikita **alaman dalam** Karangan **Managan Kangan** ** 25 3/0 3/05 8/06 **

. A transport of the second

rene : V ...

the con-

W 111

A Control of the Cont

.

the spetite gare w The Party of America The second of the second THE STATE OF STATE TO F ATTENDED

Total 148 Marie

A Prince The state of

THE PARTY OF The Eric and market The State Land M. M. The second second 100 mm

Significant Control of the Control o

HUMEUR

F. comme faut pas fabuler

OMME tous les hommes, mais evec un certain relard, l'ai lu le numéro un de F., le magazine destiné oux femmes, exclusiyement conçu per des fammas. Une soixantaine au sommaire C'est

elles
fessionnelles
tois percutant, soutoujours ettrayant.

On peut quand même s'étonner de
voir, en couverture queori, Ctaire
Brétécher offere en groe plan assez
saxy — donc eexiele — taire de
l'œli au client, comme les abomitemmes-objets de tous ler
"ettement détestés par / voir, au-dessus de l'éditoriel, les rédactrices de F. poser pour le postérité, toules déguisées, é deux exceptions près; en hommes tort virilement habillés, it teut en con-

On peut ressentir encore plus d'étonnement en se leissant aiter au gré d'une - pub-lemme-lutils - que na se retusereit évidemment aucun magazine léminin de bon aloi, mais de très mauvals genre si l'on en croit les professions da foi da F. On s'étonne moins de constater

avac tronte et regret qu'une fois de plus le tric est méle puisque les seuls hommes de catte aventure sont les financiers qui tirent les ficelles et les chéques.

Mala on ne doit pas a'étonnér du tout de voir F. tomber dans la confusion mentala en abordant le probléme épineux de l'humour pour tatre l'article-choc du premier numéro. Sous le titre accrocheur . L'humour changa de sare . Cele sonne blen, c'est évident Mais leux. encore plus évident. Pes de quoi en avoir une syncope : des esprits eutrement plus raisonneurs et mlaux informés que les rédactrices de F. sont tombés dans les mémas pléges en tentant de cerner avec ou sans protondeur les contoura da l'hu-

Nous fatra croite, en 1978, que

l'humour appartient désormeis eux lemmas bien olus qu'aux hommes n'est pas seulement une lourda exagération, un attrace-nigauce, mais surtout un essez grossier contresens D'abord, il leut bian dira que, au sein de notre société libérale svancée, l'humour, qu'il soit mâle ou temalle, n'a presqua plue droit á le parote il n'est ces censuré il mintéresse plus grend monde, c'est tout. L'humour, arme corrosive, plutôl morbida, decapenta at tort peu constructive, rime assez mal evec noire époque de oromotton, da potions sociales at d'options potitiques ou financières Dapuis les années 60, cette arme est de plue en plus surement relèguée eu ves-

Oublier les minauderies

Le température axacte nous est donnée par la presse et l'édition on geut complei sur les phetanges d'un seul colot les magazines pleins d'humour et des bendes délirées ; el II n'existe plus sur te marché une saule collection d'humour ouisque seuls la sérisux. la contitlant et l'analytique règnent en meîtres sur la lillérsiure conlemgoreine Pas sans reison que F laisee dans l'ombre ce chepitra littéraire : tes lemmes accouchent de textes ncore plus luguores et plus nombritistes que ceux de leurs concur-

rents méles, pourtent difficiles à

battre au le terrain de la latullé

et du solennel. Inulile de se leurrer :

t'humour n'e cas vité de bord, il s

coulé é la bouée das ennées 70. Comme / l falleit a'y attendre. Claira Brétéches est, pour f., le chevel de balaitte de loute teur srgumentetion Normal en quelques ennées, elle est devenue la ster de la bédé, cette discipline un peu simplatte. Là encore, il feut remattre les choses à leur clece. Brétécher e un talent évident, mais elle n'est lemais qu'un prolongement de ce que dessineit régulièrement

dans les annéas 60, un certain Feitler, un homme, double horreur De clus. Brétécher renréseme triom chalament fexception gut contirme la tégla, rien da plus al rien de moins La temme n'est orasque jamais une deseinatrice d'humour ça sonne curleux, d'eilleurs - alors que dans ta vie elle a eouvent plus d'humour que l'homme Male, eu eeut nom de Bretecher, mies 80. on ceul opposer une cohorte de choc evec des noms aussi percutants at aussi peu téminina qua ceux de Reiser, Wollnski, Masse, Gébé, Tardi. Golliab et ainsi de suite.

En revanche, dans les calés-théà-

tres, le babiflage revendicatif des Jeanne et eutres Jutie semble en effel plus en vogue que cetul des amuseurs hommes Mels ces dielogues, plus proches de la mies sr boîte ou de l'ironle sociale, n'ont en général que des reoports assez lointains avec l'humour Lé encore, Zouc explose comme une foudroysnte exception : phénoméne unique, bouleversent, elle s'exorime evec un génie qui n'apportient ni soecitiquement sux hommes ou eux temmas, avec uno torce que n'ettalgnent jemele ni iss Heller ni tes

quer é lort el à travars en gertant de Inéorèmes lallecieux. Las rédecfricee de F. suralent intérél é médi ter la belle interview de Marine Vieds qu'elles ont publiée. Ellas compren draient que l'essentiel est d'oubliar les mineuderies de nos vingt ens el d'agir, non plus en femmes déchainées et revanchardes ou en hommes phellos-sedos-masos, male plue eimplement en étre humeins Perce que c'eet devant la misère l'age, l'exploitation sociale. les complexes, is maledie et le mor QUE DOUS DOUS retrouvens tous égaux. Soit devent l'essentiel, hé las. Nous voilé blen loin de l'humour soudain. Mais bien près de l'épouvante qui nous est commune

En talt, rien ne sert de revendi-

JACQUES STERNBERG.

LE TEMPS

Le tic-tac du sablier

ennée, bons vœux, pluie de cartes : termine La France n'était clus qu'une entreorise de maccagarie il nous taut absolument des messages Exespeté et las, on an crogne et on en rit en même temps : ainsi est-on sur de ne pas se tromper.

Ces partes I Certsines sont d'une si écœurante banetité qu'on souffre rien qu'é les regerder. Des gans trop pressés pour penser. Leurs bons vœux quent to travall bácié, é le grosse. C'sn est perfois à hurler de rire Des niegaras de tisane. Répondre, pourquol ? S'il ast vret que le politesse est l'emitté qu'on montré eux gens qu'on n'etme pas. Il taut, toutelois, être on/Cent. si on grand ce risque Cartains sont d'une susceptibilité etroce.

D'eulres cartes nous strivent d'on ne esti quelles orofondeurs pour nous bouleverser : mélancoliques passerelles lencées oxi coux que la vie s mis à l'écert. Ceux qui n'amendaient plue rien de bon de teur bolts à lettres se mettent à écrire Ceux qui greiottalent de soittude et ne conneissaient plus que les grimaces de la vie, espérent. Ceux-là, il teuorait un cœur de béton cour ne pas leur répondre. Attentivement. Au pelit point, Longuement En cesant ses mole eu gramme crès. Si, evec très pau de mots on peut taire très mel, quel bien aussi, oarlois t

Mais on conneil toujours trop da gans. Cheque année epporte sa nouvelle vague de relations. Elle a'eloute é de très vieilles vaguas vanues d'un temps un peu passé comme un toyat tissu mets jameia perdu. En vsin berre-t-on, au fit des moia, des noms dans les egendes. En vain ciente-t-on de nouvelles croix dans les cimelières du cœur. Ce grouille de fantômes.

Ainsi, il v a les amies, capricleuses comma la diable, qui, dix ens étent pessés dens un silence épais comme le goudron, vous savoient, sans crier gare, leurs bons voux : = All always, s'inferroge-t-on réveur ? « How are you? » Ou mêma : - Délense de m'oubtier t - Mala leur signature esi devenue ittisible. Et, c'est drôle : ces personnes qu'on a almées, on ne se souvient même plus de leur prénom. Le temps passé est st vite dépaseé.

tt v e les ésotériques qui souhaitent que . aux années de chien succède, entin, l'année du chet », les plaisants qui s'exclament : - A bas tes ane... vieux », les distrelts qui voue souheltent, à l'ancienne - Bonna santé et la paradie à le tin de vos jours. •

Cartes de l'étranger

Las cartes de l'étranger sont sou vant tae clus émouvantes. Mêma usés, lee mots y ont plus de valeur que de aens. - Notre amitié est mourrescible -, m'ecrit-on almablement de Pologne. - Veu/liez, me demande - t - on cérémonleusement. accepter voeux mailieurs pour heurausa nouvelte année - : la compti eet - Bonne année qui puisse l'epporter la remplissement des rêvas, du euccès al dénouement des problèmes ». » Tous les biene cour you. . . Profono vœu de te nouvelle bonna ennée », » Ja ta souhaite tout bonheur cossible et soub-ilshte. -Et que pensar d'ura personne qui croit devotr vous envoyer - ses peneèes les plus veloutées, les olus lendres - ?

Quand enfin, un encien camerade (de régiment I), se voulant peut-être musent, vous écrit : - C'ast tout ca que je le souhaite é tol el eux tiens... voltà du boudin ! -, d'abord on trouve çe pompier Male, un instani. on e'arrête : c'est déjé loute una époqua, ça 1 El bien usée par la dent du temps. Des mètres cubes de

Quend, rimbaldien sans le savoir. quelqu'un vous écrit : « Le bonheur à vous (s'il existe) ! -, on almerell connsitre ce que le surface velue de ces mots cache. Mais pour savoir

ce qui passe dans la tête de certains correspondants, Il faudrait un

- La jeunessa ? La pulssence ? La faire? Trop tard I Le temps est pessé Alen ne s'ear pessé. Il aurait tallu supprimer l'écoulement du temps_. ., m'écrit-on. smer, en ejoutant qu'il n'y e pas de nouvelle année . Trop terd . : tee mots les plus fristea de la lengue française.

Le temps / Nous y vollà. On a mis te doigi eur le plale magnifique. En filigrane de ce drôle de jeu da carles, ta nom du plus grand ennemi de l'homma testa gravé : la temps. Désinvoltes ou sincères, lee - bone vœux - ne soni que simutecres. La peur du temos qui cessa dérègle tout d'evance. Un en de plus à merquer du signe moins, ce n'esi pes rien, vollé le fait

Bonne année i Bonne année i C'est en parier é son etee Qui se détivre jamais du temps ? Comment ne pes l'anlendre ricanar derriére ces vœux é l'optimisme un peu siniatre ? Vielllir lie vilain mot I), toujours vieillir. si, du moins, on na veut pas mourir.

Out, mais trois cent solxente-cinq jours neuls é grappiller - si dérisoit. - c'est ancore bien bon à vivre, sous-entendent les certes, melgré - le tic lac du sabilar -, comma m'écrit quelqu'un,

Le tempe, notre meître é lous l Jusqu'é me petite nièce qui, an dépit de son grand loupet, a'en inquiéte eu sault de sa neuvième année : Le temps, mon très cher oncie, m'écrit-elle, avec des traces de protasiation dans le voix le lemps passa. Il n'e que ca à taira. »

Qu'en selt-elle ? C'est égal : cette enieni s peut-être des dispositione pour l'inexprimeble. el sa carte, je le gardo. Ja la rellrai dens trenta ou quaranta ens. quend le serai blen vieux, un soir, s'il reste de la chen-

PIERRE LEULLIETTE.

- «Romanciers à treize ans»

Quels veinards ces petits Normands!

EUREUX les éléves de M. Boupitamelles dissertations eur Ja chute des leuilles ou la rivellié . Tà écrira un romen. Out, comme les grands, ceux qui paradent pertois . . à la lélé, lenant d'étranges discours .sur laur vocation, leur - démerche -. ou ces classiques dont les manuels vous imposent des extreits choisis que le maître vous force à dissèquer jusqu'à ce que mort a'ensulve. Mais, contreirement aux aînes entermés dans leut tout d'Ivoire, nos auteurs de treize ane vont travelles en groupee, dans la cheleur des tous rires et des dieputes qui touelteront teur inspiration.

L'expérience a'est déroulée é Dieppe, eu sein d'une classe de quatrième d'un de ces C.E.S si auxquels M Boucherd econnait le mérite d'être des boullons de culture d'où naître reut-être une pédagogle nouvetle •

démocratisation da l'enseignement doit signifial non pas niveliament unitormisetion, male enrichissement Corneille-Recine, les voici invhés ouverlure Remellant la hiérarchie en question, il s'interroge sur son beaucouo de choses à aporandre et charche à tondai la discipline eur un esprit da colleboration la edmet qua las romanciars en herba alent d'eutres critères que lui, tant sui te lond que sur le lorme - Existalt-il des voitures roulantes pour Infirmes eu XVIII siècle 1 - Quand les fenétres ont-alles eu des volets? ». lui demende-t-on Et tour à tour l'équipe Orecule ou les Kung-Fu l'egpettent à l'aide On e plein d'idées, mels on est bluque 1 - li eutiti souveni de meni lesier de l'intérêt, de ee montret bon oublic, pour que le récli reparte - La vreie ceresse n'existe pas elftrme encore l'étonnent M. Bouchard, dont le sympethie accompti

« Une si petite gare »

Certes, les échentillons qu'il noue ivre ne germettent pas de crier lu géme Aucun Proust, eucune Coletta ne pointant dans catte papi iére normende. L'opérellon visait Pailleura moine à révéler des alents qu'é tamifierleer te olus 'rand numbre evec cel outit megiue : l'écriture. Si le meneur de aux nous semble d'un optimisme xcessil lorsqu'il prétend : - écrire st é te portée de tout le monde. u presque ». Il e découven la onne méthode gour tenter de Irenhir le gouttre qui sépara-la neration de le rédaction, cour diesier l'engolese de la page blanche t l'ennul de le solitude En outre, anonçant à juger pour arbitrer, il chargé las groupes de e'eutoitiquer. Et, comme tout homme lemme de lettres, checun e èlendu les qualités exceptionnelles a son Itavall

A lire les quetre devoire sélecunnés, on comprend le eelletaction : laurs euteurs. On regrette même ie M. Boucherd na nous ail pas lert deventage, per exemple t'hisire du Martien qui perd son puceje dens les satons de Mme Ciauce les malheurs du - monaire Anex, tlottant, immobile et désespéré ans le nuit sans borne - en quête me occasion de procréer Quetes brèves citatione excitent noire riosité et nous eurions volontiers hengé les savants commantairas Mme Pascale Grusson contre un ces inédits.

Cermi tee textes oubliés, nous classerons en lête et ex mouo, le Neulregé des Andee et Tant de crimes gour une si petite gere Le premier relèva de le science-tiction avec eneltocars, lusile à pesulle atomique et ordinaleurs à rout faire Maie ti e l'immense mérite d'inver ter une tenque dont la richesse, la eubtilité gremmeticele, confondent te mettre il y décèle dee • traces de conjugeieona letines, mais certains syntegmes lui pareissent contenii le verbe - El s'il devine qu'un ohiu locontarkos désigne un caollelne Oas gardee, ou que Menos ofisa signihe Heul les mains l. it . séche devam Se ito mehe que it i, phrasede tradulre I Le Petite Gare est un policier dont le nombre de victimes rires de Philipoe et de Vérontque responsebles du dielogue sulvent · Je vais être dens l'obligation de vous tuer, monsieur le commissaire - Ce ne sera pas te gremiére fois dans cens hisloire. Soyez sérieur le vous prie Ne vous tichez pas de mol. Sane cela, le veis m'énervei

el le risquerais de vous reter -Avouez que les étèves de M Boucheid ont bien de la chance de leisser leurs teunes clumes lilei é leur guise hors des sentiers bentus

GABRIELLE ROLIN.

★ Pascal Bouchard, Romanciers à treize ans. Editions Denoël, 260 p.,

Croquis

« Vitt », vite Pour se professeur exemplaire. 1a la vie de galerie!

J E suis heureuse. Je suis une femme heureuse parmi les noyés quotidiens du mêtro-

« Vitt », mon mor d'ordré quotidien; s'ozimute un peu plus gràce à ces mini-boutiques qu'an a fait fleurir oux obords des quois de gares banlieusardes.

Déjó, comme ces vieux célibatoires, le rapportais contra mo poitrine une baguette du pain gul falt la table familiale, rendue souffreieuse en trois storions. presque ratatinée, mais obsorbant en sa mie un peu de la lournée. un peu du dehors. Et puis, les boulangers ferment à 19 heures, à Alfortville, et le poin est ei bon lorsqu'il o été cueilli oux Champs-Elysées!

Et soudoin, vite, « Vitt ». La vie de golerie, por les deux bouts. c'est pour tout à l'heure : Moussline, Ronran, Crackitos apéririt au Bononio, le peux tout foire, tout trouver dons le métro-supermarché en raccourci vers mo quiétude

A Fronklin Rogsevelt je tols du lèche-vitrines à 50 kilomètres à l'heure, dons o mouvonce Peugeot est dans le mêtra à Concorde : à Louvre, les merveilles de l'art, fugitive ambience feutrée; Chôtelet, je descends pour faire dévelapper les photos du dernier week end écologique : Hôtel-da-Ville, pacès direct sur le BHV et sa oputique tolonminute. Bosrille, et je choisis te papier peint de la salle à manger; Gare-de-Lyan, et c'est Venise ou bout du couloir paysoger, étiront un train rase et bleu charriant das voyageurs éponouis. C'est un peu mol. Vite, j'ai écrémé les gloisirs de la vie quotidienne, mes trajets en métropolitain sont des voyages en roccourci. Qu'attend-on pour planter un orbre à la station

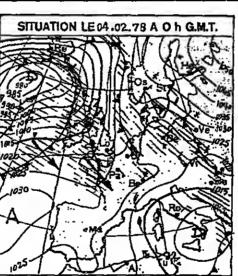
Voilo, de 17 h. 30 à 16 h., j'ol évité ces courses en surface : vite. l'attends encore que le trottou roulant débouche ou pied de l'escalier de mo cove, devant mon

Vire, je vis vite, je suis de mon siècle.

MYRIAM GAUME.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



PROBLEME Nº 1 989

HORIZONTALEMENT

L On le voit les yeux fermés ;

Sur de vieilles enselgnes. — II. Sa place est à la culsine. — III. Abréviation : Compliquent sérieu-

sement un dénombrement. — IV. Lente à se développer. — V. De même : Divinité. — VI. Ne vaut

pas un tub... et encore moins une baignoire! — VII. Temps: Le

premier ne retient pas l'ettention.

VIII Entre ilt et malade.

IX Facilitent une ascension.

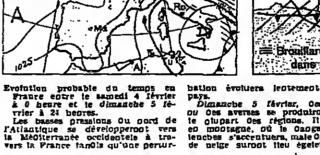
X Point chuchotée - XI A d'abord stimulé des Péruviens;

VERTICALEMENT

1 Cri des victimes d'un des-

VIII 300

4 5 6 7 8



bation évoluers leotement eur le pays.

Dimanche 5 février, Oes ptules ou Oes averses se produiront dans le Otupart Oes régions. Il nelgera en montagne, où le Oanger O'avalenches s'accentuers, male Oes chutes de neige suront iteu égetement en

PRÉVISIONS POUR LE 05-02-78 DÉBUT DE MATINÉE

MOTS CROISÉS

pote : Peut être brise des qu'il est construit. — 2. Supportent bien la viande. — 3. Note; Tunnel; Abréviation. — 4. Bien l'aliguées; Activation — 4. Blen latiguees;
Roi. — 5. Implique une atteinte
passée; Brillant jaboteur — 5.
Ne ferme plus les yeux; Mord
en travaillant. — 7 Moins llouide : S'attaquer au sommet. -Pronom; Légères ou vertes 9. Pronom; Roulent é terre. Solution du problème nº 1988 Horizontalement

L Risée; P.G.; Plante. — II.
Obtus; Renierait. — III. St;
Revétées; Inn. — IV. Isée; Ete;
Tals — V. Alertes. — VI. Raideur; Haig. — VII. Im; Réallité;
Noé. — VIII. Amènes; Etex. —
IX. — Erié; Chels. — X. Ara;
Saverne. — XI. Rasa; Pesées;
Ta. — XII. Rl; Téts; Sue. —
XIII. Oenone; Visita. — XIV.
Snohisme: Avenue. — XV. Et; Snobisme ; Avenue. — XV. Et ; El ; Ozène ; Tel

. Verticalement 1. Rosier; Arrose. — 2. Ibis; Aimeralent. — 3. St. Ecimeras; No. — 4. Eure; NI; Arobe. — 5. No. — 4. Eure; NI; Arobe. — 5.
E.S.E.; Aérèes; Nil. — 6. Velnes;
Aptes. — 7. Prêtera; Uvée. M.O.
— 8. Geler; Le: Estiez. — 9 Nè;
Toitures. — 10. Piête; Te; Ne;
Van. — 11. Lésas; Excessive. —
12. A.R.; Usé. — 13 Naissance;
Teint. — 14. Tin; Io; Tué. — 15.
Etna; Gesse; Tal.

GUY BROUTY.

oidine. Cans l'est et le nord-est du caye. Des piules shonCantes sont à crainore sur les régions pyrénéences. Ces perturbations contribueront géoéralament à meinteoir les cours c'est un niveau élevé; effes pourrant carfois accentuer les erues. Sur la moité ouvest de la Prance ainsi que sur le Midi méditerranéen. Il y sure perfois quelques étaircies l'emporaires dans un flux de ecteur nord-ouest assez fort en général, locsiement fort, près du goité ou Lion (mistral et tramontage). Les températures s'éléveront un peu. Samedi 4 l'eviter à 7 heures, la pression aumosobérique réduite au niveau de le mer était, à Paris, de l'023.5 millibars, soit 767.9 millimètres de mercure.

Température (le premier énifire indique le maximum enregistré au cours de la journée ou 3 fevrier; le second, le minimum de la pout ou 3 au 4): Ajaccio, 14 et 0 degrés : Biarritz, fit et 5; Bordeaux, 9 et 5; Brest, 10 et 9; Caen. 7 et 3; Cherboure. B et 4; Clermont-Ferrand, 4 et — 2; Dilon, 4 et — 2; Cranobe. 8 et 4; Clermont-Ferrand, 4 et — 2; Dilon, 4 et — 2; Lyon, 4 et — 3; Marseille-Marignaue, 9 et 3; Noore, 4 et 0; Naotes, 9 et 8; Noce-Côte O'azur, 13 et 4; Paris-Le Bourget, 7 et 0; Pau. 9 et 3; Perpignan fo at 7;

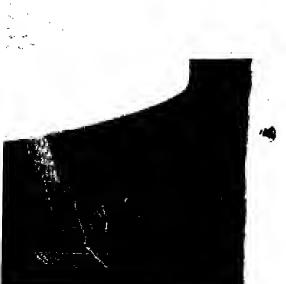
Nables 9 et 8 : Nice-Cote Oskur, 13 et 4 : Paris-Le Bourget, 7 et 0 : Pau, 9 et 3 : Perpignan, 10 et 7 ; Rennes, 10 et 5 : Strasbourg, 4 et 1 : Tours, 8 et 3 : Toulouse, 9 et 3 : Potote-à-Pitre, 25 et 21.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 4 février 1978 : UN DECRET

• Etendant au département de Etendant au département de Saint-Pierre-et-Miquelon le décret 60-406 du 28 avril 1960 relatif à l'adaptation du régime législetif et de l'organisation administrative des départements de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion. UN ARRETE

Relatif à la lutte contre la rage dans le département de



Tina, sans Ike, à Paris.

DES MUSIQUES

Après avoir bourlingué vingt années, le couple le plus fameux du thythm and blues s'est dissocié, et, pour la première sois Tina Turner vient à Paris, conduisant seule un cortège de dix-sept musiciens, danseurs et choristes, pour la bacchanale d'un dimanche.

Depuis 1957, où, invitée par Ike, elle fredonna un air de BB. King, au Club Manhattan de Saint-Louis, Tinu (alors Little Ann), qui ne se reconnais que deux maitres en musique, Ray Charles et Sam Cooke, n'a cesse de rouler sa bosse avec Forchestre des Kings of Rhythm et, à partir de 1960, avec les trios vocaux successifs des g Tketies » — dont Fun d'entre eux deviendra les « Mirettes », pour voir plus loin sans doute. gagner sa glotre et son auto-

Le groupe ne toucha d'abord que la communauté de couleur («A fool in love», 1961). It fallut les Rolling Stones, qui l'invitèrent à Londres («River deep, mountain high >, 1966) et l'associèrent à une tournée n méricaine (« I've been lovin'you too long », 1969), pour que soit ébranlée l'invisible barrière raciale, plus imper-méable qu'on ne croit, et qui rend difficile, chez les spectateurs blancs, l'identification à des personnages noirs, fussentils les inspirateurs de leurs vedettes familières.

Les Stones ont servi les Turner, et Ike a beaucoup aidé Tina en écrivant pour elle de bons thèmes (& Proud Mary a 1971), en concevant de bons arrangements. Le piquant de l'aventure actuelle de la chanteuse c'est qu'on ne sait comment son grand talent va soit prolonger, soit infléchir le sens de son action scénique, répertoire et chorégraphie compris. * Au Pavillon de Paris, porte de Pantin, dimanche 5 février à 20 h.

Lyon se souvient...

Le 19 décembre, mourait accidentellement Henri Gautier journaliste, fondateur du Hot-Club de Lyon et figure importante du jazz lyonnais.

les orchestres habitués à la scène du Hot-Club (4, rue de PArbre - Sec) se réunissaient dans un Memorial suivi par un large public. Du traditionnel à l'avant-garde, tous les « styles » étaient représentés : tous les styles, puisque Henri Gautier les aimait tous; et les plus modernes ne furent pas les moins fêtês, par un auditoire qu'on aurait pu croire mal préparé à leur prestation.

Jean Querlier, Didier Levallet en duo.

De toutes les formules reduttes, le duo, sans doute, reste la plus exigeante. Et, à peine paradoxalement, la plus re-cherchée aujourd'hui. Elle suppose une entente musicale sans défaut, et la production soutenue d'un chant à deux poix qui n'accepte qu'assez mai les confusions ou quelque prise de pouvoir. Du 1er au 14 jévrier, Jean Querlier (anches et instruments divers) et Didier Levallet (contrebasse), vieux compagnons de route des groupes Confluence et Musique à suivre, jeunes musiciens des plus intéressants, proposeront leur unité duelle à la Vieille Grille (18 h. 30, 1, rue du Puitsl'Hermite, Paris-5.)

Calendrier

du jazz.

Du samedi 4 au samedi 11 fé vrier : J.-C. Capon-C. Escoudé duo (22 h. 30. Caveau de la Montagne, 18, rue Descurtes, 5º). Du samedi 4 au mardi 14 : Querlier-Levallet, duo (18 f., 30, Vielle-Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermite, 5-). Samedi 4 : Portal, Rava, Romano, Jenny-Clarke (23 h., Riverbop, 65, rue Saint-André-des-Arts, 6.). Dimanche 5 : Tina Turner (20 h., Pavillon de Paris). Mardi 27 : Bernard Lubat Big Band (21 h., Totem, 66, avenue d'Ivry, 13.) Mercredi 8 : Bobby Few-Mal Waldron (21 h., Totem). Jeudi 9 : H.-Bourde-L. Plouion, Mal Waldron (21 h., Totem), J.-P. Mas-C. Alvim (20 h. 30, Musée d'Art moderne, 11, avenue Wilson, 16.).

Rock

Brian Eno, avant et après la science

Personnage de l'ombre, Brian Eao l'éclectisme des compositeurs s'est émaille l'univers da rock par intermit- épanoui. tence. Son nom apparait our un grand cette discrérion qui le préserve des contraintes propres sur personnalités publiques. Brian Eno mène une carrière aventureuse qui refuse toute classificacion et détruit mates barrières suscep-tibles de limiter ses expériences. Il tibles de limiter ses expériences.

porte sur chacune d'elles un regard nait

et décidé, toujours avec hon goût. Brian Eno est un non-musicien, il aborde la musique en néophyre, comme si ses précédentes entreprises l'avaient magique d'un musicien qui remer contidépourve de connaissances. Spontanéire mellement son art en question pour plus de fraicheur, plus d'inamendu encore. C'est ainsi qu'il pratique mès peu la scène, qui demande une répétition continue entre musiciens (conjours les mêmes) et se contente de reproduire un univers déjà existant (le disque), saut

Brian Euo entre en studio sans base prémédirée : son inspiration du moment les possibilités techniques créent la matière musicale, es peu à peu la musi-que prend forme selon les tableaux qui lui vienneut à l'esprit. Création picturale, les compositions décrivent des paysages on des personnages, es meublem

l'espace. Briso Eno se plait à croire qu'il existe une relation entre les différents aspects de la culture contemporaine. Son récent disque, Bajore and After Science (Avaot et après la science) propose un sous-titre : « Quarorze tableaux ». Ce sont les dix morceaux qui composent le disque ajourés aux quarre aquarelles de Peter Schmidt - un peintre allemand avec lequel il travaille en collabomnion. On trouve dans ce disque le charme délicat qui correspond au caractère même de Brian Eno, aristocrate sentimental sux idées géniales. La musione navigue en douceut, élargit les disnances grâce à des compositions éthérées. Une sorte de brame, née de l'utili-

sation subtile et concise des instruments et de la voir frêle d'Eao, dispense an calme serein, sans pour autant en écurter l'énergie. En dépit de son instrument, le moog synthétiseur, Brien Eno se distingue des créateurs de musique contemporaine par sa sensibilité, sa sensualité. Il recherche la mélodie sans laquelle la musique demeure un exetcice de style, un manifeste techoique un peu rébarbatif.

Novateur aux dons multiples, Brisa Eno aborde avec imagination les hotisons musicaux les plus divers. Avec Roxy Music, l'un des groupes de rock les plus originaux des années 70, il s'est prété au jeu du « stat-systèm », un rôle qui ne l'a pas séduit, au-delà de sa fonction de musicien. On l'a vu enregistrer deux disques avec Robert Fripp, deux voyages hétéroclites; deux autres avec David Bowie, deux œuvres où sion allusive de son trait, et sa rechai-

Cinéma

« ET VIVE

LA LIBERTÉ »

de Serge Korber

On les aimait bien, autrefois, les Charlots. Ils étaient gais, amicaux,

malicieux, ils avalent vraiment l'air de s'amuser de leurs hisques. Et

sans voler très haut, les films que mijotait pour eux Claude Zidi ne manqualent pas de verve et de drè-

Les vollà de retour dans s Et vive

la liberté », de Serge Kother. Hélas i que sout-lis devenus? De pitoyables

mariounettes, des figurants égarés dans la plus sotte, la plus vulgaire, la plus sinistre des histoires. Impos-

sible de rire à ces gags éculés, à ces plaisanteries donteuses, à ces sketches qui se voudraient « bur-

iesques « et qui nous rappellent les pires pantalonnades du cinéma fran-çais. An millen de ce gâchis, tra-

vestis en femmes ou converts de crème fraîche, les gentils Charlots semblent frappés de stupeur. Cons-

ternés comme unus le sommes nous-mêmes. On les plaint sincèrement

Mais que diable sont-ils allés faire

* Richelieu, Cluny-Palace, Am-bassade, Montparnasse-Pathé, Gau-munt-Sud, Cambronne, Wepler, Gau-mont-Gambetta.

Jazz

GEORGES BENSON

an Théâtre

des Champs-Élysées

Le succès éciair depuis 1975 da

putariste Georges Benson contredit l'idée trop répandue scion laquelle la grand public n'est pas en mesure d'apprécier le vrai talent. Qualques

jours après avoir assuré le gala de ciôture du MIDEM, il donnait le

29 janvier denz concerts an Théâtre des Champs-Elysées, devant un auditoire des plus huppés, ob les

amateurs de jazz côtoyaient les dan-seurs noctambales. Depuis ses pre-

miers enregistrements avec l'organiste Jack Mac Duff, Benson a fait quel-

dans cette galère?

JEAN DE BARONCELLL.

Notes

lerie.

Producteur de John Cale, un ancien membre du Velvet Underground, du Perstmouth Sinfonia, un grand orchestre de musiciens improvisés qui interprétait tant hien que mal des œuvres classiques populaires. Eno a créé également sa propre compagnie discographique : Obscure Records. Elle lui permet de produire des musicienc en marge et de s'essayer lui-même à des musiques

variées. A la muzak, par exemple, cette musique de R.E.R., cette chose de nulle part qui sett à sonoriser les grandes surfaces, les ascenseurs, les stations-L'environnement musical est conjugué alors aux sons naturels, aux éléments marériels qui constituent le décor. Il est le décor. Enfin Eno est l'auteur de publications relles que Marie For Non-

ALAIN WAIS. * Discographie : Before and After Science, Polydor 2310 547.

Musiciens. Aurant d'avenures qui lui

conférent une place spéciale, privilégiée, an sein de la scène rock anglaise. Celle

Variétés

Les tangos du Cuarteto Cedron

minuscule sops le bois mouillé d'un fen qui ne meurt pas, s'eleve l'amertume ancestrale de nango. Presque immobiles, en noir sous 'a clarré pile des faisceaux, les quame musiciens du Cuarrero Ceciros donnent un réciral, récrospective, aboorissement d'un travail entrepris depuis quinze aus.

Des cangos des années 50, 40, 50 (Arrabal amergo, Volver de carios Gardel, Yago verde d'Esposito et Anibal Troilo, entre sutres) à la cantite Chances de Juia Geiman (la dernière création du groupe, montrée en mars 1977 au Théâtre de la Ville) en passant par l'en-semble de leur répermoire, on peut suivre l'évolution du groupe et celle — peu connue ici — du mago spris 1930.

Le Caarrero Cedron a change sa manière. C'est l'un des meilleus groupes de tango argentin, il est retourné aux sources d'une musi-

que qui a bongé avec les trans-formations sociales et politiques, il a repris l'espris de « chronique ment à une réalité différente. Le premier il a utilisé des textes de poites (Racul Gonzales Tonon. Juan Geiman, nu des soreurs plus anciens, ancoymes précolombiens, arrèques...) et il chance l'amour, la rne, la ville. la solitude. puis l'Argentine aujourd'hui, la répressica. La résistance.

Jamais le Cuarteto Cedron n'avait arreint cerre manusité, cette some de calme, fair de retenue constante comme si l'amertume ancestrale, la cristesse inhérente, l'éthec individuel répéré, le récit parodique des amours raries, se chargeaient d'une professiour nouvelle. Plus grande mainise? Plutôt conscience de ce qui se passe thaque jour, chaque cuit, clas leur pays. — C. H.

jacente, solidement ajustée, identifiable

par exemple dans les deux versions de

le Grange, on dans la Remise menne,

Murique

LE QUATUOR DE PRAGUE

Les cinq concerts donnés de-vant les Amis de la musique de chambre, salle Gaveau, par le Quatuor de Preque, ont conjeme la haute qualité musicale de cei ensemble révélé par sa récente et admirable intégrale de Dorak (douze disques D.G.). Ce qui caractérise ces guire

Ce qui caractérise ces quatre musiciens, c'est, outre leur homogénéité, leur extrême précision et leurs sonorités très pures une expression intense et concenune expression intense et concentrée, presque iragique, dans le
Questuor en re mineur K. 421 de
Mozart, qu'ils interprétent avec
une sorte d'expressionnisme
abrupt curieusement proche de
Schubert. Ils ne cherchent ni è
flatter ni à édulcorer le discours
mais prennent le lyrisme au pied
de la lettre avec un accent frais
et fort. Et l'effet est bouleversant dans cette œurre si ra
massée, couronnée par les varia
tions tressaillantes du final e tions tressaillantes du final e sa conclusion tragique.

Dans le Quatuot « de ma vie » de Smeiana, c'est aussi cet aspec de confidence très vehèmente qui domine. Souventre contemplatificou déclamation romantique arrachée aux profondeurs, danses po-pulaires mélangées aux danse de salon en une vision complex de salon en une vision comples où le pittoresque et l'ironie son acerés, chant lyrique du large qui semble écrit avec des motchargés d'émotion, et ce jina plein d'énergie et de gaieté qu s'achève dans un pathétique re noncement, comme d'un êtr frappé au cœur.

Deux œuvres modernes figuraient à ce dernier concert: le Troisième Quatuor de Martinu m.

raient à ce dernier concert: la Troisième Quatuor de Martinu, qua témoigne de plus de vitalité qua de profondeur, malgré une bril lante écriture, et le Troisième Quatuor de Jan Tausinger, per sonnalité officielle de l'après Dubcek, dont l'inspiration paralune peu courte dans cette pag en mode aléatoire ».

JACQUES LONCHAMPT.

■ Comme l'an passé, le minister de la culture et de l'environnemen attribuera en 1978 des bourses d'aid à la création musicale ; des bourse de recherche (pour alder les composi teurs à réaliser un projet spécifique et des bourses annuelles de créatio (permettant aux compositeurs de 1 consecrer entièrement à leur œuvi pendant un an). En 1977, vingt-deu -bourses de recherche et trois bourse anngelles avaient été attribuées. Le dossiers de candidature doivent êtr :-remis avant le 31 mars à la directiorde la musique, 53, rue Saint Dominique, 75007 Paris (tél. 555-92-03

Si drôle si intelligent si réussi, MOUCHOIRS Bertrand Blier prouve que le cinéma français peut s'éclater. RIL

Interdit aux mains de 13 aus

and the second second second

formes

de l'evant-garde.

vraies valeurs Les

Les expositions n'échappent pas à la loi des grands nombres. Il en est mot. cet hiver, qu'une poignée de vraies valeurs émergent forcément de la masse des médiocres. Ainsi Vera Pagava (1) Samuel Tepler (2), Hans Seiler (3), l'œuvre gravé, rassemblé en entier au Musée municipal d'art moderne (5), nécessitera une plus longue visite, pont ne parler que des artistes confirmés... à côté de cenz à détecter.

Pagava a retrouvé des aquarelles, jasqu'ici inconnues, de 1967 (er queles-unes plus anciennes). D'extraordinaires paysages de Bourgogne ebsolu-ment déponillés de tout ce qui n'est pas frémissement lumineux, et répartis selon trois thèmes : le soleil, le chemin, la plaine. Disques on plurôt nimbes suspendus sur une terre embrasce, vastes étendues tantot sans une faille tantôt s'ouvrant sur une échappée qui file ou s'incurve vers l'infini. Le tout exécuré avec cette rigueur, cette minutie qu'un regard amentif identifiera avec celles des compositions postérieures exécutées d'une fine pointe de crayon. Pour n'être pas article de pacotille, la poésie exige une rapture. Er chez Pagava tout est poésie.

ques concessions, mais il est toujours

poussé par cette même ful et pos-

sède un talent étonnant d'improvi-

sateur sur un instrument souvent

ingrat en la matière. En témoignent certains de ses « tubes » de l'été dernier enmme « Nature Boy n un

« Gonna love you more « ou, dans son nouvel aibum, des morceaux

comme « Lady bine « oa « On Broadway », qui serout peut-être ceux de l'été prochain. A côté de cette excellente musique de danse,

Benson s'affirme comme un guita-

riste intelligent quand il rend hom-

mage à Django, puis lorsqu'il se déchaine sur le « Take Five « de Paul Desmond, avant d'attrindre le point eulminant de la soirée avec

point enumerant de la sorce avec le « Lester Leaps in » da génial Lester Young. Géorges Benson » failli devenir « ministre du culte n de l'Egiise baptiste, où, cumme de nombreux musiciens de jazz, il «

chanté les gospels. On s'en dontait un peu devant un tel engagement,

* Discographie : Week-end in LA., Warner Bros 3139 dist. WEA.

Variétés

VIVE « ANTIROUILLE »

PAUL-ETIENNE RAZOU.

nne telle sincérité.

que tie la conleur. Est-ce le soleil de Tel- paysages ont été repensés par le peintre. qui a transmis son éclar à des çue le constructivisme avait marqué vers sirions aux harmoules naguère les années 50. Une charpente sous-Aviv qui a transmis son éclar à des assourdies? De ses roiles réceates, toujours inspirées de son entourage fami-lier, émane une joie calme et radieuse, er, si les dissonances chromatiques défà est tout aussi présente dans le port de observées sont maintenant baussées à La Rochelle, dont la clarté contraste un mode majeur, leur hardiesse ne avec les ciels lourdement opaques de heurte pas davantage la retine Tepler sait aussi joner avec les blancs, cetta de La Cità, crevés de trous blens de Bord de mer on des Plomarch sux rochers la toile sans apprêt. Et oe parnais sacri-fier sa sensibilité aux rentations du voes conquerra peut-être pes du premier

La voix de Seiler est si discrète qu'elle risque d'être étouffée sous le tob des triomphateurs du jour. Bah! elie est si insistante, dans sa loyale sincèrité, qu'elle finira par le dominer, et il y a longremps qu'elle se fair enrendre : mettons quarante ans. Cest une pelature iodiniste, si on veut, qui pontrait prolonger la route tracée par Vuillard; une peinture de plein air et d'intérieurs. mais ces latérieurs « l'ourrent toujours sur l'extérieur », remarque Daniel Merchesseau dans un des textes de la monographie publiée aux éditions Art moderne. Elle oe tourne pas le dos à la réalise. Elle la transfigure. Chaque mile, chaque gouache, quasi monochrome, baigne dans une dominante psychique gris-blemé, on ocre, ou montarde, ou vert amande. En douceur. En vérité, ces

que ce mensuel dolt l'écho qu'il

Sept mille fidèles, en tont cas, se

sont réunis sous le chapiteau de l'Hippidrome de Paris pour dire qu' « Antirouille a ne devait pas dis-

paraitre, comme tant d'autres, fante

de moyens, et, bien sûr, pont écoutet des chants de ralliement — ceux de

Michel Ripoche, Michèle Bernard Djamel Allam et Jacques Higglin

des groupes Imagn et Ange. Grâce aux recettes de la fête, le journa

semble susciter?

veus conquerra pent-cire pas du premier coup. Laissez agir le channe : c'est Pour le simple plaisir de l'œil, les gravures de Par Gunnar Thelander mériten: déjà une tentontre (6). Elles anesteut une belle virtuosité dans le trairement de la limographie et surtout de l'eau-forte, pour laquelle Thelaoder a mis au point un procedé qui permet d'incorporer des détails en couleurs à une estampe en onir et blanc à la suine de plesieurs passages sur le même cuivre. Et puis sa maitrise du trair se manifeste par une approche dont il n'a pas biffé les ratonnements.

Coquerrerie ? Non. Besoin platôc de fixer une cravre en devenir, d'associer le spectateur à sa genèse. Un œuvre qui s'équilibre entre une « reconnaissauce » de l'héritage culturel, de son esthérique à l'aide de « cirations » comme la Naissance de Vénus de Bouicelli, oo La Belle Gabrielle, zinsi que de l'apport de l'art brut (Hommage a Dabaffet) et ses intentions qui ne sont pas toujours innocentes. Elles vont jusqu'à l'allégorie et associent, avec humour certes, les graffini, les curones es les pommes de terre, les champignons les saucisses, les mouches son ment reproduites, les détails les plus triviaux aux problèmes du couple

JEAN-MARIE DUNOYER. (1) Galerie Dariai, 23, rue de

espère survivre. Pour que la voix des jeunes puisse se faire entendre, îl n'existe pas de solution providen-(2) Galerie Lambert, 14, rue Saint-Louis-en-l'He (3) Bellechasse Internationale 28 bis, boulevard de Sébastopol. EVELITA MOOD. (4) Galerie Flinker, 25, rue de M Le président de la République ni n en cinquante-deux ans le février, n assisté vendredi soir avec (5) 11, avenue du Président-Wilsa familie en spectacle Raymo (6) Centre culturel suédois, 11, rue

sa familia su spectacle Raymond Devos su Théâtre Antoine. A l'entracte, M. Valèry Giscard d'Estaing a félicité le comédien, qui a souhaité au président de la Répu-blique « une bonna saile en mars ». An théâtre volsin du Gymnase, le prince Rainler de Monaco félicitait

M La Chambre du conseil d'Anvers rejeté la plainte qu'avait déposée en uovembre dernier contre Jacques Brei l'Association des étudiants catholiques. Celle-ci avait estimé que la chanson a les Flamingants a était injurieuse pour le peuple flamand.

« ...Ou « pas en le temps de réin-venter la fête, car il nous failait trouver de l'argent rapidement pour enmbler le déficit de notre journal embler le déficit de notre journal Aussi l'organisation du concert a-t-elle été conflée à l'association Econte, il pleut «, disait à regret un des membres de l'équipe d' s Anti-rouille e. Pourtant, les animateurs de ce mensuel sont optimistes. Les jeunes sont vanus nombreux, le vandredi 3 février, à l'Hippidrome de Paris, nour sentant leur lourent es • RECTIFICATIF. - La Aussi l'organisation du concert a-t-elle été conflée à l'association Econte, il pieut a, disait à regret un des membres de l'équipe d' s' Antirouille e. Pourtant, les animateurs de ce mensuel sont optimistes. Les jeunes sont vanus nombreux, le vendredi 3 février, à l'Hippidrome de Paris, pour soutenir leur journal en péril (« le Monde « du 22 décembre 1977). Ils savaient qu' « Antirouille « jourait, ce soir-là, sa dernière carte pour que continue leur journal qui, depuis 1975, tient le pari de vivre sans publicité, qui se considère font que l'on nous assimile nordepuis 1975, tient le pati de virre catalogue aussi prestigieux sans publicité, qui se considère comme s'une alternative à la presse débile des redctites e, et se veut un n'en est rien et notre Société agit point de raillement pour les jeunes uniquement en tant que distribu-teur de Decca en France, dans le s non hranchés 2.

Eufant d' s'actuel e (disparu) et de « Libération e, « Antiroullle n se différencie de ses ainés. Son ton est celul du doute, le temps des certitudes paraît à ses lecteurs — les quinze-vingt aus — révolu. Est-ce à cet aveu de ne pas détenir la vérité de notre politique, »

A PARTIR DE MERCREDI



ÉLYSÉES LINCOLN - QUINTETTE



The state of the s TO PARTY TOWNS many many of the same of the PUBLICIA SEVACATA DE PARAMENTO PARAMENTO PARAMENTO E CHIVENTON PARAMENTO DE CHIVENTON PARAMENTO DE CHIVENTON PARAMENTO DE CHIVENTO DE CHIVENTON PARAMENTO DE CHIVENTO DE CHIVENTO DE CHIVENTO DE CHIVENTO DE CHIVENTO DE CHI

The state of the s

The state of the s

the steer of a few

The second secon

THE REPORT OF THE PARTY.

Straight and the Straight of t

And the second s

And the second second

to sunday, Jones you were to

le fi $\mathbf{d}\mathbf{u}$

> EMN libên

ettron aHe

Water.

Finere .

Witter and 1300

. <u>حج خوون</u> ه

4-72-1-

* + −27 ×2

To Start of the contract of V. ...

MAKE WITH THE

the trade-1

DE pp 10 Les salles subventions.

Les salles subventions.

Centre Pompidou : Fantastie Miss
Mandona (sam., 20 h. 30; dim.,
16 h.).

Paust (sam., 18 h. 30).

Centre : Paust (sam., 18 h. 30). Centire Pompan.

Madoma (sam. 20 h. 20;
16 h.).

Opéra: Panst (sam. 18 h. 30).

Comédie-Française: les Acteurs de bonne foi; On ne badine pas avec l'amour; le Renard et la Grenouille: Dolt-on le dire? (sam. 30).

dans la cathéramour; 18 kenard et 18 Grezouille; Doit-on le dire? (sam., 20 h. 30).

Challiot: Meurire dans la cathédrale (sam. ot dim., 20 h. 30; dim., 15 h.). — Saile Gémler: Candida(sam., 20 h. 50; dim., 15 h.).

Odéou : l'Oncio Vanta (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Petit Odéon : les Inquiétudes de
M. Delumeau (sam., dim., 18 h. 30).

Petit EP: Prancis Lemarque (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.); Rencontre
evet Ctibor Turba (dim., 10 h. 30).

Les salles municipales Neuvean Carré : Citque à l'ancienno (sam; et dim., 15 h. 30) ; Récital Jean Sommer (sam., 20 h. 30) ; le Dernier Eden (sam., 22 h. 30).

Les autres salles

Les autres sailes

20 h. 45).

Convétable : 10 Petit Prince (sam., 20 h. 20; dim., 15 h.).

Arts-Héhertot : 51 t'es beau, t'es con (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 13 h. 20).

Atelles : is Mouotte (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 13 h. 30).

Bouffes - du - Nord : Ubu (sam., 20 h. 30).

Bouffes - du - Nord : Ubu (sam., 20 h. 30).

Bouffes - du - Nord : Ubu (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Copperfield (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Copperfield (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Copperfield (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Copperfield (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Copperfield (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Copperfield (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Copperfield (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Copperfield (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Copperfield (sam., 20 h. 30).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : Bain - Nevotel : Valérie Bellet (sam., 21 h.); Denis Wetterwald (sam., 22 h. 30).

Le Plateau : Rosino Favey (sam., 20 h. 30).

Le Plateau : Rosino Favey (sam., 20 h. 30).

Le Plateau : Rosino Favey (sam., 20 h. 30).

Le Plateau : Rosino Favey (sam., 21 h.); les Franctosos (sam. et dim., 21 h.); les Franctosos (sam. et dim., 22 h. 15). — II : les Benues (sam. et dim., 30 h. 30); M. Satsu (sam et dim., 30 h. 30); M. Satsu (sam et dim., 21 h.); les Franctosos (sam. et dim., 22 h. 30).

Tont-d-la-Jole : Je vote pour moi feam. 20 h. 30).

Tont-d-la-Jole : Je vote pour moi feam. 20 h. 30). Bouffes Paristens 1 is reading 15 h.

chall (sam., 30 h. 45; dim., 15 h.

chall (sam., 30 h. 45; dim., 15 h.

chall (sam., 30 h. 45; dim., 15 h.)

Cartoucherie, Théâtre du Solell :

David Copperfield (sam., 20 h. 30,

dim. 16 h. 30). — Théâtre do 16

Tempète : Dorn Juan (sam., 20 h. 30).

David Copperfield (sam., 20 h. 30,

Comte : David Copperfield (sam., 20 h. 30,

Early 1 h. 10; dim., 15 h. 10 of 21 h. 10; dim., 15 h. st 18 h. 30,

Comtetle claumartin : Beenge-Beeng (sam., 21 h.)

Comtetle claumartin : Beenge-Beeng (sam., 21 h.)

Comtetle (sam., 20 h. 30).

Comtetle (sam., 21 h.) city (sam., 21 h. 30).

Comtetle (sam., 20 h. 30).

dim., 15 h.).

Huchette: la Cautatrice chouve; la Leçon (sam., 30 h. 45).

U Teatrico: Louise la Pétroléuse (sau., 20 h. 30).

Le Locernaire, Théatre coir: la Bella vie (dim., 18 h. 30); les Ecrits de Laure (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.); les Entretiens avec le proi. Y (sam., 22 h. 36; dim., 17 h.). — Théatre rouge: Boite Man boite et Zoo Biory (sam., 20 h. 30, dim. 17 b.).

Madeleine: Peau de vache (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.; la 18 h. 30).

Maison de l'Allemagne: le Bleu du ciel (sam., et dim., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Marigny: Miarn-miam (sam., et dim., 21 h.; dim., 15 h.).

Mathurins: La ville dont la prince est un eniant (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Michel: Lumdi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michel: Lumdi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michel: The Bustres (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michelère: les Eustres (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michel: Lumdi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michel: Lumdi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michel: Lumdi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michel: Lumdi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michel: Lumdi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michel: Lumdi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Mooiparnasse : Trois lits pour huit

Michodiere : les Rustres (aam, 20 h. 30; tim. 15 h. ot 18 h. 30). Mo Mobharnasse : Trots ilis pour huit (asan, 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Mo (asan, 20 h. 30).

Moveautét : Apprenda-mot, Céline (asan, 20 h. 30).

Moveautét : Apprenda-mot, Céline (asan, 20 h. 30).

Moray, grande salle : Rhinocéros (asan, 20 h. 30; dim. 15 h.).

Moyay, grande salle : Rhinocéros (asan, 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30).

Palais des arus : les Jeanno (sam, 18 h. 20) : Rufus (sam, 20 h. 45).

Palais des arus : les Jeanno (sam, 18 h. 20) : Rufus (sam, 20 h. 45).

Palais-Royal : a Cage aux foliss (sam, 20 h. 30; dim., 15 h. ot 20 h. 30; dim. 15 h. ot 20 h. 30; dim. 15 h. ot 20 h. 30; dim., 15 h. ot 21 h.).

Palais-Royal : a Cage aux foliss (sam, 20 h. 30; dim., 15 h. ot 21 h.).

Palais-Royal : a Cage aux foliss (sam, 20 h. 30; dim., 15 h. ot 21 h.).

Palais-Royal : a Cage aux foliss (sam, 20 h. 30; dim., 15 h. ot 21 h.).

Palais-Royal : a Cage aux foliss pour Mise Blandish (sam, 21 h.; dim., 15 h. ot 21 h.).

Palais-Royal : a Cage aux foliss pour Mise Blandish (sam, 21 h.; dim., 15 h. ot 21 h.).

Palais-Royal des Champs-Elystes : ies Dernières choutes (sam, 22 h. 15, dim., 15 h. 30).

Part-deid les marronnièrs (sam, et dim., 21 h.; dim., 17 h.).

Part-deid les marronnièrs (sam, et dim., 21 h.; dim., 17 h.).

Part-deid les marronnièrs (sam, et dim., 21 h.; dim., 17 h.).

Part-deid les marronnièrs (sam, et dim., 21 h.; dim., 17 h.).

Phâtre du Maras : Tueur sans gages (sam, 20 h. 45); heâtre du Maras : Tueur sans gages (sam, 20 h. 45); heâtre du Maras : Tueur sans gages (sam, 20 h. 45); heâtre du Maras : Tueur sans gages (sam, 20 h. 45); heâtre du Maras : Tueur sans gages (sam, 20 h. 45); heâtre du Bentele : (e Psychopompe (sam, 20 h. 45); heâtre du Bentele : (e Psychopompe (sam, 20 h. 30).

Phâtre du Maras : Demande dons i'impossible (sam, 20 h. 30); heâtre du 28-Ree-Dunois : Demandons i'impossible (sam, 20 h. 30; dim., 15 h.).

Part deid du 28-Ree-Dunois : Demandons i'impossible (sam, 20 h. 30; dim., 15 h.)

THE THE PARTY.

cle morin-timmerman théâtre 13

Tristan-Bernard : Of, Peppina (sam., 21 h., dim., 15 h. ot 18 h.). Variétés : Férê de Eroedway (sam., 30 h. 20 ; dim., 15 h. ot 20 h. 30).

Les cafés-théâtres

Au Bee fiu : Seule dans lo boite (sam., 20 h. 45) ; la Femme rompue Au Eee fiu: Seule dans lo bolte (sam., 20 h. 45); le Femme rompue (sam., 22 h.).

Ap Petit Cashuo: Du dac au dac (sam., 21 h.); Montells (sam., 22 h. 30).

Aux Qoatre-Ceutr-Coups: l'Autobus (sam., 20 h. 30); Qu'elle était verte me salade leam., 21 h. 30); J. Seller (sam., 22 h. 30).

Les Biancs-Manteaux: Alex Métayer (sam., 22 h. 30); Au niveau du chou (sam., 21 h.).

Le Bretonnerie: C'est pour de tire (sam., 21 h.).

Café de le Gare: la Drand Orchestre du Spiondid (sam. et dim., 22 h.).

Café de le Gare: Le Drand Orchestre du Spiondid (sam. et dim., 22 h.).

22 h. 30); C. Persira (sam. et tilling 22 h.).
Café d'Edgar, I : Douby (sam., 20 h. 30); Popeck (sam., 22 h.).
Le Coupe-Chou : 20 h. 30, les Frères ennemis (sam., 22 h.); isa Mystères du confessionnal (sam., 23 h. 30).
Cour des Miracles : A. Sachs (sam., 20 h. 30); Fromage on destert (sam., 22 b.).
Le Fanal : le Président (sam., 20 h. 45).

Clichy, Théûtre Eutebeuf, l'Hoeneur perdin de Katharina Blum (sam., 20, h. 45). Crétell, Meison des arts A.-Mairaux : Critcil, Meison des arts A.-Mairaux :
Quatre à quatre (aam., 20 h. 30);
Orchestre J. Barthe (vivaldi) (dim.,
16 h.).
Elancourt, Maison pour tous, Meusourah (sam., 21 h.) : concert (Purceil, Vivaldi, Mozart) (dim., 17 h.).
Evry Ville nouvelle, Manitas de Piata (dim., 18 h.).
Gennevilliers, Tambours dans la utit (sam., 20 h. 45, dim., 17 h.).
La Conracce, C. C. J.-Houdremout :
Till Eulensplegel (sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Le Vésnet, Centre des arts et loisies, Purés de pommes (sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Montreul, Studio théâtre, l'Assommoir (sam., 20 h., dim., 16 h.).
Nantere, Théâtre des Amandiers :
Les gens déraisonnables sont en

Les gens déraisonnables sont en vole de disparition (sam., 21 h.; dim., 16 h.). Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe: Jean-Paul Farré (sam., 22 h. 30),

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 4 - Dimanche 5 février

sauf les dimanches et jours fériés)

Lucernairs: D. N'Kaoua, J. Vande-ville (Bach, Poulenc, Hindsmith, Schumann) (sam. et dim., 19 h.). Condergreie: les Menestriers (sam. et dim., 17 h. 30).

Jazz. 200', rock et falk
Théatre d'Edgar: Bapho (s. 20 h. 45).
Pavillon de Paris: Ting To

le Fetit Mahagonny isam, 20 h. 30, dim, 17 h.).

Saint-Cyr-l'Eccle, C.C., Fascal Auberson (sam., 30 h. 30).

Saint-Maur, Théàtre de la ville, Tousaint l'ouverture (sam., 21 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler de Séville (dim., 15 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler de Séville (dim., 15 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler de Séville (dim., 15 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler de Séville (dim., 15 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler de Séville (dim., 15 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler de Séville (dim., 15 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler de Séville (dim., 16 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler de Séville (dim., 16 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler des Billettes: J.-J. Kantorow et Vensemble 12. sol.: F. Bride (Mozart) (dim., 12 h.).

Eglise Baint-Toemes - d'Aquin: 17 h. 451.

Saile Piere! Concert Lamoureux, dir. J. Marcler. sol. P. Torteller (Dutilleux) (dim., 17 h. 45).

Mile Juliette (sam., 21 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler des Billettes: J.-J. Kantorow et Vensemble 12. sol.: F. Bride (Mozart) (dim., 16 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler des Billettes: J.-J. Kantorow et Vensemble 12. sol.: F. Bride (Mozart) (dim., 16 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler des Billettes: J.-J. Kantorow et Vensemble 12. sol.: F. Bride (Mozart) (dim., 16 h.).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler des Billettes: J.-J. Kantorow et Vensemble 12. sol.: F. Bride (Mozart) (dim., 17 h. 45).

Saint-Maurice, Salle des fêtes, lo Barbler des Billettes: J.-J. Kantorow et Vensemble 12. sol.: F. Bride (Mozart) (dim., 16 h.).

Saint-Maurice, Salle des Billettes: J.-J. Kantorow et Vensemble 12. sol.: F. Bride (Mozart) (dim., 17 h. 45).

Saite Barble et J.-P. Prodes (Bach. Le Seville et J.-P. Prodes (Bach. Le

Bach).

Egiiso américaine : G. Perach (Ramesu, Debussy, Ravel, Copland.
Chopin) (dim., 18 h.).
Centre eniturel du Marais : groupe
Intervalles (sam., 20 h. 30).

Les chonsonniers

Caveau de la Répebbaue : Co soir on actualise (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Deux-Aees : Aux ânes citoyens (sam. et dim., 21 h.).

Dix-Heures : Mars ou crève (sam. et dim., 22 h.).

Dix-Heures : Mars ou crève (sam. et (sam., 30 h. 15; dim., 15 h. et (sam., 30 h. 15).

American Cawter : Opéra ballet rodéo (sam., 20 h. 30).

Théatre d'Edgar : Bapho (sam., Conciergerie : les Menestriers (sam. et dim. 17 h. 30).

Théâtre des Champs-Elysées, Orchestre de Paris (Messiaen, Wagner) (sam. 17 h. 30).

Théâtre Mouffetard, muslquo paysage-concert électro-accustique. (sam. 22 h. 30).

Hôtel Heronet, S. Escure (Bach) (sam., 22 h.)

(sam., 20 h. 15); A. Olivier R. Andia et M. Ronille Stefani (Davi-

cinémas

(*) Fi)ms interdits aux moins do treiza ans.
(**) Pilms interdits aux moins de dix-hoit ans.

Les exclusivités

A EIENTOT LA CHIN

La cinémathèque

Challet, 15 h.; les Rapaces, d'E. von Stroheim; 18 h. 30; Terre d'Espagne; Indonesia Calling; A Valparaison, de J. Ivens; 20 h. 30; le Dix-Septième Paralièle, de J. Ivens; 22 h. 30; le Coup de grâce, de V. Schlondorf. — Samedi 4, 15 h.; les Sept Samouraf, de A. Kurosawa; 18 h. 30; Tempête sur l'Asle, de V. Pudovkine; 20 h. 30; le Couteau dans l'eau. de R. Polanski; 22 h. 30; la Montagne sacrée, de Jodorowski. — Dimanche 5, 15 h.; les Conquerants du Nouveau Monde, de C.R. de Mille; 18 h. 30, Rome ville ouverte, de

18 h. 30. Rome ville ouverte, de R. Rossellhit; 20 h. 30 : la Course du Hèvre à travers les champs, do R. Chément; 22 h. 30 : Vertigo, de A. Elitcheock.

PUBLICIS ÉLYSÉES . PUBLICIS MATIGNON . PUBLICIS SAINT GERMAIN PARAMOUNT MAILLOT . PARAMOUNT MARIYAUX PARAMOUNT MONTPARNASSE • PARAMOUNT SAITÉ • MAX LINDER PARAMOUNT BASTILLE • PARAMOUNT ORLÉANS PARAMOUNT GALAXIE • PASSY • STUDIO JEAN COCTEAU CONVENTION SAINT CHARLES • PARAMOUNT MÉDICIS

PARAMOUNT Only - PARAMOUNT LA Varence - C2L Verselles - CARREPOUR Paulin AKYEL Rossy - AHTEL Nogent - ARTEL Villeneuve St Ecurges - BOXY Val d'Youve FRANÇAIS Enghien - ALPHA Argentauli - ULIS Orsay - FLANADES Sarcelles STUDIO Rusil - MELIES Moutreuli - ROYAL St Bermain PARAMOUNT ELYSEE II 12 Cello St Cloud

le film le plus attendu du cinéma français

EMMANUELLE 2

libérée de ses complexes vit de nouvelles et troublantes "aventures"



CATHERNE RIVET PREDERIC LAGACHE CAROLINE LAURENCE

pic, 14* (542-67-42).

ARRETE TON CHAR... BIDASSE (Fr.): U.G.C.-Opers, 2* (261-50-32); Capri, 2* (508-11-69); Ermitage, 8* (359-15-71). (339-15-71).
LES AVENTURES OE BERNARO ET
BIANCA (A., v.o.), en soirée :
Normandie, 8° (359-41-18); (v.f.) :
Richelieu, 2° (233-56-70); Normandie, 8° en matinée ; Mistral, 14° (339-52-43); Mitsmar, 14° (326-41-62); Conventiou Baint-Charles, 15° (579-33-00); Napoléon, 17° (389-41-46).

15° (579-33-00); Napoléen, 17° (380-41-46).

BARBEROUSSE (Jap., v.o.); Hautefeuille, 6° (633-79-38); 14-Juillet
Farnasac, 6° (325-58-60); ElyséesLincoln, 8° (359-36-14); 14-Juillet
Bastille, 11° (357-90-81).

LES BASKETS SE OECHAINENT (A.,
v.o.) (°°); Marignan, 8° (35932-52; vf.; Commia, 2° (233-39-36);
Montparnasse-83, 6° (544-14-27);
Athèna, 12° (343-07-48); ChehyPathè, 18° (522-37-41).

BRANCALEONE S'EN VA-T-AUX
CROISAOES (Et., v.o.); Le Marais,
4° (278-47-86); UGC Odéon, 6°
(325-71-06).

CINEMA CHINOIS (v.o.); Olympic.

(325-71-06).

CINEMA CHINOIS (v.o.): Olymple, 14° (542-67-42): jours pairs: les Flaurs rouges du Tlanchan; jours impairs: les Piouniers; Studio Saint-Séverin. 5° (033-50-91): jours pairs: le Détachement féminiu rouge; jours impairs: le Torrant de lo révolution.

COURS APRES MDL, SHERIF (A. v.o.): Elysées Point-Show, 8° (225-67-29); v.f.: Maxéville, 9° (770-72-56).

72-86).
LE CRABE-TAMBOUR (Fr.): Bosquet, 7° (357-44-11): Elysées Point-Show, 8° (325-67-29).
CROIX DE FER (A., v.o.) (**): Quintette. 5° (033-35-40): George-V. 8° (225-41-46); v.f.: Montparname-83.
8° (354-14-27); ABC. 2° (236-35-34); Rio-Opéra, 2° (742-83-54); Na-

Théâtre Mouffetard: Groupe Amazone (dim., 21 h.).

Théâtre La Féniche: Cohelmec Ensemblo (dim., 21 h.).

HOTEL OE LA PLAGE (Fr.): Richeleu, 2° (233-56-70), Saint-Germain Village, 5° (633-87-59), Lord Byron, 8° (225-04-22), Paris, 8° (331-53-58), Fabrette, 13° (331-56-86), Montparnase-Pathé, 14° (228-55-13), Caumoht-Convention, 15° (828-42-27), Victor-Hugo, 18° (772-49-75), Wopler, 18° (337-50-76), Gaumont-Gambetta, 20° (732-72-32); Quintette, 5° (335-83-27), Estudio Cujas, 5° (333-83-22), L'AMDUR VIOLE (Fr.): (*1: Impérial, 2° (742-72-32); Quintette, 5° (326-33-33-39); 14-Juillet-Parnase, 6° (326-33-33-39); Mayfair, 18° (225-34-35); Liangerial, 2° (742-34-35); Caliby-Pathé, 18° (387-33-49); Mayfair, 18° (326-65-13); Calumont-Convention, 15° (828-42-27).

Hotel OE La PLAGE (Fr.): Richeliu, 2° (323-85-39), Lord Byron, 8° (225-04-22), Lord Byron, 8° (225-04-22), Lord Byron, 8° (331-56-86), Montparnase-Pathé, 14° (328-55-13), Caumont-Conwention, 15° (328-42-27), Victor-Hugo, 18° (772-49-75), Wopler, 18° (337-30-89); United Convention, 15° (328-42-27), Victor-Hugo, 18° (772-49-75), Wopler, 18° (337-30-89); United Convention, 15° (328-42-27), Victor-Hugo, 18° (772-49-75), Wopler, 18° (337-30-89); United Convention, 15° (328-42-27), Victor-Hugo, 18° (772-49-75), Wopler, 18° (337-30-76); Studio des Ursulines, 5° (337-30-98); 14-Juillet Bastille, 11° (325-90-83); Mayfair, 18° (325-38-759); Quartier Latin, 5° (326-48-55); Collège, 8° (339-29-46); Mayfair, 18° (325-38-759); Gaumont-Convention, 18° (326-68-13); Caumont-Convention, 18° (326-68-18), Motione, 12° (347-30-30); Motione, 12° (347-30-30); Vi.; Impérial, 2° (326-68-13); Caumont-Convention, 18° (326-68-23); Caumont-Gambetta, 29° (327-30-81); Mayfair, 18° (328-38-19); Gartier Latin, 5° (328-48-5); Collège, 8° (328-38-29-86); Mayfair, 18° (328-38-19); Mayfair, 18° (328-38-19); Mayfair, 18° (328-38-19); Mayfair, 18° (328-3 (734-42-96); Clichy-Parne, 18° (522-37-41).

ANGELA OAVIS, L'ENCHAINEMENT (Fr.); Quintatie, 5° (033-35-46); La Clef, 5° (337-90-90).

ANNIE HALL (A., v.o.); Crands-Augustins, 6° (633-22-13); Marbeuf, 8° (225-47-19).

L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.); Le Marls, 4° (Z18-47-85); Hautefeuille, 8° (633-79-38); Elysèes-Lincoln, 8° (539-38-14); Olympic, 14° (542-67-42).

Elysées, 8° (123-71-11) (Bam, en vf.; vf.; Madeleine, 8° (073-56-03).

MAC - ARTHUR, LE GENERAL REBELLE (A., v.o.); Elysées-Cinéma, 8° (225-37-90); vf.; Heise der, 9° (770-11-24).

MEMOIRE COMMUNE - (Fr.); Palais dea Arta, 3° (272-62-98); La Clef, 5° (337-90-90).

LE MIROIR (Sov, v.o.); Gaumont-Elysées, 6° (548-26-36); Hautefouille, 8° (633-79-38); Gaumont-Champs-Elysées, 8° (359-04-67); vf.; Impérial, 2° (742-72-52); Cambroune, 13° (734-42-96)

MON & BEAU & LEGIONNAIRE (A., v.o.); Luxembourg, 6° (633-97-77); Balzec, 8° (339-52-70); vf.; U.G.O.-Opéra, 2° (261-50-32).

MOET O'UN FOURRI (Fr.); Richelieu, 2° (273-56-70); Retonde, 6° (633-92-2); Fauvette, 13° (331-56-86); Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41).

NEUF MOIS (Hong, v.o.); Baint-André-des-Arta, 6° (339-53-93); Macfeleine, 8° (973-58-63); Buidio Rivoil, 6° (272-95-27); Montpart asse-pathé, 14° (526-65-13); Ternes, 17° (380-10-41).

NEW YDER, NEW-YOEE (A., v.o.); Paramount-Odéon, 6° (225-59-83); Publicis Champs-Elysées, 8° (720-62-98); Buidio de la Harpe, 5° (333-34-83); Hautefeuille, 6° (633-79-38); Maripnan, 8° (339-32-22-17); (vf.); Paramount-Opéra, 9° (773-34-271).

L'ŒUF OU SERFENT (A., v.o.) (°); Palaia des Arta, 3° (272-62-98); Hautefeuille, 6° (633-79-38); Maripnan, 8° (339-32-23); Clympie, 14° (542-57-42); vf.); Saint-Lazare Pasquiet, 9° (337-33-33); Athéna, 12° (233-77-48); Gaumont-Sut. 14° (331-51-16).

LES OISEAUX DE NUIT (Fr.) (°); Actiou Christine, 6° (325-85-78).

ON PEUT LE DIRE SANS SE FACHER (Fr.); Balzac, 8° (359-62-27); L'D.C. Dainton, 6° (323-42-62); Bretagne, 6°

tions, 12* (343-04-67); Gaumont-Convention, 15* (828-42-27); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

DEUX SUPER-FLICS (A., v.f.): Capri. 2* (508-11-68); Mercury. 8* (225-73-90); Paramount-Opéra. 9* (073-34-37); Paramount-Opéra. 9* (073-34-37); Paramount-Montparnasse, 14* (328-32-17); Secrétan, 19* (208-71-33).

DE L'AUTES COTE OS MINUIT (A., v.o.); Biarritz, 8* (723-69-23); v.f.: UGC Opéra, 2* (261-50-32); Bienwendo-Montparnasse, 15* (544-25-02).

UGC Opers, 2º (261-50-32); Bienvendo - Montparnesse, 15° (544-25-02).

DIABOLO MENTHE (Fr.): Seint-Germain Brudio, 5° (033-42-72); Colisée, 8° (359-29-46); Galerio Foint-Show, 6° (225-57-29); Gaumont-Opers, 9° (973-35-46); Mantiparnesse-Pathé, 14° (326-55-13); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Clinhy-Pathé, 18° (522-37-41).

EMMEANUELLE II (Fr.) (**): Paramout-Marivaux, 2° (742-83-96), Studio Médicis, 5° (533-25-97), Publicis Saint-Germain, 6° (222-72-80), Publicis Champs-Riysées, 8° (720-76-23), Publicis Matignon, 9° (359-31-57), Max Linder, 9° (770-40-04), Paramount-Bastille, 12° (343-99-17), Paramount-Galaxia, 13° (350-18-03), Paramount-Galaxia, 13° (350-18-03), Paramount-Galaxia, 13° (326-99-34), Paramount-Montparnesse, 14° (326-22-17), Paramount-Montparnesse, 14° (326-22-34), Paramount-Montparnesse, 14° (326-22-34), Paramount-Montparnesse, 14° (326-32-34), Paramount-Montparnesse, 14°

ETNA (Fr.): Palais des Arts, 3° (272-62-93), A 14 heures.

PAUX MOUVEMENT (AIL, v.o.) (°°): Studio Git-le-Cour, 6° (326-80-25). FRAININ PLURIEL (Brés., v.o.): Le Seine, 5° (325-80-89). H. Bp.

LE FDND DE L'AIR EST RODGE (Fr.): Saint-André-Ge-Arts. 6° (325-48-18).

LA GUERRE OES ETOILES (A., v.o.): Lumembourg, 6° (633-97-77). Vendôme, 2° (673-97-52), Marignan, 3° (359-62-52), - V.f.: Hanssmann, 9° (770-47-55), Saint-Ambroise, 11° (700-89-16).

(**THERETIQUE* (A., v.o.)* (°): U.G.C. Odéon, 6° (325-71-98), U.G.C. Marbeur, 8° (225-47-19), - V.f.: Rex, 2° (236-83-93), Ermitage, 6° (359-15-71), Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), U.G.C. Gare da Lyon, 12° (343-01-59), Paramount-Galaxie, (3° (350-18-3)), Mitral, 14° (225-41-62), Paramount-Montparassee, 14° (326-22-17), Convention Saint-Chorles, 15° (579-33-00), Murat, 16° (288-99-75). Paramount-Montparassee, 14° (326-34-24), Paramount-Montparassee, 14° (326-34-24), Paramount-Montparassee, 18° (366-34-25), Secrétan, 19° (206-71-33), Monlin-Rouge, 18° (306-34-25).

52-70). LA FART OD FEU (Fr.): U.D.C. Dánion, & (329-42-62); Bretagne, & (222-57-97); Biarritz, & (723-69-23); Caméo, 9° (770-20-89); Magic-

MARINA VLADY - LILL MONORI

Convention, 15° (823-20-64); Tourelles, 20° (636-63-68).

PAULINE BT L'ORDINATEUR (FL):
La Clef. 5° (337-90-90); J. Banoir,
ge (374-40-73);
FERDITTON (Bris., v.o.): Le Seine,
5° (325-95-99). H. Sp.
LES PETITS CALINS (FL): Quintette, 5° (033-35-40); Montparnasse 32, 5° (544-14-27); Concorde,
5° (339-92-82); Lumbare, 9° (77084-64); Gammont-Convention, 15° (828-42-27); Citchy-Pathé, 18° (82237-41); Gammont-Gambatta, 20°
787-02-74).
POURQUOI FAS (FL) (°); ClunyEcoles. 5° (632-20-12); U.G.C.
Opérs. 2° (261-50-32); Bonaparte,
6° (325-12-12); Biarrits, 8° (72268-23).
PREPAREZ VOS MOUCHORS (FL)
(°): Rex. 3° (232-33-43); U.G.C.
Opérs. 2° (261-50-32); Bonaparte,
6° (723-32); Registrate, 8° (723-32); Registrate, 8° (723-32); PREPAREZ VOS MOUCHORS (FL)
(°): Rex. 3° (236-33-33); U.G.C.
Opérs. 2° (261-50-32); Bonaparte,

6" (325-12-12); Blaritz, 8" (723-65-23);
PREPAREZ VOS MOUCHORS (Fr.)
(**): Rez. 2" (235-83-83); U.G.C.
Opéra, 2" (261-80-32); Boul Mich,
5" (323-48-28); U.G.C. Danton, 5"
(323-42-22); Bisrritz, 8" (723-68-23);
Paramount-Elysées, 8" (359-49-34);
Paramount-Depra, 9" (072-34-37);
D.G.C. Gara de Lyon, 12" (343-01-39); U.G.C. Gobelinz, 13" (331-05-19); Mistral, 14" (539-52-43);
Paramount-Montparnasse, 14" (326-22-17); Magile-Convention, 15" (828-22-17); Magile-Convention, 15" (828-22-44);
Paramount-Montparnasse, 14" (326-22-17); Magile-Convention, 15" (828-22-44);
Paramount-Montparnasse, 14" (326-38-34);
LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE (Alg.-Egypt, v.o.; Palais des Arts, 3" (272-62-66); E. sp.;
Studio Logos, 5" (033-26-42);
SCREETE ENFANCE (Pr.): 14-Juillet-Parnasse, 6" (325-58-00);
14-Juillet-Bastille, 12" (357-90-81);
14-7 (50MPAGNIE AD CLAIR DE L'UNE (Fr.): Collisée, 8" (335-20-61);
14-7 (50MPAGNIE AD CLAIR DE L'UNE (Fr.): Collisée, 8" (325-383-33); D.G.O. Opéra, 2" (351-65-52); U.G.C. Océon, 6" (325-71-68); Bretague, 8" (232-37-97);
U.G.C. Gare de Lyon, 12" (343-61-59); Paramount-Opéra, 9" (773-34-37);
U.G.C. Gare de Lyon, 12" (343-61-59); Paramount-Gobelina, 13" (707-12-39); Magio-Convention, 15" (325-24-24); Muriat, 16" (238-34-25); Paramount-Maillot, 17" (758-24-24); Muriat, 16" (239-34-25); Paramount-Maillot, 17" (758-24-24); Mouliu -Rouga, 18" (506-34-25).
UNE JORNEE PARTICULIERE (Fr.): Saint-André-dez-Arts, 8" (225-(8-18))
UN MDMENT D'EGREMENT (Fr.): Saint-André-dez-Arts, 8" (225-(8-18))
UN DE DEVANT SOI (Fr.): Studio Raspall, 14" (220-28-28); Para-

(331-51-16); CHEND-PATHS, 14° (522-37-41). 11 LA VIE DEVANT SOI (Fr.) : Studio Raspail, 14° (320-38-98) : Para-mount-Marivanz, 2° (742-83-90) : Paramount-Elystes, 3° (358-49-34), VOYAGE EN CAPITAL (Fr.) : Olym-plc, 14° (542-87-421, E, sp.)

Les films nouveaux

LE BOIS DE BOULEAUX, film polonais d'A. Wajda. V.G. ; Quiutette 15°) (033-35-40) ; Elysées-Liucoin (8°) (359-36-14)

polonals d'A. Wajda. V.G.;
Quiutette 15" (033-35-40);
Elysées-Liucoln (8") (35936-14).

Elysées-Liucoln (8") (35936-14).

Elysées-Liucoln (8") (35936-14).

El Liens OE SANG, film francals de C. Chohrol ("), V.A.;

U.G.C. Danton (6") (22942-62); Elarritz (8") (72369-23), V.P.; Cinémoude-Opera (9") (770-01-90); U.G.C.,

Gare de Lyon (12") (343-01-59);

II.G.C. Goobelins (13") (33106-19); Mistral (14") (35932-43); Convecties SaintCharles (15") (579-33-00);

Bienvenu8-Moutparnasse (15")
(544-25-02); Mure t (18")
(226-71-33); les images (18")
(226-71-33); les images (18")
(326-794).

ET VIVE LA LIBERTE, film
français de S. Korber; Richelien (2") (233-58-70); CluayPalace (5") (033-67-76); Ambassade (8") (539-19-08);
Moutparnasse - Patho (14")
(326-65-13); Caumont - Sud
(14") (331-31-18); Caumont - Sud
(14") (331-31-18); Caumont - Sud
(14") (331-51-18); Caumont - Sud
(14") (331-31-18); Caumont - Sud
(14") (331-31-18); Caumon

ÉLYSÉES LINCOLN VO HAUTEFEUILLE VO **OLYMPIC ENTREPOT** VO



ALBERTO SORDI SILVANA MANGANO JOSEPH COTTEN .. BETTE DAVIS **L'ARGENT**

(LOSCOPONE SCIENTIFICO)

LUIGI COMENCINI

eme

des visages un film de MARTA MÉSZAROS

un voyage au pays

MERCREDI 8 FÉVRIER

& Monde économie-régions

L'ornithorynque appréhendé

Au rond-paint de la Délense, parmi les tours qui abstivent la dersdective de l'Erolle, it y e un grette - ciel nammé Aurale, comme le croiseur russe de 1917. Mais ce grand valsseau-là, tout en verre et ciment, n'est das drès da dasaer à la rêvo-

Le vingtième étage est occupé per des bureaux dom le luxe n'a rien à envier su reste de l'immeuble. C'est le eiège parisien de Bulher-Miea (ingénieursnationale d'origine halvétique. Une centaine d'employés modèles, un seul syndiqué evoue : M. Ernesto Bazanta, dessinaleur industriel, égé d'une trentaine

- Lui déclere une de ees collègues, c'est un omithorynque. - (1) D'abord ,ce jeune homme affiche des apinians de geuche, Ensuite, Il e'est effillè la C.G T. Pour corser le lout, Il est d'origine espagnole : - En somme, un étranger 1 -

il y a un peu plus d'un en. M. Bazeme constituali è lui seul une section C.G.T. el se laisait désigner délégué syndical. C'est è ce l'ire, sans doute, qu'il décide indûment de prendre le parole, lors d'une précédente cérémonie de Noël, après le discours traditionnel du direcleur. Comme ce demier e'êlait télicité de la bonne merche de l'entreprise, M. Bazanta émit qualques réliexions saugrenues sur le lait qu'apparemment les saleires ne suivaient pas le progreesion du business. Il lui aussilo mis è pled paur vingtquetre heures, en ettendant d'autres mesures.

Car depuis idra, c'ast is guarre Iroide. En un an, le leune dessinateur n'e pas reçu moina de dix - sept evertissemenis, oraux ou écrits. Le 4 janvier demier, au terme d'une série de procédures, allent du tribunsi de Courbevoie à la Cour de cessalian, un jugement élaft rendu 'pai le lilbunel de

clement de M. Bazante. Selon la direction, ce demier e eigné le 26 ranvier l'accusé de récepllon de la lettre l'avertissant de cette procédure - ce que nie · l'Intéressé, qui conteste celte il se présenteit eu travail comme Chabitude. Prolitant de l'heure du déjeuner, il dietribueit, dana plusteurs bureeux un trect syndical critiquant l'ineuttisance des demières eugmemetions de salaires et la direction appelait la dollce Molli : . Perturbation dans l'entraorise. -

Plusieurs egenta en unitorme dânêchés nar le commisseriel de la Détense, a'emparelent du syndiceliste el l'emmeneieni su poste pour vérilleation d'identité. Le tendemain, M. Bazante se voyelt interdire l'eccès de l'immeuble et était de nauveau appréhendé.

Jeudi eprès-midi, une cinfunian locale C.G.T., auxqueis a étaient idints plusieurs dizeines de mititenta de le C.F.D.T adper-Courbevoie, ont menitestà au vingtième étage du bullding Aurare, ils entendaient abtenir la réintégration du syndicaliste, mais eussi • le rétablissement des libertée à la Défense •

- Ce gul vient de se passe est un précédent grave, expliquait M. Jean-Pierre Pétrucci. secrétaire de t'unidn jocsle C.G.7., le palice Intervient sur simple appel d'une direction qui reve d'employés, de techniciens du de cadres ecceptant leur sort. On sejoint Furnan per ces méthodes d'un eutre siècle qui visent à élauffer toute expression syndicate. -

- A la Défense, concluent-lis, Il y e quarante mille salertés, dont dix-sept mille femmes - et - le patronat redoute d'y voir progresser les revendicalians », eldutent les syndicalistes. - JB.

(i) Etrange mammifère à bec de caoard et à pattes palmées.

M. Giscard d'Estaing plaide pour le travail manuel

M. Valery Giscard d'Estaing davait visiter, ce samedi 4 fevrier, l'exposition sur le travail manuel au Grand Palais. à

A 13 heures, M. Giscard d'Estaing devait répondre aux questions des jaurnalistes et rappeler les orientations du gouver-

jugee prioritaire - des métiers de l'industrie et de l'artisanat. D'antres expositions ont été organisées en France.

Le miroir aux alouettes

Des dizalnes et des dizalnes de millers d'enfents ont visité ces dernlers jours, à Paris, une exposi-tion sur le travail manuel. Un peu partont, en France, des manifestations se sont déroulées sur ce thème. • Il est temps que le tro-vail manuel soit à l'honneur ». à vail manuel soil à l'honneur », a déclaré le président de la République dans le journal le Travailleur monnel, le 15 jenvier — peu de temps avant l'organisetion par le gouvernement et des associations professionnelles de la deuxième semaine du travail manuel de 27 leavier en 5 février du 27 janvier eu 5 ferrier.

Avec une rare apiniatreté, le secrétaire d'État euprès du mi-nistre du travail, M. Lionel Stonistre du travan, M. Lichel Sto-lèru, multiplie les operations de sensibilisation des Prançais à ce vrai et difficile problème. On se souvient encore des affiches qui, il y e deux ans, ont couvert les murs de nos villes : e Maintenant, priorité au travail manuel » On peut aussi avoir en mêmoire les visites sur le tas dans les usines, les colloques et meetings et les réunions d'études dans les départements que, infatigable, M. Lianel Stoleru a drganises du animés.

Sensibiliser les Français en ira-vail manuel et le remettre à l'bunneur? Quelle excellente idée, si la campagne d'information re-flète bien la réalité vécue par les flète bien la réalité vécue par les ouvriers et s'accompagne de mesures concrètes pour valoriser les tàches dans l'industrie. « Je suis frappé, déclarait le 15 janvier le président de la République au journal déjà cité, par l'ignorance des jeunes devant les réalités du monde du travail. (...) L'école leur donne une conception du monde trap souvent obstraite (...) et, du travail en usine, une vision souvent dépassée. » vent dépassée. »

L'exposition du Grand Palais rétablira-t-elle la vérité? Le nombre des stands sur les traveux

postes enrichis pour des O.S. Au stand Peugeot, une jeune femme qui déclare gagner 2300 P uet par mais est installée derrière un petit ateller individuel de montage d'un climatiseur pour voi-ture il F à quelques années, elle effectuait, toutes les deux ou trois minutes, les mêmes opera-tions sur un carrousel Maintenant, elle monte entièrement l'eppareil en une douzaine de minutes et annrécle le progret

An stand de Radiotechnique des jeuces duvrières en blause blanche montent des sousensembles de postes de télévision en dix minutes, an sein d'une équipe de quatre OS. c Cest mieurs, disent-elles. Cambien gagnez-vaus? a On nous o demande de ne pas répondre a

D'antres entreprises qui expo-sent affirment, par affiches, leur souci d'enrichir les taches des duvriers. Mais les quelques usines présentes au Grand Patais ont surtou; consacré leur stand oux métiers des manuels qualifiés : mécaniciens, ajusteurs, modeleurs, fabriquent ou ter-minent, saus les yeux des visi-teurs, des pièces complexes, et belles. Mais où sont représentées les taches pénibles et monotones des manœuvres et des ouvriers rives à la chaîne du à des postes

Nulle part on presque. En re-vanche, la plupart des stands difrent une débaoche d'exemples vivants sur les métiers d'art : face à une faule attentive, en majorité des écollers, parfois des enfants de la mater-relle un coffent un position nelle, un coiffenr, un potier, un tisserand, un ciseleur. un sculpteur, un drièvre trans-formeot cheveu, tissu du métal eu nu petit chef-d'œuvre, e Que le travail manuel soit prestigieur, c'est l'évidence même depuis des en usine est certes plus important qu'il y a un an larsque d'Estalng. Certes! mais il s'agit M. Stoleru prit l'initiative de lancer la première semaine on travall manuel.

Plusieurs firmes présentent des certes stateur. Cest l'endence memb expuis des siècles 2. affirme M. Ciscard d'Estalng. Certes! mais il s'agit de manuels qualifiés et d'emplais très rares à trouver. Au stand de l'A.F.P.A. on mangrée : les addiescents viennent réclamer des

renseignements sur les stages de formation pour tous ces mêtiers a presigneur p. Las, il y a si pen de débouchés et les responsables de l'APPA, ont pen de propostilons à présenter. Par contre, les deux mile offres de stages pour la formation d'ouvriers qua-lifiés dans la métallurgie et le ballement de fontation de le batiment ne font pas recette.

Certains diront avec justesse cuil est néanmoins nécessaire de mieux faire conneitre tous les métiers artisanaux. D'autres ajouteroni que dans l'industrie les entreprises s'efforcent d'élargir les taches o'O.S. et que le gouver-nement multiplie les réformes et améliorations. Pourque! nier ces efforts! La

aussi, c'est l'évidence même Mais encore faut-il mesurer la portée de ces changements. Les postes élargis ou enrichis? Ils ne concernent qu'une minorité d'autriers sur les six milians et demi qu: travallent dans l'industrie. El les syndicais ne sont pas seuls à rappeler que les récents progrès des sechniques industrielles ont provoque une dequalification des postes et le recours croissant eu personnel léminin et immigré pour des salaires très faibles. Dans un document électoral sur l'empidi, le R.P.R. lui-même écrit que e l'oppourrissement des teches, leur parcellisation crosssante, l'oosence de vruie respon-sabille, les conditions de trovail e! la vie qualidrenne difficile, expliqueni certains camportemenis de refus du de désintéret. e

Et les initiatives gouvernemen-tales? S'il est vrai que les lois sur la sécurité du travail, la mensualisation, constituent des pro-grès, d'autres initiatives, ed revanche, se heurtent à l'hostilité ou a l'Indifference du patronat. La recommandation en 1918 en

neration du travail au rendement et li. garantie de revenus des ouvriers âgés a été un quasi-échec. L'invitation en décembre dernier d'accorder une prime de dernier d'accorder une prime de 120 francs n'a pas eu semble-t-fl de grande portée. Refus des chambres de commerce qui emploient des manuels dans les ports, et qui exposent au Grand-Palais. Refus dans les travaux publics, faible application dans le-batiment. Opposition même de bătiment. Opposition même dans l'habillement, puisque le patronat de cette profession a écrit à ses de cette profession a écrit à ses edhérents que cette mesure e préaente des inconvenients majeurs en raison de la situation économique » et qu'elle e ne répond que très imparjattement aux objectifs de revolorisation du trar il manuel ». Dans la métallurgiz, l'epplication a été plus large, mais auesi plus diverse, un tier, des entreprises auraient eccordé la prime et un autre et est auraient consenti des sommes tiers auraient consenti des sommes tlers auraient consenti des sommes variables mais inférieures à 120 francs par mois. Petits pas non negligeables?

Certes, le secrétariat d'Etat an Certes, le secrétariat d'Etat an travail mannei n'existe que depuis deux ans; certes, MM. Stoléru et Giscard d'Estaing admettent que les réformes proposées sont une ceuvre de longue haleine. Encore faut-il, à travers les discours et les manifectations commes celles. les manifestations, comme celle du Grand Palais, avoir le courege de le dire et de tout dire au lieu d'affrir un mirdir eux alouettes et d'exclure par la farce les syndicalistes qui viennent distribuer des tracts d'un autre contenu. Pis, à trop vouloir magnifier le travail manuel qualiffe, le risque est grand de crèer chez les ieunes des illusidus qui chez les jeunes des illusidus qui demain se transformeront en revolte quand, munis d'un C.A.P., ils devront accepter un emploi

non qualifié. JEAN-PIERRE DUMONT.

CARNET

— M. Jean CANAVAGGIO et Mine, oée Perrine Ramio, soot beuretix de faire part de la oelssaoce de le les février 1978.

Mariages

— M. et Mme Paoi CHRÉTTEN sont beureux d'annocer le mariage de leur fille

Marguerite-Marie

avec M. André DUFLOS,

Cet avis tient lisu de faire-part

- M. et Mme Jean Arminot, M et Mme Bernard Durand-Sar racand, Plorence, Prédéric, Valentine et Prançois Armicot, Laurent, Stéphanie, Marion Mile Aoge-Marie Courbet,
Mile Emile Courbet,
Mile Emile Courbet,
M. et Mile Cardoso Ferreira

Santos, Et toute la famillo, oot la douleur de (aire part du radpel à Dieu de

Mme René ARMINOT, née Marie-Louise Courbet,

pleusement décédés à Neutily-sur-Seine, le 2 février.

La cérêmonie religieuse sera célé-brée en l'église Saiot Pierre de Neutily-sur-Seine, 90, avenne do Roole, le londi 6 février 1978, à 9 heurse. L'inhumetion sura lieu dans le caveau de famille au cimetière de Feyzio (Isère), vers 16 h. 45.

35, bnulevard inkermant, 92200 Neutlly-sur-Seice.

On nous drie d'econner le M. Denis BURNOUF, concessiooosire Citroën. surveou le 17 janvist 1978. Les obséques oot en lieo dans la plus stricte intimité. 8, rue Henri-Dunsot, 50100 Charbourg.

Naissances Mue Odile Delaria. | font part du décès de Et touts le famille, oot le dooieur de laire dart do décès accidentel de

Marc DELERIS.

leur flis, frère et parent, surrenu le mercredi 1ºº février 1978, à l'èsp de vingt-deux ans, à Londres (Angieterre).

Pries dour lui.

La cérémnois religieuse et l'inho-mation auront lieu dans la dius etricte intimité à Bor-et-Bar /Aveyrool. 59, rue Adolphe-Pajesud. 92160 Antony.

 Le docteur Jacques Fabre, pro-fesseur boooraire è la facuité de médeclos de Toulouse,
 M. et Mme Christian Laguette leurs enfants et leur petit-fils, M. et Mme Thaddée Alheine, leurs enlants et leor detite-fille, Le docteur Jean Fabre, prolesseur à la faculté de médeclos de Too-louse, Mme Jean Fabre et leurs eofants. M et Mme François Pabre et leurs enfants, Leurs parents et aillés, cot le tristesse de faire part de

decès de Mme Jacques FABRE. oée Marie-Magdeleine Aroanit, endormie dans l'espérance de la Résurrection, le 29 janvier 1978. Les obsèques oot été célébrées dane l'intimité. Le présent avis tient lleu de l'aire-

dart.
60, qosi de Tounis, 31000 Toulouse.
13, roe Peyras, 31000 Toulouse.
7, rue Mirabeau, 75016 Paris.
14, rue du Poot-de-Tounis.
31000 Toulouse. 120, qual de Tounis, 31000 Toulouse.

- Le chionel Albert Lalanne, Francis et Marie-Prançoise Lalan leurs enlants, Clotiide et Sadi-Claude Etienne e leurs enlacts.
Stanisias Laianne,
Mme Emile Martin,
Marguerite Martin,

IPUBLICITE)

EXPOSITION D'ART DE CHINE

du somedi 4 février au lundi 6 février inclus

IVOIRES, PIERRES DURES, CORAIL

TURQUOISES, JADES, MALACHITE. etc.

dans les Salons Windsor

de l'HOTEL PRINCE DE GALLES

33, avenue George-V. — PARIS (8°)

de 10 heures à 20 heures sans interruption

Estimation gratuite de votre collection

Tél. : 723-55-11

Odile LALANNE.

survend to 3 fewrier 1978.

Ils vous invitent à participer à l'euchartein en signe de leur foi commune au Christ ressuscité, le jundi è février 1978, à 15 h. 45, en l'è gile e Saiot-Actoine-de-Padoue, Le Chesnay (Yvelines).

Ni neura ni couronnes, seion volonté socvent exprimés. Cet avis tient lieu de faire-part. 8. rus Albert-Joly, 78000 Versallica.

Le bâtonnier Edouard Monville, Le docteur at Mine Pietre Minssart et leurs enfacts, Mile Nicole Minssart, Mine Jean Maurel, née Yvonne

Mme Jean Maurel, née Yvonne Duiresoe,
Le docteur Max Duiresne,
Les families Mooville, Duiresne,
Michon, Communay,
out la regret de faire part du décès de
Mme Édouard MONVILLE,
née Madelaine Duiresne,
Paimes académiques,
chevalier de l'ordre
du Mérics enégalais,
leur épouse, mère, tante et alliée.
Survenu le 1° février 1978 à
Le Baule (Loire-Atlantique), muoie des sacréments de l'Egilse.
La cérémole religieus s'est déroulée à La Baula le 2 février 1978,
L'inhumation aura lieu à Caromb
(Vaucluse), le 4 février 1978, dans
l'iotimité.

Cet avis tient lieu de faire-part. 10, rue d'Aojon," Versallies.
Villa • Mon Repos », av. Charlotte 24, avenne des Evens, La Baule. 53, boulevard Suchet, Paris-164,

... Mme Georges Poupy.
Le docteur et Mme Jean-Louis
Poudy et leure enlants,
Mme Pierre Galinier et ses enfants,
Ses parents et amia.
font dart du décès de
M. Georges POUPY,
instalient TPR.

ingénient TPE.
inspecteur hoodraite des transports.
officier de la Légion d'honneur,
L'iohumetion a eo lisu è Châtellerault, dans l'intimité, le 1º féwrier 1978.
67. avenue

67, avenue Aristide-Briand, 92150 Antony.

Ls directrice, la directrice adjointe, le personnel, les élèves et les anciennes élèves de l'Ecole normale supérieure de jennes fille a jez-Sévres]. 48, boolevard Jourdan à Paris, ont le très grand regret de faire part du déche de du décès de Mme Lucy PRENANT.

née Soto,
surveoo la 29 janvier 1978, à l'âge
de quatre-viogt-six ans.
Les obsèques ont su lien à Paris
dans la plus ciricte intimité.
Mine Prenant fut directrice de

l'Ecole du 1° septembre 1944 au 30 septembre 1956. (Née le 10 juliet 1991 à Paris, Lucy Prenant était agrégée de philosophie. Longtemps professeur eu lycée Fénevor.

resistante avec son merl, Marcel Prenant, blotopiste el dirigeant F.T.P., elle avait été révoquée par le régime de Vichy. Elle evait été nommée, le 30 août 1944, directrice de l'École normate supérieure de jeunes Illies (Sevres). Elle evelt consacré sa vie à l'étude du dix-septième siècie el était notemment la spécialiste et le traductrice de Leibniz.]

- M. et Mine Mare Ullmann, Leurs enfents et tooke la famille, oot la grande tristesse de faire dart du décès de Mme veove Benjamin ULLMANN. Oée Denise Laog.

Survenu le 2 février, à l'âge de soizante-treize ans.

Les noséques anront lieu le luodi
6 février, à 10 h. 45, ao elmetière des Satignelles. Paris-17.

Remerciements

- ADRETE.

Les tamilles Brin et Juhel, remercient très eincérement toutes les personnes qui ont bian voulo leur témoigner leur sympathie lors des obséques de

Mme Henri BRIN.

et les driest de trouver ici l'expres - Mme Serge Flouest et ees mme serge Flouest et ees entaots.

profoodément touchés par les marques de sympathie et d'amitié qui laur ont été témoignées à l'occasion du décès de M. Serge FLOUEST,

M. Serge FLOUEST, at es troovent dans l'Impossibilité de répondre personnellement à chacun, expriment leurs remercisments et leur reconnaissance à tous cenz qui se sont associés à lenr peine.

Mme Flouest, 69, avenue de Suffren.
75007 Paris.

Anniversaires

- Les maîtres, les élèves, les amb et toute la famille do docteur Alfred LANG. psychiatre des hopitaux, ee souviendroot de lui en ce que-trième anniversaire de sa disparition drématurée. Il sut être un homme et un mé decid ; sod souvenir demeurs.

- 11 y a deux ene disparaissait Cietta MAYER. Uoe pensée est demsodée à tou seux qui l'oot connue et aimée.

5-4_ 6-2_ 6-0_ Barman, un SCHWEPPES Lemon et un « Indian Topic ». Les deux SCHWEPPES.

Nos abounés, bénéficiant d'une téduction sur les fasertions du « Caract du Monde », sont priés de joinare à leur envoi de terte une des dernières bandes pour justifier de cette audit

MONNAIES

Des mesures pour enrayer la chute du franc?

(Suite de la première page.) el si cela élali

En Larreine, M. Mitterrand e déc'eré : . En voulem taire croire que la baisse du Iranc serail due à l'éventualité d'une victoire de la gsuche, el irall à l'échec de sa politique économique, le gauvernercent saécule aur la spéculation el prend une très large responsabilité . Même ettitude de la pert de M. Fiterman, membre du secrétariel du comité central du parti communiste, qui e jugé • Indigne l'ettitude du gremier ministre, qui tente de rejeler eur noua les difficullés de noire monnale, dons ee politique est responesble -. El lous deux de rappeler le glissement du franc depuis que M Berre est premier ministre, glissement qu'ils éva-

· Sur un plan technique, M. Raymond Barre s décisré é Lyon que le gauvernement - veillerait à éviter une détérioretion trop grave de notre monnale sur le merché des changea. el est drêr à prendre, le cas échesm loules les mesures nécesaeires Nous ne pouvont das eecrilier de manière délibérée la réserve de change de le France, mela noue

evone un certain nombre de movens.

mayans seralent mis en œuvre . Et 12-COMITE d'ajouter : . Ce n'est pas taclle aur un marché de changes soumis eu

flattement des monnaies. . En clair, cela veut dira que le gouvernement n'est guère désireux de jeter massivement dans la betalite les réserves de la Banque de France estiment qu'il est encors trop tot; Il paurrait se borner é prendra des mesures d'ordre technique. Déià les eutorités monétalres dot raréflà les disponibilités des banques sur la plece de Paris, de feçan é gêner les schets anticipés de devices

Dens un second temps, elles relèversient plus ou molns sensiblement lee taux d'Intérêt sur le plece de Paris, comme le fant traditionnellement les banques centrales lorsqu'il s'agit de défendre une monnale. Allent plus loin, les pouvoirs publics Pdurralent réduirs les facilités dont disposent les importateurs pour acheler leurs devises, et, notemment, les délale de couverturs à terme (génératement deux moist. Une telle mesure generalt, certes, les apérations mmerce International, mais elle sersit considérée comme le motodre mai dane la conjoncture présente.

FRANÇOIS RENARD.

.brd-

1e-Calais

ar de dedectri en

事順 医沙漠豆

10 may 100 mg 2 mg 100 mg 100

A State of

la 1977

(PUBLICITE) RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES Société Nationale des Industries des Peaux et Cuirs

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Société Nationale des Industries des Peaux et Cuirs, « SONIPEC », lance nn appel d'offres international en vue de la réalisation de produits en main d'une unité de fabrication d'accessoires métalliques pour la chaussure et la maroquinerie à M'CHEDALLAH (W. de BOUIRA).

Les sociétés intéressées pourront retirer le cahier des charges à la SONIPEC - DIRECTION DES ETUDES - 100, rue de Tripoli, HUSSEIN-DEY -ALGER, à partir de l'insertion de cet avia contre paiement de la somme de 200 DA.

Les offres devront parvenir par voie postale à la SONIPEC sous dooble pli cacheté avec mention « Ne pas ouvrir » - Soumission A.O. nº D.E/78/1, et ce au plus tard le 30 AVRIL 1978, le cachet de la poste faisant foi.

Larrête d'expropristion us industrielle de Veseul est

appreciant and A BORRES TO - China take the

The second secon -- 12 APER COM. 44 া এক **প্রতিশ্বেশ্রক** The SECTION & 100 The same of the sa

THE PROPERTY OF

REGIC

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

ma 48 2 43 51

The transmission of the second of the second

on themen with the files of h THE PROPERTY OF THE PARTY

The second was a first than the second secon

Lines Prince and The American

。 1. (4.) · 电子 (4.) · 电子

A 200 1953

THE IS STONE OF THE The second of APR PERMIT The second second A THE STREET,

CONTRACTOR SERVE 12.000 Barrier Service A TO STEAM 1

D

AND THE PERSON AND THE PERSON NAMED IN e a put THE PERSON OF The state of the state of THE PARTY AND INC. Townson

For Park of Phil Carry No. Com the

man lebelah ber LA LA TAMES TO A STATE OF The select the ---State of the second - The Section 1 STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

THE PROPERTY.

Michigan Maria



AFFAIRES

le travail mox libres pour l'horlogerie CONFIRMATION... CONFIR

uettes

1000

VAIES

I chute du hom?

On se sonvient que le 18 jan-le ministre de l'industrie, do merce et de l'artisanat avait ancé la libération des prix de la justrie horlogère à compter du b février. Deux jours pius tard, ine de Rivoli démentait — et quel ton i — les propos du pistre (le Monde des 22-23 jan-

ristre (le Monde des 22-23 jandifaire ne pouvait en rester
Furieux et déterminé, M. Moy en a appelé à l'arbitrage du
miner ministre. Il l'a emporté :
chambre syndicale de l'horiole a signé le 2 février un
mord de modération qui prévoit
le les prix à la production de
l'iduits horiogers de petit mole et des plèces détachées sont
mors et que les prix des proits horiogers de gros volume
mraient progresser de 4.5 %.
L'étail significatif : cette mele devait être annoncée par un
mminiqué commun de la Rue
l'Rivoil et du ministère de l'inigrie. Finalement on a renoncé
le rédiger. L'information a été
fusée aux intéressés (les horless) par courrier, et à la

Les dissicultés sinancières des sociétés d'économie mixte

Plans de redressement et mécontentement communal

Plusieurs sociétée d'économie mixte de construction de la region parisienne éprouvent de graves difficultés financières. En raison de la mévente des programmes immobiliers, ces sociétés ne peuvent rembourser les emprunts

qu'elles out contractés anprès de groupes ban-caires. Des plans de redressement élaborés par les pouvoirs publics ne sont pas toujours bien accueillis puisqu'ils impliquent une participation financière des communes.

un groupe bancaire des immeubles? Augmentation des umpôts?
La municipalité s'oppose à cette
dernière solution : « Les raisons
de la mévente douvent être recher
chées dans la situation dramatique où se trouve le pays et les
travailleurs frappés par le chômage, la réduction du pouvoir
d'achat et la récession économique, déclare le maire de Dammarle. M Robert Laporte (PC)
Les appartements sont invendus,
car les trovailleurs, même s'ils
souhaitent devenir propriétaires
de leur logement, n'ont plus les
moyens de le faire. C'est pourquoi la municipalité s'oppose
à ce que les travailleurs et les
contribuables locaux supportent
les conséquences financières de
cette situation. » Pinsieurs eo ciètés bancaires suisses et britanniques, créancières de la Société d'économie mixte de Dammarie - les - Lya (SEMIDA) en Seine-et-Marne, ont entrepris une action en justice afin de faire jouer la garantie accordée aux emprunts de la société par la municipalité Elles tie accordée aux emprunts de la société par la municipalité Elles demandent que la commune se substitue à la société d'économie mixte afin de régler les intérêts dus eux banques.

La SEMIDA a été créée en 1972; elle a réalisé à Dammarie trois programmes de logements dont un immeuble de quinze étages mi n'a pas trouvé acquéreur.

dont un immeuble de quinze éta-ges qui n'a pas trouvé acquéreur. La situation de la société est de plus en plus difficile et celle de la commune n'est pas mellieure. Celle-ci a d'ailleurs demandé à l'Etat et obtenu, ces deux der-nières années, des subventions d'équilibre, Plusieurs solutions sont envisa-gées nour tenter de résondre cas

Accords et désaccords des municipalités

Dans le Val-d'Oise et la Seine-Saint-Denis, c'est la Société d'éconnomie mixte de la banlleue nord (SEMIBAN) qui est dans une mauvalse passe. Créée en 1955, avec le concours du groupe Paribas, la société accuse un déficit de 250 millions de francs à la flu 1977. Le plan de redressement proposé par les pouvoirs poblics a été refusé par les municipalités concernées (le Monde du 20 octobre 1977).

Depois cette date, les divers

Depois cette date les divers partis semblent être parvenus à un accord et le projet de protocole présenté a ux municipalités le 31 janvier, en présence d'un repré-sentant du tribunal de commerce. a été accepté par les élus, excepté le conseil municipal de Saint-Ouen-L'Aumène. L'accord défini-Oven-L'Aumone. L'accord, défini-tif devrait intervenir au cours des prochains jours. Afin de combier ie strou» de la Société d'écono-mie mixte, la part des communes a été ramenée de 37 à 31 millions, celle de l'Etat s'élèvera à 43 mil-lions. Quant aux banques, elles devront verser 170 millions. Le consell général des Yvelines a récemment décidé d'aider les communes coucernées par les dif-ficultés financières de la Société d'économie mixte qui opérait dans

d'économie mixte qui opérait dans le département, la SEMIBO. Le

dra-t-il une décision comparable ? En effet, contrairement aux municipalités des Yvelines qui avalent èmis le voeu de racheter le patrimoine de la SEMIBO et obtenu l'aide financière du conseil général dans ce but, ics éius du Val-d'Oise ne sembient pas prêts à faire racheter par le départament les appartements invendes ment les appartements invendus

LE P.D.G. DE MANUFRANCE DÉMISSIONNE

Les organisations syndicales C.G.T., C.F.D.T., C.G.C. et F.O., ont annoncé ce samedi 4 février la démission du P.-D.G. de Manofrance, M. Jacques Petit, à l'issue de la réunion à Saint-Etienne du conseil d'administration de la firme.

firme.

M. Petit, qui reste « directeur chargé de mission » de Mannfrance, sera remplacé par M. Henri Fontvielle.

[Kappelone que M. Petit, ancien directeur général des magasins Prisunic (groupe Printemps), avait, lors de sa nomination, le 18 octobre deruler, annoucé qu'il se réservait de démissionner dans trois mois si les moyens financiers promis pour relan-cer Manufrance ne pouvaient étre obtenus. Ces dernières semaines, M. Petit avait multiplié les contacts pour troover au organisme financier pour troover au organisme financier prét à participer à une augmentation de capital : l'aide de l'Etat était en effet liée à un apport de fonds

M. Henri Fontvielle (doot la fa-mille détient 9 % de la société) n'est autra que l'ancien P.-D.G. de Manu-france, qui avait occupé ce poste d'avril 1977 jusqu'à l'arrivée de

 Selon les syndicats, la direc-tion Boussac devrait annoncer, jeudi 9 février, lors de comités centraux d'entreprise de deux sociétés textiles do groupe, la mise en chômage technique blo-que de l'ensemble des salariés des usines vosgiennes. Cette mesure, dont les modalités d'application restent à définir, durerait quatre semaines à compter du 13 février.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Interêt annuel :9 à 10 % | Taux actuariel brut :11,25 % (varieble avec le durée) (en cae de non conversion)

Souscription ouverte

Toute demande émanant des actionnaires et présentée avant le 7 février inclus sera servie. Balo du 30 janvier 1977 - Note COB 78-05 du 10/1/78 disponible sur demande au Siège de la Societé, 26 rue Guynemer - 92132 tesy-les-Moulineaux.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE RÉASSURANCE

Une erreir typographique eyant modifié le seus du texte inséré dans notre numéro du 3 tévrier 1978, nous publions et-dessous le pussage rectifié :

Le consell d'administration a estimé que les perspectives de dévoloppement et de rentabilité de la société au cours des prochaînes amnées justifiaient un apport de capitaux extérieurs qui a fait l'objet des délibérations de l'assemblée générale extraordinairs des actionnaires, réusie le 18 ja o vi e r 1978. Cette assemblée générale a décidé :

— Use distribution d'actions gratuites à raison d'une action oou-

velle pour six actions anciennes par incorporation au capital de 20 millions de francs de réserves;

— Une augmentation de capital en numéraire pour une tranobe de 70 millions résisable immédiatement, assortie d'une prime d'émission de 11,2 millions de francs (18 %).

A l'isane de ces opérations, le capital sera ainsi porté de 120 à 210 millions de francs.

L'assemblée générale a autorisé d'antre part le consail d'administration à accroître le capital dans les cinq ane à vectr jusqu'au montant maximum de 250 millions de francs.

AU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ESSONNE

Les rigueurs d'un budget de gauche

Le conseil général de 'Essonne on tenajoritaires que de fraiche late — a adopté, le vendredi i février, son budget pour 1978.

Le premier avant-projet présente par le préfet impliquait une sente par le préfet impliquait une majoration des impôts directs de 47 %. L'augmentation de la pression fixale qui sera support. de 47 %. L'augmentation de la pression fiscale qui sera supportée ar les contribuables se limitera en fait à 11,86 %.

Cette limitation, a précisé M. Jean Ooghe (P.C.), rapporteur général du budget, est obtentier de la contribute de la contribu

e-de-France

une ou prix d'un-effort excep-onnel de rigueur dans la gestion s affaires départementales, le exclut tout gaspitage, toute pense de prestige. 2 Pour Jeanlin (P.S.), il s'agtt là m choix raisonnable. Quant à

gées pour tenter de résondre ces difficultés financières : rachat par

RÉGIONS

d'investissements contre 640 mil-llons (soit 85.5 %) à celles de fonctionnement. Pour ce dernier chapitre, les dépenses d'alde sociale portent sur 384 millions de francs, soit plus 31 % par rap-port à 1977 port à 1977.

On notera, d'antre part, que 80 millions de francs sont pré-vus pour les programmes d'aide aux communes, ce qui, sur ce chapitre, place l'Essonne parmi les tout premiers départements.

anche-Comté

L'arrêté d'expropriation Tie la zone industrielle de Vesoul est annulé

De notre correspondant

L'arrêté préfectoral annulé
alt été pris le 7 avril 1973 par
Jean Cerez, alors préfet de
aute-Saône, qui déclarait d'utié publique l'acquistion de
0 hectares de terrains agricoles
l'ouest de Vesoul

Le projet, étudié par la SODE-C (Société d'équipement des lles comtoises), fut voté à bulie-les secrets, le 22 décembre 1972, ur le conseil de district urbain de soul par 21 « oui », 10 « non » et

Tvesoul. — Le tribunal adminis—
atif de Besançon vient d'annn—
l'arrêté d'expropriation des
trains qui devalent constituer la muelle zone industrielle et le
trains qui devalent constituer la muelle zone industrielle et le
trains qui devalent constituer la muelle zone industrielle et le
trains qui devalent constituer la vigoureusement affirmés contre dénoncant le gigantisme de l'opération (on pariait alors de 50 millions de francs) et le ioxe excessif d'un lac artificiel de 30 hectares pour une ville de 20 000 habitants.

Trains qui devalent constituer la vigoureusement affirmés contre dénoncant le gigantisme de l'opération (on pariait alors de 50 millions de francs) et le ioxe excessif d'un lac artificiel de 30 hectares pour une ville de 20 000 habitants. ration (on pariait alors de 50 millions de francs) et le ioxe excessif d'un lac artificiel de 80 hectares pour une ville de 20 000 habitants, « cela au détriment des priorités

> Parallèlement à cette contesta-tion économico-écologique animée par les êtus de gauche (minori-tairesi, une association de défense des propriétaires fonciers et expiolitants agricoles s'est consti-tuée lors des expropriations et a déposé une requête en annulation devant la justice.

Le tribunal administratif vient done de faire droit à la requête de l'association foncière, qui avait de l'association fonciere, qui avait fait valoir que les prescriptions légales destinées à oréserver le patrimoine agricole que défen-daient les expropriés n'avaient pas été respectées par l'arrêté préfectoral.

计超过翻译连连上上组定室

La Banque Populaire ouvre les portes du crédit.

Déblocage des crédits immobiliers? La Banque Populaire ne perd pas de temps!

Elle vous propose immédiatement ses nouveaux prêts conventionnés.

Devenez enfin propriétaire.

Banque Populaire

Nordas-de-Calais

En 1977

INE PERTE DE POPULATION E DIX-HUIT MALE PERSONNES

(De notre correspondant.)

Lille. — Le laboratoire écono-ique de Lille vient de publier le lan de l'année 1977 pour le ord et le Pas-de-Calais. C'est la ord et le Pas-de-Calais. C'est la
emière fois qu'un tel document
t établi. Dans les deux déparments, on a dénombré 21 600
enciements pour raison éconoique (contre 14 700 en 1976),
na 7 000 dans le secteur des
étaux, 3 500 dans le bâtimant et etaux, 3 500 dans le battment et 400 dans le textile. Depuis le but de la crise économique, la gion du Nord-Pas-de-Calais a rdu 5 % de ses emplois indusiels contre 4.7 % pour l'ensemble de la France.

Sur le plan démographique, on a servé une legère remontée des alssances : 63 600 en 1977 contre 2600 cn 1976, mais le solde miatoire reste toujours negatif : gion en 1977.

DEPUIS l'Antiquité, l'or e toujours été un puissant symbole de ri-chesse. En lingots, en bijoux, ou en à 50 personnes au monde.

pièces de monnaie, l'or permet de diversifier un patrimoine et de le diversiner un patrimoine et de le protéger contre l'inflation. Les pièces d'or antiques "refrappées" par la MONNAIE DE PARIS (*) offrent à l'emateur éclairé des satis-Une triple satisfaction :

l'or, l'art, et l'histoire.

Ces pièces d'or massif, agrandies au diamètre de 41 mm, reproduisent avec fidélité, les plus belles et les avec fidelité, les pins belles et lea plus rares monnaies de la Grèce an-tique. Témoin do passé, chacime d'elles raconte un épisode d'histoire d'où jaillissent les hauts faits et lè-gendes des dieux, héros et guerriers illustres. Cette alliance de l'art et de l'histoire, immortalisée dans l'or, fait de ces pièces en métal précieux des objets d'art à part entière qui pro-curent au doigt, à l'œil et à l'esprit un

Un triple investissement réservé

La première pièce d'or éditée est une superbe monnaie de Lysimaque, roi de Thrace, à l'effigie d'ALEXANDRE LE GRAND désité, frappée au m' siècle ev. J.-C. La frappe actuelle de siecia ev. J.-U. La frappe actuelle de cette pièce, en or massif 22 carata, est strictement limitée pour le monde entier à 50 exemplaires seulement. Chaque pièce, outre le millésime, porte le poinçon de garantie de la MONNAIE DE PARIS et est accompagnée d'on Certificat de Garantie Officiel.

Chacune d'elles est frappée à l'unité, au balancier, hors docurcuit industriel, dans le respect des anciennes tra-ditions, à partir de coins (matrices) minutieusement regravés à la main par de grands maîtres-graveurs. Avec le temps, cette superbe col-lection de pièces antiques garanties par l'État, constituera un ensemble de haute valeur artistique : dans un médsiller, ou comme bijoux, elles sus-citeront bien des réverses historiques,

Une nouvelle facon d'acheter **DE L'OR**

bien des émotions artistiques et bien des convoitises. Sor le plan du nombre, certaines pièces seront plus rares que les originaux eux-mêmes.

Une exclusivité à no pas manquer paur diversifier votre patrimoins,

Si vous désirez en savoir davantage, avant que les 50 pièces d'or d'Alexandre ne soient souscrites, adressez-nous dès aujourd'hui le bon à découper ci-contre. Vous recevrez par le poste ci-contre. Vous recevrez par le poste une documentation gratuite et détaillée : photo couleur, poids, prir, conditions de paiement, délais, programme de la collection, ootice technique et historique, spécimen du Certificat de garantie de la Monnaie de Paris. Vous aurez alors 10 jours pour prendre une décision en toute liberté. Pandart ce délai et selem liberté. Pendant ce délai et selon l'ordre d'arrivée des réponses, une des 50 pièces vous sera réservée en option, sans que cela ne vous engage à un achat quelconque.

vente exclusive aux éditione d'art :



PARIS

JEAN-MARO LALET	
evendeur agréé de la Momaie d	
faubourg Saint-Honoré - 75008	l

	BON	- REPON	SE	
iresser	aux	Èditions	JM.	LALET/
aubour	o St	Honoré,	75008	PARIS

Je désire recevoir par la poste, sans ao cum engagement de ma part, une documen-tation gratuite sur les pièces d'or re-frappées par la MONNAIE DE PARIS.

M., Mme, Mile:

L'incertain avenir énergétique

jointe du C.N.P.F. et de la rue de Rivoil. Il faudra donc trouver d'autres moyens financiers pour

Le programme nucléaire, lui-mème, a pris un retard impor-tant. Pour diverses raisons : dif-

tant. Pour diverses raisons : dif-ficultés technologiques sur les prototypes que constituent les premières centrales à ean pressu-risée PWR (Pessenheim I, pre-mière de ce type, a ête rattache-ao réseau au mois d'avril); exi-gences de sècurité en cours d'exè-cution des travaux : difficultés d'obtenir des sites. Cela a allongé de plus d'un an les délais de construction.

Dans l'état actuel des travaux, estime-t-on à E.D.F., la production d'électricité d'orlgine nucléaire ne dépassera pas 185 millards de KWh en 1985, soit moins de 50 % de la consommation totale d'électricité. Si le sythme de 5 000 vnire 4 000 MW nouveaux par apparaît maintenant

de 5 000 vnire 4 000 MW nouveaux par an apparaît maintenant mieux adapté — dès lars que a l'on veut exporter deux centrales par nn s et que la part de 20 % du nuclèaire dans noure bilan d'ênergie en 1985 est jugée a plus conforme à ce que font nos tolsins » — il faut noter que ce ralentissement n'a, en aucun cas, été volontaire. Pour en compenser le s conséquences. L'entreprise

les conséquences, l'entreprise nationale va construire une cen-trale au charbon au Havre et elle a demandé au gouvernement l'autorisation de mettre en place quelques turbines à gaz.

l'agence de M. Syrots.

II. - Feu le programme Messmer

Plusienrs études réalisées en 1977 par des organismes internationaux nu de grandes snclétés convergent pour prévnir des tensinne dans l'approvisinnnement pétrolier des pays industrialisés dès les années 80 le le Mande du 4 février). Pourtant, ceux-ci épronvent quelques difficul-tes à mettre en place des pulitiques énergétiques

a L'évolution internationale a renforcé le bien-jondé de l'ana-lyse menée en France depuis 1975 », aime-t-on à répèter à la Délégatinn générale à l'énergie.

par BRUNO DETHOMAS

acceptables ne représentent, selon la commission d'étude de la produ ct 10 n d'électricité d'origine hydraulique et marémotrice, que de 4 TWh à 5 TWh (1). Enfin, le charbon semble condamné, selon les planificateurs, par la faiblesse de ses reserves, son coût élevé et la difficuité du recrutement des mneurs de fond. En revanche, la France dispose sur son territoire de 3 % des réserves mondiales d'uranium (contre 0,12 % du charbon, 0,02 du pétrole et 0,24 % du gaz naturel) pour une consommation égale 3,2 % des besoins mondiaux.

La réduction de la dépendance

Délégatinn générale à l'énergie.

C'est en effet en janvier 1975 que le Conseil supérieur de planification avait defin les grandes options de la politique énergétique à moyen terme. Réduction de la dépendance et diversification de la dépendance de la politique énergétiques. Priorité était donc accordée aux richesses nationales.

Le principal es poir pétroller réside dans la mer d'iroise, où les premiers sondages ont été négatilis. La production de gaz de Lacq va commencer à décliner des 1982 et il est peu probable que l'on retrouve un gisement de cette importance. Les sites hydrauliques que l'un pourrait équiper dans des conditions économiques nu fuel. 3

L'objectif de 1976

Ce programme, révisé en 1976 pour tenir compte du ralentissement économique de l'année précédente, prévoit que l'électricité n'origine nucléaire interviendra pour 248 TWh en 1985, sont 68 % des besoins du pays en électricité et 24 % du bilan énergétique national; ce sera la proportion la plus forte de tous les pays industrialisés (2). Dans le même temps était préconisé un imposant programme d'économies d'énergie qui tendait à diminuer la congramme d'économies d'énergie qui tendait à diminuer la consommation française de 45 millons de Tep en 1985 (alors que la contribution du nucléaire à la même époque est supposée représenter 55 millions de Tep). L'investissement pour ce faire ne dépassait pourtant pas 10,7 milliards de francs.

A cela devalent s'ajouter l'équi-A cela devalent s'ajouter l'equi-pement de quelques eltes hydrau-liques (notamment sur le Rhône), le ralentissement du déclin du charbon et un apport non négli-geable des éconormes d'it es, à tort, « nouvelles » (d'ici à 1985, à 500 000 logements devralent être chauffès grâce à la géothermie et 2,5 millions disposer de cap-teurs colaires) teurs solaires).

Quant à la diversification annoncée des sources d'énergie, elle supposait une certaine substitusupposat une certaine suistitu-tion des énergies rècentes aux énergies plus anciennes (la part du gaz naturel devait doubler, par exemple, passant de 6 % à 16 % du totall, ainsi que la recherche de nouveaux fnurnisseurs par les compagnies pétrollères oationales. chargées pour cela d'investir dans l'exploration.

Trois an: après que ces choix eurent été arrêtés — et avec la prudence que rend nécessaire une aussi courte période de référence — on ne saurait dire que cette politique ait été engagée avec toute la détermination voulue. même si M. Mentre, délégue à l'énergie, peut constater : « Notre taux de dépendance n été de 75 % en 1977 : sans notre action, il cût été de 80 %, »

	- freel -		me a dema			ment, les non-residents donnérent			-1// 2/10		
تجو	nu fuel. 2		autorisation			le branie en passant des nicres		3,8131	1,9625	39.8882	_
		,	quelques tur	_		de vente de FRANCS assez im- portants, les rumeurs les pios		3,8552	1,9750	41.7812	_
etif	de 1976			ement du		diverses agant couru, notamment		4,8900	2.1050	17 7815	107,2611
•	40 10.0		lmes en 19			. propos de nouveaux sondages	Francieri	4,1187	2,1100		186,8354
76	Ton whicetife out court		i janvier 1			desavorables à la majorité prési-					
se-	Les nbjectife ont, certe tenus pour le charbon : d		ans inquié			dentielle. En que cues neuras, le		63,1359	32,6500		16,6369
rė-	tion de la production d'u		polds aceru			cours du DOLLAP, passa: de	5.225005	63.5105	32,6900	6,9155	16.5518
ité	llon de tonnes par an. Au		alors que la			4.73 F à 4.77 F. Le jendemain		4,3766	225,25	45,7825	114,7770
ira	trais d'achat de gaz délà		mie. donc			teudi. les e gros e clients français	Amsterdam		228.88		114,4303
7	avec l'Iran, l'Algérie (qui		reste inferie			se mirent de la partie : da coup			220.00		
lté	1985 notre premier fourn		Plan. E.D.F.			le DOLLAR bondistait à 4.84 F et	Milan	1686,52	868,00	176.42	
12-	l'U.R.S.S., les Pays-Bas	et la c	de mobiliser			le DEUTSCHEMARK à 228 P		1694.33	868.00	183,62	419.49
la.	Norvege (Ekofisk) s'ajouter	a vrai-	cières enom	mes (16 m	illiards en	icontre 2.24 P les jours précè- deuts). Vendredi, ce fut la ruée					
ıs-						des « petits » cients, tandis qu'à	Non	s reprodu	15005 03	ns ce ta	neau les
ps	CONSOMMATION D'	ENERGIE	PRIMAII	RE EN FI	RANCE	l'étranger les banques suisset.	la cost	LE-23 COMP	en fran	es de l	tollar.
ro-						L'lemandes, anglaises et amer-	de 100 :	ortes, de	100 frag	ce beiges	et de l
gie	(En	millions	de Tep)			caines continuaient à se délester					
n-						de notre monnale. A la vellie du	267167	t atteind	re 2 à 3	milliar	ds d'u
la		1974	1575	OBJECTIF	OBJECTIP	eek-end. le DOLLAR valait	ce DO	LLARS	en peu	de jou	rs, cel
13		1974	1313	t960	1983	entre 4.90 F et 4.92 F. retrourant		ompier		estages	> a
ré-					~~~~	son niveau d'octobre dernier,		n-residen	its.		un
iri-						a int sa grande balise, la LIVES		compren	d done	mie	les for
ne	Pétroie	112	182,4	117,2	98 23	STERLING s'életait au-dessus de	DAITEAL	s public			
111-	Charbon	32	28 17.3	25.5	37	9.50 F. tandis que les monnaies		és devai	nt ia b	rutalité	et qu
	Gaz	16 15,9	17,3	38.5	69	z fortes a battalent tous pura records à Paris : le DEUTSCHE-	l'ample	ur de ce	mouve	ment q	ue.
ui-	Electricité « primaire »	13,3				MARK à près de 234 F. le FRANC	par cer	tains coi			
au-	- Nucléaire	3	3.9	17,1	55	STISSE & 250 P. le FRANC	TIME : 44 C	. Pris en			De des
ie),	- Hydraelique	12.9	13,4	13,7	14	BELGE & 0.15 F et le FLORIN		er et cei			
du	Energies nouvelles			9,5	3	au-dessus de 218 P	Tob is	s operat	ions de	comme	
gli-						La Banque de France est cer-	exter	ieur,	is nesi	teraleut	
à		175.9	165	285	232	tes intervenue pour terrer de		précipité	e (cois	AT 72	
985.						freiner le mouvement Jeudi. elle	mra)	P. CCIPILE	29 (1011	CH pe	
tre nie	semblablement en 1978 un		1977, 20 m			a dù jeter dans la batame de	4,1071				mo
ap-	avec le Nigeria et peut-ét	re avec	d'emprunter			100 à 200 millions de DOLLARS.		aire en			
	l'Algérie.		financiers f	rançais et	etrangers	autant vendredi, peut-être plus		enomene			
	Les motifs de satisfact	ion —	ies montar	its conside	rables en	suivant certains cambistes. En	dm ne	dolt rien	a des c	auses ec	D-
in- elle	encore que la réduction		raison de sa		acres a.an-						
iue in	production charbonnière so	nt con- t	ofinanceme	n.							

encore que la réduction de la production charbonnière soit conproduction that continue to sait conteste par certains — s'arrêtent là Loin d'être diversifiés, nos approvisionnements pétrollers ont été concentrés sur quelques pays. Quatre d'entre eux, l'Arable Saou-Quatre d'entre eux. l'Arable Saoudite, l'Irak. ITran et les Emirats
arabes unis fournissent 71.6 %
de notre « brut » et la première
nommée intervient à elle scule
pour 35.8 % du total. D'autre
part, l'échéance du contrat de
co-production Sonatrach - EffErap en 1975 a eu pour conséquence une diminution notoire
de la part des sociétés françaises
dans la production du pétrole au
moment mème où la canacité moment même où la capacité d'investir d'Elf-Aquitaine comme d'allieurs celle de la C.F.P. — est èrodée par des pertes substantielles dans le secteur du raffinage.

L'entrée modeste des énergies nouvelles

Freinée par la pénétration accé-lérée de l'électricité dans les loge-ments neufs et par l'absence de structures industrielles, l'énergie géothermique ou solaire a pris du retard. En géothermie seuis douze retard. En géothermie, seuis douze mille logements ont été équipés jusqu'à présent; soit le quarantième de ce qui doit être réalisé d'ici à 1985. Dans le domaine de l'énergie solaire, 40 000 mètres carrès de capteurs ont été construits en 1977 et 58 000 depuis 1974, soit le centième du chemin à parcourir si l'un veut équiper de chauffe-eau solaires et éventuellement de chauffages les tuellement de chauffages les continues de logements prévus par le VII Plan (ce qui ne représenterait pourtant que 1 % du blian énergétique national).

La creation, fin 1977, d'une so-La création, fin 1977, d'une so-clèté publique de géothermie et la subvention de 1000 F qui va être accordée en 1978 aux par-ticuliers qui « solariseront » leur maison suffiront - elles à faire naître des industries dont la clientèle est encore limitée par un « surcoût » non négligeable lors de l'installation (de 3500 à 4000 F pour un particulier qui s'équipe pour un particulier qui s'équipe d'un chauffe-eau solaire) ?

Sans doute a-t-on economise 13 millions de tonnes d'équivalent 13 millions de tonnes d'équivalent périole (Tep) en 1977 comme en 1978. Mais là aussi les satisfecit que se décerne le gouvernement sont discutables. Si cet infléchissement traduit le succès de la politique qu'entre 1972 et 1976 les besoins énergétiques de notre pays aient augmeuté de 11,8 %, ceux des Néerlandais de 11,5 %. ceux des Néerlandais de 11,5 %. ceux des Médians de 8,9 % et ceux des nots de 1°0 uest da 4,9 %. nds de l'Ouest de 4,9 %

M. Julien Schvartz, député R.P.R. de Moselle et rapporteur de la commission de la produc-tion et des échanges, lors du debat budgetaire pour 1978 à l'Assemblée nationale, constatait, a l'Assemblée nationale, constatait, pour sa part, que « les objectifs quantilatifs du Plan n'ont été respectés, en 1976 et 1977, que parce que la croissance n été plus faible que prévu ». Il notait un très net dépassement des nbjectifs dans le secteur résidentiel et tertiaire (de 1,4 % en 1976 et de 1,65 % en 1977) et s'interrogealt sur « le réalisme des projections du Plan en matière d'économies d'énergie, snui à redoubler d'éforts ». sauf à redoubler d'efforts ».

Une fois supprimés les gaspillages — ce à quoi s'est atteiée l'agence pour les éconnmies d'énergie — la diminution des consommations spécifiques d'énergie a repoussé l'adoption d'une des investissements. M. Monory reconnaissait le 7 décembre que l'estellat des phiestifs firés estl'attelnie des objectifs fixès exi-gealt aune modification profonde des conditions d'utilisation de l'energie » et nécessitalt « l'engagement d'un volume annuel d'in-vestissements d'au moins 5 milliards de france dans l'industrie et le secteur tertiaire ». Or, en 1977, ceux-cl auront été inférieurs à 2 milliards de francs.

Une taxe para-fiscale avait donc été imaginée pour inciter à investir les cino mille plus gros consommateurs français d'énergie (ceux-ci ayant la possibilité de se libérer du patement de cette taxe par des investissements trois fois supérieurs à celle-cl). Mais le cousell des ministres consacré le 7 décembre aux économies d'énergie, a repoussé l'adoption d'une telle taxe sous la pression con-

e L'effort demandé à la nation pour financer un programme energétique inchange niteindrait energétique inchange nitaindrait un nivenu qui serait à la limite du tolérnble 2. affirme M. Schvartz dans son rapport sur le budget. La commission de l'énergie du Plan. après une réu-nion en mai 1977, déclarait que e mériteraient d'être approlon-die les intériores possibles d'années les intériores possibles d'années les intériores possibles des developpement plus modère sur les besoins en energie aux hori-zons 1985 et 1990 ». Telle ne semble pas être la voie choisie par le gouvernement.

Reste que ces dérapages du programme energétique français concourent à accroître à terme les importations de pétrole dont la facture s'est élevée cette année 54 milliards de francs...

(1) TWh : Tera Watt Deure : milliard de kilowatts-heure. (3) En 1985, l'électricité d'origine unctésire couvrirait 14 % do bilan énergétique au Japon. 16 % en R.F.A. et 10 % aux U.S.A. at les programmes de ces pays étaient respectés.

Prochain article:

CROISSANCE OU ADAPTATION?

VILLARS-SUR-OLLON altitude 1.300 m

A VENDRE dans domaine privé avec environnement protégé

APPARTEMENTS. DE LUXE

CHALETS TYPIQUES de 5 è 10 appt. seulament VUE PANORAMIQUE Crédit 78 % sur 20 aus intérèl 8 % Directement du constructeur IMMOBILIÈRE DE VILLARS SA Case postale 82 CH-1884 VILLARS-s.-OLLON

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Lourde chute du franc

riques à Amsterdam, Bruxelles. Francfort et Zurich.

Il fallait bien que cela arrive un jour. Un tel phénomece avaitée prévu depuis un an par les rambistes, très exactement depuis le raz de marée de la gauche aux élections municipales. Les milieux financiers l'attendaient même plus fot et certains resmême plus tôt, et certains res-ponsables dans les cabinets mi-nistèriels nu à la Banque de France ont même été surpris qu'il ne se produise « que » six semaines avant les élections législatives.
Deja, la semaine dernière, nous

reletions la possibilité d'un acrès de faiblesse du FRANC dans les jours qui suivraient une certaine pression commençant à s'exercer sur le FRANC Ce fut dans l'après-midi de mercredi que tout commença vrziment. Apparemment les non-résidents donnérent le branie en passant des nrères de vente de FRANCS assez im-portants, les rumeurs les pios

Le fait salliant de la semaine, et quasiment la seule préoccapatino des marchés des changes à la veille du week-end a été le brutal acrès de faiblesse du PRANC. Due essentiellement à des facteurs psychologiques et à l'inquiétude de certains opérateurs tant français qu'étrangers devant la possibilité d'une victoire de la ganche. la chute de notre monnaie a été lourde : le FRANC a perdu 3.5 % en moyenne et touché ses plus bas cours historiques à Amsterdam, Brutales.

Francfort et Zurich. concerne surinut les importations, qui sont payées en devises à hauteur de 80 % environ, alors que les exportations sont libellées en france à hauteur de 70 %. Les importateurs peuvent acheter à terme leurs devises deux mois à l'avance, et, ces jours-ci ils ne s'en sont pas privés, d'autant plus qu'ils avaient pris un peu de retard, spéculant sur la baisse du DOLLAR. On estime que de tels arhats anticipés (et legaux)

nomiques précises (l'inflation at raientit et le déficit du commerce exterieur se reduit)? Comme or l'a vu, le mouvement de baisse s'est déclenche d'un seul coup prenant de l'ampleur à la suit d'un phénomène de a boule d'neige » bien classique. Il semble qu'à l'étranger on ait brutalemen pris ronscience qu'après tour et le la comme de la co qu'à l'étranger on ait brutalemen pris ronscience qu'après tout el gauche ponvait bien passer », le milieux financiers agitant aussi tôt l'épouvantail de l'inflation galopante et de la chuite de l'monnale (le dollar à 8 F ou T F...1. Ajuntons-y les propos d M. Mitterrand sur la possibilit d'une crise constitutionnelle «ceux de M. Marchals revendiquar des portefeuilles ministèriels pou son parti, et le climat est créé.

A l'étranger, le DOLLAR, que d'était ressais lundi à l'annonc.

Cours moyens de cloture comparés d'une semaine à l'autr lla itane interieure dinne ceux de la cemaine précédente)

PLACE	Fists	2.U &	Franc trancats	Franc Suisse	Mark	Franc beige	Florip	Lire Italies
ondres	- ;	1,9430	9,5595	3.8131		63,4389	4,3768	
	'	1.9320	9,2271	3.8552	4.1187	63.8108	4.4115	1654.
Kew-York	L9430		20,3252	58,9554	47.5859	3,0627	44,3951	0,11
LEW THE	1.9528	_ ;	21.1550	50,6329	47.3933	3.0590	11,2177	9.11
	9,3593	4,9288	_	250.78	233,72	15.9689	218,42	5,66
auz	9,2271	4,7278		239.34	224.82	14,4600	209,15	5,44
	3,8131	1,9625	39.8882	_	93.2304	6.0187	87,1254	5,44 2,26
much	3,8352	1,9750		!	93,6018	6,0416	87,3893	2,27
	4,8900	2.1050	12,7845	107,2611		6.4471	53,4517	2,42
ranciari	4,1187	2_1100		186,8354	!	6,4545	93.3628	2,1
	63,1359	32,6500	6.6361	16,6369	15.3706		14,4950	5,71
Smrs8es	63,5105	32,6900	6,9155	16.5512	15,4928		14,4646	3,7
	4,3766	325,25	45.7825	114,7770	187.0071	6.8989	-	2,50
lasterdan	4.4115		41,318	111,4303	107.1090	5,8134		2.6
****	1686,52	868.00	176.42	442,29	412,35	26,5849		: -
Kil20	1691.33	868.00	183,62	139.49	411.37	26,3524	384.07	

Nous reproduisons dans se tableau les cours pratiques sur les man officiels des changes En conséquence, à Paris, les prix indiqués représen la contre-valeur en france de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschems de 100 florins, de 100 france beiges et de 1000 fires.

peurent atteindre 2 à 3 milliards de DOLLARS en peu de jours, sans compter les « délestages » a faibll en fin de semaine ; des non-résidents.

a faibli en fin de semaine r un effet « mécanique » bi connu : les achats de devi-fortes par les Français les r fait monter par rapport au doll-qui a flèchi d'autant.
On note également une bai de la livre, en llaison avec i dégradation du climat social Grande-Bretagne.
Sur le marché international for, c'est le caime plat : le m de 175 dollars l'once obtens s' encheres mensuelles du Fou-monétaire a decu, et le con-

monétaire a décu, et le con de l'once est donc resté à l

FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DE L'ÉTAIN ET DU CAFÉ

cours du cuivre a maroné un temps d'arrêt ou Metal Eschange de Londres, lis sont retenus, compte tenu de la depreciation de la litre sterling, protiquement a leur nivetu le plus bas depuis deux decennies. Le marche a été influence per la légère reduction des stocks britan-niques à 643 325 tonnes (= 1975 tonnes) et par des expéditions de métal plus importantes pers les Etais-Unis avant que des droits plus élevés ne frappent le cuivre imports.

Les cours du zino se maintiennent à de bas niveaux à Londres. La pro-duction mondule de métal r'est éjevée à 6,3 milions de lonnes courtes en 1977, supérieure de 400 000 tonnes à celle de 1976, seinn les prévisions formulées par le département américain des mines. Un producteur allemand compte ramener le priz de son métal d 530 dollars la tonne, inférieur de 50 dollars au prix actuel européen. Ce prix est passé de 795 à 700 puis

METAUX. - Le siechusement des a 600 dollars la tonne en 1977, supérieur envore de plus de 100 dollars commencement de la satson.

aux cours du marche de Londres.

DENREES. — Reprisa des cours d. Lever revil des cours de l'argent d Londres, Les stocks mondiaux de métal ont diminué de 3.55 millions d'once troy d fin 1977. Quant à la production monduie, elle a flécht tent aux Etats-Unis que dans les autres pave producteurs. Vire reprise des cours de l'étain tant à Londres que sur le marché

besoins de la consommation.

Ce Penang. La production mondiale est éculuée d 228 000 tonnes pour 1977, soit 3 000 tonnes de plus qu'en

TEXTUR - Variations peu im portantes des cours de la laine sur les divers marches à terme. Aux rontes aux enchères en Australie. les ord se sont rattermis et les achats de soutien effectues par la commission de la laine sont devenus moins importants A ia itn de 1977, la commission néo-sélandaise déte-nuit 181 900 balles retirées des en-

DENREES. — Reprisa des cours de café. Deux pays producteurs, le fin stil et le Mexique, n'envisagersient pe de modifier leur politique de la sen. a l'exportation. L'organisation into mattonale du café évalue la productio mondiale de la sauson 1977-1978 — Marillons de saus contre sif millions de saus pour la précident saison. Les importations des pel membres de l'accord sont évaluées. membres de l'accord sont sontes.

55 millions de sacs su den de Zan millions en 1976-1977 et de 60,2 millions en 1976-1977 et de 60, tions en 1975-1976.

A BOLDE DE STORE En hausse d Paris, les cours d
sucre se sont repliés à Londra d
New-York. La récolte de l'UESI
serait intérieure de 7 % à la prédu d
dente : aussi des rumeurs feisat
clat d'um port auts achais pon
compte soviétique ont fait leur es
parition sur le marché. À la fin de lou
campagne 1977-1978, les studis sero
péens sont estimés à 7 227 000 touse.
Contre 6 679 000 touses. ANDER STORY

MARCHÉ MONÉTAIRE

Amorce de tension

C'en est bien fini du caime qui régnait ces dernières semaines sur le marché monétaire de Paris. L'attaque brutale qui s'est déclenchée contre le franc à partir de mercredi a cnotraint les autorités monétaires à préparer une riposte sur le front nu marché des capi-

Jusqu'à la veille du week-end, toutefois, l'arme des taux n'a pas été véritablement brandle. La eté veritablement brandle. La Banque de France, qui avait même laissé le loyer de l'argent au jour le jour fléchir jeudi de 1/8 % à 83/4 %, s'est contentée de faire coter 91/8 % vendredi, soit une modeste hausse de 3/8 %. En revanche, à la velle du week-end, elle suspendait provisoirement ses achais et prises en pension de bons du Trésor, de facon à raréfier les dissonibilités. façon à raréfier les disponibilités, abondantes à très court terme, et à littéralement « assécher » le marché. Ce faisant, les antorités monétaires entendent freiner la création par les banques, de liqui-

dités qui pourraient nuire à la défense du franc.

Pour vendre des devises à terme à leurs clients, les établissements doivent, en effet, les acheter au comptant, et souvent se procurer des iranes.

En abligeant les emprunteurs à s'alimenter exclusivement sur le marché à terme, où la Caisse des dèpôts est pratiquement le seul pourvoyeur, ils resserrent le ur contrôle en attendant de définir lenr stratégie, qui devrait être counue au début de la semaine prochaine. A cette occasion, l'on sours si l'arme des tany sera véri-

neanmoins, se résoudre peut-être le la agir pour ne pas encourir le reproche de ne rien faire.

A terme, la tension a été très vive. Il n'y avait qu'un seul sens ceiui de l'emprunt, avec une hru-tale élévation sur toutes les écheances: environ 10 % à m mois (contre 9 %), 10 1/2 % à six mois et 10 3/4 % à un an Encort ces taux étaient-lis indicatifs, car mois et 10 3/2 notes indicatifs, car ces taux étaient-les indicatifs, car le Caisse des dépôts, pratiquement le seul fournisseur possible comme nous l'avons dit, se bornait etâter » le marché et à enregistrer le demandes en attendant lindi

counce au début de la semaprochaine. A cette occasion, l'on
saura si l'arme des taux sera véritablement maniée, comme M. Raymond Barre l'a laissé entendre à
plusieurs reprises. Cette arme,
notons-le, n'est pas véritablement
efficace lorsqu'il s'agit de défendre
une monnale soumise à une très
forte pression.

A quel nivean faudralt-ll hisser
les taux d'interêt pour dissuader
les opérateurs de manœuvrer sur
des marchés des changes où les
variations peuvent dépasser 2 %
par jour, soit des taux annuels
énormes ? La Banque de Prance,

Bette Personnelle Congress

ten temperatu germa The second second 2 MEL WARREND AND AND AND

To a way or being TOK

La reprise LR TE-15 Printel & A STATE OF STREET The second second The second secon S. T. S. Bright Comb.

Page Makens philosophen marth. Same Cale

VALEUMS OF MAN

TO LITTERS IF THE . .

LA REVUE DES VALEURS

 $\rho_{\bullet} = \rho_{\bullet}^{*} + \rho_{\bullet}^{*}$.- ---

200

diam'r.

والمراجع ليراجع المحاجب والمراجع

Le climat extrêmement lourd rie qui a rêgné, surtout en fin de genaine, sur le marché financier en raison, principalement, de la baisse du franc a suscité d'amples courants d'achats sur les emprants inderés. Aussi les EMPRUNTS 4 1/2 % 1973, 8,80 % 1977, ainsi que les OBLIGATIONS INDEMNITAIRES 3 % C.N.E. ont-ils déboudé, une fois encore,

i	ONE-DE ACOUTEC	THE 1032	empare,
		3 févr.	Diff.
	4 1/2 % 1973	801 e 985	+ 17.90
	Empr. 10.30 % 1975 10 % 1976	95,20 96,96	+ 75 - 0.19 - 0.70
	P.M.E. 10,60 % 1970 P.M.B. 11 %	96,35 98	- 0.05 - 0.20
	8.80 % 1977 4 1/4 % 1963	112,55 193,80	+ 2.45 + 0.10 - 0.10
	4 1/4 - 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965	92,40	
	9 % 1966 9 % 1967	185,75 99,80	- 0.58 + 0.05 + 0.10 + 52 - 1
٠	CNE. 3 %	2 102 169	+ 52

charbonn. 3 % res

leurs plus hauts niveaux historiques, an terme de transactions très étoffées.

Les cours des obligations classiques ont à nouveau fortement fléchi, la Caisse des dépôts et consignation ayant à la fin reculé ses limites et diminué l'ampleur de ses interventions en raison de l'abondance des effres. Dans ce contexte, le CREDIT NATIONAL a limité à 800 millions de francs (au lieu des 1400 millions de francs (au lieu des 1400 millions de francs prévus à l'origine) le montant de l'emprunt qu'il émettra.

Batiment et travaux publics

Les résultats de Porcher pour 1977 seront probablement inférieurs à ceux de l'exercice précédent (3.87 millions de francs). Toutefois, grâce aux reports bénéficiaires antérieurs, le dividende global sera maintenn à 18,90 F. Banf incident grave, les dirigeants de la firme persent que le ceise de la firme pensent que la crise se terminera cette année en rai-

	3 févr.	Diff.
Auxil. d'entrepr	199	— 0
Bouygues	334	— 21
Chim, et Routière	81.50	— 10
Ciments français .	23	Inchange
Dumes	435	- 14
Entr. J. Lefebyre .	179	— 11
Génér. O'entrepr	128	— 7,50
Gds Travx de Mars.	164	— 12
Lafarge	133,50	_ 0
Maisons Phénix	609	- 42
Poliet et Ceansson.	104.50	- 0,50

son des besoins importants en matière de logements. Les comptes consolidés de Dragages et traveux publics pour 1977 devraient faire ressortir un bénéfice égal en précédent. Le dividende global (9.75 F pour 1976) serait majoré.

1976) serait majoré.

Maigré les difficultés conjoncturelles, les résultats du groupe BOUYGUES pour 1977, y compris le bénéfice net, seront supérieurs à ceux de l'exercice précédent. Le dividende poorra être zinsi majoré. L'activité à l'étranger a doublé l'an passé et, pour la première fois, est d'égale valeur (2 milliards de F) an portefeuille « France » qui plafonne, « premant ainsi harmonicusement le relais ».

Bourses étrangères

NEW-YORK

Timide reprise

Une timide reprise a été anregis-trée à la Bourse de New-York, où l'indice Dow Jones, qui avait perdu 13 points la semaine précèdente, en a regagné près de 7 cette semaine à 770,82.

Pour beaucoup Cobservateurs cette reprise apparaît peu convain-cente : elle a été soquise intégra-lement le lundi à la publication d'un déficit commercial en Oécembre d'un destes
certes très important, monaux estimations des milieux financiers, ce qui a provoqué un vif soulagement, Mardi, en revanche, l'annonce d'une forte réduction des
controls et des dividendes d'u. S. prod. Puis la tendance s'est amè-llorée jusqu'à vendredi, où la pro-gression de la masse monétaire, blen que « raisonnable », a fait craindre una nouvelle hausse du taux d'interst, l'annonce o'une diminution du taux de chômage n'ayant ancun effet. Parmi les variations les plus notables, citons le repli o'LBM.

•		27 Janv.	3 fev.	
		-	-	
::	Alcoz	39 1/2	39 5/8	
- •	A.T.T.	57 1/8	59 3/8	
_	Boeing	25 3/4	27 1/0	
_	Chase Man Bank	28	28 1/4	
	Ug P De Nemouts		106 3/8	
	Eastman Bodas	45 3/4	45	
	EZZOD	43 3/4	44 5/8	
	Ford	41 3/4	41 0/8	
	General Electric	45 1/4	46 7/8	
	General Foods	29 3/8	29 3/4	
	General Motors	58 1/8	58 3/6	
	Goodyear	16 3/4	16 7/8	
	CHARLE	264 7/8	258 0/8	
	1.B.M	28 1/2	29 1/4	
•	LT.T.	22 3/4	23 1/2	
	Kennecott		59 3/8	
	A10011 AN	59 3/4		
	Pfizer	27 1/4	27 3/4	
÷	Schlumberger	66 3/4	68	
-	Teraco	25 3/4	26	
•	U.A.L. Inc.	21 1/8	20 5/8	
	Unium Carbida	39 1/4	39 1/8	
	U.S. Steel	32	27 1/4	
•		177/3	18	
	Xerox Corp	44 1/8	44 3/4	

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

· INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Baso 100 : 20 décembre 1972 27 janv. 3 fév.

indice gánáral	65.3	67.1
Agggrauces	130.5	129
Bang, et suclétés Manne	62	61,3
Sociátés tencieres	70,3.	68.2
Sociétés juvestiss, partet	67.4	66
Agriculture	70.0	13.5
Aliment, brasseries, dictill	65.4	62.8
Autom_ cycles at 1. aquip.	84,2	78,3
Battim, mater constr., 1.P.	73	70,4
Caputchoug (Ind. et comm.)		31,8
Carrières salines, charbon	77.1	74.4
Constr. mécan, et navalus	80,1	68
Hotels, casinos, thermal	88.2	82.8
imprimeries, pap., cartons	55.4	53.7
Magas., compl. d'expertel.	49,3	47.8
Material électrique	75,7	71,8
Metall, com des pr. métal.	35.5	33.4
Mines metalliques	70,8	68.9
Pétroles al carburants	63.4	59.6
Prod. Chimia at 61-mil.	70.2	88.5
Services publics et tresse.	79.2	78.0
Textiles	95.0	32.2
Bivers	24.9	80,2
Valeurs étrangères	101,4	104.9
Valours & rev. fixe on ind.	127.2	H. C.
Rautes perpétuelles	48	_
Rentes amort, fends gar.	199	Ξ
Sect. Indust. publ. 9 r. fixe	92.5	_
Sect. Ind. publ. & rev. Ind.	239,6	
Section (thre	161.8	
INDICES CENERAUX DE BAS	E 108 E	M 1969

			LE OF DATE
Valents & rev. fize on tad.		ML C. 485	Actions
Valents étrangères		775,3	Total
COMPAGNIE dES ACENTS	DE CH	LHSE	
Base 100 : 29 décem	bre 196	1	INDICES (
Indies général	56.5 34.7	54,1 33	Franc Etrang
Construction	72,5	6,69	cuang.
Biens d'équipement	90,5	58,5 36.0	
Bless de comem durables Biens de cons. seu durabl.	84,1 46,3	44.2)
Blees de cuesom, aliment.	58	55.3	
Services	83,2	79,0	Tendance.
Sociétés firmicières	85,1	84,4	
Sociétés de la 2010 franc	147.5	142,2	
expl. priocipal. à Pétr	50.1	47.5	ind. gén

LONDRES

Nonveau repli La Bourse de Londres est tombée cette semaine à son plus bas ulvesu depuis novembre derpier en raison des inquiétudes sur l'évolution des dégociations sur les salaires et de la dégradation du climat rocial. Les chauffeurs de camions-citernes ont Oécienché une grève partielle et les mineurs, imités par leurs collègues de l'électricité, ont refusé d'accepter la limitation à 10 % Oes relèvements de salaires.

En conséquence, les valeurs inous-trielles out accentué leur repli, ainsi que les pétroles. Les mines d'or oot fiéchi, en lision avec l'affritement On cours du métal.

	Cours	COUL
	27 janv.	
Bowater	176 1	70 -
Brit. Petroleum		68
Charter	132 1	25
Conrtaolds		10
De Beers		30
Free State Geduld"	20 3/4	19 11/18
Gt Univ Stores	289 2	74
Imp. Chemical	345 3	40
Shell	498 4	55
Vickets	187 1	82
War Loan	36 1/4	35 3/8
(*) En dollars, no	t de prim	e sur l
dollar investigamen	TT.	

FRANCFORT Réserve

sur la réserve cette semaine. Les négociations salariales pésent sur la tendance et la clientèle étrangère

3	sur les marchés des	changes.	
		Cours Zi jany.	Cours 3 fév.
ì	A.E.Q. B.A.S.F.	\$1,80 140.50	92,58
	Bayer	137.80	138,30
	Hoechst	223,60 128,84	234.50 126.50
1	Maudesman	169 296,70	170,50 298
1	Volkswagen	211	210,50
7	TOK	ro	

TOKYO					
L	a re	prise	COD	timae	
		eot d			
la sema					
sulvi, 1	D'enre	gistrar	it q	O,MINS	zet
interrup	acita	jendi	*	la su	ilta
ventes	béné	liciaire	4,		

interruption jo ventes bénéfic	faires.	
Jones, 5129 (co général, 383,11	mtre 3 028.41)	; ind
	Cours 27 janv.	Cou 3 fe
C-115-	434	_

	27 janv.	
	T-4	
Canon	432	
Puji Bauk	270	
Bonda Motors	57.1	
Matsushila Electric	613	
Mitsueishi Heavy .	145	
Sony Corp	1 746	
Toyota Motors	814	

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

1973 53 400 42 405 490 5 % 6 200 19 034 325 in 10 830 17 520 090 in (*) 19 500 11 143 375 séances seulement.	de prises de courant, avi chiffre d'affaires de 60 m da francs). La firme britannique Electrical Ltd. envisage de sa participation dans Du
18 (*) 19 500 11 143 375	sa participation dans Di

	30-1	31-1	1-2	2-2	3-2
Terme	37 132 900	45 734 589	61 455 883	84 303 445	111 535 80
	135 644 657	110 164 265	114 536 547	182 130 064	110 097 09
		41 944 952			
		1			1
Total	313 441 847	197 883 806	214 385 780	304 181 528	305 611 32
		197 863 806 :NS (1.N.S.E			
	QUOTIDIE 94.5				
INDICES Franc Etrang	QUOTIDIE 94.5 99,1 COMPAGN	NS (1.N.S.E	LE. base 1 92,7 99,4 GENTS D	00. 30 déce 91 1014 E CHANG	mbre 197 89,8 102,5

Bourse de Paris

SEMAINE DU 30 JANVIER AU 3 FEVRIER

Le spectre de la déroute

SYCHOLOGIQUEMENT, le marché est mur pour une véritable déronte. Teile était, à la veille du week-end, l'opinion la plus largement répandue chez les professionnels de la corbellle, qui, selon leur propre aven, en ont pourtant » vn d'autres ». Cassandres ? Rien n'est moins sur. En chute libre depuis le début de Rien n'est moins sûr. En chute libre depuis le début de l'année, les actions françaises ont eurore cédé, eu une semaine, plus de 4 % de leur valeur. Du coup, l'indice de la chambre syndicate des agents de change se rapproche dangereusement de son plus bas niveau historique (depuis 19611 atteint le 7 juin 1977 150,2), et l'on ne volt guère ee qui pourrait, dans l'immédiat, mettre un terme définitif à sa chote.

Même le discours dit » du hon choix » prouoncé à la veille du week-end dernier par M. Giscard d'Estaing, et très apprécié des milieux financiers, u'a pu endiguer le courant des ventes. Celui-ci c'est même accéléré au fil des séauces. Escomptée par les professionnels, la réaction

des séances. Escomptée par les professionnels, la réaction positive de la clientèle de province ne e'est donc pas pro-duita. En revanche, les attaques lancées coutre le franc ont été durement ressenties au Palais Brougniart et ont incité les opérateurs, français et étrangers, à arbitrer les actions françaises contre le métal jauno et see satellites. Indexée sur le napoléon, la rente 4 1/2 % 1973 e'est ainsi auvolée jusqu'à an nouveau record historique tandis que le marche de l'or connaissait une affluence inhabituelle. A la veille du week-end le volume d'echanges e'éleva jusqu'à près de 22 millions de francs, un moutant inconnu dopuls plue d'un an.

An sous-sol do la Bourse, l'ou apprit également que le cours du très officieux » vorsement sulsse », dout la différence avec le prix officiel de la monnais helvétique représents la prime à payer pour l'entrée illégale de capi-taux français dans la Confédération, c'était teodu (4,3 %

contre 3.1 % une semaine plus tôt).
Fuite devant la monnaie et les actions d'ontreprises. ruée vers les valeurs et les pays refuges : » Le mécanisme traditionnellement annonciateur d'uno crise tourne à plein regime », sonlignalent les professionnels. Commont y

Les organismes de placement collectife peuvent, bien sur, pour ee qui concerne les actions, colmater les brêches les plus visibles. Ils le fout depuis des semaines, et ce serait d'ailleurs pour se procurer les liquidités nécessaires que la Caisse des dépêts aurait diton, vendu massivement des titres américains sur le marché new-yorkais. Mais leurs interventions, parfois déclenchées sur « avis supérieur ». ue fout qu'enrayer la baisse des cours. La stopper est quasi impossible, sauf à brûler toutes ses cartonches d'un seul coup. De fait, l'unique hausse de la semaine (bien timidel qui e'est produite lundi, n'a été rendue possible qu'en vortu de l'extrême faiblesse de l'activité sur le marche à terme. Le leudemain et les jours suivants, la baisse a repris ses droits et e'est amplifiée proportionnellemeut à l'accroissement des échanges quotidiens (voir tableau des transactions ci-dessous).

Quand des vontes de découragement se conjuguent avec des voutes spéculatives, mais aussi à des liquidations ren-dues nécessaires pour régler de gros soldes débiteurs, même la « grosse artillerie » peut se révêler insuffisante...

PATRICE CLAUDE

Banques, ossurances, sociétés

d'investissement

Le bénéfice brut de Locaball s'est élevé, en 1977, à 108,8 mil-lions de francs (soit 73 F par titre), et son bénéfice net à 15.5 millions de francs. Le montant du prochain dividendo sera fixé à 8 F. comme l'an passé.

Souce amonce pour l'exercice écoule un bénéfice net de 101,6 millions de francs (coutre 59 millions), et mettra en paie 3 févr. Diff.

the second secon	_	_
Ball Equipement .	131	- 5
Comp. baneaire	210	- 0.50
C.C.F	191	- 2,16
Crédit fonc. Oe FL.	275,20	- 4.80
Pinanc. Oe Paris	133.10	- 4.98
Locafrance	105,40	- 11.60
Locaball	170	(Dehang)
Pretaball	328	- 14
U.C.B	144	- 7.90
Cred tone et imm.	88	_ Z.80
	184	- 13°
La Hênin	139.54	- 43
Silke		+ 3
S.N.L	278	_ z
Comp. du Midi	255	10,55
Chargeurs	130	6,90
Pricel	27.20	- 9,25
Schneider	95,10	+ 0.10
êuez	200	_ •

ment un dividende de 12.10 F (contre 11 Fl. sons déduction de l'acompte de 6 F. versé le

LEGRAND a pris pied an Bré-sil en acquerant une participation de 45 %, destinée à devenir ulté-rienrement majoritaire, dans le capital de PIAL (premier fabri-cani brésilien d'interrupteurs et

	30-1	31-1	1-2	2-2	3-2
e	37 132 900	45 734 589	61 455 883	84 303 445	111 535 805
	135 644 857	110 164 265	114 536 547	162 130 064	110 097 098
ions	40 661 290	41 944 952	38 393 350	57 748 019	83 978 423
	313 441 847	197 863 806	214 385 780	304 181 528	305 611 326
CES	QUOTIDIE	NS (I.N.S.E	E. base 1	00. 30 déce	mbre 1977
nc ang.		93.9 99.2	92,7 99,4	91 101,4	89,6 102,5
		IE DES A		E CHANGI 9771	3
		The second second		89.4	87.7

de 51 % à 100 % en rachetant sa participation à D.B.A. pour un prix de 28 millions de dollars, soit plus de 120 millions de francs. Cette acquisition reste soumise à

1	3 févr.	Diff.	La société Facom va distribuer	-
à	Aisthem-Atlantic . 30.20	1.69	une action gratuite, préée iouis-	
-	C.R.M 45	- 2.89	sance du 1er janvier 1977, pour	
8	C.G.E 249	- 11,50	quatre détenues.	4
	C.I.TAltatel 739	— 99		
e	U.B.A	+ 5	Produits chimiques	1
e	Legrand 1159	-100	The state of the s	1
é	Machines Bull 26	+ 6,50	Les actionnaires de NOBEL-	5
_	Moulinex 125,58	10,60	BOZEL ont voté à l'unanimité	1
	Radioteceulque 250	- 15	l'angmentation de capital décidée	1
-	Thomson-Branot . 119 Am. Tel. & Tel 292.80	十 29.50	à la fin de 1977 et destinée à	
	Générale Des carx. 378	- 24	faciliter l'entrée de l'I.D.L. aune-	1
	Lyonnaise Oes caux 297	- •	ice en renfort pour participer any	÷
	Eaux bant. Paris 148,80	- 16.40	cotes du C.C.F. au redressement	
			linancier du groupe.	1
2	l'approbation du ministère	don M	En même temps, ils ont décidé	t
	nances	ues 11-	de supprimer le droit de vote dou-	1
ě			ble, ce qui correspond à une perte	Č
	American Telephone an	a rete-	de pouvoir pour la famille Rous-	8
•	graph a enregistre en 197		sel qui n'a pas vouln no pu sou-	t
	néfice de 6,97 dollars par	86000		r
	contre 8,05 dollars l'année	prece-	6 févr. Diff.	1
	dente		C.M. Industries 155 1	
			1	

Filatures, textiles, magasins

D'importantes transactions, por-tant sur plus de 116 000 titres, out été remarquées, en début de semaine, sur Dollius Mieg. Il s'agit de la vente, par Pricel, de sa participation de 4,5 %; cette opération ne modifie pas le contrôle de la société.

Matériel électrique services
An cours de l'exercice clos le 30 septembre 1977, le volume glo-

		S 19VI.	Diff.
	Dollfus-Mieg	37,50	+ 0,1 - 7 - 2
7	Sommer-Allibert	376	~ 7
-	Lainlare Roudaix .	38	— Z
2	Roudière	e73	— 7 — 3;
-	Saint-Frères	53,78	- 3,
ŧ	Vitos	97,69	
•	Ball Investissem	201,50	- 0,
	C.P.A.O	290	- 10,
5	Galaries Lafayette	49	- 3
	Paris-France	57,10	- 3.1 - 3.1 - 2.1
	Prinatal	28,50	- 3,
	Printemps	33,55	- 2,
	La Redonte	471	- 0
•	S.C.O.A	69	- 1
	Bon Marché	86,40	- 10.
	bai des opération	os do	GLOUD
-	SCOA a augment	de 25	%. DOU

SCOA à aigmente de 25 %, pour attendre 91 milliards de francs. Le bénéfice uet de la société mère s'est élevé à 50,8 millions de francs, dont 21,3 millions de plus-values exceptionnelles. Les actionnaires percevront un divi-dende de 5,40 F net, en hausse de 12,5 %.

L'on escompte une augmenta-tion des résultats de Buil Inves-tissement pour 1977, qui permet-trait de porter le dividende de

Alimentation

Les dirigeants des Docks de France estiment qu'en 1978 le vo-hune global des ventes effectuées par la société mère et ses filiales, devrait dépasser 4 milliards de

	3 févr.	Diff
Beghin-Say	51.50	- 0.3
B.S.NGeryDan	320	— 28
Carrefour	1184	61
Casino	783	- 43
Moet-Hennessy	315	-10.2
Mumm	218	- 37
Olida et Caby	112.50	- 5.5
Pernoo-Ricard	176.50	— 15
Radar	246	— 21
Raffin et-Louis	53	- 4
SIAS	229	- 34
Veuve Cliequot	055	— 31
Viniprix	260	— 10
Martell	286	+ 7
Guy. et Gascogne .	125	- 12
Génér. Occidentale	177,50	— 0.5

mises anx « hors-cotes » (procédure spéciale) le 6 février pro-chain.

Métallurgie. constructions

mécaniques

Le bénétice net de P.S.A. PEU-GEOT-CITROEN pour 1977 de-vrait être supérieur à 196 millions de francs, compte tenn d'une re-prise de provision antérieure. Il ne saurait être comparable au précédent (327,5 millions de francs), auquel svalent été inté-grés des résultats exceptionnels dont one plus-value de 167,4 mil-lions de francs, ni à celui de 1975 (112 millions de francs) an-térieur à la fusion avec CI-

	3 févr.	Diff
Chiers-Chatillon	10,40	_ L.60
Creusot-Loire	50,10	- 1.40
Densin Nord-Est	25.05	- 3.45
Marine-Wendel	30,10	- 3
Métall. Normandie	33,70	— 0,30
Pompey	76	- 1.50
Oacilor	17.50	- 140
Caulnes	28,70	- 1.40
Dsiner	17.30	— 2,28
Vallouree	63	- 5
Alspl	48	+ 0,50
Babcock-Fives	66	
Génér. Os fonOerie	£3 ·	- 3,40
Pociain	81	+ 1,10
		- 11.10
Sagem Sannier-Duyal	270	— 29
Cantier-Dilan	56,60	- 1
Penboet	135	— 15
Pengeot-Citroin	344,50	— 19,50
Perodo	232	24

TROEN. Malgré l'accroissement des frais généraux consécutifs à des frais généraux consécutifs à la mise en œuvre par la société des moyens destinés à lui permettre d'exercer pleinement son rôle à la tête du nouveau gruupe, le xisultat d'exploitation serait proche de 212 millions de francs (+ 8.7 %).

(+ 8.7 %).
Cependant, malgré un niveau
d'activité élevé, le bénéfice net
d'AUTOMOBILE CITROEN agrait
inchange, alors que celui d'AUTOMOBILES PEUGEOT enregisirerait une augmentation supérieure à 12 %. Une très nette
amélioration des résultats nets
de CYCLES PEUGEOT et
d'ACIERS ET OUTILLAGE PEUGEOT est attendue.

GEOT est attendue.

Une majoration du dividende global da Manurhin (12 F pour 1976) est escomptée.

La société Facom va distribuer une action gratuite, uréée jouissance du 1° janvier 1971, pour distribuer dist o quatre détenues.

Produits chimiques

	A TOAL	244
	_	
C.M. Industries	155	1
Cotelle et Foucher.	83	inchang
Institut Mérieux	274.69	- 8.6
Laboratoire Bellon.	14L10	- 12.9
Nobel-Bozel	00	inchang
Pierretitte-Anby	49.50	- 3.5
FIGTELIAND AUDY		
Rhone-Poulanc	49	- 2,4
Roussel-Ucial	161	4.5
B.A.S.F	317	+ 3
Bayer	371,28	+ 8.6
Hoechst	289	+ 6
North Hydro	169	+ 6.5
		-1

tenir l'effort financiers à fournir.

Réservée par préférence aux actionnaires actuels, l'augmentation de capital sera réalisée ces prochaines semaines. La sonsoription s'effectuera au pair (trois actions pour quatre).

M. Chande-Alain Sarre, appelé récemment à la direction générale, a été nomme président, en remplacement de M. Granjon, démissionnaire.

Pétroles

Le groupe ELF-AQUITAINE a, par la voix de son président M. Albin Chalandon, demandé l'aide financière de l'Etat pour surmonter la crise du raffinage. Selon M. Chalandon, le groupe a besoin de cette aide pour rem-

	3 TOUZ.	DIE
Aquitaine	390	_ 12
Keen	52,05	- 1
Franc. Oes pétroles	93	_ 1
Pétroles B.P	46,30	- 4
Primagar	59,90	= 5
Raffinage	53,68	
Sogerap	57,10	· 1
Erron	230	+ 44
Petrofina	581 .	+ 44
Royal Dutch	270	+ 0
nH- les missions		mt - a

piir les missions qui lui sont impariles : découvrir du pétrole ; occuper, avec Total, un peu pius de la moitié du marché français de la monte du marcoe irançais du raffinage et de la distribution ; maintenir l'emploi ; participer an développement régional du Béarn. Cette aide pourrait prendre la

francs. Pour l'exercice 1977, le forme d'une dotation du capital hénéfice net consodidé « hors plus-values » devrait se situer à près de 25 millions de francs (contre 16,5 en 1976).

Les actions ORSAN seront ad
Affectés par les fluctuations de prise et déscriptes des conditions d'exploitations identiques).

Affectés par les fluctuations de prise et déscriptes des parts et des parts et déscriptes des parts et de la parts et des parts et de la parts et de la

change, la dépression des prix et l'accident d'Ekofisk, les résultats consolidés de Pétrojina pour 1977 ont baissé de 16.5 % à 5030 millions de F.B. Le dividende net sera de 180 F.B. contre 174 F.B.

Mines, caoutchouc, outre-

mer

Forte e hute des bénéfices d'Amaz en 1977, dont le montant revient de 180 à 68,9 millions de dollars, pour un chiffre d'affaires accru de 18,1 %, à 1,3 milliard de

dollars.

Michelin recevrait prochainement le feu vert des autorités
brésiliennes pour s'implanter dans
l'Etat de Rio. Le coût de l'inves-

I POST DE MOY DE	cour de	Limvez-
	3 févr.	Diff.
Imétal	50,10 33	mehange
Charter Inco R.T.Z.	11,60 72,50 16	- 0,39 - 0,20 - 0,05
Tanganyika Union minière	12,25	- 0,25 + 2,20
Z.C.L Kiéber Michelin	0.72 23.50 994	+ 0.05 + 0.40 - 89

tissement serait de 180 millions de dollars.
En attendant, la Compagnie financière Michelin, installée à Bâle, vient de lancer un emprunt de 125 millions de francs sulsses, sans qu'il soit précisé si les deux opérations sont liées.

Valeurs diverses

Après deux années déficitaires, Aussedat - Ray devrait pouvoir couvrir une partie de ses amortissements pour 1977.

Degrémon t annonce pour l'exercice clos le 30 septembre dernier un bénéfice bet de 13,8 millions de france en augmentation

lions de francs en augmentation de 26 % sur le précédent. L'aug-

	3 févr.	Diff
	-	_
L'Air Boulde	227	14
Bic	457	33
Europe nº 1	336	42
L'Oréal	438	37
Jacques Borel	82	12
Clob Méditerranée	297,58	- 25
Arjomari	86,90	- 3
Hachette	125,70	- 8
Presses de la Cité .	240	- B
P.U.K.	63.86	- 4
St-Goe -PA-M	199	- 5
Skis Bourgno!	1 550	- 22
Chargeurs réonis .	130	- 9

mentation des revenus en prove-nance des filiales explique cette forte progression, compensant très au-delà la baisse du bénéfice

de la société mère. Le dividende global sera porté de 15.90 F à 16.50 F. Gauf événements imprévisibles, la SOCIETE DES CHAUSSURES ANDRE devrait enregistrer, pour l'exèrcice se terminant le 31 août prochain, un résultat largement bénéficiaire. Les comptes du preocdent exercise, d'une durée ex-ceptionnelle de vlugt mois,

s'étaient soldes par une perte de 40,9 millions de F. Le bénéfice de la société mère A.D.G. est revenu en 1977 de 5,95 à 3,29 millions da francs en rai-son des déficits des filiales ita-liennes. Le dividende global sera maintenu à 6 F.

Mines d'or. dinmants

Résultats peu brillants pour l'Amgold en 1977, dont le bénéfice net est revenn do 45.3 à 41.5 miltions de rands. De ce fait, le dividende final ue sera que de 85 cents, et la rémunération glo-bale du capital atteindra seule-ment 165 cents par action, contre 180 cents l'année précèdente.
L'amélioration de résultats
durant le second trimestre laisse
toutefois présager un redresse-

3 févr. Diff.

(1) Compte tenn du coupon 0e 2,30 P. (2) Compte tenu du soupon de

ment de la situation pour 1978, exercice durant lequel la baisse du prix de l'or fera pleinement sentir son effet, à condition, naturellement, que le métal jaune se maintienne à ses niveaux actuels.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	27 I	8 2
Dr fip thuis se sarts,	23150	29200
- (icite es lingot)	28098	28290
Piece trancasse (20 fr.;	290	299 9
Proce francaise (10 fr.)	228	225 1
Piece Sersse (20 fr.)	255 30	279 2
Unice tating (20 ft.)	247	257 E
e Pièce mais (20 fr.)	228	204
Spoverata	284 56	285
& Souverage Effrabeth II	277	299 .
. a Dami-serverala	277 .	282
Fittes de 26 dollars	1280 40	1008
- 10 totters	648 20	678
- 0 dellars	420	432 8
- 50 aesos	1143	1288 8
- 20 marks	344	358
to themes	200	-

Le Monde

UN JOUR

- PHILOSOPHIE : - De Lucrèce a Michel Serres, ou l'économie d'ane catastrophe », par Maryse Patitgand; - Pierre Bayle, oo l'obsession du mol »,

3. ETRANGER

ea Allemagne fédérale.

4. AMERIQUES

4. PROCHE-ORIENT

4. ASIE

5-8. POLITIQUE LA PRÉPARATION DES ELECTIONS LEGISLATIVES DUNE REGION A L'AUTRE viraga aa freia à gauche

7. SOCIETÉ

- LIBRES OPINIONS : < Palice, la possible ou l'atopie 🦫 pa

8. EDUCATION

- La fin da congrès de la FEN.

LE MONDE AUJOURD'HUI PAGES 9 & 15

Au fil de la semaing : Le grand débat, par Pierre Viansson-Ponté. Lettre de Victorio ; dans lo sti-lage de la Royale, par Philippe Decraene.

A « Apostrophe » : la roman, c'est la Uberté.
Point de vue : encore une voix détournée par un groupe de jonrnalistes de Radio-France internationale.

RADIO-TELEVISION :

16 - 17. CULTURE

ROCK : Brian Eoo, avont e

18 à 20. ÉCONOMIE - RÉGIONS M. Giscard d'Estaing plaide

- ENERGIE - L'INCERTAIN AVENIR (II) : Fee le pro-

21. LA REVUE BES VALEURS

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 & 14) Informations pratiques (15) : Carnet (181 ; e Journal officiel : (15) ; Météorologie «(15) ; Mots croisés (15).

● La skieuse d'Allemagne de l'Ouest Maria Epple a gagné le titre de championne du monde du slalom géant dames, en devan-cant, samedi 4 février, la Suissesse Lise-Marie Morerod et l'Au-trichienne Anne-Marie Moser. La Française Pabienne Serrat est

> LE RÉACTEUR NUCLÉAIRE FESSENHEIM-1

FONCTIONNE DÉSORMAIS

A PLEIN RENDEMENT

(De notre correspondant)

plage au réseau doit intervenir à la fin de la semaine, et les res-ponsables de la centrale pensent que la tranche 2 devrait sulvre d'id à deux mois.

Lors d'une conférence de presse

M. Leblond, chef d'exploitation de

nale de 890 mégawatts jusqu'an 15 février 1979, date à laquelle

interviendra le premier renouvel-lement (pour un tiers) de com-bustible. Avec un retard accumulé

de quatre mois depuis sa première divergence (6 mars 1976), retard dù à un certain nombre d'inci-

du site n'aurait été que de 0.02 mil-lirem, soit cent mille fois moins

que la limite maximum (170 mil-

ABCDEFG

LES ENLÈVEMENTS PRÈS DU LAC TCHAD

DANS LE MONDE Le FROLINAT «dégage sa responsabilité» dans l'affaire des otages Le P.S. et les sociaux-démocrates allemands

L'incertituda demeurait, samedi 4 février, sur le sort du Français Christian-Marie-Jean Masse et dn Suisse André-Pierre Kümmering, dout uu porte-parole du Front de libération nationale du Tchad (FROLINATI avait, jeudi 2 février à Lagos, annonce l'enlèvement. En effet, dans una émission de sa radio émettant de Tripoli et

captéa samedi matin à Paris, le FROLINAT « dégage toute sa responsabilité dans le rapt qu'il condamne • et affirme que • les ravisseurs des deux otages sont des vagabonds qui se livrent au brigandage, au banditisme et an vol de bétail aux confins tchado-nigérians ..

uom de la « deuxième nrmée » du FROLINAT, a démenti que ce dernier solt impliqué dans les enlèvements de MM. Christian Masse et André Kümmerling, dans une communication télàphonique avec le siège parisien de l'A.F.P. Le FROLINAT « n'n aucune activité dans la région que prétend contrôler la sof-disant troisième armée à a stilume se corresonarmée », a affirme ce correspon-dant. « Le prétendu chet de cette troisième armée, Aboubakar Ma-

A Paris

Quinze cents personnes ent assisté au meeting

du Mouvement de l'unité populaire

et du P.C. tunisiens

hamat Abderaman, a élé exclu du

Quelque mille cinq cents per-sonnes. des Tunisiens en majo-rité. a v a i en t répondu, veudredi 3 février, à l'appel lancé par le Mouvement de l'unité populaire (MUP), a u i m é notamment par l'ancien ministre tunisien de l'éco-versie. M. Abrord Bon Salah et

l'ancien ministre tunisien de l'ecouomie, M. Ahmed Beu Salah, et
le parti communiste de Tunisle
(P.C.T.), et out manifesté, à la
Mutualité, « leur soutien ou peuple tunisien, à l'Union générale
des truvai'leurs de Tunisie
(U.G.T.T.) et à ses millants et
disiacrate empireures

dirigeants emprisonnes ».

Après avoi, dresse un sombre tabieau de la repression qui s'est a bat t ne .ur le pays depuis le « jeudi noir » du 26 janvier, à la

suite de l'ordre de grève générale lancé par la centrale syndicale — « quaire cenis morts (1), mille blessés, plus de deux mille arrestations, des diazines de condamnations expéditives», — le représentant du MUP a demande à l'assistance d'absence une suite te

l'assistance d'observer une minute

de silence.

Le représentant du P.C.T. a constaté, quant à lui, que « s'û û y a en complot, û a éte orchestré par le Destour contre les travailleurs et contre l'U.G.T.T. ».

M. Khemais Chamari a anuoncé,

au cours de la réunion, la consti-tution d'un « collectif tunisien du

26 janvier » (le Monde du 4 fevrier) regroupant des « miliants tuni-

réclamant des divers courants de l'opposition démocratique, révolu-

tonnaire et progressiste au

(1) Le chiffre officiel est de

régime ». Il se propose notamment

(1) Le chiffé difficie est de querante-deux morts. Les estima-tions officieuses à Tunis, établies à pertir de sources sérieuses, sont do cent trente morts et de plusieurs dixaines de biessés graves.

siens résidant à l'étranoes

de slience.

La veille, nn correspondant FROLINAT en mai 1977 et s'est anonyme, affirmant parier au réfugié à Lagos, où il n'est entoure uom de la e deuxième nrmée » du que d'une dizaine de personnes ». a-t-il ajouté, qualiflant le rapt des deux otages d'acte de « pur bonditisme ».

A N'Djamens, le ministère tcha-dien des aftaires étrangères et de la coopération a publié vendredi le communiqué suivant : « A la suite d'une déclaration foile n Lagos le 2 février 1978 por un soidisant parte-parole du FROLINAT onnoçant lo prise en ologes, le 18 junvier dernier, d'un ressortissont français et d'un ressortissant

de saisir le tribunal Russell à prode saisir le tribunal Russell à pro-pos des événements du 26 janvier. L'assistance a écouté également les interventions de M. André Vieuguet (P.C.F.). Bernard Rave-

ne. (P.S.U.) et de representants de la C.G.T. et du Syndicat natio-

nai des chercheurs scientifiques (FEN). Des messages de solidarité émanant de la C.F.D.T., du parti socialiste français, du M.R.A.P.,

de la Ligue internationale des droits de l'homme de R.F.A. des P.C. belge et Italien, du Comité

de soutien aux forces progressistes arabes ont èté lus à la tribune.

Le meet lug a ëté également marqué par la lecture d'un texte de M. Ahmed Ben Salah lançant un appel a « l'unité de tous les patriotes tunisiens » pour leur demander d'u orponiser la ésistance sous toutes ses formes à des gouvernonts qui ont perdu toute legitimité ».

Tous les orateurs ont demandé

la levée des mesures d'exception, le rétablissement de l'autonomie de l'U.G.T.T. et des libertés publi-

ques, la libération des syndicalis-tes emprisonnés et l'amnistie de tous les détenus politiques. — D. J.

● Le Secours populaire |ran-çais a effectue des démarches

auprès du gouvernement tunisien

des détenus, et il a pris des dis-positions pour faire parvenir une aide matérielle aux familles des

victimes et des détenus. On peut s'associer à son geste eu lui

adressant des dons 9, rue Frois-sart, 75003 Paris. C.C.P. 654 37 H Paris. Indiquer : a Pour les vic-times des événements de Tuni-

legitimite ».

suisse dans la région du lac Tchad, qui seraient des coopéran s ou Tchod, accompagnés ou mo-ment de teur capture d'un soidat de l'armée régulière tohadienne. le ministère des offoires étrongères et de la coopération fait soroir que ces deux otages son! totale-ment inconnus ou Tchad.

ment inconnus ou Tchad.

*** Le min istère des offaires étrangères et de la coopération précise d'outre part que les pays rivercins du lac Tchad sont e rivercins du lac Tahad sont le Tahad, le Nigéria et le Cameroun et qu'il n'y a famais eu de prises d'otages dans la zone du lac Tahad contrôlée por le Tahad. Il dément par conséquent les affa-butotians du soi-disant porte-parote du FROLINAT qui ne cise rien d'autre qu'ò saboter la récon-ciliation notiorole et à entroper ciliation notionale et à entrarer les efforts ou gouvernement pour te retour de la paix et de la confignce ou Tchad.

A Genève notre correspondante, Isabelle Vichniac, nous indique que le Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) a confirmé être en rapport avec les gouver-nements frauçais et suisse à propos de leurs ressortissants enlevés au Tchad. Le parte-parole du Comité. M. Modoux, a tenu à préciser qu'il ue s'agissait que de simples contacts. Il n'est pas question que le C.I.C.R., organisme neutre et humanitaire, accepte ne jouer de quelque manière que ce soit un rôle de négociateur et encore moins d'arbitre. Le C.I.C.R. - outre l'assistance matérielle et le réconfort moral qu'il est disposé à apporter aux otages — n'assumera que les fonctions de simple agent de transmission, car la France, la Suisse et le FROLI-NAT demeureront les seuls respon-NAT demeureront les seus respon-bles e des propositions transmises, des décisions prises et des actes commis ». « Les délégués ne se porteront pas gorants de l'exè-cution de décisions ou des condi-tions fixées par les parties. »

Dans l'affaire Claustre comme dans celle des otages français aux mains du Polisario, le C.L.C.R. avait été également saisi par le gouvernement français, mais il n'avalt jamais réussi à entrer en contact avec les victimes ni à intervenir de quelque manière que ce soit. Le PROLINAT, bleu qu'il u'ait nas adhère aux conventions u'ait pas adhère aux conventions humanitaires de Geneve, s'est engage verbalement a diverses re-

• L'Association française d'amitie et de solidarité avec les peuples d'Afrique, 9, place Jeau-Jaurès, 93100-Moutreuil, e exprime so vive preoccupation devant l'engagement militoire français oux côlés de la répression menée par le gouvernement tcha-dien contre le FROLINAT ».

LA VISITE DE M. WILLY BRANDT A PARIS

appellent à la construction d'un nouvel ordre économique mondial

Une délégation du parti social-démocrate ouest-allemand, conduite per M. Willy Brandt, o rencontré, vendredt 3 février d Paris, un certain nombre de dirigeants du P.S., dont M. François Mitterrand Cette rencontre soit portie d'un cycle régulier d'entretiens entre les deux sormations (le Monde du 3 sévrier), cycle qui n été inaugure en auril 1976 et précoit que des contacts soient périodiquement organues entre les trois groupes de travoil mis en place à cet effet : economie et a choix de société ». Europe, développement et tiers-

cours d'une contérence qu'is ont tenue ensemble ven-dredi après-midi, le président du SPD et le premier secrétaire du P.S. ont tous deux insisté sur le fait que les débats des deux délégations avaient uniquement porté sur l'ordre du jour — institutions europeennes et pleinemplo: principalement — et non sur la situation politique interieure trançaise. Interroge, en particulier, sur le jogement qu'il porta!: sur la présence éventuelle de ministres communistes au goude ministres communistes au gou-remement eu cas de succès de la gauche en mars prochain, M. Brandt s'est borné à répliquer qu'il n'appartenait pas aux Allemands « de déterminer la composition du gouvernement

Il a ajoute : a Lo campagne Il a ajouté : a Lo campagne electorale concerne les Français, non le S.P.D. ou la R.F.A. en genérol. Elle ne devrait pas nous empécher de poursuivre nos echanges arec le parti socialiste. » M Mitierrand, à propos de la première question pour sa part : a 11. Reporté ayunit ma rous dire. a M. Brandt aurait pu cous dire aussi que je ne sais pas si les socialistes français trouveront auprès des communistes le même concours que, naguère, le général de Gaulle, a

Le document commun que le

P.S. avait arnoncé à propos du plein-emploi ue sera finalement publié que le 9 février à Paris e: à Bonn. En revanche, un com-munique signé par les deux formations a été rendu public à l'issue de la rencontre. Dans cette déclaration, le P.S. et le S.P.D. appellent à « la construction d'un ordre économique mondial plus juste et plus efficace», fondé, notamment, « sur de nouvelles relations équitables (...) arec les pays en voie de développement». Ils estiment que la recherche de ce uouvel ordre suppose « le renforcement du rôle joué par la Communauté économique euro-

C'est cependant sur ce point — outre certaines différences d'appréciations sur la cogestion, chère au S.P.D., et l'autogestion, défendue par le P.S. — que sont apparues des divergences. Les sociaux - démocrates sout, dans l'ensemble, tavorables à un élargissement immédiat de la C.E.E. et soohaitent que l'adhésion de la Grèce, du Portugal et de l'Espagne solt rapidement acceptée par les membres actuels de la Communante. Les socialistes re-connaissent que cette adhèsion « achèverait d'ancrer ces trois

pous dans l'Europe déminerati que a, selon la formule de M. Robert Pontilion, membre do secrétariat national du P.S. Mais in estiment qu'il taudrait disjoindre le cas de la Grèce, qui ue soulève guare de difficultés, de celui du Portugal, redoutable pour l'agriculture française, et de l'Espague, « dont on ne se rend pas encore compte en Europe à quel point elle est devenue une industrielle ».

«L'HUMANITE» : des contra dictions absolues avec L'Humanité consacre une pla

importante à la rencontre de MM. Mitterrand et Brandt. Com mentant en première page, sous le titre « Discrétion... », les pro-pos échanges publiquement par les deux dirigeants, Henri Alleg écrit notamment dans le quotidien du parti communiste :

a Nous croirons difficilement, même si on nous l'affirme la main sur le cœur, qu'on s'est entretenu de tout sauf des élec-tions et de l'avenir postélectoral, qu'on tient tant à cacher jus-qu'ou prochain scrutin. Faut-il éviter desormais de trop insister sur a les convergences » entre le PS, et le SPD.? Effectivement, cela amène une question : est-ce le S.P.D. qui, soudain, e admet » le programme commun ou, ou contraire, le P.S. qui, l'ayant abandonné, se approche ainsi des La réponse est, malheureusement ssez évidente. » François Mitterrand sait bien

qu'il y o des contradictions abso-lues entre le contenu des accords qu'il signe avec le S.P.D. et le programme commun.

ELECTION DU MÉDIÉVISTE A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a élu vendredi 3 février M. Michel Mollat, en remplacement de M. Pierre Pradel.

remplacement de M. Pierre Pradel, décédé.

[M. Michel Mollat du Jourdin est né le 13 juillet 1911 à Ancenis (Loire-Atiantique). Agrégé d'histoire du géographie, docteur és lettres, professeur d'histoire du Mayen Agn à la faculté des lettres de Lille et depuis 1958, à la Sorbonne, a est directeur d'études d'histoire maritime médiévale et modarne à l'Ecois pratique des hactes études.

Parmi des auvrages abondants on relève : les Explorations médiévales.

Gemèse médiévale de la France moderne (XIV-XV siècle), les Aljares de Jacques Cœur, le Rôle du sei dans l'histoire, le Commerce maritime normand d'un l'en du Moyen.

Age, Ongles bieux, Jacques et Ciamplies Robolutions populaires en Europe aux XIV-XV siècles, etc. Et sous presse, la Guerre de Cent Ans (table qua l'ont vécue ceux qui y ont joué un rôle de déciaion, qui l'ont falts ou qui l'ont suble), la Noir d'Afrique dans la mentalité européenne à la fin du Moyen Age et au XVI-s siècle...

Les 16 000 dockers syndiqués de R.F.A. ont enteriné vendredi soir 3 février le nouvel accord d'augmentation salariale passé entre leur syndicat e OETV o (tarifs et transports publics) et le patronat pour l'année 1978. L'accord prévoit 7 % d'augmen-tation annuelle à partir du 1 février, plus une prime de 115 maris (pres de 250 trancs français) pour le mois de jauvier.

June brusque tension était signalée samedi 4 tévrier dans l'Etat des émirats arabes unis, créé eu 1971 par l'association des sept émirats de la côte des pirates dans le goire Persique. Doabal, apparemment en désacrord avez Abou Dhabl sur la nomination du nouvereux en la tre de la décase. du nouveau ministre de la détense fédéral, aurait mis ses troupes en état d'alerte.

Le numaro du . Moude date 4 fevrier 1978 a été tiré a 550 363 exemplaires.

Des militars de personnes de tout âge, depuis 1938, ont bénéficié des Découvertes d'un Ancien Bègue. Renseign. grat. Pr M. BAUDET, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.

APRÈS L'ÉVACUATION DU CENTRE DE CRÉTEIL

La grève des P.T.T. s'étend

Peu ou pas de courrier samedi matin 4 février et lundi 6 février dans la région parisienne, extension de la grève en province. Telles sont les conséquences du mouvement de protestation déclenche par les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. des postes et télécommunications, apres l'intervention de la police au centre de tri automatique de Créteil. dans la phase de production maxi-male. Le réacteur de la première tranche a redémarré le 1° février, après plusieurs semaines d'arrêt pour travaux ce contrôle. Le cou-Partie d'un conflit localisé, la

g-ève touchait, au cours de la uult de vendredi à samedi non seulement les centres de tri de la capitale, mais encore de nombreux centres de province, notamment ceux de Lyon, Lille, Saint-Etienne, Clermont-Ferrand, Mont-Etlenne, Clermont-Ferrand, Mont-pellier, Amiens. Samedi matin, selon l'administration des P.T.T., It participation des grèvistes était moins importante (encore de 58 % cependant à Créteil même, contre 70 % la veille). Dès vendredi soir, les centrales C.G.T. et C.F.D.T. avaient appelé

la ceutrale, a précisé que Fes-senheim-I, sauf nouveaux inci-dents toujours possibles dans la mise en route d'une technologie aussi poussée, devrait à préseut fonctionner à la puissance uomiles postiers à étendre leur mou-vement non seulement dans les services du courrier, mais encore dans les secteurs financiers — notamment les chèques postaux — et dans les télécommunications. et dans les télécommunications.
Au cours d'une conférence de presse, en présence de MM. Frischmann et Le Beller, secrétaires généraux des Fédérations C.G.T. et C.F.D.T., les grévistes du centre de Créteil avaient réfuté vendred! soir les allégations du secrétariat d'Etat aux P.T.T., les accusant de mettre en danger des vies humaines en bloquant des dents (vérification du corps de basse pression de la turbine, du 2 mai au 10 juillet 1977; rempla-cement des joints du couvercle de la cuve du réacteur et réparation des sond ures d'étanchéité, des adaptateurs des mécanismes de vies bumaines en bloquant des colis de médicaments destines an centre anticancéreux de Villejuif. Selon eux, quarante sacs de mé-dicaments ont été préparès après commande des grappes de controle, de fin juillet au 23 soût). Malgré ces arrêts répétés, la production cumulée de cette tran-che est de 1 38 millions de kWh. un tri du courrier immobilisé. Ils étaient destinés an centre che est de l'as millions de kwil.

Les rejets d'effluents, selon

M. Leblond, ont atteint des
niveaux très satisfatsants: 10 %

de la limite autorisée pour les
itquides, moins de 4 % pour les
tritium et moins de 5 % pour les
res. De feit l'irradiction thèse. anticancèreux, mais aussi aux autres hôpitaux. Or, affirment les sections C.G.T. et C.F.D.T. du ceutre de Créteil, l'administration, prévenue en temps utile, a fait savoir qu'ella u'avalt pas de gaz. De ce fait, l'irradiation théo-rique des populations à la limite camions pour transporter ces colis urgents. La poilce, ajoutent-ils, qui disposait de vingt cars de C.R.S. envoyés sur place pour l'évacuation des occupants, ne s'est, pas non plus précessurée

s'est pas non plus préoccupée, vendredi matin, de faire achemi-

ner ces envois urgents.

Quant à la rencontre organisée entre la C.G.T., la C.F.D.T. et la direction des P.T.T., elle u'a pas eu de conclusion. Les syndicats indiquent, samed

en l'absence de toute précision de source officielle — qu'il s'est and d'une simple « réunion d'information, où chacun n expose son paint de vue». Le ministère son paint de vue ». Le ministère a maintenu le licenciement de M. Frauçois Llamas, le jeune agent vacataire de Créteil, dont la cas est à l'origine du conflit. Les syndicats C.C.T. et C.F.D.T. demandent à présent non seulement la réintégratiou de M. Llamas, mais encore la fin du système des vacataires et la créatiou de clinquante mille emplois nouveaux.

La centrale Force ouvrière, pour sa part, désapprouve cette grève, estimant que le problème des sept mille vacataires des P.T.T. doit être réglé globalement avec celul des vingt mille vacataires de la fonction publique.

● A l'appel du Syndicat national des employés techniques et administratifs du spectacle, les personnels techniques et administratifs C.G.T. des théâtres nationals ont décode un précis pour le proper pour le company de la comp déposé un préavis de grève pour le 9 février. Ils protesteut contre l'annulation de deux rendez-vous prévus entre leurs délégués et le ministre de la culture et de l'enwironnement et demandent l'ou-verture de négociations, notam-ment sur l'institution d'une convention collective et d'une grille de salaires unique.

A la S.N.C.F., un uouveau pré-avis de grève sur le reseau sud-est a été déposé par les agents de couduite C.G.T., C.F.D.T. et F.G. A.A.C. (antonomes), pour la période du jeudi 9 février à 0 heure au samedi 11 février à 6 heures.

Estimant < calomnieuses > les accusations d'espionnage

Hanoi s'oppose à l'expulsion demandée par Washington de son représentant à l'ONU

De notre correspondant

New-York (Notions unies). — L'accusant d'avoir servi de relais dans l'affaire d'espionnage au profit de Hanoi qui a donné lieu A l'arrestation à Washington, de M. Ronald Humphrey, fonction-naire de l'USIA, agence d'infor-mation officielle (1), et de M. Truong, un étudiant vietnamien, le gouvernement américain a fait savoir, vendredi 3 tévrier, à M. Dinb Ba Thi, représentant permanent du Vietnam à l'ONU, qu'll devalt quitter promptement les Etats-Unis. L'aftaire a causé un grand émoi

au Palais de verre. C'est la pre-miere tols depuis la fondation de l'Organisation internationale qu'un ambassadeur tait l'objet d'une décision d'expulsion américaine. La mission du Vietnam a publié une déclaration qui qualifie les accusations portées par les Etats-Unis de « calomnieuses » et affirme que l'action eugagée par Washington a porte préjudice à Washington a porte prejunice à la normalisation des relations entre les deux pays ». Elle ajoute : « Le fait que les Etats-Unis ont fobriqué des prétextes cynques pour contraindre leur territoire viole la Charte des Nations unies et l'accord qui existe entre l'Organisation furrantionale entre l'Organisation internationale et le gouvernement américain. »

Une épreuve de force juridique et politique est engagée et ll est difficila d'en prévoir l'ieeu e Certes, la Charte, rédigée alors que l'ONU n'avait pas encore de siège permanent, garantit aux représentants des Etats membres l'immunité diplomatique, mais l'« accord de siège » conclu entre le gouvernement américain et l'ONU le 26 juin 1947 prévoit que l'immunité diplomatique est ac-

cordée aux diplomates « sauf lorscordée aux diplomates « sauf lors-qu'ils se livrent à des activités étrangères à leurs fonctions » et « abusent de leur immunité ». El tel est le cas, le gouvernement américain se réserve le droit de les expulser « sur décision du secrétaire d'Etat et oprès consul-tations anté les eques membres » tations avec les pays membres ». Or la décision d'expulser le diplomate vietnamien intervieut sans que des consultations entre les Etats-Unis et le Vietnam aient eu lieu, et pour cause : les deux pays n'ont pas de relations diplo-

Le secrétariat général des Nations unies na s'est pas prononce publiquement, mais on croit savoir que, selon son département juridique, les arguments présentes par le gouvernement américain sont minces. Les Vietnamiens out demandé la convocation mardi de la commission des relations avec le pays hôte (quinze membres. dont les ciuq membres perma-nents du Conseil de securité). Elle est chargée d'intercéder entre les parties, mais u'est pas habi-litée à trancher un litige. Elle peut décider de le porter devant l'Assemblée générale ou de le soumettre à la Cour internatio-uale de La Haye.

LOUIS WIZNITZER.

(1) Seion l'A.P.P., qui cite l'avocat et la compagne de M. Humphrey, celui-ci ourait on fils retenu « on otage » au Viotbam. L'avocat o précisé que quetre autres de ses enfauts et sa compagno die même n'avoiant pu qu'it er le Vietnem l'automne dernier quo grâce à l'intervention d'Hoinrich Boeil, romancier allemand et prix Nabel de la paix, ot de diplomates ellemands et suisses on postes à Hanoi.

AN BENDEALTON Alicia chingis

Section 2 and the

de de plan de Ca-

100

Alberta . Training

Marie Land

Witte

d dornar

Arrest ...

To the same state of

terior.

Internative ...

A STATE OF THE STA

And the same of th